

2 Livres.
Lecteur et suppl.

TRAITE
COMPLET
DE
CHIRURGIE

PAR
J. B. LAMARQUE
DES OBSERVATIONS
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE

PAR
J. B. LAMARQUE
DES OBSERVATIONS
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE

PAR
J. B. LAMARQUE
DES OBSERVATIONS
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE

PAR
J. B. LAMARQUE
DES OBSERVATIONS
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE

PAR
J. B. LAMARQUE
DES OBSERVATIONS
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE
DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE LA FACULTE DE CHIRURGIE

~~jusque 79 potest~~
jusque 79 potest

TRAITE COMPLET DE CHIRURGIE.

CONTENANT
DES OBSERVATIONS
& DES REFLEXIONS sur toutes
les Maladies Chirurgicales, & sur la
maniere de les traiter.

Par M^c GUILLAUME MAUQUEST, SIEUR
DE LA MOTTE, Chirurgien Juré à Valo-
gne, & Chirurgien Major de l'Hôpital des
Troupes du Roy, en Basse-Normandie.

TOME PREMIER.



PP. Evernill: Comato. Insute Vigrensic.
A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez HUART l'aîné, proche la Fontaine
S. Severin, au Roy de France,
& au grand Cyrus.

M. DCCXXII.

Avec Approbations & Privilège du Roy.

Exemplum Camaldulens: J. Tobin

Index

TRAITÉ

COMPLÉT

DE

CHIRURGIE

CONTEMPORAINE

DES OBSERVATIONS

ET DES RECHERCHES

ANATOMIQUES

ET MÉDICALES

FAITES À L'HÔPITAL

DE LA Pitié-Salpêtrière

PAR M. J. B. LARREY

CHIRURGE EN CHEF

TOME PREMIER

PARIS

DE LA LIBRAIRIE

DE LA RUE DE LA HARPE

N° 101

CHACUN DES VOLUMES

DE 200 PAGES

DE 100 PAGES

DE 100 PAGES

DE 100 PAGES

DE 100 PAGES

DE 100 PAGES

DE 100 PAGES



A
MONSIEUR
CHIRAC,
CONSEILLER.

Premier Medecin de S. A. R.
MONSEIGNEUR LE DUC
D'ORLEANS REGENT ;
Sur-Intendant du Jardin Roïal
des Plantes, & ancien Professeur
en l'Université de Montpellier.



MONSIEUR,

*La raison & l'expérience nous
apprennent que les Traitez qui*
ã ñj

E P I T R E.

concernent la *Medecine*, ou quelque une de ses parties, sont toujours mieux reçus quand ils paroissent au jour sous les auspices des celebres *Medecins*, qui étant nez Juges de ces sortes d'Ouvrages, semblent, en les honorant de leurs suffrages, se rendre en quelque façon, garans envers le public de l'utilité qu'il en doit attendre.

Cette consideration, MONSIEUR, a fait comprendre à l'Auteur de ce nouveau *Traité de Chirurgie*, dont il m'a confié l'Edition, après l'avoir composé sur les *Observations & Reflexions* de sa longue pratique, qu'il ne pouvoit engager plus efficacement les *Chirurgiens* à profiter de son travail, qu'en le met-

EPI T R E.

tant entre leurs mains, sur l'appui de vôtre illustre Nom.

Les différentes matieres Chirurgicales, qui ont été par vous, MONSIEUR, si sçavamment traitées dans la Chaire de Montpellier, que vous avez ^{si long-temps} remplie avec un applaudissement universel, ont rendu vôtre Nom si recommandable, qu'il suffit à tout ce qui a du rapport à la Chirurgie, d'avoir vôtre approbation, pour meriter l'estime de tous les Chirurgiens.

L'habile Auteur de cette nouvelle Chirurgie, que la Renommée a sçu instruire de la supériorité de vôtre mérite, au fond même de la Province où il s'est confié, m'avoit proposé, dans la vûe

E P I T R E.

de se procurer l'honneur de votre bienveillance, d'insister fortement dans cette Epitre Dédicatoire, sur les rares talens qui ont porté MONSIEUR LE REGENT à vous choisir pour son premier Medecin; mais la modestie qui vous a jusqu'à présent empêché de faire imprimer les Originaux de ces excellens manuscrits, que tous les Chirurgiens François & Etrangers recherchent avec tant d'avidité, m'impose sur les loüanges qui vous sont si legitimement dûës, un silence d'autant plus respectueux, que je me sens dans l'impuissance de traiter dignement un sujet qui demanderoit une sublimité d'élocution, qui est au dessus de ma portée.

ÉPIÎRE.

*Cette impuissance me réduit ,
MONSIEUR, à suivre simplement l'intention de l'Auteur de ce Traité , qui se voiant par son âge avancé , sa foible santé , & l'éloignement de sa demeure , hors d'état de vous présenter lui-même son Ouvrage , se sert de mon entremise pour vous supplier très-humblement de vouloir bien lui permettre de faire voir le jour à ce fruit de ses veilles , à la faveur de vôtre puissante protection.*

Trop heureux en mon particulier , de pouvoir , MONSIEUR , saisir cette occasion favorable de vous témoigner ma reconnoissance , de vous marquer mon dévouement également soumis & sincere , & de vous asûrer de la venera-

E P I T R E.

*tion profonde & respectueuse avec
laquelle j'ai l'honneur d'être ,*

M O N S I E U R ,

Vôtre très-humble , très-
obéissant & très-affec-
tionné serviteur * * *



P R É F A C E.

COMME il n'y a rien dans le monde que l'on ne puisse ^{considérer} civiliser sous des faces différentes, on ne doit pas s'étonner que les Auteurs anciens & modernes, qui ont traité de la Chirurgie, l'aient regardée sous différens aspects, par rapport aux différentes idées qu'ils s'en sont formées.

Qu'on lise, par exemple, les Préfaces que les Sieurs *Verduc* & *Dionis* ont jugé à propos de mettre au devant de leurs Traitez de Chirurgie, on entendra dire au premier, fondé sur un passage d'Hypocrate, où ce grand Médecin prétend que la Médecine & la Chirurgie sont inséparables de la Philosophie, qu'il est tout-à-fait surpris que la Chirurgie soit demeurée si imparfaite, pendant que

P R E F A C E.

la Philosophie a fait de grands progrès dans le siècle précédent.

Le second, d'un sentiment tout opposé au premier, vous dira que la Chirurgie ne seroit jamais parvenue au point de perfection où on la voit aujourd'hui, si l'on faisoit encore les opérations avec la même cruauté & les mêmes instrumens dont les anciens se servoient: *& connoîtrions-nous l'homme*, continuë cet Auteur, *& tous les ressorts de nôtre admirable machine, si l'on s'en étoit tenu aux seules lumieres qu'en avoient les Dulaurens, les Riolans, les Bartholins, & plusieurs autres, qui ont passé dans leur tems pour être les plus habiles.*

Il paroît par - là que ces deux Auteurs modernes ont regardé le même Art bien différemment; & il semble d'abord qu'il soit presque impossible de les concilier sur cet article; cependant dès que l'on considère que le premier de ces

P R E F A C E.

Auteurs étoit plus Philosophe que Chirurgien , on conçoit aisément qu'il auroit désiré que la théorie Chirurgicale eût alors parfaitement quadré au système de sa Physique Cartesienne, & qu'elle se fut défaite de ces anciens termes de facultez spécifiques, de qualitez occultes, & d'autres semblables façons de s'exprimer, qui ne signifient rien, & qui expliquent les choses par les choses mêmes, sans donner à un esprit solide aucune lumière qui puisse lui causer la moindre satisfaction.

On s'apperçoit au contraire que le second Auteur étant plus Chirurgien que Philosophe, reconnoît que la Chirurgie-pratique, qui lui étoit mieux connue qu'au précédent, s'étoit beaucoup perfectionnée à l'occasion des découvertes que l'on a faites en ces derniers tems, de la circulation du sang, de la conduite du chile, de la structure des viscères & des dif-

P R E F A C E.

férentes filtrations qui s'y font, de la mécanique des muscles, & de la maniere dont s'exécutent leurs mouvemens, des vaisseaux lymphatiques, de la structure & de l'usage des glandes: découvertes qui ont donné lieu aux Chirurgiens sçez & appliquez à leur profession, d'opérer plus sûrement & sur des indications mieux fondées & plus lumineuses, que n'avoient fait leurs prédécesseurs:

Or il est certain que ces Auteurs, quoiqu'opposez en apparence, n'ont pas laissé de parler juste chacun en leur maniere, parce qu'il faut convenir que si la Chirurgie n'étoit exercée que par des gens dont l'esprit auroit été cultivé par l'étude des Humanitez, de la Dialectique, de la Physique, & de la Mécanique, on auroit par tout un plus grand nombre d'habiles Chirurgiens qu'il ne s'en trouve, même dans les plus grandes Villes, où la plupart de ceux

P R E F A C E.

qui exercent cette profession , n'ayant qu'un génie borné , lourd & pesant , s'en tiennent à la routine ordinaire ; destituez de toute émulation pour acquérir de nouvelles connoissances, & incapables de réfléchir sur les faits qui leur tombent entre les mains pour inventer de nouveaux moïens de soulager & de guérir plus promptement & plus agréablement les malades.

Je sçai qu'il y a des génies si heureusement nez pour les Arts auxquels ils se devoient, qu'il leur est facile de s'y former d'eux-mêmes , pour ainsi parler ; mais outre qu'ils sont rares , il est sûr que s'ils étoient cultivez par l'étude des belles disciplines , ils feroient encore beaucoup plus de progrès dans la Chirurgie ; outre que dans l'exercice d'une profession aussi honnête , ils donneroient , à la faveur d'une bonne éducation , des marques de leur probité & de leur

P R E F A C E.

politesse, qui augmenteroient considérablement l'estime que l'on doit avoir pour un Art si utile, & pour ses Ministres.

Pour moi, sans avoir la ridicule vanité de me mettre au rang de ces parfaits Chirurgiens que j'honore & révere, d'autant plus que je me sens moins disposé à les atteindre, je ne sçaurois pourtant m'empêcher de déclarer ici, que j'ai à rendre au Seigneur des actions de graces particulieres, de ce qu'au défaut d'une éducation aussi favorable que j'aurois pû la désirer, & privé de ce génie supérieur qu'il reserve pour un très-petit nombre, par une prédilection toute spéciale, il a bien voulu m'inspirer un si vif empressement à m'instruire de la profession dont j'ai fait choix, que je n'ai manqué aucune occasion d'augmenter mes connoissances & de m'y perfectionner autant qu'il m'a été possible; en sorte que les dons de la fortune ne

m'ayant

P R E F A C E.

m'ayant pas permis de m'établir dans aucune des grandes Villes du Roïaume, je me suis mis en état, après avoir fait mon apprentissage de Chirurgie, & travaillé pendant cinq années consécutives dans l'Hôtel - Dieu de Paris, de faire ma demeure à *Valogne*, petite ville de la Basse-Normandie, où j'ai eu le bonheur d'exercer selon les occasions, les trois parties de la Medecine - pratique, Diete, Chirurgie & Pharmacie, durant trente-cinq années, avec plus de succès que je ne l'eusse osé esperer; & ayant été appelé dans les Hôpitaux du Roy, pour avoir soin des malades & des blesez que l'on y transportoit de l'Armée, qui étoit employée aux travaux ordonnez pour mettre le Port de la Hogue en état de deffence, & à garder les côtes maritimes de la Province. J'ai eu le bonheur de m'en acquitter contentement avec les Chirurgiens Majors, à la satisfac.

P R E F A C E.

tion des Generaux qui commandoient les Troupes, tels qu'ont été Messieurs les Maréchaux de Bellefond, de Choiseüil & de Joyeuse, & Messieurs de Matignon, de Maupertuis, du Bosen de la Hoguette & de Montaut, Lieutenans Generaux ; me trouvant encore actuellement chargé de donner mes soins à l'Hôpital des Garnisons de la Hogue & de l'Isle de Tathiou.

Après une si longue pratique Chirurgicale, persuadé que celui qui ne travaille que pour sa propre utilité, est réputé coupable d'enfouir ses talens, je me suis crû obligé de rendre compte au public de mes réüßlites, en publiant les Observations & les Reflexions qui m'ont fourni la matiere de ce Cours complet de Chirurgie, dans lequel j'espere de pouvoir donner quelques lumieres aux jeunes Chirurgiens qui ne leur seront pas inutiles pour les former à la pra-

P R E F A C E.

tique. Je leur parle succinctement des principes de Chirurgie; je leur donne, touchant la structure du corps humain, ce qu'ils en doivent nécessairement sçavoir, pour bien exercer leur profession. Je me suis dispensé autant que j'ai pû, de me servir de ces mots barbares, qui engagent de jeunes gens à parler grec, dans le tems qu'ils sçavent à peine parler leur langue naturelle.

Je ne leur impose aucune loi sur la maniere d'opérer, neme croiant pas assez autorisé pour donner des loix & des préceptes. Je leur dis nuëment & simplement non ce qu'il faut faire, mais ce que j'ai fait pour traiter toutes sortes de tumeurs, de playes, d'ulceres, de fractures, dislocations, & quelques autres maladies qui sont du ressort de la Chirurgie, dans la vüe de les mener à une heureuse fin qui est la guérison. Enfin je ne croirai pas devoir regretter le tems que

P R E F A C E.

j'ai employé à rédiger ces Observations & ces Réflexions , si ce corps de Chirurgie-pratique peut, en l'état où il est, procurer quelque avantage aux jeunes Chirurgiens, persuadé que ceux qui ont du sçavoir & de l'expérience, n'ont pas besoin de mes instructions.

A P P R O B A T I O N

D. M. DEVAUX, Chirurgien Juré de Paris, & ancien Prévôt de la Compagnie.

PArmi le grand nombre de Traitez de Chirurgie-pratique , que nous ont donnez les Anciens & les Modernes ; Monsieur DE LA MORTTE , Chirurgien Juré à Valogne , fait voir par celui qu'il veut bien rendre public, que l'on pouvoit encore donner à une matiere si souvent traitée les graces de la nouveauté , en joignant sur chaque article l'Observation & la réflexion ; & par là faire un present également utile aux Chirurgiens qui commencent , & à ceux qui sont les mieux instruits dans cette pratique. C'est le jugement que je crois devoir porter du manuscrit que l'Auteur m'a fait mettre entre les mains , après en avoir fait la lecture avec autant de plaisir que d'application. A Paris ce neuvième jour de Juillet 1710.

DEVAUX.

DES



DES
PRINCIPES
DE
CHIRURGIE.

CHAPITRE I.

De la Medecine-pratique.

PAR le mot de Medecine-pratique l'on entend la Medecine en general, qui consiste à la Diette, la Chirurgie & la Pharmacie. Un seul Medecin exerçoit ces trois parties dans les premiers tems ; mais leur vaste étendue a fait connoître à nos anciens qu'il n'étoit pas possible qu'une seule personne pût les exercer avec toute l'application qu'elles méritent, tant la vie est courte ; & c'est ce qui les a obligez de les separer, à cause

2 *De la Medecine pratique.*

de la quantité de choses qu'il faut sçavoir pour en exercer une seule.

En effet , à quel degré de science ne faut-il pas qu'un Medecin soit parvenu pour bien connoître la structure du Corps humain , toutes les maladies dont il peut être attaqué , & les remèdes qui conviennent séparément à chacune des indispositions qui peuvent tomber entre ses mains , pour en obtenir & meriter à juste titre le nom de Medecin dont plusieurs se parent souvent fort mal à propos.

Il n'est pas plus facile à un Apothicaire pour être un bon Artiste , de sçavoir la composition d'un si grand nombre de simples & de medicamens composez que doit fournir la Pharmacie galenique & chymique.

Et enfin , la Chirurgie qui est celle dont je prétens précisément parler tant dans ce chapitre que dans tout ce livre , n'est pas moins difficile , quoique sa théorie soit toute comprise sous quatre points essentiels , qui sont de sçavoir ce que c'est que Chirurgie , quel est son sujet , quelle est sa fin , & par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie est une partie de la Medecine-pratique , qui s'exécute par

De la Medecine-pratique. 3

l'application de la main sur le corps humain, pour conserver & rétablir la santé.

Le propre sujet de la Chirurgie est le Corps humain, puisque c'est en sa faveur qu'elle a été inventée, que c'est sur lui qu'elle s'exerce, & qu'il doit être soumis au Chirurgien pour être guéri.

L'on apprend la Chirurgie par l'étude des principes de cet art, & par celle du corps humain & des maladies qui demandent pour leur guérison l'opération chirurgicale. Elle est partagée en théorie ou science, & en Chirurgie-pratique qui est un art des plus utiles; la première consiste à sçavoir les causes, les signes, le prognostic, & la cure des **maladies chirurgicales** entreprise sur de bonnes indications; & la seconde dépend de la parfaite dextérité à mettre en execution ce que les preceptes enseignent, appelée Chirurgie-pratique, dans laquelle on ne peut exceller qu'après avoir travaillé sous de bons Maîtres, dans les hôpitaux des plus grosses villes, & dans ceux des armées pendant un long-tems; supposant dans celui qui veut s'en instruire toute l'attache & l'assiduité qu'il faut apporter pour bien

4 *De la Medecine-pratique.*

réussir dans une Profession si importante, sans quoi l'on ne peut être qu'un tres-mauvais Operateur, puisque l'on n'acquiert l'habitude de bien opérer qu'après avoir beaucoup vû pratiquer.

C'est aussi une nécessité que le Chirurgien ait une parfaite connoissance des choses naturelles, non-naturelles, & contre-nature.

Les choses naturelles sont sept, sçavoir les élemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les actions & les esprits.

Les choses non-naturelles sont six, sçavoir, l'air, le boire & le manger, le travail & le repos, la veille & le sommeil, la repletion & l'inanition, & les passions de l'ame.

Les choses contre-nature sont la maladie, la cause de maladie, & le symptome ou accident de maladie.

La maladie est une mauvaise disposition qui arrive au corps, & qui de soy blesse l'action. Il y en a de trois sortes, sçavoir de simple, comme la fièvre, de composée, comme l'abscez ou la tumeur contre-nature, qui est une maladie composée de trois genres de maladies assemblées dans une même grandeur, qui sont l'intemperie, la mauvaise conformation,

De la Medecine-pratique. 5

& la solution de continuité. Et la maladie compliquée, est celle en laquelle deux maladies se trouvent en même tems, comme une fracture avec plaie.

La cause de maladie est tout ce qui peut y donner occasion, ou dont s'ensuit un mauvais effet, puisqu'il n'est point d'effet sans cause, ce qui fait dire avec beaucoup de raison : ôtez la cause, l'effet sera détruit ?

Le symptome ou accident de maladie est tout ce qui accompagne la maladie, de la même maniere que l'ombre fait le corps, comme la perte de sang & la douleur qui sont inseparables de la moindre plaie.

Il y a cinq maladies que le Chirurgien doit connoître préferablement aux autres, & sont les tumeurs contre-nature, les plaies, les fractures, les dislocations, & les ulceres, qu'il connoit d'abord par la vuë & par l'atouchement ; & ensuite par la raison, au moïen de leurs differences, de leurs causes, de leurs signes diagnostics, de leur prognostic, & des indications qu'elles proposent pour leur curation, comme je le ferai voir par la suite dans chaque chapitre qui aura du rapport aux maladies desquelles je

6 *De la Médecine-pratique.*

parlerai , & dont je ne dis rien icy pour éviter les redites.

Quoique la vuë & l'attouchement soient souvent les plus fideles témoins que le Chirurgien puisse consulter pour connoître une maladie , il ne doit pourtant pas negliger de faire une sérieuse attention aux signes , tant presens que précédens , qui lui feront connoître ce qu'il ne peut voir , entre lesquels s'il y en a qui peuvent se rapporter à d'autres maladies , il y en a aussi plusieurs qui ne laissent aucun doute du mal present qui ne se montre pas. Le Chirurgien s'étant soigneusement instruit de ces signes il sera en état de faire un bon ou un mauvais prognostic de la maladie , d'autant que le passé & le present , joints à sa vuë & à son attouchement , lui feront connoître ce qui doit arriver dans la suite , & lui suggereront l'indication de ce qu'il doit faire , à moins qu'une contre-indication n'y forme un obstacle , en lui faisant comprendre que ce que l'indication propose , augmenteroit la maladie au lieu de soulager le malade , soit par le défaut de forces qui le met hors d'état de pouvoir soutenir l'opération , ou à cause du lieu qu'occupe la maladie qui jetteroit le

De la Medecine-pratique. 7

malade dans un peril évident , comme je le ferai voir dans la suite , après avoir dit ce que c'est qu'opération.

L'opération de Chirurgie est l'application de la main assurée , adroite & expérimentée du Chirurgien , conduite avec jugement & raison sur quelque partie ou en quelque endroit que ce soit du corps humain , pour prévenir un plus grand mal , & lui rendre la santé autant qu'il est possible.

Il y a presque autant d'opérations qu'il y a de sortes de maladies ; & pour en être convaincu il suffit d'observer , que celle que l'on pratique aux abscez ou aux tumeurs est appelée ouverture , celle que l'on fait pour tirer la pierre hors de la vessie est nommée lithotomie , que l'ouverture du crane est appelée le trépan , celle de la poitrine empyeme , que l'on fait une ponction au bas-ventre & au scrotum pour vider les eaux qui y sont contenuës , la castration au testicule , à l'artere ouverte une incision & une ligature qui portent le nom de la maladie , l'amputation aux extrémités , l'arrachement aux dents ou aux ongles , & quantité d'autres opérations qui se trouveront traitées par ordre chacune en particulier : de maniere qu'un

8 *De la Medecine-pratique.*

jeune Chirurgien trouvera beaucoup de facilité à les executer , pourvû qu'il ait pris toutes les précautions convenables pour bien connoître l'opération qu'il doit pratiquer , comment il la doit faire , & qu'il ait tout ce qui est nécessaire avant , pendant & après l'opération , aussi-bien qu'une parfaite connoissance des parties dont le corps humain est composé , sans laquelle il ne peut réussir en aucune opération , si ce n'est par hazard ou par une routine aveugle , toujours perilleuse. On appelle partie du corps humain tout ce qui entre en sa composition. Plusieurs parties peuvent être séparées du corps sans qu'il perisse , quoi qu'elles jouissent de sa même vie.

Les parties du corps se divisent en simples ou similaires , & en dissimilaires ou organiques. Les simples ou similaires sont dix , savoir la peau , la chair , la veine , l'artere , le nerf , la membrane , la fibre , le ligament , le cartilage , & l'os , quoi qu'à le prendre étroitement il ne doive y avoir que la seule fibre qui doive être appelée partie simple , puisqu'elle entre dans la composition de toutes les autres , & qu'il n'y en a aucune qui entre dans la sienne.

Les parties dissimilaires & organiques

De l'Anatomie, &c. 9

ont des degrez differens, comme sont le muscle, le doigt, la main & le bras. Ces differentes parties sont chacune en particulier des actions differentes qui concourent toutes au mouvement d'appréhension.

Le corps humain se divise en tronc & en branches ou en trois ventres, & à ses extrémités. Ce que l'on appelle le tronc est composé de la tête, de la poitrine & du bas-ventre, qui se nomment aussi les trois ventres principaux, qui sont le supérieur, le moyen & l'inférieur. Le supérieur est la tête, le moyen est la poitrine, & l'inférieur est le bas-ventre ou l'abdomen.

Les extrémités sont quatre, deux supérieures qui sont les bras, & deux inférieures qui sont les cuisses & les jambes.

Quoique l'on entende par le mot de ventre une capacité propre à contenir plusieurs parties, l'inférieur qui s'étend depuis le diaphragme jusques aux aînes & à l'os pubis retient ce nom préféablement aux deux autres. Il se divise en parties antérieures & en parties postérieures.

L'antérieure se divise en trois régions; la supérieure se nomme Epygastrique, la moyenne Omphalique, & l'inférieure

Hypogastrique ; chacune de ces trois regions se subdivise en trois parties , sçavoir une moienne & deux laterales : la premiere qui est l'Epygastrique commence au cartilage xyphoïde , & finit deux travers de doigts au dessus de l'ombilic , dont la partie moienne retient le nom d'Epygastrique , & les laterales sont appellées les Hypocondres. La region Epygastrique contient l'estomach ou le ventricule , le pancreas , & une partie du colon. L'Hypocondre droit contient le grand lobe du foie , la vesicule du fiel , & la portion du colon qui touche à cette vesicule qui lui imprime une couleur jaune & safranée en cet endroit ; le gauche contient une portion du ventricule , la veine & l'artere splénique , une portion du colon & la rate.

La seconde qui est la partie moienne ou la region ombilicale , commence où finit la premiere , & se termine à deux doigts ou environ de l'ombilic , le milieu retient le nom du tout qui est l'ombilic , qui renferme la plus grande partie de l'intestin Jejunum & du mesenter ; le lombe droit contient une partie du colon , le rein droit , les veines & arteres mesenteriques & émulgentes ; &

le gauche le rein gauche avec une portion du colon, les veines & artères émulgentes.

La troisième qui est l'Hypogastrique commence ou finit la précédente region, & descend jusques à l'os pubis, dont le milieu s'appelle l'Hypogastre, & ses côtes les Isles: sous l'Hypogastre sont contenus le rectum, la vessie aux hommes, & la matrice aux femmes, & l'Ileon; & du côté droit le cæcum; & du côté gauche une portion du colon.

La partie inferieure de la region hypogastrique se divise aussi en trois, qui sont en sa partie moyenne que l'on nomme le penil; & aux deux laterales qui sont nommées les aînes, où l'on voit paroître quatre sortes de bubons, le bubon ou l'aposteme simple, ou le pestilentiel dans le tems que regne la contagion, le bubon venerien, & le bubonocelle.

La partie posterieure du ventre s'étend depuis les dernières côtes jusques à l'extrémité de l'os Sacrum, dans l'étendue duquel se trouvent les lombes ou le rable, & les fesses qui sont divisées par une raye où est situé l'anus.

Le ventre inferieur est encore divisé en parties contenant, & en parties

contenuës ; les parties contenantes sont communes & propres ; les communes sont les tegumens , appelez l'Epyderme , le derme , le panicule graisseux , le Panicule charnu , & la Membrane commune des muscles , selon les anciens ; mais que les Anatomistes modernes ont réduit aux trois premières , prétendant que le panicule charnu , non plus que la membrane commune des muscles , n'ont jamais été qu'en idée , puisqu'on ne peut les démontrer. Il faut donc s'en tenir à trois tegumens , qui sont l'Epyderme , la Peau & la Graisse ; l'Epyderme ou la surpeau est une membrane très-déliée qui se remarque aux ampoules que cause la brûlure. Elle est destinée à couvrir la peau , empêcher la sortie des humeurs par les extrémités des vaisseaux qui s'y terminent , & à émousser le sentiment du toucher , quoi qu'elle soit insensible , parce qu'il n'entre aucun vaisseau dans sa composition , ni veine , ni artère , ni nerf. La peau est la plus grande membrane du corps qui se peut étendre & se resserrer comme presque toutes les autres membranes. Elle est attachée dans presque toute son étendue aux parties qu'elle touche , & percée d'une infinité de petits trous , pour faciliter la

du Corps humain. 13

transpiration qui se fait au moïen d'un nombre innombrable de petites glandes qui répondent à ses pores , & qui separent l'humeur qui fournit à cette transpiration. Entre les usages que l'on donne à la peau , ceux d'envelopper toutes les parties du corps , d'être l'organe du toucher , & de servir d'émonctoire ou d'égout aux humeurs qui sortent par les sueurs ou par la transpiration , sont les principaux.

La graisse qui est le troisiéme des tégumens communs , est un corps blanc de moyenne consistance , qui est formé de la partie onctueuse & huileuse du sang dans des cellules membraneuses. Il y en a de plusieurs sortes qui ont des usages differens. Il ne s'en trouve point à de certaines parties , comme au cerveau , aux lèvres , à la verge , au scrotum , ni aux testicules ; parce que sa présence auroit gêné ces différentes parties dans leur action. Elle sert de nourriture aux viperes pendant tout l'hyver , aux limaçons , & à plusieurs autres insectes , de même qu'à plusieurs animaux , comme à la marmotte & aux ours.

Les parties contenant les propres du bas-ventre sont les muscles de l'abdo-

men & le peritoine. Les muscles sont dix en nombre, cinq de chaque côté; le premier est appelé le grand oblique descendant & externe; le second est le petit oblique, ascendant & interne, le transverse, le droit, & le pyramidal. Quand ce dernier ne se trouve pas, comme il arrive quelquefois, il n'y en a que huit, qui sont quatre de chaque côté. Les deux obliques & le transverse sont percez à leur partie moyenne pour laisser passer les vaisseaux ombilicaux; & à leur partie inferieure, pour laisser sortir aux hommes les vaisseaux spermatiques qui vont aux testicules, & le ligament rond aux femmes qui part de la matrice. Le muscle droit est divisé par des interfections tendineuses qui le partagent en plusieurs muscles, dont le nombre n'est pas toujours égal, les uns en ayant trois, les autres quatre, cinq, & même davantage. L'usage de ces muscles est de comprimer l'abdomen en différentes manieres, selon le besoin.

Le Peritoine est une membrane double, molle, & déliée, qui renferme tous les visceres du bas-ventre; sa superficie interne est lisse & polie, l'externe au contraire est fibreuse & inégale, afin de se mieux unir aux muscles qui y sont

adhérans. Il est percé de deux trous , l'un pour laisser passer l'Æsophage , & l'autre pour la sortie du Rectum. Il a deux productions pour laisser passer les vaisseaux spermatiques qui vont aux hommes aux testicules , & les ligamens ronds chez les femmes.

Le Nombril est un nœud qui se fait de la réunion des vaisseaux ombilicaux , que l'on coupe à l'enfant après les avoir liés aussi-tôt qu'il est né ; ces vaisseaux , qui sont la veine ombilicale , les arteres ombilicales & l'ouraque , se dessèchent & deviennent inutiles après la naissance de l'enfant , si ce n'est l'ouraque qui paroît suspendre le fond de la vessie , de peur que venant à s'affaïsser l'homme ne fut obligé à pisser trop souvent.

Quoique la situation des parties qui sont contenuës dans le ventre inferieur ait été assignée dans la division & la subdivision qui vient d'être faite de ses trois regions , il faut pourtant encore pour pouvoir bien traiter les plaïes qui arrivent à ces differens viscères , en connoître la composition & les usages , c'est ce qui m'oblige à reprendre la chose de plus loin pour en avoir une parfaite connoissance.

Les parties contenuës dans le bas-ven.

tre sont l'Epiploon, le Ventricule, les Intestins, le Mesentere, le Foie, la Vessicule du fiel, la Ratte, les Reins & le Pancreas; la Vessie & la Matrice aux femmes, la grosse artere nommée Aorte, les vaisseaux spleniques, mesenteriques, la veine-cave, la veine-porte, & toutes les distributions de ces principaux vaisseaux.

L'Epiploon est une membrane graisseuse qui nage sur les intestins, & qui s'étend depuis le fond du ventricule auquel elle est attachée, jusques au nombril; & quand elle se dérange de sa situation en se chargeant d'une grande quantité de graisse, elle descend jusques au bas du ventre & dans les aînes, où elle cause une tumeur que l'on nomme Epiplocele, & rend même les femmes steriles quand elle se glisse entre la vessie & la matrice; sa figure represente une gibefiere. Outre que cet Epiploon est attaché au fond de l'estomach, il l'est encore à la ratte par sa membrane externe, de même qu'à l'intestin Colon, & aux lombes d'où il semble prendre naissance. L'on prétend que son usage est d'échauffer le fond du ventricule & les intestins grêles, & d'aider par sa chaleur à faire la digestion.

Depuis la bouche jusques à l'anus il y a un canal membraneux, long & continu, composé des mêmes plans de fibres dans toute son étendue, mais qui s'élargit & s'étrécit dans son progrès en differens endroits; ce qui changeant sa figure, lui fait prendre differens noms. La premiere portion de canal s'appelle *Œsophage*, qui s'étend depuis la racine de la langue jusques au dessous du diaphragme, où venant à s'élargir considérablement, il prend la figure d'une cornemuse, & est nommée l'*Estomach*, qui a un peu plus ou moins de volume dans les differens sujets. Il est composé de trois membranes, qui sont une commune & deux propres; la membrane commune ou l'exterieure est moins épaisse que les deux propres qu'elle renferme; la seconde, qui est celle du milieu, est composée de fibres droites, obliques & transverses, capables de se beaucoup étendre & de s'étrécir à proportion des alimens qui y sont reçus, & qui s'y dissolvent par le moien d'un suc qu'y dégorgent les petites glandes qui tapissent la troisième tunique; en sorte que les alimens ainsi dissous & liquéfiés s'engagent dans l'ouverture inferieure de l'estomach, & passent dans la premiere

portion du conduit intestinal nommée Duodenum.

Le Ventricule est plus convexe du côté des intestins, & plus applati du côté du diaphragme. On y remarque deux orifices, dont le supérieur situé un peu à gauche reçoit les alimens; & l'inférieur placé au côté droit est appelé Pilore ou Portier, parce que c'est lui qui en permet la sortie.

Les Intestins sont des corps longs, ronds, creux, qui s'étendent depuis l'orifice inférieur de l'estomach jusques à l'anus; leur canal est destiné à recevoir le chyle & les excremens. Ils sont situés dans la cavité du ventre inférieur, duquel ils remplissent la plus grande partie depuis le ventricule jusques à l'os pubis, & sont couverts de l'épiploon, & attachés aux lombes par le moyen du mésentère qui les lie ensemble; de manière que les grêles sont au milieu, & les gros forment une espèce de cercle tout autour. Les grêles sont trois, le Duodenum, le Jejunum, & l'Ileon: les gros sont aussi trois, le Cœcum, le Colon, & le Rectum. Ils ont trois tuniques comme l'Estomach, qui ne diffèrent que très-peu les unes des autres, sinon que celle des grêles

est plus déliée , & celle des gros plus épaisse. Ils ont un mouvement qui leur est naturel , appellé Peristaltique ou Vermiculaire , qui se fait par la contraction de leurs fibres de haut en bas , tant pour exprimer le chyle qui est contenu au-dedans , & le faire couler dans les veines lactées , que pour pousser les excréments en bas , & ensuite au dehors. Le mouvement contraire est appellé Antiperistaltique , qui arrive dans la colique nommée Volvulus , ou dans l'étranglement de l'intestin , qui arrive quelquefois dans l'aïne. Le premier de ces mouvemens commence à l'entrée de l'œsophage , & finit à l'anüs.

Le premier des intestins grêles est le Duodenum, ainsi appellé parce qu'on lui donne douze travers de doigts de longueur ; l'on trouve à son extrémité proche le Jejunum deux trous qui sont les extrémités de deux canaux , dont l'un s'appelle Colidoque , & l'autre Pancræatique ; le premier en décharge la bile qui vient du foie & de la vesicule du fiel dans cet intestin , & l'autre se vuide dans le même intestin du suc qu'il tire du pancreas.

Le second des intestins grêles est le Jejunum , qui est ainsi nommé parce

qu'il est toujours moins plein que les autres , à cause de la quantité de veines lactées qui y abordent , & qui portent le chyle au reservoir du chyle. Il commence à l'extrémité du Duodenum , & finit où l'Ileon commence.

Le troisième des intestins grêles est l'Ileon , ainsi dit , parce qu'il occupe le vuide que forment les os des Iles. Il differe du Jejunum par sa couleur qui est un peu plus noire. Il a aussi moins de veines lactées , & va se terminer au quatrième intestin appelé Cœcum. Il est plus long que tous les autres ensemble ; c'est lui qui fait pour l'ordinaire la hernie que l'on nomme Enterocelle. Il est aussi le siege du repli intestinal appelé Volvulus ou Miserere , maladie qui cause le reflux des excréments que l'on rend par la bouche , à cause de l'étranglement occasionné par le repli des tuniques de cet intestin , qui intercepte le cours des matieres stercorales du côté de l'anüs.

Le premier des gros boïaux est le Cœcum , parce que c'est une maniere de poche qui n'a qu'une ouverture pour entrée & pour sortie. Il est situé dans l'hypocondre droit au dessous du rein , où il est étroitement attaché au peri-

du Corps humain. 21

roine. Il a un appendice en forme d'un ver oblong , que Bartholin a pris pour le Cœcum. On trouve dans le canal de cet appendice des portions de ce que l'on avale qui s'y réservent pendant un long-tems.

Le Colon est le second & le plus ample des gros intestins. Il est ainsi appelé parce que l'on estime que c'est dans ce boiau que les douleurs de la colique se font sentir le plus souvent. Il commence à la fin du Cœcum vers le rein droit auquel il est attaché ; & remontant sous la partie cave du foie , il touche la vésicule du fiel qui lui communique sa couleur jaune , après quoi il passe au dessous du ventricule , s'attache à la ratte & au rein gauche , & descend en formant la figure d'une S capitale jusques au dessous de l'os Sacrum , & se termine au dernier intestin nommé Rectum. Il a à son commencement une valvule circulaire pour laisser passer les excréments , & empêcher qu'ils ne remontent non plus que les vents ni les lavemens , si ce n'est à l'occasion de quelque obstruction capable de leur faire forcer cette digue.

Le troisième & le dernier des gros boiaux est le Rectum , qui est ainsi

nommé à cause qu'il descend droit de l'os Sacrum à l'anus où il finit. Il est plus charnu & plus épais qu'aucun autre intestin, & fortement attaché au col de la vessie aux hommes, & à celui de la matrice aux femmes. Son extrémité qui se nomme Anus ou le fondement a trois muscles, sçavoir un sphincter & deux releveurs.

Le Mesentere est une double membrane, située dans le milieu du ventre, d'une figure à peu près circulaire. Il a environ quatre travers de doigts de diamètre, & trois aulnes de circonférence, autour de laquelle les intestins sont attachez, en se plissant beaucoup, pour se trouver d'une longueur convenable à leur attache. On remarque entre ses deux membranes peu de tems après que l'animal a mangé, les veines lactées par où passe le chyle des intestins, pour être porté au réservoir de Pequet, qui se trouve entre les deux tendons du diaphragme. On y observe aussi des vaisseaux limphatiques, les veines & les arteres méleraiques, & un grand nombre de petites glandes qui se grossissent considérablement à l'occasion des obstructions qui s'y forment par un chyle mal conditionné, & sur tout dans les

Sujets qui sont attraquez des écrouëlles.

Le Foie est un viscere d'une grandeur considerable , qui est situé dans l'hipocondre droit sous le diaphragme , duquel il est peu éloigné. Il est enveloppé d'une membrane mince & déliée qui lui est propre : sa figure est assez semblable à un pied de bœuf. Il est convexe du côté du diaphragme , & concave du côté du ventricule : c'est dans cette concavité qu'est attachée la veslicule du fiel qui est une petite poche qui contient une portion debile qui se dégorge par le canal cystique dans le canal cholidoque, qui la verse dans l'intestin Duodenum , lorsque le chyle y passe vers la fin de la digestion qui s'en est faite dans l'estomach.

Le Foie est divisé en deux lobes , dont le plus grand qui est rond est à droit , & l'autre qui est étroit & pointu est à gauche ; l'on y en trouve un troisième qu'on appelle le petit lobe du foie , situé en sa partie postérieure, aussi est-il fort petit. Il est attaché par deux ligamens , dont l'un le tient suspendu au diaphragme ; le second qui vient de sa tunique, l'attache au cartilage Xiphoïde. Sa couleur la plus ordinaire est un rouge brun ; sa composition ou sa sub-

stance n'est qu'un assemblage d'une infinité de petites glandes , qui reçoivent chacune trois rameaux , qui sont un de la veine-cave , un de la veine-porte , & un du vaisseau biliaire. Outre ces vaisseaux l'on y trouve beaucoup de lymphatiques. Son usage est de séparer la bile du sang , & de la verser dans le Duodenum par le canal hepaticque , & dans la vesicule du fiel par differens conduits. Quoiqu'il reçoive deux petits nerfs , ils n'entrent point dans sa composition ; ce qui fait qu'il est sans sentiment ; ils se perdent dans sa tunique qu'ils forment en s'élargissant.

La Ratte est située dans l'hypocondre gauche sous le diaphragme entre les côtes & le ventricule , sa partie laterale & posterieure étant appuyée sur les vertebres des fausses côtes. Quoique sa grandeur soit très-differente , la plus ordinaire est d'un demi-pied de long , de trois travers de doigts de large , & d'un pouce d'épaisseur , aiant la figure d'une langue de bœuf. Elle est convexe du côté des côtes , & concave du côté qu'elle reçoit ses vaisseaux. Elle est attachée au peritoine , au rein gauche , à l'Epiploon par des ligamens membraneux , & à l'estomach par des vaisseaux
nommez

nommez vaisseaux courts ; elle reçoit des nerfs de l'Intercostal , des veines de la Porte , & des arteres de la Caliaque. Ces vaisseaux venant à se diviser en un nombre infini sous une même enveloppe, vont se rendre dans des cellules qui se terminent à de petites glandes dont la rate est composée , d'où le sang est reporté par la veine splénique dans la veine-porte. Son usage n'est pas encore bien connu , parce qu'on ne trouve point de conduits excréteurs , au moyen desquels il se décharge aucun suc pour être déposé ailleurs ; cependant on peut croire que la quantité d'esprits animaux qui sont portez à ce viscere par des nerfs considerables , atténuent le sang , & le disposent à être plus aisément séparé de la bile dans le foie , d'où la veine-porte le doit faire passer dans la veine-cave , pour circuler ensuite dans toute la masse.

Le Pancreas est un composé de quantité de glandes conglomérées , renfermées dans une même membrane, qui est située sous le ventricule vers la premiere vertebre des lombes. Sa plus considerable partie se trouve sous l'hypocondre gauche ; il est fortement attaché au peritoine , & sa grandeur la plus ordinaire est de huit à dix travers de doigts de

long sur deux de largeur & un d'épaisseur. Son usage est de separer un suc acide qui est porté par son canal dans le Duodenum.

Les Reins sont des corps charnus , d'une figure demi-circulaire , & d'une consistance beaucoup plus dure que celle du foie. Ils sont deux situez dans la region lombaire , un de chaque côté , à droit & à gauche. Ils sont attachez à la veine-cave & à la grosse artere par les veines & arteres émulgentes , environ à quatre doigts de distance. Le droit est plus bas que le gauche ; leur grosseur qui est mediocre est souvent inégale , étant même d'un volume different l'un de l'autre : leur longueur la plus ordinaire est de quatre à cinq travers de doigts , leur largeur de trois , & leur épaisseur de deux. Leur superficie est lisse & polie , leur couleur est d'un rouge obscur. Ils sont couverts du peritoine , & ont une membrane propre qui les couvre , & retient les glandes dont ils sont composez dans leur ordre & dans leur assemblage. Ils reçoivent chacun deux nerfs , & une grosse artere qui leur porte le sang avec la serosité qui s'en separe dans leurs glandes , & qui est ensuite reportée par l'émulgente dans la

veine-cave. Le Bassinet qui est une petite cavité au dedans du rein est fait de l'extrémité de l'uretere, dans lequel tombe la serosité par de petits corps mammillaires, après qu'elle a été séparée par les glandes, & est conduite dans la vessie par ces ureteres, qui sont deux canaux un de chaque côté, qui en sortant des reins vont se terminer à la vessie assez près de son cou. Leur grosseur ordinaire est comme celle du tuyau d'une plume à écrire. C'est dans ces ureteres qu'est le siege des douleurs que souffrent ceux qui sont affligés de la nephretique, à cause des nerfs qu'ils reçoivent dans leur composition, qui les rend tres-sensibles à l'impression des petites pierres qui sont **portées dès reins à la vessie.**

La Vessie est une partie membraneuse qui forme une cavité propre à contenir une certaine quantité d'urine, & même les pierres d'une grosseur considerable qui s'y engendrent assez souvent : sa figure est ronde & oblongue ; sa capacité est proportionnée aux sujets où elle se trouve. La vessie comme toutes les parties membraneuses a beaucoup de facilité à s'étendre & à se resserrer. Elle est composée de trois membranes, y comprenant la commune qui lui vient du peri-

toine. La premiere des propres est épaisse, dure & solide, composée de fibres charnuës qui l'obligent à se contracter pour l'expulsion de l'urine. La seconde des propres qui est l'interne est la plus mince & d'un sentiment vif & exquis; elle est pleine de rides pour en faciliter la dilatation & la contraction, & enduite d'une espece de mucosité pour empêcher l'action des sels de l'urine. Le sond de la vessie est la partie la plus ample, il est placé aux hommes sur le rectum, & aux femmes sur la matrice; il s'étrécit peu à peu pour se venir terminer à un cou qui est la partie la plus étroite & la plus charnuë de cet organe. Il est beaucoup plus long, plus tortueux & moins large aux hommes qu'aux femmes. Il a un petit muscle appelé Spincter, qui sert à ouvrir & à fermer son orifice. Elle est attachée au nombril par l'ouraue, & son cou tient à l'intestin droit aux hommes, & aux femmes au cou de la matrice. Son usage est de recevoir & de contenir l'urine qui y est apportée par les ureteres, de lui servir de reservoir, & de s'en décharger dans l'uretre par son cou qui s'ouvre & se ferme selon le besoin.

Il y a deux gros vaisseaux contenus dans le bas ventre, qui sont l'Aorte ou

la grosse artere & la veine-cave. Après que l'Aorte a donné sept arteres au bas-ventre, & qu'elle est parvenue à l'os Sacrum, elle se porte sur la veine cave, & se divise en deux grosses arteres nommées Iliques, qui se divisent chacune en deux, qui en donnent encore plusieurs autres, pour ensuite continuer son progrès le long des cuisses où elle se nomme Crurale, d'où elle se distribue aux jambes & jusques aux extrémités, pour porter le sang, & être ensuite rapporté par la même quantité de veines jusques aux cuisses & au dedans du bas-ventre. Ces veines ont les mêmes noms que les arteres, comme on le verra dans la suite en parlant de la veine-cave ascendante.

Les Testicules sont deux, qui sont situés à l'homme hors du bas ventre dans le Scrotum qui est une bourse pendante au dessous de la verge. Cette bourse est formée de deux membranes qu'on nomme communes, parce qu'elles enferment les deux testicules. Outre ces deux membranes qui leur sont communes, ils en ont chacun trois propres, qui sont l'Épitrôide, l'Épitrôide, & l'Albugineuse. Au dessous de cette membrane est le testicule dont la substance est blanche &

molle , composée de quantité de petirs vaisseaux seminaires , d'arteres , de veines , de nerfs & de vaisseaux limphatiques ; enforte que toute leur substance n'est qu'un peloton de vaisseaux repliez les uns sur les autres , desquels ceux qu'on appelle Déferens prennent leur origine par l'entremise de l'Epididyme qui est comme un petit testicule couché sur le grand. Ils ont deux muscles que l'on nomme Cremasters , qui les tiennent suspendus. L'usage des testicules est de separer la semence qui est ensuite portée dans les prostates &c.

La verge est placée à la partie inférieure & externe du bas-ventre ; elle est attachée à l'os pubis. Sa substance se divise en parties contenantes & en parties contenuës ; les contenantes qui sont l'Epyderme & la peau, lui servent d'enveloppe ; les contenuës sont les vaisseaux , les muscles , le gland , les deux corps caverneux , & l'uretre. Sa peau , non plus que celle du Scrotum, n'a point de graisse , ce qui arrive parceque les cellules de cette partie ne sont pas disposées de maniere à pouvoir filtrer ce suc huileux. Elle reçoit des nerfs qui se répandent dans sa substance , & jusques à la peau , qui la rendent tres-sensible. Elle a quatre

muscles pour faire ses mouvemens, deux érecteurs & deux éjaculateurs, & les deux corps caverneux qui forment la plus considérable portion de cet organe.

L'Urethre est un canal nerveux qui s'étend depuis le cou de la vessie jusques à l'extrémité de la verge, qui s'appelle le Gland, à cause de la ressemblance qu'elle a à ce fruit.

La Matrice est située dans l'hypogastre entre le rectum & la vessie, dans une cavité formée par les os Sacrum, Ilion, Ischion, & Pubis, nommée le Bassin de l'Hypogastre. Sa grandeur ainsi que son épaisseur est fort différente. Sa figure oblongue & aplatie représente assez dans sa totalité une poire de bon-chrétien, plus petite que grosse. D'une baze large qui est son fond elle diminuë peu à peu pour prendre la forme d'un cou qui se termine par une espece de gland, dont son extrémité a la figure assez approchante de celui de l'homme, & percé de la même maniere. Sa substance est membraneuse; elle est en premier lieu couverte du peritoine dont elle emprunte sa premiere membrane. Sa membrane propre est tissuë de trois sortes de fibres, sçavoir, de droites, de transversales & d'obliques; ce qui la

rend capable de dilatation & de contraction. Elle est attachée par son cou qui est couvert du peritoine à la vessie, & à l'os Pubis par devant, & par derrière au Rectum & à l'os Sacrum. Son fond a quatre ligamens, deux desquels se nomment ligamens larges, à cause de leur structure membraneuse qui s'étend sur la face interne de l'os Ileon. Ces ligamens sont des productions du peritoine qui viennent des lombes, & vont s'insérer aux parties laterales du fond de la matrice; les deux autres se nomment ligamens ronds, à cause de leur figure ronde. Ils prennent leur origine des côtes du fond de la matrice, vers ses cornes; & traversant les anneaux qui sont aux aponévroses des muscles de l'abdomen, passent par les aines, & vont se perdre en s'élargissant en forme de patte d'oie dans la partie interne des cuisses. La matrice reçoit des nerfs de plusieurs endroits, qui forment la relation qu'elle a avec toutes les parties du corps, ce qui la rend si susceptible de plaisir & de douleur, & les artères qu'elle reçoit donnent lieu à ces prodigieuses pertes de sang auxquelles les femmes se trouvent souvent exposées. Elle a des veines à proportion

pour reprendre le sang qu'elle reçoit des artères. Son orifice externe est composé de plusieurs parties comme sont le penil, au dessus duquel est le mont de Venus, qui est situé en la partie antérieure des os pubis; les grandes lèvres qui sont faites de la peau redoublée & un peu plus allongées aux unes qu'aux autres; les nymphes qui couvrent le clitoris; le conduit de l'urine qui est entouré d'un spincter; les caruncules, & enfin le cou de la matrice, qui est un canal long & rond, situé entre l'orifice interne & externe. Il est composé de deux membranes, l'une qui est extérieure & charnuë, qui attache la matrice à la vessie & au rectum; & l'autre intérieure qui est plus blanche que la précédente, nerveuse & ridée orbiculairement, qui la fait ressembler au palais d'un bœuf. Comme elle se peut dilater & retrécir ainsi que toutes les parties membraneuses, l'on ne peut précisément assigner sa grandeur, parce que la nature varie dans les dimensions de ce canal, aussi-bien que dans celles de la verge de l'homme. La prétendue membrane Himen est une idée sans fondement, & lors qu'elle se trouve, c'est contre l'ordre naturel.

La poitrine est comprise dans sa totalité depuis les clavicules jusques au diaphragme ; elle est bornée en devant par le sternum , par derriere des vertebres du dos , & à côté par les côtes : la partie anterieure se nomme la poitrine , & la posterieure le dos ; sa figure est presque ovale , son usage est de renfermer le cœur & les pœmons. Elle se divise en parties contenant & en parties contenues ; les parties contenant sont communes & propres ; les communes sont les mêmes dont nous avons parlé , qui enveloppent tout le reste du corps ; les propres sont de quatre sortes , glanduleuses comme les mammelles , cartilagineuses comme le sternum , osseuses comme les vertebres du dos , les côtes , les omoplates & les clavicules , ou charnuës comme les muscles pectoraux , intercostaux & autres. Les parties contenues dans la poitrine sont la pleure & le mediastin, les visceres & les vaisseaux : les visceres sont le cœur avec son pericarde , les pœmons , partie de la trachée-artere & de l'asophage ; les vaisseaux sont les nerfs , la grosse artere & ses distributions , la veine-cave & le canal thorachique.

Chaque personne , soit homme ou

femme , a deux mammelles , à la différence que celles des hommes n'ayant point de glandes , sont pour l'ordinaire fort plates , & que celles des femmes en étant entièrement composées , ne sont grosses qu'à proportion de la quantité & de la grosseur de ces glandes , & plus ou moins encore selon qu'elles sont plus ou moins remplies de lait : elles sont situées au milieu de la poitrine , l'une à droit & l'autre à gauche , directement sur les muscles pectoraux.

Leur usage le plus vrai-semblable est de donner du lait pour nourrir les enfans ; elles fournissent dans la jeunesse un grand ornement aux femmes curieuses de leur beauté. Leur figure est ronde , & forme deux demi-globes au devant de la poitrine , qui ne conservent pas long-tems leur regularité chez les femmes qui ont des enfans , & même chez les filles seulement jusqu'à un certain âge. Sur la partie de ces demi globes la plus éminente, il s'eleve un bouton assez semblable à une fraise que l'on nomme le mammellon , qui est petit & vermeil dans les premiers tems.

La Pleure est une membrane dure & épaisse , qui revest toute la capacité de la poitrine , dont elle emprunte par con-

tequent sa figure & sa grandeur. Elle renferme toutes les parties de la poitrine ; sa substance est membraneuse ; sa partie interne est lisse & polie , & l'externe est inégale , au moien de quoi elle est fortement attachée au perioste des côtes , & aux autres parties qu'elle couvre , à mesure qu'elle s'éloigne des vertèbres du dos où elle prend son origine ; elle se replie pour venir se terminer au sternum , où sa duplication forme le Mediastin qui sépare la poitrine en deux parties ; ce qui fait que les humeurs qui sont épanchées d'un côté ne se communiquent pas à l'autre. Il se forme quelquefois des abscez ou une hidropisie dans cette duplication.

Le Pericarde est une membrane épaisse qui contient une certaine quantité d'eau claire , & qui renferme le cœur dans sa cavité. Il est attaché au mediastin , à l'épine du dos par sa base , & par sa pointe au centre nerveux du diaphragme : son usage est de servir d'enveloppe au cœur.

Le Cœur est un muscle d'une figure pyramidale , semblable à celle d'une pomme de pin , qui d'une base large qui est sa partie supérieure , va finir en pointe par sa partie inférieure. Son corps est rond , relevé par devant , & applati par

derriere, figure neanmoins qu'il ne garde pas dans son mouvement de contraction & de dilatation. Sa base est située au milieu de la poitrine entre les poulmons, & sa pointe incline du côté gauche qui est le lieu où l'on sent le mieux son battement. Il est fortement attaché par sa base au mediastin, place à laquelle il se trouve suspendu & affermi par quatre gros vaisseaux, deux desquels entrent dans ses ventricules, & deux en sortent; le reste de son corps n'est adhérent à aucune partie, afin d'avoir son mouvement libre qui est involontaire. Sa substance est charnuë, & semblable à celle des autres muscles, excepté qu'elle est plus dure. Il est composé de deux sortes de fibres, dont les unes sont exterieures qui vont de la base vers la pointe, & remontent de la pointe vers la base en ligne spirale, & les autres interieures qui sont droites, & font la même route, de la base à la pointe, & de la pointe à la base, où elles ont également leur insercion. Il est recouvert ainsi que les autres muscles d'une membrane qui lui est très-adhérente que la pleure lui fournit. Ses deux ventricules sont separez par le Septum-medium. Il reçoit des nerfs de la huitième paire,

des veines & des arteres particulieres que l'on appelle coronaires. L'on trouve à sa base deux petites bourses que l'on appelle les Oreilles du cœur, qui sont des appendices membraneux faites du redoublement des vaisseaux. Elles sont placées, la droite à l'embouchure de la veine-cave, & la gauche à celle de la veine des poudons, de maniere qu'elles ne paroissent faire qu'un même corps avec ces vaisseaux. Ces oreilles sont d'une substance membraneuse, de même que celle de ces veines, & proportionnées aux vaisseaux sur lesquels elles sont situées, & aux ventricules du cœur qui sont deux, le droit plus grand que le gauche. L'usage du ventricule droit est de recevoir le sang qui est versé de la veine-cave dans l'oreille droite, & de le pousser ensuite par la contraction de ses fibres dans l'artere du poudon, qui ensuite est porté par la veine du poudon dans le ventricule gauche, d'où en se contractant il est poussé avec impetuosité dans la grosse artere, afin qu'elle en fasse la distribution dans toutes les parties du corps.

L'on remarque à l'entrée de la veine-cave dans le ventricule droit trois valvules membraneuses, qu'on nomme

Triglochines , à cause de leur figure triangulaire , qui sont ouvertes du dehors au dedans , afin de laisser librement passer le sang de cette veine dans le cœur , & empêcher qu'il n'en ressorte. A l'orifice de l'artere des p^{ou}mons qui sort de ce même ventricule il y a trois valvules qu'on appelle Sigmoides , ou Paniers de pigeon , à cause de leur ressemblance ; ce sont de petites membranes situées à côté les unes des autres , qui sont ouvertes du dedans en dehors , pour laisser sortir le sang du ventricule droit dans l'artere du p^{ou}mon , & en empêcher le retour. La veine des p^{ou}mons ayant repris le sang qui y a été porté par l'artere des p^{ou}mons , le rapporte dans l'oreille gauche du cœur , qui est formée de l'extrémité de cette veine , d'où il tombe comme par mesure dans le ventricule gauche. Elle y porte aussi avec ce sang les parties les plus subtiles de l'air qui passent dès extrémités de la trachée-artere dans son tronc , d'où ce sang sort ensuite par l'Aorte ou la grande artere qui est celle qui donne naissance à toutes les autres arteres du corps , excepté celle du p^{ou}mon. Cette veine a à son entrée deux valvules semblables à celles de la veine-cave , appelées Mi-

trales , par la ressemblance qu'elles ont à la mitre d'un Evêque ; & la grosse artere en a trois pareilles à celles de l'artere du poulmon , qui se nomment Sigmoïdes , à cause de la ressemblance qu'elles ont à la lettre grecque nommée Sigma , ou Paniers de pigeon par la même raison , & qui ont le même usage , celles-ci de laisser sortir le sang sans en permettre le retour , comme les autres d'en permettre l'entrée sans le laisser sortir. L'usage de la grosse artere est de distribuer à toutes les parties du corps le sang qu'il a reçu du cœur.

Les poulmons sont formez par une quantité de petites vesicules membranueuses , entassées les unes sur les autres , & entrelassées de rameaux d'arteres & de veines , que forment les extrémités de la tunique interne de la trachée-artere , & qui se terminent toutes à la membrane qui les enveloppe. Les poulmons sont situés dans la capacité de la poitrine , qu'ils remplissent toute entière avec le cœur & le pericarde au tems de leur dilatation. Ils ressemblent beaucoup par leur derrière à un pied de bœuf ; ils sont convexes par le dehors vers les côtes , & caves par dedans , pour faire une place au cœur. Ce viscere est divisé

en partie droite & en partie gauche par le Mediastin ; il est attaché au cou par la trachée-artère , & au cœur par l'artère & la veine des pœmons. Leur couleur est pour l'ordinaire d'un rouge pâle, marbré de bleu ; cette couleur est produite par la quantité de veines & d'autres gros vaisseaux qui rampent sur sa surface aussi-bien que dans sa profondeur. Il est recouvert d'une membrane fort épaisse qui vient de la pleure.

La Trachée-artère est un conduit qui va du larinx aux pœmons. Elle est située sur l'œsophage qu'elle accompagne jusques au dedans de la poitrine , où elle se sépare en deux branches qui entrent de chaque côté dans chaque lobe du pœmon , & qui se divisent ensuite à l'infini. Quoique les cartilages de la trachée-artère paroissent ronds & annulaires , ils sont néanmoins membraneux par derrière , ce qui leur donne la figure de la lettre C , parce que s'ils eussent été autrement , étant posez sur l'œsophage , ils auroient empêché la déglutition : ils changent au contraire de figure dès qu'ils sont entrez dans la substance des pœmons ; où ils sont entièrement cartilagineux , & forme un anneau. L'usage de ce canal est de

conduire l'air dans les pöümons.

Le Larinx qui est le commencement de la trachée-artere est situé en la partie anterieure du cou. Sa figure est ronde , il avance par devant pour ne point incommoder l'oesophage sur lequel il est placé : c'est ce que le vulgaire appelle le morceau d'Adam. Son usage est d'être le principal organe de la voix , & de faciliter le passage de l'air. Il se meut au tems de la deglutition , afin que lorsque l'oesophage s'abaisse pour recevoir l'aliment , le larinx s'eleve pour le comprimer & en faciliter la descente. Il est formé par cinq cartilages , que l'on nomme Tiroide , Cricoide , Arithenoïde , Glote & Epiglote ; ces cartilages s'endurcissent à mesure qu'on vieillit. Le larinx a quatorze muscles qui le dilatent & le resserrent dans le besoin , sept de chaque côté , deux communs & cinq propres. Les deux communs sont le Bronchique & l'Hyotiroïdien ; le premier des propres est le Cricotiroïdien ; les deux qui l'ouvrent sont le Cricoaritenoidien & le Cricoaritenoidien lateral. Il est enduit de deux membranes , une exterieure qui est la continuité de celle qui couvre exterieurement la trachée-artere ; & l'autre interieure qui est

la même qui tapisse toute la bouche , & qui revest interieurement le pharinx , le larinx , & la trachée-artere.

Il y a quatre grosses glandes dessus & au dedans du larinx ; les deux superieures sont appellées Amigdales , situées à chaque côté de la luette , proche la racine de la langue. Il se fait quelquefois des abscez qui causent beaucoup d'incommodité au malade , parce qu'il ne peut avaler ni respirer qu'avec beaucoup de peine. Les deux inferieures sont appellées Tiroides ; elles sont situées au dessous du larinx : ces glandes separent une humidité qui sert à enduire le larinx. La fonction du larinx est d'être toujours ouvert à cause de la respiration , si ce n'est quand l'aliment ou la boisson viennent à passer dans l'œsophage ; car pour lors l'Epyglotte qui est le cinquième des cartilages qui le forment , & qui le ferment si exactement , qu'il ne peut y rien entrer , à moins que par un mouvement forcé , soit de rire ou autrement , la glotte ne s'entr'ouvre , ce qui cause une toux qui devient de plus en plus fâcheuse , jusqu'à ce que le corps qui s'est détourné fortuitement dans cette mauvaise route , soit repoussé au dehors ; car la membrane qui revest

la trachée-artère ; est d'un sentiment si exquis qu'elle ne peut admettre que le passage de l'air. Cette Epyglotte a un ressort qui la tient toujours ouverte , mais dont le mouvement est si doux qu'il cede aux moindres choses qui viennent à passer par dessus , pour couler dans l'œsophage, jusques à la salive même qui se décharge dans la bouche par les canaux excreteurs des glandes salivales.

Au derrière du larynx est situé le pharynx , qui est l'orifice de l'œsophage qui paroît ressembler assez à un entonnoir , qui est au fond de la bouche , assez facile à voir quand on est obligé de la faire ouvrir par quelque nécessité que ce soit. Il a sept muscles qui lui font faire ses mouvemens de dilatation & de contraction , pour accomplir la déglutition qui est son action. Ces muscles sont un circulaire qui est l'œsophagien, & trois de chaque côté , dont le premier est le Cephalopharyngien qui le tire en haut ; le second qui est le Pterigopharyngien qui le tire en haut & à côté ; & le troisième qui est le Stilopharyngien qui le tire directement à côté. Son usage est de recevoir l'aliment , & de le conduire dans l'œsophage , qui est le

canal qui commence où finit le pharynx. Il est situé sous la trachée-artère, il perce le diaphragme, & se termine à l'orifice supérieur du ventricule dans lequel il décharge l'aliment. Il est composé de trois membranes comme les intestins, desquels il fait le commencement, & dont le canal après de longs détours se termine au fondement comme il a été dit,

La Teste est cette éminence qui est comprise depuis le vertex jusques à la première vertèbre du cou. Sa figure naturelle est ronde, oblongue, & un peu aplatie par les côtes. Sa grandeur est indéterminée, qui doit néanmoins être proportionnée à celle du corps. La tête se divise en deux parties qui sont le crâne & la face. Le crâne se divise en trois, la première est appelée sinciput ou le devant de la tête, la seconde le vertex qui en est le sommet, & la troisième est l'occiput ou le derrière. Il y en a qui y comprennent les tempes.

La Tête se divise comme les autres ventres, en parties contenant & parties contenues; les parties contenant sont communes & propres, les communes sont le cuir chevelu différent des autres; les propres sont le pericrane, le

perioſte , le crane , la dure & la pie-
mere ; les contenuës ſont le cerveau &
le cervelet. Quoique les cheveux ſoient
regardez comme parties inutiles , ils ſont
changer de nom le lieu duquel ils ſor-
tent , que l'on nomme cuir chevelu , &
le ſont differer des parties contenant
communes qui ſe rencontrent ailleurs.
Le pericrane qui eſt la premiere des par-
ties contenant propres eſt une mem-
brane d'un ſentiment très-exquis , déliée
& molle , qui entoure le crane , ſinon à
l'endroit des muſcles Crotaphites , par
deſſus leſquels elle paſſe , pour aller s'in-
ſerer vers la pomette. Le Perioſte eſt une
membrane très-déliée & fort ſenſible ,
qui eſt ſous le pericrane , & qui recou-
vre immédiatement le crane , ainſi que
tous les autres os , à l'exception des
dents. Elle eſt tellement adhérente au
crane qu'on ne l'en peut ſeparer qu'avec
peine. Ces membranes étant levées le
crane paroît à nud. Il eſt compoſé de
ſix os qui ſont le coronal , les parie-
taux , & l'occipital , qui ſont ſeparez
par des ſutures , ſçavoir , celui du front
ou coronal , des parietaux par la ſuture
coronale ; celui du derriere de la tête
d'avec les parietaux par la ſuture lamb-
doïde , & les deux parietaux par la ſagi-

cale qui se conduit de la coronale à la lamdoïde , & qui est située à l'endroit appelé vertex ou haut de la tête. Enfin il y a les deux temporaux. Comme c'est une nécessité de scier le crane pour voir le cerveau , il faut le scier le plus bas qu'il est possible , & avoir beaucoup d'attention à n'arracher pas la dure-mere qui lui est fortement attachée par une quantité de fibres , non seulement à l'endroit des sutures dans lesquelles elles s'insinuent , & que même elles doivent traverser pour se communiquer au péricrâne , mais aussi à quantité d'endroits du crane , après la levée duquel l'on voit sortir de petites gouttes de sang , qui sont la preuve de son adhérence. Le crane étant levé l'on voit la dure-mere , à laquelle on remarque une grande quantité de vaisseaux , tant artères que veines , dont les principaux sont à l'endroit des tempes. Elle revest & enveloppe toute la substance du cerveau & du cervelet. Elle est double depuis le cervelet jusques au devant de la tête ou du coronal , où elle va s'attacher à une petite apophyse appelée Cristagalli. Ce redoublement qui s'appelle la Faux , à cause de sa ressemblance avec cet instrument (ce qu'on remarque après l'avoir

détachée & levée) sépare le cerveau en partie droite & en partie gauche. Elle est aussi double sous la suture lamdoïde pour séparer le cerveau d'avec le cer-velet. L'on y remaque quatre sinus principaux qui servent à reporter le sang que les vaisseaux déchargent dans les sinus , qui sont remplis de petites brides d'espace en espace pour en ralentir le mouvement. On dit que la dure-mere est d'un sentiment exquis, dont je ne me suis pas apperçu dans les personnes que j'ai trépané, auxquelles j'ai été obligé par des raisons de nécessité d'ouvrir cette membrane, comme je le rapporterai dans mes observations. Son mouvement qui est très-sensible lui est communiqué par les arteres considerables qu'elle reçoit ; les uns prétendent que c'est elle qui le communique au cerveau qui n'en a point; les autres au contraire, que c'est le cer-veau qui le lui communique.

La Dure-mere étant levée l'on voit la Pie-mere, qui est une membrane très-fine & très-déliée, qui paroît si adhé-
rante au cerveau qu'on ne l'en sépare qu'avec quelque sorte de peine. Elle se porte dans toutes ses anfractuosités où elle conduit les veines & les arteres, qui est l'usage qu'on lui donne, & cet usage est tout évident.

Quand

Quand on a levé ces deux membranes on voit paroître le cerveau & le cervelet, qui sont séparés l'un de l'autre par la duplicature de la dure-mere, ainsi que le cerveau, en partie droite & en partie gauche : la figure du cerveau suit celle du crane qui en est comme le moule. Son usage est d'être l'organe des fonctions de l'ame, & de filtrer l'esprit animal qui est la matiere de l'ame sensitive par laquelle nous sentons & nous nous mouvons. Il est composé de deux substances, l'une qui est la Corticale ou cendrée, & l'autre la Médulaire ou le corps calleux. Je n'entrerai point dans le détail du reste de sa composition, je me contenterai de dire seulement qu'il en sort dix paires de nerfs ; la premiere est l'Olfactoire, la seconde sont les Optiques, la troisième sont les Moteurs des yeux, la quatrième sont les Pathétiques, la cinquième les Ophtalmiques, la sixième les Gustatifs, la septième les Auditifs, la huitième est celle que l'on appelle Vague, à cause qu'elle se distribue dans toutes les principales parties du corps, la neuvième va à la langue, & la dixième se distribue au même organe, & lui donne la sensation à l'égard du goût : le reste s'apprend

dans une seule démonstration quand on a un sujet propre.

La Moëlle de l'Épine, qui prend ce nom à cause du canal que forment les vertebres du dos dans la cavité de laquelle elle est contenuë, n'est qu'un allongement du cerveau ; sa substance est néanmoins plus dure que celle de ce viscere. Elle est enveloppée de trois tuniques dont une lui est propre, & les deux autres viennent de la dure & de la pie-mere. Elle donne naissance dans son étenduë à trente paires de nerfs, non comprises les dix paires du cerveau. Ces nerfs de la moëlle de l'épine sont l'organe du sentiment, & du mouvement des extrémités, qui perdent l'un & l'autre par leur obstruction.

La Face contient les organes des cinq Sens, qui sont la veüe, l'ouïe, l'odorat, le goût, & le toucher ; les parties qui accomplissent ces cinq Sens sont l'œil, l'oreille, le nez, la langue & la peau ; à l'égard de la peau qui est l'organe du toucher, elle est égale à celle de toutes les autres parties dont nous avons parlé, si ce n'est qu'elle est un peu plus déliée, & pour l'ordinaire d'un coloris plus vif. Elle se divise en deux parties, dont l'une est supérieure que l'on nom-

du Corps humain.

SI

me le front , & l'autre inferieure , qui sont toutes les parties depuis les sourcils jusques au menton. Les mouvemens du front se font par le moïen de deux muscles qui s'appellent Frontaux. Il y en a aussi deux nommez Occipitaux ; lorsque ces muscles agissent ils font remuer le front & le derriere de la tête. La face eu égard à sa composition , se divise en parties contenantes & en parties contenues ; les parties contenantes sont communes & propres ; les communes sont les tegumens communs au reste du corps, les propres sont les muscles & les os ; les parties contenues sont les organes des quatre Sens, de la veüe , du goût , de l'odorat , & de l'ouïe.

L'œil est l'organe de la veüe ; il est situé dans une cavité osseuse que l'on nomme Orbite ; sa figure est ronde & oblongue , aiant sa base en dehors , & la pointe en dedans. L'œil se divise en parties internes & en parties externes , qui sont les paupieres , les sourcils, les cils , & les angles. Les paupieres qui sont pour couvrir les yeux , sont composées de la peau au dehors , & en dedans d'une membrane lisse & polie. Chaque paupiere a deux muscles , l'un pour la lever , & l'autre pour l'abaisser.

Les sourcils sont des poils qui sont rangez autour de l'orbite en demi-cercle. Les cils sont des poils d'une ordonnance reguliere, qui sont comme plantez sur les bords des paupieres, & qui se for-jettent en dehors. Les angles sont les endroits où la paupiere de dessus & celle de dessous se joignent à côté du globe de l'œil; celui du côté du nez est appelé le grand angle, & celui qui est du côté des tempes est appelé le petit angle.

La glande lacrimale est située au dessus de l'œil proche le petit angle. La réunion de la membrane des paupieres, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour une glande située dans le grand angle, est percée haut & bas d'un petit trou: on appelle ces deux petites ouvertures points lacrimaux, qui sont l'entrée d'un petit sac membraneux qui s'appelle sac lacrimonal. Ce sac est l'entrée du canal où passe la serosité qui se décharge dans la cavité du nez par le conduit nazal, & cette serosité sort par ce coin de l'œil lorsqu'il se fait obstruction au canal, d'où s'ensuit la fistule lacrimonale.

Les parties internes de l'œil sont la graisse, le globe, les muscles, les vaisseaux, les membranes & les humeurs.

Il y a quantité de graisse dans la cavité de l'orbite qu'il faut ôter , pour voir les six muscles qui lui font faire ses mouvemens , qui sont quatre droits , & deux obliques ; le premier des droits est appelé le Releveur , le second l'Abbaissieur , le troisième l'Adducteur , & le quatrième l'Abducteur : le premier des obliques s'appelle le grand oblique , & le second le petit oblique , qui font faire à l'œil tous les mouvemens. Les membranes de l'œil sont six , quatre communes & deux propres ; les communes sont la Conjonctive , elle est tres blanche ; la seconde est la Cornée , parce qu'elle est claire comme de la corne , & transparente ; la troisième est l'Uvée , parce qu'elle ressemble à un grain de raisin ; la quatrième est la Retine , parce qu'elle ressemble à un rctz ; la cinquième est la Vitrée , parce qu'elle ressemble à un verre fondu ; & la sixième est l'Aracnoïde ou toille d'araignée , à cause qu'elle en a la figure. Les humeurs sont renfermées dans ces six membranes , sçavoir l'Aqueuse , la Vitrée & la Cristalline : l'Aqueuse , parce qu'elle est fluide comme de l'eau ; la Vitrée , parce qu'elle ressemble à du verre fondu , & la Cristalline , à cause qu'elle est trans-

parente comme du cristal.

L'oreille qui est l'organe de l'ouïe se divise en externe & interne ; l'oreille externe est toute cartilagineuse , qui a la figure d'un van , étant convexe par dehors , & cavée par dedans. Cette oreille externe a plusieurs parties qui se nomment différemment ; son usage est de recevoir les sons , & de les conduire dans l'oreille interne. Le premier conduit est celui qui est au fond de l'oreille externe ; il est tortueux , oblique , & étroit , revêtu d'une membrane parsemée d'une quantité de petites glandes qui fournissent un excrement dans son fond , que l'on est obligé de nettoyer ; je ne parlerai point du timpan non plus que des trois petits os , ni du reste , ce détail me paroissant fort inutile pour la pratique.

Au dessous de l'oreille il y a de grosses glandes appellées Parotides , dont l'usage est de séparer la salive selon les uns , & selon les autres pour servir d'émonctoires au cerveau , quoi qu'il en soit ces glandes sont sujettes à de grands & très-fâcheux abscess , qui quelquefois menent jusqu'au tombeau ceux qui en sont atteints.

Le nez est assez apparent. Il nous suf-

du Corps humain. 55

Tira de dire qu'il y a des personnes qui l'ont grand & fort allongé, & d'autres qui l'ont très-petit & très-court. On le divise en plusieurs parties ; la supérieure qui est entre les yeux s'appelle la racine du nez, celle de dessous qui est osseuse s'appelle le dos du nez, & la partie qui est au dessous qui est mobile & pointuë, & qui est cartilagineuse ; les parties laterales se nomment les aïles, & la charnuë qui separe les deux narines est la colonne du nez.

Le nez est composé de la peau, de muscles, de tuniques, de vaisseaux, de cartilages, d'os & de cavitez. La peau est délicate, fine, & peu garnie de graisse, parce que sa trop grande quantité auroit été fort nuisible. Le nez a sept muscles, un commun & six propres ; le commun est une portion de l'orbiculaire des lèvres ; les six propres sont deux dilatateurs, & un qui resserre de chaque côté ; les vaisseaux qui arrosent la membrane interne du nez sont des arteres qui viennent de la carotide, des veines qui vont à la jugulaire, & des nerfs de la cinquième paire. Il y a des canaux excrétoires dont le premier est le nazal, qui est fait comme il a été dit ci-devant par la réunion des deux points lacrimaux qui passent

des deux points lacrimaux qui passent par le trou de l'os unguis qui est le conduit par où passe la plus grande partie des liqueurs qui arrosent l'œil, pour couler dans le nez, & de-là par les fentes nazales dans la bouche; il est revêtu au dedans d'une membrane très-fine, qui est d'un sentiment très-exquis & délicat, & le propre organe de l'odorat.

La bouche est cette ouverture qui est au dessous du nez, & que tout le monde connoît par ce nom, dont les lèvres sont la partie externe, & qui en font la circonference; elles sont deux, l'une supérieure & l'autre inférieure, composées d'une chair musculeuse & couverte d'une membrane fort déliée, qui est continuë à celle de la bouche; elles font leurs mouvemens par le moien de treize muscles, cinq communs & huit propres, qui sont quatre de chaque côté, l'incisif, le canin, le triangulaire & le carré; les communs sont deux de chaque côté, le zigomatique, le buccinateur & l'orbiculaire: la grandeur de la bouche est un peu différente aux differens sujets; les parties qui y sont renfermées sont les gencives, les dents, le palais, la luette & la langue; les gencives sont d'une chair particuliere, dure, & qui

n'est que peu ou point sensible, qui recouvre les alveoles, qui sont des petites cellules osseuses dans lesquelles sont plantées les dents, & qui sert à les y affermir. Le palais est la partie supérieure de la bouche, il est un peu concave, & revêtu d'une membrane épaisse & ridée, qui est toute parsemée de glandes qui se continuent jusques aux amigdales; la luette est une petite éminence pyramidale, située à l'extrémité du palais, qui pend sur la racine de la langue; elle a quatre muscles pour faire les mouvemens, quelques obscurs & peu utiles qu'ils puissent être, qui sont les peristaphilins, deux de chaque côté, sçavoir un interne & l'autre externe; elle se gonfle, & s'enflame souvent de manière qu'elle cause de grandes incommoditez. Les deux glandes qui sont à côté s'appellent amigdales, par la ressemblance qu'elles ont à des amandes.

La langue est située dans la bouche sous la voute du palais; elle est faite de manière qu'elle peut être conduite par tous les endroits de la bouche, puisque d'une base large elle va se terminer en une espèce de pointe arrondie. Il entre des membranes, des chairs, des muscles, des ligamens & des glandes dans

sa composition ; elle est recouverte d'une membrane assez forte sous laquelle il y a une substance visqueuse un peu épaisse & percée comme un crible : la chair est particuliere, ne s'en trouvant point d'égale dans le reste du corps. Elle est entierement musculeuse & fibreuse ; ses fibres vont sur toutes sortes de lignes ; elle a des nerfs de la neuvième paire ; ses arteres viennent des parotides , & les veines vont rendre dans les jugulaires. Quoique toute sa substance soit fibreuse ; elle a encore huit muscles pour faire ses mouvemens , qui sont quatre de chaque côté , sçavoir le Genioglosse , le Stiloglosse , le Basiglosse , & le Ceratoglosse.

Comme les muscles sont les organes du mouvement de toutes les parties du corps en general , c'est une necessité que le Chirurgien en ait une parfaite connoissance ; & pour y parvenir il faut qu'il sçache leur nom , leur définition , leurs parties , leurs differences , & leur nombre.

Le nom de Muscle est derivé du mot latin *Musculus* , qui signifie un petit rat , parce qu'étant écorché , & aiant les pieds coupez il ressemble à la plûpart des muscles lorsqu'ils sont dissequez. On distingue trois parties au muscle , qui sont sa

tête, son ventre & sa queue : on nomme la tête son origine ; son ventre est appellé le corps du muscle, & la queue en est le tendon.

Le muscle se définit en une partie organique & dissimilaire, composée de nerfs, de veines, d'arteres, de chair fibreuse, de ligamens, & d'une membrane propre qui est l'organe du mouvement volontaire.

Les parties du muscle sont de deux sortes, de simples & de composées ; les simples sont six, sçavoir la chair, la veine, l'artere, le nerf, le ligament & la membrane propre ; les composées sont la tête, le ventre, & la queue. La tête est membraneuse ou nerveuse, le ventre est en sa plus grande partie charnu, & la queue est le tendon ou aponévrose ; l'aponévrose est une partie qui s'étend en forme de membrane, à la difference du tendon qui se réunit en maniere de corde ; & pour en sçavoir plus précisément la composition, c'est que le nerf y entre pour y porter les esprits, l'artere pour y porter le sang & la nourriture, la veine pour le rapporter, les chairs pour remplir le vuide qui se rencontre entre les fibres nerveuses, pour faciliter le gonflement qui arrive

dans son ventre au tems de son extension ou de sa flexion , & la membrane pour tenir toutes ces différentes parties liées & unies ensemble , sans quoi elles seroient très-sujettes à se déranger.

Les muscles différent les uns des autres en ce qu'il y en a qui sont veneux , artérieux , nerveux & membraneux , comme le diaphragme , le droit de l'Epygastre , l'un des fléchisseurs de la jambe , les autres non comme les lumbri- caux ; de leur substance les uns sont charnus comme ceux de la langue , les autres membraneux comme le Fasci- lata ; de leur origine , les uns la prennent des os , des cartilages , des membranes ; d'autres qui prennent leur origine de plusieurs parties comme ceux de la bouche , d'autres de leur insertion ; les uns s'insèrent aux os , les autres aux cartilages , comme ceux qui meuvent les bras & les paupieres. Les uns ont une tête , un ventre & un tendon ; les autres n'ont que le ventre , sans presque de tendon ; les autres en ont deux , & d'autres qui n'ont point de tendons , comme ceux des lèvres : de ceux qui ont des tendons les uns en ont de très-courts , & les autres de très-longs , entre lesquels il y en a de môiens.

Le nombre des muscles n'est pas très-assuré, selon la plus commune opinion leur nombre est de 434.

Il ne suffit pas au Chirurgien d'avoir une parfaite connoissance du muscle, de son usage, de sa definition, de ses parties, de ses differences, & de leur nombre, il faut aussi qu'il connoisse l'action d'un chacun en particulier, & pour y parvenir commencer par ceux de la tête & de ses parties, entre lesquelles la mâchoire interieure doit être la premiere, qui fait ses mouvemens par le moyen de douze muscles, six de chaque côté, quatre desquels sont pour la fermer, & deux pour l'ouvrir; le premier de ceux qui la ferment est le Crotaphite ou le Temporal, qui prend son origine de la partie interieure & laterale de l'os coronal de la partie interieure & moyenne, de l'os parietal, & de la superieure de l'os petreux, passe par dessous l'apophyse zigomatique, & va s'insérer par un tendon court, fort & nerveux à l'apophyse coronoide de la mâchoire inferieure. Ce muscle reçoit des nerfs de la troisième & cinquieme paire; les artères viennent des Carotides, & les veines se déchargent dans les jugulaires; les fibres de ce muscle vont de la cir-

conference au centre, qui doit être une des raisons pour lesquelles on doit éviter d'y faire des incisions. Le second est le Pterigoidien extérieur, le troisième est le Masseter, & le quatrième est le Pterigoidien interne; le cinquième qui est le premier des deux qui l'ouvrent, est le Peaucier, & le sixième qui est le second & le dernier est le Digastrique, à cause qu'il a deux ventres. Cette machoire n'avoit besoin que de ces deux muscles joints à son propre poids pour l'ouvrir, mais au contraire de quatre pour la fermer, & aider à son action qui est de mâcher & broier les alimens, afin de les reduire dans l'état où ils doivent être avant que de tomber dans le ventricule, pour y être ensuite divisez & dissous par les sucs qui y sont sans cesse versez, & capables enfin d'être reduits en chyle.

L'os Hyoïde est l'unique de tout le corps qui n'est point articulé avec aucun autre os, qui toutefois fait plusieurs mouvemens au moïen de dix muscles, cinq de chaque côté, dont le premier est le Genihyoïdien qui le tire en haut, le second le Milohyoïdien qui le tire en haut & à côté, le troisième est le Stilo-hyoïdien qui le tire directement à côté, le quatrième est le Coracohyoïdien qui

le tire en bas & vers le côté , le cinquième est le Sternohyoïdien qui le tire en bas.

La Tête fait tous ses mouvemens par le moïen de quatorze muscles , sept de chaque côté , desquels il y en a un qui l'abbaisse , quatre qui la relevent , & deux qui la font mouvoir circulairement. Le premier qui est celui qui l'abbaisse est le Sternoclinomastoïdien, & le second qui est le premier de ceux qui la relevent est le Splénique , le troisième est le Complexus , le quatrième est le grand droit , & le cinquième est le petit droit ; le sixième qui est le premier de ceux qui meuvent la tête demi-circulairement est le grand oblique , le septième & dernier de la tête est le petit oblique.

Le cou a huit muscles pour ses mouvemens , qui sont de flexion & d'extension , dont il y en a deux fléchisseurs & deux extenseurs ; le premier des fléchisseurs est le Scalene , le second est le long , le troisième qui est le premier des extenseurs est l'épineux , & le quatrième qui est le second des extenseurs est le transversal.

L'omoplatte se meut de haut en bas ; par devant & par derriere , au moïen de

quatre muscles propres , qui sont le Releveur qui la porte en haut ; le Trapeze qui lui fait faire differens mouvemens , comme de la porter tantot en haut , tantôt en arriere , & tantôt en bas. Enfin elle est portée en devant par le petit Pectoral , & en derriere par le romboïde.

L'extrémité supérieure se divise en trois , qui sont le bras , l'avant-bras , & la main : le bras est ce qui se trouve entre l'épaule & le coude ; l'avant-bras s'étend depuis le coude jusques au poignet , & la main comprend ce qui est depuis le poignet jusques au bout des doigts.

Le bras fait cinq mouvemens par le moïen de neuf muscles ; deux le levent , qui sont le Deltoïde & le Sus-épineux ; deux l'abbaissent , qui sont le très-large & le grand rond ; deux le tirent en devant , qui sont le grand Pectoral & le Coracoidien ; deux le tirent en arriere , qui sont le Sous-épineux & le petit rond , & le Sou-scapulaire l'approche des côtes : quand tous ces muscles agissent ensemble , ils le font tourner ensemble.

L'avant-bras se divise en deux , au coude & au raïon , qui font des mouvemens differens par des muscles qui leur

du Corps humain. 65

sont particuliers. Le coude n'a que le mouvent de flexion & d'extension, il est fléchi par deux muscles qui sont le Biceps & le Brachial interne, & il s'étend par le moien de quatre muscles, qui sont le long, le court, le brachial externe, & l'anconeus.

Le Raïon fait de deux sortes de mouvemens, qui sont celui de pronation & de supination; la pronation se fait quand le dedans de la main se tourne en bas, & la supination quand elle se tourne en dessus: ces deux sortes de mouvemens sont faits par quatre muscles, deux pour la pronation, qui sont le rond & le quarré, & deux autres pour la supination qui sont le long & le court.

La main qui est la troisiéme partie de l'extrémité supérieure commence à l'extrémité du poignet où finit l'avant-bras, & se termine aux extrémités des doigts: la partie interne se nomme la paume de la main, & l'externe le dessus de la main, elle se divise en carpe, metacarpe & aux doigts. Les doigts sont cinq, tous differents en longueur & grosseur, sçavoir, le pouce, l'index, celui du milieu, l'annulaire & l'auriculaire.

Le Carpe fait deux mouvemens, celui

de flexion & d'extension, par le moïen de plusieurs muscles qui passent par le ligament annulaire, qu'on appelle ainsi, parce qu'il entoure le poignet comme seroit un bracelet, pour empêcher les tendons des muscles de s'équarter les uns des autres dans leurs mouvemens, joindre & unir les deux os de l'avant-bras ensemble; le premier des fléchisseurs est le Cubital interne, le second est le Radial interne, le troisième est le Palmaire. Les Extenseurs sont le Cubital externe, & le Radial externe: comme ce dernier est presque toujours double, quelques-uns le divisent en deux, qu'ils appellent le long & le court.

Les doigts font les mouvemens de flexion & d'extension, d'abduction & d'adduction, par le secours de vingt-trois muscles, dont il y en a treize communs & dix propres; les communs sont ceux qui servent à tous les doigts, qui sont le sublime, le profond, l'extenseur commun, les quatre lumbricaux, & les six interosseux; les propres sont ceux qui sont particuliers à quelques doigts, sçavoir, cinq pour le pouce, trois pour l'indice, & les deux autres pour le petit doigt: le tenar & l'antitenar sont une espee de muscles fort

charnus , qui par leur union fournissent le fond de la main pour former ce que l'on appelle le Gobelet de Diogene.

Les muscles de la poitrine qui servent à la respiration sont au nombre de cinquante-sept , desquels il y en a trente pour la dilater , quinze de chaque côté , qui sont le souclavier , le grand dentelé , les deux dentelez postérieurs , & onze intercostaux externes : vingt-six la resserrent , treize de chaque côté , qui sont le triangulaire , le sacrolombaire , & onze intercostaux , le dernier est le diaphragme , qui est commun à l'un & à l'autre de ces mouvemens. L'usage de ces deux mouvemens de la poitrine est de recevoir l'air dans les poumons lors qu'elle se dilate , & de le pousser au dehors quand elle se resserre , qui est ce que l'on appelle l'inspiration, & l'expiration dont se forme la respiration, qui commence quand nous naissons , & qui ne finit qu'avec la vie.

Comme tous les muscles de la respiration n'ont rien d'extraordinaire , non plus que ceux du bas-ventre qui leur sont en quelque façon communs , excepté le diaphragme qui autrement est appelé *Sepium transversum* , parce qu'il separe la poitrine d'avec le bas-

ventre ; c'est un double muscle , distingué de tous les autres du corps tant par sa situation , par sa figure , que par son action : sa figure approche fort de celle d'une raie , dont la queue est attachée à la premiere des vertebres des lombes ; sa grandeur est égale à celle du thorax , étant attachée sous le cartilage xyphoïde , & circulairement à toutes les extrémités des cartilages des fausses côtes , où il prend la figure d'une voute mouvante entre le ventre moïen & l'inférieur ; il est recouvert de deux membranes , dont celle du côté de la poitrine lui vient de la pleure , & celle du côté du bas-ventre du peritoine ; il a trois ouvertures considerables , l'une à droit par où passe la veine-cave , l'autre à gauche par où descend l'œsophage , & la troisiéme est entre ses deux origines par où descend la grosse artere. Il reçoit de plus des nerfs , des arteres , des veines ; sa substance est charnuë dans sa circonference , & membraneuse dans son milieu , qui est ce que l'on nomme le centre nerveux : comme il est l'organe de la respiration , son mouvement est mixte , parce qu'il est en partie volontaire & en partie involontaire.

Le dos & les lombes ont six muscles

qui leur sont communs , pour les étendre , les fléchir , & les faire pancher vers les côtez , que l'on attribue plutôt aux lombes qu'au dos , quoi qu'il y en ait quatre qui montent & qui s'attachent à toutes les vertebres du dos , quatre desquels font l'extension , & deux la flexion ; le premier des extenseurs est le sacré , le second est le demi-épineux , le fléchisseur est le triangulaire : tout ce qui est situé au dessous de l'os des isles est appelé l'extrémité inferieure , qui se divise à la cuisse , la jambe & le pied.

La cuisse est une partie grosse , grasse , longue & ronde , qui commence à l'endroit où elle est articulée , avec les os des isles qui est la partie inferieure , & finit au genou par son inferieure.

La jambe commence au genou , & finit à l'articulation du pied , & le pied est tout ce qui est compris sous les mailles jusques à l'extrémité des doigts , qui se divise en tarse , en métatarse , & en doigts ou orteils.

La cuisse fait cinq mouvemens par le moyen de quinze muscles , dont le premier est celui de flexion qui se fait par trois muscles , qui sont le psoas , l'iliaque , & le pectineus : le second est celui d'extension qui se fait par les trois fes-

fiers ; le troisiéme qui est celui d'adduction par le triceps ou garde-pucelage ; le quatriéme qui est celui d'abduction par le pyramidal , le quarré & les deux gemeaux ; & le cinquiéme qui est celui de rotation par les deux obturateurs interne & externe.

La jambe fait quatre mouvemens , dont le premier est celui d'extension par le moien de quatre muscles , qui sont le droit , le vaste interne , le vaste externe , & le crural ; le second qui est celui de flexion par trois muscles , qui sont le biceps , le demi-nerveux , & le demi-membraneux ; le troisiéme qui est celui d'abduction , par deux muscles , qui sont le couturier & le gresle ; & le quatriéme qui est celui d'abduction par deux autres qui sont le facialata & le poplitée.

Le pied n'a que deux mouvemens principaux , qui sont celui de flexion & celui d'extension ; celui de flexion est fait par deux muscles , le jambier & l'éperonier ; il fait celui d'extension par sept muscles , qui sont les deux gemeaux , le solaire , le plantaire , le jambier extérieur & les deux peroniers postérieurs : quoique le pied fasse les mouvemens d'adduction & d'abduction , il n'a point

de muscles propres à cet effet , mais bien au moien d'un extenseur & d'un fléchisseur de chaque côté , qui font mouvoir le pied de la sorte , pour satisfaire la volonté selon le besoin que l'on en a.

Les orteils ou doigts du pied ont vingt-deux muscles pour faire leurs mouvemens , desquels il y en a seize communs , qui sont deux extenseurs , deux fléchisseurs , & huit interosseux , & six propres , quatre desquels sont pour le gros orteil , un pour le second orteil , & le sixième pour le petit. Le premier des extenseurs est appelé l'extenseur commun , le second est le *pedieus* ; le premier des fléchisseurs est le sublime , le second est le profond , les quatre qui suivent sont les *lombricaux* , & les sept autres sont les interosseux internes & externes , dont trois internes & quatre externes.

Le gros orteil fait quatre mouvemens qui sont de flexion , d'extension , d'adduction , & d'abduction , par le moien de quatre muscles , qui sont le fléchisseur , l'extenseur , le *tenar* , & l'*antitenar*. Le propre du second orteil est l'adducteur , & le propre du petit doigt est l'*hypotenar* ou l'abducteur.

CHAPITRE II.

De la Chilification & Sanguification.

QUAND le Chirurgien s'est acquis une parfaite connoissance du corps humain & des parties qui le composent, réfléchissant ensuite sur la structure de cette machine animée, il n'a pas de peine à concevoir que cet assemblage de tant de differens organes ne subsiste & ne se soutient que par la circulation du sang & des liqueurs qui roulent sans cesse dans une infinité de canaux qui communiquent les uns aux autres, & que la source de ces liqueurs seroit bientôt tarie tant par l'insensible transpiration qui s'en fait sans interruption, que par d'autres évacuations & excretions sensibles; de maniere qu'il faut nécessairement que ce qui s'en dissipe soit réparé par de nouveau sang, & que ce sang étant formé du chyle, il faut qu'une continuelle chilification donne lieu sans relâche à la generation d'un nouveau sang, qui repare la perte qui s'en fait dans le cours d'une circulation qui ne peut cesser sans que l'animal perisse. Il est

& Sanguification. 73

est donc absolument nécessaire au Chirurgien de sçavoir ce que c'est que ce chile, de quelle maniere il est formé, & comment il se convertit en sang pour fournir à cette reparation si utile, pour la conservation du corps humain qui est son sujet, afin de pouvoir après cela mieux connoître les alterations qui peuvent faire dégénérer ce chile & ce sang, & causer toutes les maladies auxquelles l'homme est exposé durant tout le cours de sa vie.

La membrane interne du ventricule se trouvant irritée par une humeur acide, soit qu'elle puisse y être restée après la digestion des alimens pris auparavant, ou qu'elle y soit incessamment dégorgée par les glandes de l'estomach, cette irritation, dis-je, d'un suc acide, cause ce que l'on appelle chez l'homme le sentiment de la faim, qui nous sollicite à prendre des alimens solides, qui venant à être broiez par les dents au dedans de la bouche, & détrempez par la salive que les conduits excreteurs des glandes parotides & maxillaires y déchargent continuellement, sont poussez par le resserrement de la langue contre le palais dans l'œsophage, où ils sont encore arrosez par le suc que separent

les glandes dont sa membrane interne est revêtue , & sont ensuite conduits dans l'estomac , auquel lieu ces alimens broiez de la sorte sont de nouveau détrempés & dissous par les suc qui y sont apportés du dehors , comme est la boisson que l'on prend en quantité , & tout ce qui se trouve de liquide dans les alimens , tout cet assemblage se trouvant serré dans l'estomac par le mouvement du diaphragme , & des muscles de l'abdomen , par le foie , la rate , & les autres visceres qui l'environnent : La portion des alimens que le levain stomacal a rendu plus dissoute & plus liquifiée , se trouve contrainte de sortir par le pilore ; mais n'étant encore qu'un chile imparfait , elle achève d'acquiescer sa dernière perfection dans le duodenum , qui est le premier des intestins qui se rencontre à la sortie du ventricule , où se rencontrent les suc biliaire & pancréatique , qui le changent de manière qu'il se fait un extrait de la partie la plus fine & la plus atténuée de ce chile , qui continuant à couler dans les intestins , est sucée par des veines que l'on appelle lactées , à cause de la blancheur du suc qu'elles charient , lesquelles se conduisant dans la doublure

du mesentere , & se réunissant les unes aux autres , vont enfin se terminer au réservoir de Pequet , situé sur les vertèbres des lombes , entre les deux tendons du diaphragme , dans lequel ces veines vont décharger ce chile , lequel passe de ce réservoir dans le canal thorachique , qui monte le long de l'Aorte entre les côtes & la pleure , & va se décharger du chile dans la veine soûclaviere gauche , d'où il passe dans la veine-cave descendante , & est ensuite versé dans le ventricule droit du cœur ; où se mêlant ainsi avec le sang , il entretient son mouvement circulaire , & devient en même temps du nouveau sang.

La circulation , qui n'est autre chose qu'un mouvement continuel par lequel le sang est porté du centre qui est le cœur , a la circonference qui comprend toutes les autres parties jusqu'aux extrémités , auxquelles il porte le chile dont il est chargé , pour servir de nourriture aux parties , & reparer , comme je l'ai dit , la dissipation qu'elles souffrent sans cesse , soit à l'occasion des mouvemens que l'on est obligé de faire , ou par la seule transpiration ; le sang , dis-je , après avoir fourni ce qui convient pour la nourriture , l'accroissement , ou l'entre-

tien de ces parties, est reçu par des veines, dont les racines se grossissant successivement, se réunissent enfin dans deux gros troncs que l'on nomme veine-cave supérieure & inférieure, qui reportent au cœur le sang qu'elles ont puisé des arteres.

Or pour mieux entendre ce continuel mouvement du sang qui se fait du centre à la circonference, & de la circonference au centre, il faut sçavoir que le sang étant poussé par la contraction du ventricule gauche du cœur, sort avec impetuosité par la grande artere qui se divise en deux troncs bien-tôt après sa sortie, dont le premier qui est appelé l'Aorte ascendante se subdivise en plusieurs branches, dont les unes vont au cerveau, qui sont les Carotides & les Cervicales, desquels les principales branches penetrent au dedans du crane pour aller se distribuer au dedans du cerveau par les glandules duquel les esprits sont separés; après quoi le sang qui n'a été employé à la nourriture des parties, de même que celui des autres branches de ces mêmes arteres qui a été porté aux parties extérieures de la tête & du col, est reporté par les veines: & les autres sont les axillaires qui vont passer sous

& Sanguification. 77

les aisselles , & vont se distribuer le long des bras jusques à l'extrémité des doigts.

Le second qui est nommé la Crosse , à cause de la figure qu'il prend en se recourbant pour descendre en bas , & former l'Aorte descendante , est situé sur l'épine du dos , d'où sortent les arteres émulgentes , spermatiques , & plusieurs autres rameaux , jusques à l'os Sacrum ; que venant à passer par dessus la veine-cave , sous laquelle elle étoit auparavant placée , se divise en deux pour former les Iliques qui vont jusques aux aînes ; puis continuant leur progrès , passent aux cuisses , & prennent le nom de Crurales , & donnent ensuite autant de rameaux qu'il en faut à tout cet organe , dont le principal tronc va passer par la partie interne & postérieure du jaret , pour se distribuer à la jambe & jusques au pied , où elles se terminent en se divisant sans cesse en une aussi grande quantité de branches qu'il est nécessaire pour porter la nourriture à toutes les parties inférieures , de la même manière que les axillaires font aux parties supérieures.

Après que cette distribution d'arteres a été faite à la cuisse , à la jambe & au pied , & que toutes les parties qui com-

posent ces organes ont reçu la nourriture qui leur convient, le sang. est reporté au cœur par le moien des veines, dont les extrémitéz reçoivent le sang, comme je l'ai dit des arteres, non pas directement, mais après avoir passé par plusieurs petites glandes ou cellules qui separent du reste du sang la partie la plus convenable pour la nourriture, de la même maniere qu'elle y a été distribuée, à la difference que l'artere se divise en un nombre infini de rameaux, jusques à ce qu'ils soient devenus imperceptibles, à mesure qu'ils s'éloignent de leur principe, au lieu que les veines imperceptibles qu'elles ont à leur naissance deviennent capillaires; & en continuant de se réunir à mesure qu'elles s'éloignent des extrémitéz des bras & des jambes, forment l'axillaire, & la crurale, ensuite les iliaques, & enfin la cave descendante & ascendante, qui finissant prennent le nom seul de la veine-cave, laquelle ainsi réunie se décharge du sang qu'elle contient dans l'oreille droite du cœur, d'où il passe dans le ventricule du même côté, lors qu'il se dilate pour être poussé par l'artere du pòumon dans toute l'étendue de ce viscere, afin d'y recevoir l'air, & de s'en charger pour

& Sanguification. 79

être porté ensuite par la veine du p^{ou}-mon dans l'oreille gauche du cœur, & versé ensuite dans le ventricule gauche, lors qu'il se dilate, & qui dans sa contraction le lance avec impetuosit^é dans la grosse artère, pour continuer ainsi son mouvement pendant tout le temps de la vie.

Et comme la bonne ou la mauvaise qualité de ce sang établissent la santé ou la maladie, & que sa trop grande quantité ou sa disette sont aussi très-préjudiciables à l'animal, il est souvent d'une nécessité absolue de corriger la mauvaise qualité de cette liqueur par le régime & par les purgatifs, de diminuer sa trop grande quantité par la saignée, ou de l'augmenter par l'usage des alimens propres à en reparer la perte.

CHAPITRE III.

De la Saignée.

LA Saignée est définie une opération de Chirurgie par laquelle le sang est évacué, ou bien c'est une incision de veine ou d'artère, faite dans l'intention de procurer la santé; & l'on peut dire

que c'est un des plus grands remèdes & un des plus prompts secours que l'on ait dans la Médecine & dans la Chirurgie, lors qu'elle est faite à propos.

Les principales intentions pour lesquelles on met la Saignée en pratique, sont tantôt pour faire une dérivation ou une diversion, pour soulager un malade qui est atteint de quelque douleur violente, & pour remédier à la plénitude, ou pour dégager une partie qui est accablée par un grand dépôt, ou lors qu'un malade souffre une violente oppression. On ouvre différentes veines selon la différente nature du mal auquel on veut remédier. Généralement parlant on ouvre les veines des parties supérieures pour les maux qui sont situés au dessus du diaphragme, & les inférieures lorsque la maladie attaque les parties du bas-ventre, & principalement la matrice, le foie, la rate, l'estomac, les reins, les intestins & le mésentère. Et la principale indication que l'on doit avoir pour faire la Saignée, c'est d'examiner si le malade a des forces suffisantes pour la supporter.

Les conditions nécessaires au Chirurgien pour bien faire cette opération, sont d'être jeune, clairvoyant & ambi-

dextre ; il faut de plus qu'il ait à la main tout ce qui convient avant , pendant & après l'opération , la Saignée quoique frequente & commune ne demandant pas moins de précaution que les opérations les plus confiderables. Avant d'opérer il faut qu'il ait la bande , la compresse , de l'eau , & quelque liqueur spiritueuse en cas que le malade se trouve foible. Pendant l'opération il faut commencer par donner au malade une situation commode , tant pour lui que pour l'opérateur qui se sert , selon qu'il est plus à propos , de la lumière naturelle ou artificielle ; qu'il ait un serviteur pour l'éclairer , un vaisseau pour recevoir le sang , la lancette , & son bandage tout disposé.

Il faut de plus sçavoir qu'au p^ly du bras il y a plusieurs veines que l'on peut saigner , qui sont la Cephalique , la Basilique , la Mediane , & la Cubitale ; & à la main la Salvatelle qui est entre le doigt annulaire & l'auriculaire , qui sont autant de rameaux qui en remontant vont former l'axillaire sous l'aisselle. Et au dessus des Malcoles , en la partie inférieure & interne de la jambe , est la Saphere ; & en la partie extérieure est la Poplitée. Il y a plusieurs autres ra-

meaux qui regnent en la partie inférieure & antérieure de la jambe , sur le pied , & jusques aux orteils , que le Chirurgien peut aussi ouvrir , & cela sans inquiétude , n'y aiant que peu ou point de risque , sinon par la mauvaise habitude du corps : la chose est differente au bras où il y a le tendon du biceps à craindre , qui est situé sous la Mediane ; car s'il vient par malheur à être piqué , le malade est aussi-tôt atteint d'une douleur très-vive qui se communique du lieu de la piquure jusqu'au haut du bras , & du haut du bras jusqu'à l'extrémité des doigts , & qui occasionne ensuite des convulsions très-violentes , accompagnées d'un énorme dépôt , non-seulement sur la partie blessée , mais sur tout le bras qui menace de mortification. Le remede le plus propre que l'on y peut apporter est de couler dans la plaie quelques gouttes d'esprit de theriaca avec une ambrocaton d'huile rosat , & de camomille , les fomentations émolientes , avec une partie de lait de vache , & s'il y a beaucoup d'inflammation une compresse trempée dans l'oxécrat , sont les remedes les meilleurs , & dont on se peut servir le plus utilement & le plus promptement dans ces

fortes d'accidens ; & s'il s'y formé des abcès , les ouvrir sans délai quand on n'a pas pû les prévenir par le moïen des saignées revulsives souvent réitérées, par le regime , & par l'usage des temperans & absorbans donnez intérieurement. Si le tendon qui est sous la mediane est à craindre , l'artere qui est sous la basilique ne l'est pas moins ; ce qui oblige le Chirurgien qui a une saignée à faire à cette veine , de s'assurer auparavant par son toucher de la situation de cette artere , si elle est assez proche pour craindre de l'éfleurer , qui est une chose qui n'est pas moins à craindre que de l'ouvrir , par le danger qu'il ne se forme ensuite un anévrisme , qui seroit une éminence qui commenceroit à paroître , & qui augmenteroit peu à peu jufques à un tel excès que l'on seroit obligé de faire l'opération ; ce qui doit porter un Chirurgien prudent à éviter autant qu'il peut d'ouvrir cette veine , lorsque l'artere en est fort proche : mais s'il est obligé de l'ouvrir faute d'autre veine , & que le malheur lui arrive d'ouvrir cette branche d'artere , il faut qu'il tire du sang jufqu'à syncope , après quoi il s'arrête de lui-même. Il faut encore en faisant le bandage observer de mettre

sur la plaie une petite pelote de papier maché, qui s'accommode mieux au pli du coude que la piece de monnoie dont la plupart se servent, & par dessus des compresses graduées, & une longue bande tant soit peu plus large qu'à l'ordinaire; tenir le blessé dans un grand repos, dans un regime exact, & ne lever cet appareil qu'après plusieurs jours. En se comportant ainsi on a vû souvent l'artere se réunir assez heureusement. La plupart des Medecins estiment que les saignées des arteres feroient de meilleurs & de plus prompts effets que celles des veines, si l'on pouvoit arrêter avec facilité le sang qui en sort abondamment & rapidement; ce qui fait que l'on ouvre quelquefois les arteres temporales sous lesquelles l'os temporal fournit un appui solide au bandage qu'on y applique, au moien duquel on maîtrise le sang fort aisément, ce qu'on ne peut pas faire aux autres arteres qui sont plus éloignées de ces corps solides, propres à fournir un point d'appui.

La saignée est quelquefois si facile à faire, qu'il semble que ce soit prodiguer le nom d'opération que de le lui accorder: aussi toutes sortes de gens prennent-ils la liberté de l'exercer, sans avoir

De la Saignée. 85

autrement appris à la faire qu'en voyant saigner quelques malades dans les hôpitaux, & la font si bien qu'il est rare que quelqu'un s'en plaigne, parce qu'ils ne font que des saignées faciles. Les plus expérimentez Chirurgiens n'en jugent pas de même lors qu'ils ont à faire des saignées difficiles, parce que ces saignées leur sont aussi pénibles, & sujettes à leur donner d'aussi cuisans chagrins que les opérations du plus grand éclat; & il m'est arrivé en mon particulier de suer dans le plus grand froid de l'hyver en faisant ces sortes de saignées, plus fortement que je n'aurois fait en faisant des opérations d'une très-grande importance.

OBSERVATION I.

Au mois d'Avril 1715 un jeune homme & une jeune fille vinrent me trouver pour me demander quelque remède pour appaiser une douleur de dents des plus violentes dont ils étoient tourmentez, & qui leur ôtoit absolument le sommeil depuis plusieurs jours. Par l'examen que je fis de leurs dents je n'en trouvai aucune de gatée ni cariée, étant au contraire toutes bornes & belles; je n'attribuai ces douleurs qu'à une fluxion à laquelle je crus ne pouvoir apporter de

remède plus prompt que la saignée , qui fut aussi celui auquel je me déterminai d'autant plus volontiers qu'ils en-avoient éprouvé inutilement quantité d'autres avant que de venir chez moi : l'effet en fut si heureux qu'ils s'endormirent tous deux dans le fauteuil où ils étoient assis pendant que leur sang couloit ; & qu'au moment qu'ils furent retournez chez eux ils dormirent pendant un long espace de tems sans qu'ils ressentissent aucune douleur à leur réveil , comme je l'ai éprouvé à quantité d'autres sans néanmoins que je donne la saignée pour un remède inmanquable , mais pour un des meilleurs qu'il y ait.

OBSERVATION II.

Au mois de Novembre 1716 un autre jeune homme & une fille vinrent me demander un pareil secours. Par l'examen que je voulus faire de leurs dents , la cause de leurs douleurs fut facile à découvrir , puisque dès qu'ils eurent la bouche ouverte , j'apperçus une dent entre les autres qui étoit très-noire & toute gâtée , je n'eus pas d'autre avis à leur donner que de les faire arracher , à quoi le garçon se soumit à l'instant , ce que je ne voulus pas faire qu'après lui avoir tiré trois palettes de sang , pour

quoi je remis le reste au lendemain. Il passa une nuit très-fâcheuse, mais dont il fut quitte dès que sa dent fut arrachée: au contraire de la fille qui préfera la douleur de sa dent, quelque fâcheuse qu'elle fût, à celle de la faire arracher, s'étant pourtant à la fin déterminée au même remède, mais l'ayant fait sans autre précaution, sa jouë se tumefia ensuite à l'excès avec une échymose qui en occupoit une partie, & jusques à la gorge; elle en fut quitte pour quelque embrocation d'huile rosat, & une compresse trempée dans l'eau de vie appliquée dessus.

REFLEXION.

Il est peu de personnes qui n'éprouvent les fâcheuses douleurs que causent les dents, soit à l'occasion de quelque humeur âcre, qui venant à tomber dans leur alvéole, picote & irrite la membrane dont elles sont revêtues jusques au haut de la gencive, & le petit ligament qui les tient attachées au fond de cette alvéole par leur extrémité ou racine, qui étant l'une & l'autre des parties membraneuses, & d'un sentiment vif & très-delicat, se trouvent irritées à proportion que cette humeur est âcre & corrosive, jusqu'à ce qu'elle soit ou éva-

cuée ou adoucie par l'abord d'une nouvelle serosité plus douce, ou enfin par une dent gâtée, cariée ou pourrie.

L'on voit par cette difference qu'il y a plusieurs causes qui font souffrir ces violentes douleurs, puisque l'une est une humeur âcre & corrosive, qui se répand en même tems sur plusieurs dents, & qui peuvent être guéries par quantité de remedes topiques, tels que sont les embrocations de plusieurs huiles, dont celle de pavot est très-bonne, des cataplasmes anodins ou des emplâtres; mais de tous ces remedes celui qui m'a mieux réüissi a été le laudanum ou l'opion applati de la grandeur d'un obole, mis sur un emplâtre de diapalme que je laisse déborder de deux lignes ou environ, afin qu'il adhère à la partie sur laquelle il est appliqué, qui est sur l'artere proche la cavité de l'oreille, à l'endroit où le battement est le plus sensible. Il y a peu de ces douleurs qu'un tel emplâtre n'appaise, sinon il faut avoir recours à la saignée. Outre l'expérience que j'ai de ses bons effets, c'est que la raison en est évidente, puisque la serosité que cause la douleur ne peut venir que du sang, & que par conséquent rien n'est plus capable d'en di-

De la Saignée. 89

minuer le cours qu'en diminuant la quantité de ce sang, comme il arriva à ce jeune homme & à cette jeune fille, qui font le sujet de la premiere observation.

Il n'en est pas de même quand la dent est gâtée par quelque petit trou, comme celui qui arrive au bois à l'occasion d'un ver, ou qu'elle est cariée ou pourrie, l'unique remede est de l'arracher, de crainte qu'elle ne gâte ses voisines, ce que l'on évite par ce moïen, aussi-bien que la recidive des douleurs, parce que la cause étant prochaine, l'effet ne peut être éloigné; mais toujours avant que de le faire il est bon de se faire tirer du sang, pour prévenir par cette précaution le mal qui en peut arriver, comme ces deux observations le font voir.

Si l'arrachement de dent est absolument nécessaire lors qu'elle est gâtée par les raisons que je viens d'alleguer, cette opération est très-préjudiciable lorsque la douleur est occasionnée par une humeur âcre qui irrite la membrane & le tendon, parce qu'outre le danger où l'on s'expose d'augmenter le mal, on a le chagrin de voir une belle dent hors de sa bouche, qui n'est pas une perte

indifférente ; enforte que si ce malheur arrive , il ne faut point hésiter à la remettre en sa place , puis qu'elle se reprend aisément , pourvu qu'on ait soin de l'y conserver les premiers jours : j'en ai plusieurs expériences , entr'autres celui d'un Gentilhomme de cette ville , qui en ayant eu une arrachée de la sorte , & la trouvant belle , il se la fit remettre à l'instant , & elle reprit sa place , & se réunit parfaitement bien. Il esperoit que le petit ligament ou nerf qui la tient dans le fond de l'alvéole étant rompu , qu'il auroit dû être exempt d'y souffrir de la douleur dans la suite. Il y fut trompé , puisque quelques années apres il en ressentit de si cruelles , qu'il prit le parti de la faire arracher pour une bonne fois , ce qui ne pût être executé qu'après plusieurs reprises , & en entraînant une portion de la mâchoire inférieure avec elle , d'où s'ensuivit des douleurs outrées , ce qui fait voir qu'il n'est guères de plaisir sans peine. Je conseilerois néanmoins d'en faire autant , dans l'esperance que les suites n'en seroient pas également fâcheuses , par le contraire que j'ai vu arriver à d'autres : car une fois ce n'est pas la dent qui fait mal , elle est d'elle-même insensible , ainsi que

De la Saignée.

91

tous les os du corps , mais c'est , comme j'ai déjà dit , l'irritation d'une humeur âcre qui vient d'ailleurs quand la dent n'est point gâtée , ou qui s'aigrit & se corrompt dans la dent même lors qu'elle est gâtée , qui piquotte & irrite la membrane dont elle est revêtue dans son alveole jusques au haut de la gencive , la partie qui se découvre à la vuë étant absolument insensible : ce qui se prouve parfaitement bien par la cautérisation que souffrent celles qui sont creuses , qui se fait avec un fer rouge , sans que celui auquel on fait cette opération se plaigne de la moindre douleur. Il n'est pas difficile de comprendre la raison du desordre qui arriva à l'arrachement de la dent de ce Gentilhomme , la membrane aiant souffert quelque déperdition d'une partie de sa substance , & la partie de l'alvéole s'en étant trouvée dépouillée , la dent se réunit à cette portion d'os découvert qui ne firent plus qu'un corps , qui fit qu'on ne pût arracher cette dent sans emporter avec elle une portion de cette mâchoire , ce qui arriveroit toujours par la même raison en cas pareil , mais comme elle n'a lieu que par hazard , cette réunion n'est point à craindre. Si la saignée est un excellent remede

pour appaiser les grandes douleurs des dents , elle n'est pas d'un moindre secours pour les douleurs de côté.

OBSERVATION III.

Au mois de Juin 1685 un particulier m'envoia prier de venir le voir , je le trouvai si violemment oppressé qu'à peine me pouvoit-il dire deux paroles de suite , avec un pouls foible & enfoncé à l'excès. Comme il jouissoit d'une parfaite santé le jour précédent , & qu'il avoit beaucoup d'embonpoint , je ne doutai pas qu'une excessive quantité de sang remplissant trop non seulement les vaisseaux du pōimon , mais aussi ceux de la pleure & de toute la poitrine en general , ne causât son oppression ; ce qui me détermina malgré la foiblesse de son pouls , à lui tirer autant de sang que ses forces le pourroient permettre : plus le sang sortoit , plus le battement du pouls augmentoit ; de maniere qu'après en avoir tiré environ deux paletes , le sang qui ne sortoit que foiblement prit une telle vigueur , qu'il jallissoit à quatre pas loin , & le pouls augmentoit à proportion ; ensorte qu'après en avoir tiré six paletes la douleur de côté disparut entièrement , sans que le malade en eut aucun reste.

De la Saignée. 93

La saignée en bien des occasions m'a été d'un grand secours , & je la regarde comme un remede que la raison indique , & que l'expérience confirme être le meilleur de tous ceux que l'on peut employer dans toutes les maladies de poitrine , sur tout quand il y a de l'oppression ; mais je sçai aussi par expérience que des douleurs de colique qui avoient résisté à tous les remedes ordinaires , comme lavemens , purgatifs , détersifs , anodins , juleps , fomentations , bains , & purgations , ont souvent cédé à la saignée.

OBSERVATION IV.

Au mois d'Avril 1686 une particulière du bourg de S. Pierre aiant été avertie que j'étois au bourg , m'envoia prier de la voir ; j'y allai , & je trouvai cette pauvre femme dans les plus cruelles douleurs de colique que l'on puisse souffrir , jusqu'à souhaiter la mort pour en être délivrée. Comme le Chirurgien du lieu me fist un fidele rapport de ce qu'il lui avoit fait , & qu'il n'avoit rien oublié de ce qui auroit dû la soulager , sans y avoir réussi , je me déterminai à lui faire une saignée. A mesure que le sang sortoit , les douleurs qu'elle ressentoit dans le ventre se calmoient , & fini-

rent absolument bien-tot après que je lui eû fait le bandage , sans aucun retour , sinon long-tems après , mais dont elle fut une seconde fois délivrée par le même remede que lui fist le Chirurgien dès qu'il s'apperçut de la disposition qu'il y avoit à la recidive.

Le cuisinier de la Maison de S. Pierre fut guéri par le même remede que je lui fis après que Messieurs Beroi & Doucet , Docteurs en Medecine très-experimentez , y eurent emploïé jusques au laudanum , qui calmoit la fougue du mal pour un jour & une nuit , mais qui revint toujourns jusques à ce qu'il eut été saigné & purgé ensuite , après quoi il se rétablit dans sa premiere santé. S'il n'est pas extraordinaire de voir les violentes douleurs ceder à la saignée , il paroît qu'il le doit être beaucoup qu'elle soit capable de fortifier des personnes foibles à ne pouvoir se remuer sans s'exposer à une perte absolue de connoissance.

OBSERVATION V.

Au mois de Novembre 1687 la nourrice de M. le Comte de S. Pierre étant fort malade , je fus prié de l'aller voir , je la trouvai dans une si grande foiblesse qu'elle perdoit connoissance quand on

De la Saignée. 95

vouloit lui lever seulement la tête pour prendre un bouillon , & cela depuis trois jours. Comme c'étoit une femme qui , quoi qu'agée , étoit d'un bon temperament , & qui avoit beaucoup d'embonpoint , je n'hésitai pas à la saigner sur le champ dès qu'elle fut revenue de la première foiblesse dans laquelle elle tomba , en la mettant dans une situation convenable pour être saignée ; je lui tirai trois palettes de sang sans qu'elle eut la moindre foiblesse ; son poulx au contraire reprit une nouvelle vigueur ; & cette femme de foible qu'elle étoit , se trouva , au moien d'une seconde saignée , plus forte qu'auparavant.

REFLEXION.

Il n'est pas surprenant de voir une oppression violente accompagnée de douleur de côté , ceder à une ou plusieurs saignées , mais il l'est beaucoup de voir qu'elle fortifie des personnes reduites dans les plus grandes foiblesses , quoique d'un âge avancé , puisque ce ne peut être alors que l'excessive quantité de sang , qui en remplissant par trop toutes les parties de la poitrine , l'empêche de se dilater lors de l'inspiration , autant qu'il est nécessaire pour recevoir l'air

qui lui convient , afin de raffraîchir les poulmons & toute la masse du sang ; & que même les poulmons étant par trop remplis pésent sur le diaphragme , & l'empêchent par conséquent de se mouvoir avec facilité : tous accidens qui se trouvent détruits par la saignée , qui en désemplissant la poitrine , rend aux humeurs & aux parties leur premiere liberté , qui consiste dans le mouvement , comme il arriva à ce malade.

Si le sang est capable par sa trop grande quantité de causer un si grand mal , quand la bile vient à excéder sa juste proportion , ou qu'elle dégénere de sa bonne qualité , comme elle s'écoule sans cesse dans le premier des intestins par le conduit Colidoque , & qu'elle continue sa route dans tous les autres, elle s'y attache , les picotte , les irrite , & leur cause des douleurs si excessives , qu'elles font craindre non seulement la perte de la moitié du corps qui tombe souvent en paralysie , mais même la mort du malade. Trop d'exemples confirment la verité de ce que j'avance , pour la revoquer en doute, & celles que je rapporte faisant voir que ces douleurs , après avoir résisté à tous les remedes que l'on avoit aussi prudemment que méthodiquement employez ,

emploiez , sans aucun succès , aiant cédé à la saignée , est une preuve évidente qu'elles étoient causées par l'humeur bilieuse qui s'étant évacuée avec le sang , les douleurs cessèrent à l'instant.

Si la saignée est un merveilleux remede pour soulager le mal des dents , rendre la liberté de la respiration à ceux qui sont très-oppressez , & appaiser les plus violentes douleurs de la colique , & que ce ne soit pas un remede moins propre à calmer ceux dont l'esprit se trouve troublé par un grand accès de fièvre , elle n'est pas moins avantageuse pour rétablir les forces abbatuës. Le tout consiste à faire un juste discernement de l'un avec l'autre de ces accidens ; car un homme qui se trouve fort foible sans avoir rien souffert qui puisse y avoir donné d'occasion , tel que pourroit être un grand & long cours de ventre , une grande hemorrhagie , ou toute autre sorte d'évacuation considerable , ou enfin une longue & fâcheuse maladie , une telle foiblesse qui procede visiblement d'inanition ne demande pas la saignée ; mais ceux dont je prétens parler qui ne sont foibles que par l'oppression & par l'accablement d'une trop grande quantité d'humeurs , sont restaurez par ce reme-

de , comme il arriva à cette vieille femme au moment que je l'eus saignée , quoique contre le gré des assistans , qui peu instruits de la difference qu'on doit faire des forces épuisées par quelque grande évacuation ou maladie , ou de celles qui sont opprimées sous le poids d'une trop grande quantité d'humeurs , condamnent à tort & à travers ce que l'expérience la plus consommée indique de faire , & ne se rendent même qu'avec peine aux succez les plus heureux , tant la prévention jette les hommes dans l'aveuglement.

La saignée me fourniroit une matiere trop ample si j'entreprendois d'en rapporter tous les avantages ; je citerois les violentes & fâcheuses douleurs de tête dont plusieurs Dames ont été délivrées par celle du pied ; & quand celle du pied n'a pas eu la réussite que j'en attendois , celle de la jugulaire en a terminé des douleurs très-invétérées. Je dirois enfin que celle de la salvatelle m'a réussi plus d'une fois pour guérir la fièvre quarte , sans compter une infinité d'autres circonstances où j'ai eu lieu d'être content de l'avoir employée.

On saignoit autrefois jusqu'à extinction de chaleur naturelle , aujourd'hui

un grand nombre de Charlatans , d'Empiriques , de Chymistes , & même de Medecins dogmatiques , la bannissent absolument pour se distinguer des autres , en amusant les malades par leurs remedes prétendus spécifiques , par leurs élixirs , leurs quintessences philosophiques , & d'autres semblables colifichets , que des noms fameux font regarder des fots comme de grands Arcanes. Il seroit à souhaiter que l'on bannît de la Medecine la forfanterie qui la deshonne , & de subsistuer en sa place la bonne foi , & qu'un vrai zele de guérir les malades prévalût sur cette avide cupidité d'acquérir des richesses indépendamment des bons ou des mauvais succez des maladies , & que l'on s'en tint aux remedes dont l'efficacité connuë par la venerable antiquité , est de jour en jour confirmée par l'expérience : comme la saignée que les Medecins sinceres & dépourvus de prévention & d'interêt , reconnoissent convenir à toutes sortes de maladies , pourvû qu'elle soit sagement prescrite , tant par rapport à l'indication generale vers laquelle on doit tendre pour les guérir , qu'aux forces des malades , & à la violence des accidens ; ce que l'on reconnoît sur tout dans le traitement des

maladies chirurgicales, comme sont les tumeurs, les plaies, les ulcères, les fractures & dislocations, dans la cure desquelles il faut être aveugle, pour ne pas voir que la Saignée est un remède merveilleux pour prévenir les accidens dont ces maux sont menacez, & pour les calmer quand ils sont arrivez.

Il y a des fluxions inveterées pour lesquelles la saignée negligée dans les commencemens, n'a été d'aucune utilité dans la suite, auxquelles l'application & l'usage réitéré pendant un certain espace de tems d'un remède qu'on appelle vésicatoire, peut être d'un grand secours.

Quoi qu'on appelle vésicatoire tout ce qui peut exciter des ampoules à la peau, tels que sont de certains simples comme le pied-de-lion & autres, l'on entend en Chirurgie l'emplâtre seul où il entre des mouches cantarides, qui étant mises sur une portion de vieux levain amolli avec le vinaigre, étendu sur un linge, & appliqué à l'endroit que l'on trouve à propos, ainsi qu'avec plusieurs autres sortes d'onguens ou d'emplâtres, même avec la térébentine seule, ou sur l'emplâtre de diapalme étendu sur un morceau de cuir, on le laisse pendant un tems qui lui permette de faire son

effet : le trop long séjour de ce remede n'est d'aucun danger , parce que les ampoules venant à se former , empêchent qu'il n'agisse trop profondément ; & si on l'y laisse trop peu de tems , il n'agit pas assez pour en produire l'effet qu'on en espere.

Si l'on veut en continuer l'usage , il faut mettre des cantarides en poudre , les mêler avec de la poudre d'hermodattes , & en sinapiser l'endroit où elles ont été appliquées en premier lieu , & cela tous les jours , à moins que l'inflammation ne cause une tension si excessive, que l'on fût obligé pour la diminuer , ou pour la guérir entièrement , d'appliquer dessus un linge enduit d'onguent blanc de Rhasis , qui guérit en très-peu de tems le mal occasionné par les cantarides.

Il faut observer que quand on se sert de ce remede pendant long tems , afin de détruire un mal inveteré , ou une fluxion sur les yeux , le nez , la bouche , au visage ou ailleurs , il peut survenir une ardeur d'urine , qui cause souvent beaucoup de peine en la rendant : le remede pour prévenir & empêcher cet accident , est de prendre deux verres de lait doux chaque jour , l'on verra

dans la suite que leur usage produit de très-bons effets lors qu'elles sont employées à propos.

Lors qu'il faut attirer les humeurs de plus loin, & les laisser couler pendant un plus long tems, il faut avoir recours au cautere qui est un remede autant incommode que mal propre, dont néanmoins on ne peut, à cela près, quelquefois se dispenser de mettre en usage, après avoir employé inutilement tous les autres remedes. Le cautere est une composition qui brûle la peau, & y fait un escarre, qui après être détachée, laisse une place pour y mettre un poids, soit de grenne, de cire, d'iris, ou d'autre matiere, avec un emplastre par dessus, & un bandage qui tienne le tout dans un état ferme & stable.

L'on faisoit autrefois un usage plus familier du cautere que l'on ne fait à present, ainsi que de la saignée, & de quelques autres évacuatifs, soit que l'expérience ait fait connoître que le meilleur de tous les remedes est souvent celui de n'en point faire, ou que les remedes, comme toute autre chose, soient assujettis à la mode & au caprice de ceux qui en approuvent ou qui en méprisent l'usage, ou qui s'en lassent. Pour moi

je les conseille dans la nécessité, & jamais par précaution, de crainte d'en faire contracter une habitude dont on ne puisse plus se passer.

Il y a des cauterés actuels & potentiels; & comme j'en fais la différence ailleurs, je n'en dirai pas davantage pour le présent.

Le Seton est une espèce de ficelle de coton que l'on enfle dans une aiguille à trois quarts, avec laquelle on perce la peau que l'on tient pincée entre les deux doigts. Il y a des pincettes faites exprès pour l'appliquer, qui sont plates & percées par le milieu; mais le doigt, comme je le dis, est tout aussi bon. Il y en a qui font rougir l'aiguille pour qu'elle fasse une escarre en passant, & que la suppuration en soit plus copieuse; l'on imbibe ce fil ou ficelle soit avec de l'huile, du suppuratif, ou du populeum avant de le passer.

Le lieu le plus ordinaire où l'on applique le Seton est à la nuque, quoi qu'il n'y ait aucune partie où on ne puisse le faire passer sans difficulté, pourvu qu'il ne touche aucun nerf, tendon, ligament, ou vaisseau considérable. C'est un remède dont on se sert pour des maladies inveterées, comme douleurs de

tête, vertiges, ou autres semblables, ou un ulcere qui a une entrée & une sortie que l'on veut faire suppurer, incarner, & cicatrifer dans la suite.

La Ventouse au contraire est employée dans les maux imprévus qui prennent subitement, comme dans l'apoplexie, le carus dormant, la léthargie, & autres affections soporeuses. Ce sont des vaisseaux de verre dont le fond est plus large que l'entrée, qui s'appliquent sur la peau avec un peu de filasse ou une bougie allumée au dedans, afin de la faire élever. L'on allume un peu de bougie que l'on jette au dedans de cette ventouse, & puis on l'applique à l'instant sur la peau; de manière qu'en la pressant un peu, elle se trouve attachée par l'élevation de la peau qui se fait à l'instant: si l'on veut qu'elle se fasse davantage, l'on met une serviette par dessus; & quand on veut la retirer, il faut donner de l'air en introduisant une elevatoire ou spatule à un endroit de sa circonference, ou en rabaisant la peau avec le doigt; l'on en applique deux, trois, & même quatre, si l'on veut; le lieu le plus ordinaire est sur les épaules, qui est celui d'élection; celui de nécessité est l'endroit où le Medecin le

trouve à propos. Il y en a de deux sortes , de seches qui sont celles dont je viens de parler , & d'autres sur l'impression desquelles on fait des scarifications avec la pointe de la lancette, après quoi on réapplique la ventouse comme auparavant. Elle se remplit de sang que l'on retire quand on croit qu'il y en a assez , après quoi l'on fomenté les scarifications avec le vinaigre & le sel. Il faut que le malade soit bien absorbé , si il ne répond point à l'effet de ce remede. Je l'ai fait en trois occasions toujours fort inutilement , à trois differens malades qui étoient tombez dans une forte apoplexie qui les fit périr. Je fis revenir le dernier un moment par la ligature des jambes faites en leur partie moïenne , avec des bandelettes de fil fort que je serrai de mon mieux , qui est la plus violente douleur que l'on puisse exercer sur un malade pour le faire revenir ou dire quelque parole , ou enfin donner quelque marque de connoissance. Ce fut par où je jugeai l'apoplexie qui arriva subitement à une demoiselle avec laquelle je dînois , absolument mortel & sans esperance de retour , quand je vis qu'elle étoit insensible à cette ligature que je lui fis ;

106 *De l'usage des Cantarides*

aussi en mourut-elle. Il n'y a point de vesicatoire , de cautere , de seton , ni de ventouse dont je n'aie éprouvé quelque bon effet , mais si peu , que je ne m'en fers guères que quand le Medecin l'ordonne , non plus que des sangsues , desquelles je n'ai jamais vu aucun effet sensible ; mais bien deux ou trois pertes de sang qu'elles ont causé à des Dames qui s'en étoient servies par le conseil d'une sage femme , pour appaiser les douleurs que causoient les hemorrhoides à ces nouvelles accouchées , auxquelles je me suis trouvé réduit dans l'extrême nécessité d'appliquer le vitriol romain dans le coton , tous les autres astringeans s'étant trouvez sans aucun effet pour arrêter le sang à la sortie duquel ces sangsues avoient donné occasion ; mais comme les observations touchent plus que tout ce qu'on peut dire , j'en vais rapporter , à mon ordinaire , quelqueune sur chacun de ces remedes pour en justifier l'effet.

OBSERVATION VI.

Au mois d'Octobre 1687 on me pria de voir une fille qui étoit attaquée d'une fluxion sur tout le visage depuis plusieurs années qui la rendoit tout-à-fait

difforme , quoique la mere n'eut rien épargné pour la guérison quand elle me vint consulter. Après que je me fus informé de tout ce qu'on avoit fait pour la guérir , & que j'eus appris que les lavemens , les saignées du bras & du pied , les purgations , les bains , & beaucoup de remedes topiques avoient été inutilement administrez , quoi qu'avec methode & fort à propos , je ne pûs lui rien conseiller de plus efficace que l'application d'un emplâtre de vesicatoire entre les deux épaules , de la grandeur du fond de la main , & entretenu pendant un tems assez long pour en retirer l'utilité que j'en pouvois esperer , à quoi elle consentit , & que j'appliquai sur le champ. Il ne se passa pas un mois qu'on ne s'apperçut du bon effet de ce remede ; en sorte qu'elle se trouva parfaitement guérie après six mois d'un usage continuel de ces vesicatoires entretenus au moyen d'une nouvelle addition de cantharides pulvérisées avec des hermodates , dont je sinapisois la place de tems en tems , afin d'en continuer l'effet qui consistoit dans l'évacuation d'une quantité de serositez acres qui par leur abord sur le visage de cette jeune fille entretenoient cette facheuse

108 *De l'usage des Cantarides*

indisposition , dont on ne peut douter qu'elles ne fussent l'unique cause , puisque dès que le cours en fût intercepté par l'application de ce vesicatoire , elle se trouva guérie.

J'eus soin pendant l'usage de ce remede de faire prendre tous les matins & tous les soirs un verre de lait doux à cette jeune fille , afin d'empêcher par ce moïen que ce vesicatoire, en portant une acrimonie violente sur les parties basses, ne donnassent occasion à une ardeur d'urine , ou même à une retention que l'on prévient par ce moïen , & dont cette jeune fille ne souffrit aucune atteinte , quelque long tems que j'aie continué : au contraire cette précaution n'ayant pas été observée dans celui qui suit , il s'en trouva fort incommodé.

OBSERVATION VII.

Au mois de Juillet 1699 un Laboureur de la Paroisse d'Ivetot étant affligé depuis long-tems d'une goutte sciatique , après y avoir fait tous les remedes que des gens de toute espeece lui avoient conseillez , s'avisa de venir à moi. Après qu'il m'eut fait le rapport de tous les remedes dont il avoit usé sans aucun succès , je lui fis & grand emplâtre

de levain du plus vieux avec de très-fort vinaigre & une bonne quantité de cantarides en poudre dessus, que je lui appliquai sur l'articulation du femur avec l'ischyon, pour y rester jusques au lendemain, & lui enchargeai qu'il eut à prendre un verre de lait de trois en trois heures, jusques au matin que j'irois lui relever cet emplâtre.

Je me rendis du grand matin auprès de ce malade que je trouvai bien soulagé de ses violentes douleurs de sciatique, mais tourmenté à l'excès d'une retention d'urine des plus complètes, accompagnée d'une érection de la verge si violente, qu'il en ressentoit une grande douleur. Je n'en allai pas chercher la cause plus loin que dans la negligence qu'il avoit eüe de prendre du lait doux comme je lui avois dit; je lui en fis prendre sur le champ, & levai l'emplâtre de vesicatoire qui, à en juger par la consequence dont étoient les ampoules, devoit avoir fait un effet terrible; j'ouvris celles qui ne l'étoient pas, je mis dessus des feuilles de choux chauffées & enduites de graisse blanche, j'en fis user de la sorte pendant trois jours, après lesquels ce malade se trouva parfaitement guéri de la sciatique & de l'ulcè-

110 *Du Cautere, Seton,*

ration que l'emplâtre avoit faite ; mais comme il y étoit resté de l'inflammation à la partie qui lui causoit une vive douleur , je lui mis dessus un linge enduit d'onguent blanc de Rhasis qui le soula-gea beaucoup , & la seconde applica-tion de ce remede le guérit entièrement.

Quand les vesicatoires n'ont pas eu le succès qu'on en peut attendre , soit à cause que l'humeur qui cause la mala-die est si profond , que la qualité du re-mede n'y peut atteindre , & que ce soit une nécessité d'en emploier un qui pe-netre plus profondément , ou que la nature de l'humeur peccante soit plus épaisse , l'on trouvera dans le secours du cautere de quoi suppléer à l'usage des vesicatoires.

OBSERVATION VIII.

Au mois de Juin 1695 un enfant âgé de neuf à dix ans, étant tourmenté d'une fluxion des plus violentes au dedans de la bouche , & sur tout le visage , qui lui rendoit les lèvres tumefiées de la gros-seur du pouce , les yeux & le nez à pro-portion. Après lui avoir fait les remedes generaux , & appliqué l'emplâtre vesi-catoire que je fis entretenir fort long-tems sans m'être apperçu d'aucun effet ,

& *Ventouses scarifiées.* III

je lui appliquai un caustere à la nuque. Il ne l'eut pas un mois sans qu'on s'aperçut d'un changement considerable de bien en mieux, & dont il fut parfaitement guéri après l'avoir conservé une année, après quoi je lui laissai secher. Il ne s'en est jamais senti en aucune façon depuis ce tems-là.

Souvent où les vesicatoire ni le caustere n'ont pas réussi, le seton y fait mieux, en attirant de plus loin que les autres, & penetrant juiques au-delà d'où ils n'ont pu atteindre, comme il arriva en deux occasions suivantes.

OBSERVATION IX.

Au mois de Mai 1702 un bourgeois de Cherbourg après avoir souffert à la tête une des plus affreues maladies, de laquelle il lui étoit resté une espee de vertige ou tournoïment des plus incommodés à un homme qui, comme lui, étoit obligé de monter souvent à cheval. Comme je l'avois traité dans cette grande maladie, & remis en l'état qu'il étoit, sans l'avoir pu entierement guerir, Messieurs les Mousquetaires étant venus en cette ville l'année suivante, je priai M. Puzos de vouloir bien le venir voir avec moi, qui après l'avoir

112 *Du Cautere, Seton,*

examiné, & avoir sçu qu'outre les remèdes généraux que j'avois emploiez dans le dessein de le rétablir, j'y avois fait succéder les bains, les eaux minérales, les vésicatoires, & enfin le cautere, le tout sans autre effet. M. Puzos me conseilla d'y appliquer le seton, ce que je fis dans le moment; il s'en trouva bien soulagé, mais sans être absolument guéri qu'environ dix-huit à vingt mois après qu'il mourut, & fut par là tiré d'une vie plus onéreuse que souhaitable. J'en appliquai un au Receveur du domaine de cette ville, pour le faire entièrement revenir d'une espece d'engourdissement dont il s'étoit toujours senti atteint depuis un accès d'apoplexie dans lequel il étoit tombé, & d'où je le tirai au moien des ligatures de ruban de fil au milieu des jambes, serrées de toute ma force, avec l'eau fraîche contre le visage, jettée en aspersion. Ce seton réussit merveilleusement bien, & le guérit entièrement: ce que n'avoient pu faire les vésicatoires ni le cautere dont l'usage avoit été continué près d'une année.

OBSERVATION X.

Au mois de Février 1699. une De-

& Ventouses scarifiées. 113

moiselle de qualité tomba dans un assoupissement qui inquiéta si fort Madame la mere, qu'elle m'envoia prier à minuit de me rendre à l'instant auprès d'elle. Je trouvai cette jeune Demoiselle facile à éveiller, répondant a toutes les demandes qu'on lui vouloit faire; mais qui s'assoupissoit dès le moment qu'elle avoit cessé de parler. Je lui fis recevoir un lavement, & la saignai deux heures après qu'elle l'eût rendu. Il étoit environ quatre heures du matin, & elle étoit dans ce continuel assoupissement depuis cinq à six heures du soir. Messieurs Doucet, Quitteville & Launay arriverent à la pointe du jour. Ils approuverent fort ce que j'avois fait, & lui ordonnerent l'émetique en lavement; ils lui en firent donner quatre grains avec une once de manne: le tout opéreroit à souhait, mais le mal alloit de mal en pire. Ces Messieurs m'ordonnerent de lui appliquer les ventouses, & de les scarifier ensuite; ce que j'exécutai, & les fomentai avec la saumure de vinaigre & de gros sel, sans avoir pû la faire revenir, non plus que par la ligature des bras & des jambes. Elle mourut enfin, comme j'en ai vû mourir deux autres de la même maladie, cau-

114 *Des Tumeurs en general.*

lée par une quantité de serositez dont toute la substance du cerveau étoit tellement remplie, que le mouvement s'en trouvoit intercepté, qui étoit un obstacle à la separation des esprits, sans le secours desquels l'on ne peut vivre : ce qui fut trouvé de la sorte dans l'ouverture de leurs petits cadavres, comme je le dis dans la suite de ces observations.

CHAPITRE IV.

Des Tumeurs en general.

ON appelle en Chirurgie Tumeur contre nature, une éminence au corps qui interesse ou blesse l'action de quelque partie. C'est une maladie composée de trois genres de maladie assemblez en une même grandeur ; sçavoir, intemperie, mauvaise conformation, & solution de continuité ; l'intemperie est un excès d'une des quatre qualitez, qui sont chaleur, froideur, secheresse, & humidité ; la mauvaise conformation est lorsque la figure de la partie est changée ; & la solution de continuité est quand l'humeur est sortie de son lieu ordinaire pour en occuper un autre ; ce

Des Tumeurs en general. 115

qu'elle ne peut faire sans diviser & séparer les parties entre lesquelles elle se trouve épanchée.

Il y a de quatre sortes d'humeurs, qui sont le Sang, la Bile, la Pituite, & la Mélancolie, qui chacune en leur particulier peuvent former une tumeur, autrement dite aposthème, qui avec le nom que lui donne l'humeur qui la produit, sont encore caractérisées par des accidens qui sont annexés à chacune de ces humeurs en particulier, qui en font la différence; comme le sang, qui fait le phlegmon; la bile, qui produit l'érysipèle; la pituite, qui cause l'œdème; & la mélancolie, qui forme le scirrhe. Pour juger que c'est un phlegmon, il est nécessaire que la tumeur se déclare en fort peu de tems, & qu'elle soit accompagnée de douleur, rougeur & chaleur; que la peau de la partie malade soit tendue, & que le battement de l'artere s'y fasse vivement sentir, qui est ce qu'on appelle dans la définition de cette tumeur, tension & pulsation. Quoique l'érysipèle soit défini dans les Auteurs par les termes d'une tumeur, avec une douleur piquante & une rougeur citrine qui cède au toucher; l'on peut le définir plus à propos une maladie de la peau sans tension ni

116 *Des Tumeurs en general.*

pulsation , qui souvent avance ou rétrograde du lieu où il a commencé à se faire sentir. Lademe se reconnoît par la tumeur qui ne cause aucune douleur, accompagnée d'une moleste qui cede au toucher , duquel l'impression reste comme il feroit dans de la pâte , qui ne revient au niveau de l'autre qu'avec un peu de tems , & que la partie qui souffre cette maladie, conserve sa couleur naturelle. Il faut qu'une tumeur soit dure & sans sentiment , pour être appelée un Scirrhe.

Ces tumeurs qui sont appelées vraies, quand elles sont causées par une de ces tumeurs simples & sans aucun mélange , dont on doit juger par les accidens qui les accompagnent , peuvent dégénérer en autant de manieres que ces humeurs peuvent changer ou décheoir de leur integrité naturelle ; en sorte que le sang qui a donné occasion à un phlegmon , quand il a été pur & en trop grande quantité, étant décheu de cette bonne qualité, a fait le phyma, le phigethlon , l'antrax, le bubon , & d'autres tumeurs d'une mauvaise qualité qui peuvent dégénérer jusqu'à la gangrene & même au sphacele. L'érisipele forme les herpes milliaires, qui sont

Des Tumeurs en general. 117

plusieurs petites pustules semblables au grain de millet, ou même les herpes rongeurs. La même forme les écrouelles, du moins les Auteurs qui en ont écrit le prétendent, & le Scirrhe produit le cancer, lorsque l'humeur mélancolique devient atrabilaire.

Les causes des tumeurs ou apothemes sont efficiente, materielle, formelle, & finale; les efficientes sont la quantité d'humeurs dont le corps est surchargé; la materielle est celle des quatre humeurs dont la tumeur est faite; la formelle est la figure éminente que forme cette humeur assemblée dans un certain endroit; & la finale est la guérison, qui est la première dans l'intention, & la dernière dans l'exécution.

Il y a des Chirurgiens qui expliquent ces causes par générales & spéciales; les générales sont la fluxion & la congestion. La fluxion, selon eux, est une tumeur qui se fait ou qui se forme brusquement & en peu de tems sur une partie. Ces Auteurs prétendent qu'il y a plusieurs causes qui produisent la fluxion, dont la principale est la force de la partie qui envoie l'humeur & la faiblesse de celle qui la reçoit, la quantité des humeurs dont la nature est accablée;

118 *Des Tumeurs en general.*

& que la congestion est un amas qui se fait peu à peu, comme il arrive à l'edeme, à la difference du phlegmon, qui est la distinction que l'on peut faire de ces deux tumeurs. Les causes speciales des tumeurs sont primitives, antecedentes, & conjointes; les primitives sont coups, chutes, ou autres semblables; les antecedentes sont la quantité excessive des humeurs; & les conjointes sont les humeurs qui sont assemblées dans un lieu particulier, pour former un apostheme.

Les signes des tumeurs sont faciles à connoître par ce que j'en viens de dire, ainsi que leurs differences, tant des vraies que des fausses, à quoi il faut avoir une grande attention pour les sçavoir traiter avec méthode; & particulièrement celles qui se forment dans les principales cavitez, qui sont la poitrine, le bas-ventre, la cavité du crane, & la propre substance du cerveau; car il n'y a aucune partie dans toute l'habitude du corps qui en soit exemte, ce qui fait que l'on doit examiner tous ces signes avec application, sans en négliger aucun, parce que c'est par leur moïen qu'un Chirurgien peut connoître ce qui se passe dans ces cavitez; ce qui se trou-

Des Tumeurs en general. 119

vera justifié dans la suite par plusieurs observations.

Les aposthemes ou tumeurs ont leur quatre-tems, comme toutes les autres maladies, qui sont le commencement, l'augmentation, l'état & la fin. Il faut nécessairement sçavoir distinguer ces quatre-tems differens, puisque c'est de leur parfaite connoissance que dépend l'usage que l'on doit faire des remedes, & le moien de les appliquer à propos, pour conduire la tumeur à une heureuse fin, qui est la guérison. Ces remedes sont les reperculsifs, les émoliens, les maturatifs, & les résolutifs qui doivent être emploiez dans le commencement, dans l'augmentation, & dans l'état, pour parvenir à une heureuse guérison, après l'évacuation du pus de la matiere qui faisoit la maladie.

L'intention generale que doit avoir le Chirurgien dans la cure des aposthemes, est l'évacuation de l'humeur morbifique, soit par résolution ou par suppuration. La résolution de cette humeur se fait au moien des remedes résolutifs, secondez d'une nature forte & vigoureuse qui la subtilise, & la font transpirer au travers des pores de la peau sans aucune ouverture apparente; ou

120 *Des Tumeurs en general.*

bien cette humeur s'étant changée en pus, s'évacuë par une ouverture qui se fait à la peau, par les remedes ou par la lancette : par les remedes, au lieu où la matiere se trouve le plus de disposition à la penetrer ; & par la lancette, au plus bas lieu où est la partie la plus déclive de la tumeur, se gardant bien d'intéresser aucuns vaisseaux considerables, comme il y en a sous les aisselles ou aux aînes, aussi-bien que les tendons, en suivant toujours la rectitude des fibres, des muscles, & même de la peau en certains endroits, comme au front.

ç'a été une illusion aux Anciens de ne pas laisser sortir tout le pus que contient un aposthème en une seule fois, sous le prétexte mal fondé d'une trop grande perte d'esprits, puisque ce qui en reste est un corps étranger qui est plus nuisible qu'utile à la nature ; & en fait de corps étrangers on doit les évacuer dans leur totalité, comme je l'ai toujours fait avec un heureux succès.

Guidon a eu grande raison de commencer son Traité general de Chirurgie par celui des Tumeurs, puisque c'est une maladie qui attaque toutes sortes de personnes sans distinction, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à la caducité, joint que

Des Tumeurs en general. 128

que la tumeur survient toujours aux plaies, aux ulcères, aux fractures, aux dislocations, & enfin à toutes sortes de maladies, tant simples & sans malignité, qu'aux figures putrides & pestilentielles, qui souvent même en sont les causes, puisqu'il survient aux malades des tumeurs critiques ou symptomatiques; c'est ce que les Observations qui suivent justifieront; & je ferai voir que toutes les tumeurs, de quelque nature qu'elles soient, sont produites par une seule cause, qui est l'obstruction; car tant que les liqueurs circulent dans leurs conduits sans aucun obstacle, nous jouissons d'une santé parfaite.

*Des Tumeurs en general & en particulier;
avec une idée différente de leur cause.*

C'EST en vain que les Auteurs, tant anciens que modernes, ont encheri les uns sur les autres, en étendant les principes de Chirurgie jusqu'à l'excès. sous prétexte de les rendre plus intelligibles, & d'une plus grande utilité; puisqu'en les multipliant sans nécessité, ils les ont rendus plus propres à embarrasser la mémoire des jeunes Chirurgiens.

122 *Des Tumeurs en general.*

giens , qu'à leur être d'aucun secours ; les principes les moins étendus étant suffisans pour les mener à la Chirurgie la meilleure & la plus efficace.

Aussi ces grands Réformateurs , après de longs verbiages , se sont-ils tous suivis dans la définition des Tumeurs , en disant que c'est une maladie composée de trois genres de maladies assemblées en une même grandeur ; sçavoir , intemperie , mauvaise conformation , & solution de continuité : mais en cela même ils se sont trompez , puisqu'il ne se remarque pour l'ordinaire à Lædeme , ni au Scirrhe , aucune intemperie , l'une ni l'autre de ces tumeurs n'alterant en rien la couleur de la peau ; que l'érysipele pur & simple ne change point la figure de la partie qu'il attaque , & même qu'on ne peut pas dire qu'il y ait de solution de continuité manifeste , puisqu'il n'y a que la raison qui le persuade.

Ces mêmes Auteurs n'en ont pas plus solidement établi les causes , quand ils ont dit qu'elles sont generales & speciales ; generales , qui sont , selon eux , la fluxion & la congestion : que l'abcès fait par fluxion se forme très-promptement , comme le phlegmon & l'érysipele , qui est lorsqu'une partie superieure se

Des Tumeurs en general. 123

décharge sur une inferieure, joint à la force de la partie, qui envoie l'humeur & la foiblesse de celle qui la reçoit. Or quand il se forme une tumeur sur le sommet de la tête, quelle peut être en cet endroit la partie supérieure qui se décharge sur l'inférieure, non plus que la force de la partie qui envoie, & la foiblesse de celle qui reçoit, puisqu'étant le plus éminent du corps, ni l'un ni l'autre ne peuvent s'y rencontrer? cependant on y voit arriver assez souvent des tumeurs, & j'ai eu occasion d'en traiter quelques-unes situées en cet endroit.

La congestion est quand un abcès se forme peu à peu, & très-lentement, comme il arrive à Lædeme & au Scirrhe, sans aucun sentiment douloureux.

Les causes spéciales des tumeurs ou des abcès, selon ces mêmes Auteurs, sont primitives, antecedentes, & conjointes; primitives, comme coups, chute, ou autres accidens de cette nature; antecedentes, qui sont la quantité d'humeurs surabondantes dans toute l'habitude du corps; & les causes conjointes sont ces mêmes humeurs qui s'assemblent en quelque partie du corps.

Il est évident que les chûtes ou les coups que l'on reçoit, peuvent aussi-

224 *Des Tumeurs en general.*

bien causer des tumeurs , que la quantité d'humeurs dont le corps abonde ; mais qu'une matiere assemblée dans un lieu particulier soit la cause conjointe de la tumeur , comme ils se le sont imaginez , c'est ce que je ne puis comprendre , puisque cet assemblage est bien plutôt l'effet de la tumeur , qu'il n'en est la cause.

Ces mêmes Auteurs admettent aussi les causes qui sont en usage chez les Philosophes ; sçavoir , l'efficiente , materielle , formelle & finale , quoique la raison & l'expérience fassent voir que la seule & véritable cause d'une tumeur , est l'obstruction qui peut venir du dehors & du dedans ; du dehors , comme par un coup , une chute , une extension violente de quelque partie , ou par quelque autre violent effort , tout cela ne pouvant se faire que les vaisseaux ne souffrent une violente compression ou distension. La cause d'une tumeur est intérieure , lorsque les vaisseaux , ou plutôt les vesicules par le moien desquelles le sang en sortant de l'extrémité des arteres , est porté dans les racines , ou le commencement des veines se trouvant plus serrées ou plus tendues qu'à l'ordinaire , par quelque cause que ce soit , forment

Des Tumeurs en general. 123

une barriere à ce sang qui s'y arrête , qui étend , dilate , ou rompt ces vessicules , & se répand ensuite , soit entre les tégumens , les interstices des muscles , ou ailleurs.

Quand cette obstruction se fait brusquement , & en peu de tems , il n'est pas difficile de comprendre de quelle maniere , & comment elle cause tous les accidens qui l'accompagnent , puisqu'il n'est pas possible que les tégumens sous lesquels le sang s'extravase de la sorte , conservent leur niveau , & qu'il faut au contraire qu'ils soient élevez & tendus en peu de tems ; que cette tension prompte causée par la division qui se fait au moien de ce sang extravasé dans ces parties , cause la douleur & l'inflammation en consequence dans le lieu où la douleur se fait sentir , comme on le remarque par la couleur rouge qui y paroît à l'instant , & que les membranes contre lesquelles l'artere exerce son battement n'en soient blessées , ce qui cause une tumeur faite de sang , que les Auteurs appellent Phlegmon. Il s'en forme de toutes les especes ; sçavoir , de dures , de molles , de grandes , de moyennes , de petites , de superficielles , & de profondes ; les unes se manifestent à la vüe ;

¶ 26 Des Tumeurs en general.

& les autres ne peuvent être mises en évidence que par les signes, les accidens, les symptomes, ou la conjecture; les unes sans aucun risque, & les autres entraînent un danger évident après elles, dont la moindre tend à estropier celui qui en est atteint, lorsqu'elle est située sur la jointure, ou proche d'une partie considerable, & souvent la mort, lorsqu'elle attaque un des principaux visceres.

Au contraire, quand cette obstruction est peu considerable, & que le sang ou la limphe ne s'extravase que très-lentement, en sorte que les parties s'y disposant, ne grossissent que peu à peu, celui auquel elle arrive ne souffre d'autre mal que la tension des tégumens, & l'impuissance où se trouve la partie malade d'accomplir l'action à laquelle la nature l'a destinée, ce que l'on appelle œdeme quand elle est molle, ou Scirrhe quand elle est dure & sans sentiment.

Quoique les Auteurs aient prétendu, en expliquant les causes des tumeurs ou des abcès qui se formoient par congestion, qu'il n'y avoit que les humeurs froides telles que sont la pituite, ou la mélancolie, qui fournissent la matiere de ces abcès, & que la preuve qu'ils en

Des Tumeurs en general. 127

donnoient étoit le défaut d'une douleur vive & piquante, mais seulement une tensive & aggravante; ils n'ont pas laissé de se tromper grossièrement, puisque le différent sentiment de douleur qui accompagne les différentes tumeurs, ne vient (comme je l'ai dit) que par l'obstruction plus ou moins considérable qui arrive également, & celle qui est causée par le sang, comme par la limphe, ou par la pituite, & toute la différence consiste en ce que la tumeur sanguine se fait promptement, & l'autre lentement, parce que les vaisseaux lymphatiques ont moins de mouvement que ceux qui contiennent le sang, d'où il arrive que la tumeur œdemateuse qui est causée par une pituite pure & simple, se fait lentement, comme nous le remarquons à tous les dépôts phlegmatiques qui se font, non seulement à la tête, dans la poitrine, & dans la capacité du bas-ventre, mais encore dans toutes les autres parties du corps, & même généralement dans toute l'habitude, sans que le malade se plaigne de souffrir d'autre douleur que la tension, & la pesanteur.

Ce qui se remarque encore au Scirrhe qui est défini, suivant ces mêmes Auteurs, une tumeur dure & sans senti-

128 *Des Tumeurs en general.*

ment, faite & formée par l'humeur mélancolique pure & simple. Or un scirrhe dur & sans sentiment, formé par l'humeur mélancolique pur & simple, est une chose très-difficile à imaginer, aussi bien qu'un scirrhe causé par l'humeur mélancolique, & que les écrouelles; & je suis encore moins persuadé que l'humeur pituiteuse soit cause des loupes qui se trouvent remplies de diverses matieres connues sous les noms de Meliceris, Aterome, & Steatome, c'est-à-dire, d'une humeur qui imite le miel, le suif, & la bouillie, qui sont celles que j'ai traitées & guéries, suivant que mes Observations le justifieront. Car comment pouvoir comprendre qu'une humeur où la lympe où la pituite dominant, puisse produire ces sortes de tumeurs, puisque nous pouvons les attribuer au chile & au sang? Car qu'y a-t-il de plus facile de faire voir, que l'humeur qui remplit une loupe, ayant acquis la couleur & la consistance de miel, est un sang sorti de son vaisseau sur lequel la nature agit pour le convertir en pus, comme je ferai voir qu'il arrive lorsqu'il y a un épanchement de sang dans la poitrine, ayant eu tout le tems d'en faire des remarques justes? & d'un autre côté, quelle apparence y

Des Tumeurs en general. 129

a-t-il de mettre au nombre des tumeurs froides, une tumeur remplie d'une espece de lie de vin qui a acquis une consistance solide & la couleur rouge, & de la comprendre sous le nom de l'œdeme, de même que celles qui se trouvent remplies d'une matiere semblable à la boüillie, au suif, ou plutôt au fromage, & d'une couleur blanche, qui sont faites d'un vrai chile qui s'y sépare par le moyen des glandes de cette partie, aussi-bien que les loupes dans lesquelles ce chile s'aigrit & se caille, dont le plus liquide où le serum se dissipe, soit à cause de la chaleur de la partie malade ou de la transpiration qui s'y fait, après quoi la portion caseuse s'endurcit plus ou moins, d'où dépend la difference qui se trouve entre la boüillie ou le fromage, l'un & l'autre étant l'effet d'une même cause, comme le sang celui de la matiere, semblable au miel ou à la lie de vin, sans que la limphe, non plus que la pituite, en soit la cause, comme le disent nos Auteurs?

Si l'expérience justifie que les loupes, de quelque nature qu'elles soient, sont l'effet de l'obstruction qui arrive aux vaisseaux qui portent le sang de l'artere dans la veine, cette même ex-

130 *Des Tumeurs en general.*

périence ne prouve-t-elle pas aussi évidemment que le scirrhe n'est produit que par cette même cause, & non par l'humeur mélancolique, qui n'est que dans l'imagination de ceux qui l'ont inventée, sans qu'elle puisse se démontrer? Quoique ces mêmes Auteurs conviennent qu'il peut succéder au phlegmon, comme je le justifierai dans la suite, ayant traité de ces sortes de tumeurs qui étoient faites d'un sang extravasé, duquel les Chirurgiens, par l'usage des remèdes résolutifs avoient fait transpirer la portion la plus fluide, après quoi il étoit resté une tumeur dure, & sans sentiment.

Quelle apparence y a-t-il donc qu'une humeur qu'on ne connoît que par la raison, puisse donner occasion à une telle maladie, non plus qu'à celle qu'on appelle vulgairement écrouelles, que le sçavant Fabrice d'Aquapendente comprend aussi sous le genre de cette humeur mélancolique, quoiqu'il y en ait quantité qui viennent à supuration, & même d'un pus blanc, égal, uni, & sans mauvaise odeur, qui sont toutes les qualitez que doit avoir un pus pour être loüable, sans que pour cette belle & bonne qualité en apparence, elles soient

Des Tumeurs en general. 131

en effet moins fâcheuses pour les personnes qui en sont attaquées , en ce qu'elles occupent de certaines parties par prédelection , telles que sont la gorge , les aines & les aisselles , parce qu'elles sont plus glanduleuses que tout le reste du corps , & que les glandes étant plus disposées à recevoir cette mauvaise impression , & c'est aussi pour cette raison qu'elles s'y fixent davantage ; maladie , au reste , d'autant plus cruelle & dangereuse , qu'elle n'obéit souvent à aucun remède , résistant tellement à tous ceux dont on se sert , que l'on est obligé de ne faire autre chose que de panser les ulceres avec les remèdes les plus communs.

Il faut donc convenir que le sang est la principale cause des loupes du scirrhe & des écrouelles , & que la différence de l'humeur dont les loupes sont formées & remplies , ainsi que le scirrhe & les écrouelles , & plusieurs autres maladies de cette nature , auxquelles les Auteurs ont donné pour cause la pituite , ou l'humeur mélancolique , ne viennent que de l'altération qui lui arrive par le mélange de différens sucs , & de quantité d'humeurs , ou par la transpiration des parties les plus subtiles , dont le ré-

132 *Des Tumeurs en general.*

fidu ou le plus grossier forme le scirrhe ; sans que néanmoins je prétende faire changer la face de ces anciens préceptes , mais seulement donner à connoître l'idée que j'ai de la cause des tumeurs ou abscess que j'ai fait résider dans la seule obstruction , laissant la liberté à un chacun d'en penser comme il le jugera à propos.

Les accidens qui accompagnent les tumeurs dans leurs commencemens , indiquent les remedes dont le Chirurgien doit se servir pour les traiter avec methode , menant à supuration celles qui semblent être disposées à se terminer par cette voie , & en venir ensuite à l'évacuation du pus qui s'accomplit , ou par l'insensible transpiration , ou par l'ouverture au moïen de la lancette , qui se doit toujours faire suivant la rectitude des fibres , & en la partie la plus declive de l'abcès , pour éviter les tacs ou clapiers qui pourroient en retarder la guérison.

Quoique l'intention generale que le Chirurgien doit avoir pour parvenir à la guérison des tumeurs , consiste dans l'évacuation du pus , il ne faut pas pour remplir cette intension , que dans le traitement de toutes les tumeurs il se serve

Des Tumeurs en general. 135

indifferemment des remedes qui l'aident ou l'avancent ; mais qu'au contraire , il emploie les remedes suivant les tems marquez à chaque tumeur , tels que sont les repercutifs dans leur commencement , les resolutifs dans leur progrès , les maturatifs dans leur état , & les incarnatifs & les cicatrisans dans leur fin , sans même que cette regle soit generale ; mais la pratique fait connoître les abcès auxquels l'on doit employer les repercutifs , & ceux auxquels l'on doit s'en abstenir , comme sont ceux qui arrivent aux aînes , ou qui succedent aux maladies critiques. Les observations qui suivent feront voir de quelle maniere je les ai traitées , pour les conduire à une heureuse fin , qui est la guerison.

OBSERVATION XI.

Au mois d'Avril 1684. je fus mandé pour aller voir la fille d'un Officier des Traitres-Foraines de cette Ville, âgée de deux ans & quelques mois , qui avoit une très-grosse tumeur sur le parietal gauche , à l'occasion d'une violente chute qu'elle avoit faite par la faute de celle qui en avoit soin. Comme je m'assurai par l'inondation que je trouvai qu'il y avoit un épanchement considerable sous

134 *Des Tumeurs en general.*

les tégumens , je ne balançai pas à en couclure l'ouverture , & à marquer la prompte nécessité qu'il y avoit de la faire, de crainte que les vaisseaux dont le sang se dégorgeoit sans cesse n'augmentassent cette tumeur à l'excès , & que l'os ne se trouvât découvert. Quelque confiance que le pere & la mere de cet enfant eussent en moi , ils souhaiterent y joindre l'avis de M. des Cruttes, très-habile Chirurgien ; mais comme il étoit éloigné de trois lieues , ils me prièrent d'attendre jusqu'au lendemain matin , supposé que ce retardement ne fut pas d'une trop dangereuse conséquence pour la malade. Comme j'ai toujors beaucoup aimé à rendre raison de mes actions , & à travailler devant des personnes capables d'en juger , je les assurai que l'on pouvoit différer cette ouverture ; & en attendant , je rasai la tête , & mis sur la tumeur une compresse pliée en plusieurs doubles , & trempée dans l'eau - de - vie avec un bandage convenable , jusqu'à ce que ce Chirurgien fut arrivé , qui dès qu'il eut vû & touché la tumeur , convint , sans rien sçavoir de ce que j'avois proposé , de la nécessité absolüe qu'il y avoit de donner issue au sang qui étoit contenu sous ces tégumens , pour pré-

Des Tumeurs en general. 155

venir un plus grand mal , ce que j'exécutoi sur le champ ; enforte qu'ayant vuïdé tout le sang qui étoit sous le cuir chevelu , la tumeur disparut à l'instant. Nous remarquâmes que l'os étoit découvert de la grandeur d'un denier ou environ ; mais sans y faire d'autre attention, je mis la quantité de charpie seulement nécessaire , pour (à l'aide d'une main continuellement appliquée dessus) pouvoir arrêter le sang qui exudoit, tant des vaisseaux qui avoient laissé échapper celui qui avoit formé la tumeur , que de ceux que j'avois ouvert en faisant l'incision , qui fut faite au plus bas lieu de la tumeur : le lendemain je ne pansai la plaie qu'avec un plumasseau plat trempé dans l'eau-de-vie , sans en avoir introduit aucun dedans , avec une compresse égale à la premiere , n'ayant autre intention (malgré cette legere portion d'os découvert) que d'en procurer la réunion , à quoi je parvins en peu de jours.

OBSERVATION XII.

Au mois de Février 1685. l'on me fit voir la fille d'un Gantier de cette Ville âgée de deux à trois ans , à laquelle je trouvai une tumeur à la tête qui occupoit non seulement toute la circonferen-

136 *Des Tumeurs en general.*

rence du parietal gauche, mais qui s'étendoit beaucoup au delà, à l'occasion d'une chute qu'elle avoit faite lorsque sa grande sœur la tenant par le bras, l'avoit laissée tomber perpendiculairement sur une pierre pointuë, ce qui causa cette tumeur à l'instant, mais qui aiant été cachée pendant dix à douze jours, que sa sœur mettoit dessus ce qu'elle pouvoit de linges trempés dans l'eau-de-vie, dans l'esperance de la guérir, sans que son pere & sa mere s'en apperçussent, jusqu'à ce que voyant que cet enfant s'afoiblissoit journellement, la mere voulant en chercher la cause, l'eut bien-tôt trouvée. La chose m'aïant été fidèlement rapportée en presence de M. des Roziers le pere mon ancien: je fis mon appareil, & ouvris la tumeur, d'où il sortit beaucoup de pus blanc d'une bonne consistance & sans odeur; mais comme je trouvai tout le parietal découvert sur lequel ce pus avoit séjourné, & que ç'auroit été inutilement que j'aurois prétendu tenter la réunion de cet abcès avant que cet os se fût exfolié, j'accrus l'ouverture jusques aux extrémités de la dilaceration, que je trouvai aux tégumens, & la fis cruciale; j'appliquai un plumasseau trempé dans l'eau-de-vie sur l'os, & tempo-

Des Tumeurs en general. 137

nai le tout avec des bourdonnets autant durs que je les pûs faire , afin de tenir la plaie ouverte , jusqu'à ce que l'exfoliation de l'os fût finie, ce qui arriva le vingtième jour. La grandeur de l'exfoliation excédoit celle d'une piece d'un écu ; mais elle étoit très-mince , après quoi l'ulcere fut bien-tôt incarné & cicatrisé , ne l'ayant plus pansé qu'avec la simple charpie sèche.

REFLEXION.

La tête est le lieu de tout le corps où l'ouverture des arteres est le moins à craindre , & par conséquent celle des veines ; il falloit que des vaisseaux considérables fussent ouverts pour avoir formé en aussi peu de temps une tumeur aussi grosse qu'étoit celle de cette première enfant , la servante m'ayant assuré qu'en un moment elle avoit paru de la grosseur dont je la trouvai , sans qu'elle se fût apperçue qu'il y eût eu d'augmentation , quelque soin qu'elle eût pris à l'instant de la presser avec ses mains le plus qu'elle avoit pû , & il n'y a point de doute qu'elle seroit devenuë encore plus considérable, si les régimens avoient pû s'étendre davantage. Je n'eus d'autre intention que de procurer au plutôt l'é-

138 *Des Tumeurs en general.*

vacuation de la matiere épanchée , qui s'accorda parfaitement avec celle de cet ancien Maître , dans l'appréhension qu'un plus long séjour n'eût alteré l'os, comme il arriva à cette autre , & qu'au lieu d'être guérie en sept ou huit jours , comme elle le fut , il auroit fallu plus d'un mois ; le peu de peine que le sang fit à s'arrêter , tant celui qui sortoit du fond de la plaie , que des vaisseaux qui s'étoient trouvez ouverts dans le progrès de l'incision que je fis par la seule application de la main de la servante sur l'appareil , pendant un peu de tems , fait bien voir que les vaisseaux de cette partie sont faciles à arrêter , à cause du point d'appui que donne le crane à la compression , cette main & le crane , qui sont deux corps solides , & qui est tout ce qui convient pour exécuter heureusement la chose.

Mais comment ceux qui ne veulent point convenir que le sang extravasé & sorti de son vaisseau se puisse convertir en pus , s'accommoderont-ils de cette seconde observation ? On ne sçauroit disconvenir , à moins qu'on ne voulût assurer qu'il n'est pas jour à midi , n'étant pas moins probable que le sang qui étoit épanché , & dont je procurai

Des Tumeurs en general. 139

l'évacuation par l'ouverture que je fis de la tumeur de la premiere, se seroit très-sûrement changé en pus dans la suite d'un plus long séjour ; que ç'eût sans doute été du sang, & non du pus que j'aurois fait sortir de cette seconde, si j'eusse ouvert la tumeur dans un tems aussi court & aussi promptement que je fis à la premiere ; ils en croiront ce qui leur plaira, & moi ce que je crois en devoir penser. Je m'étendrois davantage sur ces deux observations ; mais comme j'en ai plusieurs autres qui y ont du rapport, quoique d'une autre nature, je me renferme dans le dessein de faire voir par cet exemple très-pratiquée, que c'est le sang sorti des vaisseaux qui forme souvent les tumeurs, & que ce sang se convertit en pus dans la suite, contre le sentiment de plusieurs Auteurs qui ont écrit le contraire ; que les causes de cet épanchement sont, comme je l'ai dit, internes & externes, celle-ci doit donner une juste idée de ce que j'avance, étant une preuve constante que ces choses passent de la sorte à l'égard des tumeurs qui se forment en très-peu de tems, & qui sont accompagnées des accidens que j'ai rapportez.

40 *Des Tumeurs en general.*

OBSERVATION XIII.

Un Charpentier de cette Ville vint dans le mois de Juillet de l'année 1689. me faire voir une tumeur qu'il avoit à la tête depuis trois à quatre jours , qui occupoit une partie du coronal & du parietal du côté gauche , si grande , qu'à peine ma main en pouvoit marquer la circonference , qui étoit accompagnée d'une douleur vive , & d'un battement très-fâcheux ; je lui rasai la tête , & lui appliquai un emplâtre de diachilon d'une grandeur convenable à cette tumeur , sur le milieu de laquelle je mis de la grandeur d'un écu des onguens d'Althea & supuratif mêlez ensemble. Je laissai cet appareil deux jours sans y toucher ; je saignai le malade le même soir : aiant levé l'emplâtre le troisiéme jour , je trouvai que la tumeur étoit beaucoup augmentée ; je réappliquai le même emplâtre avec le même onguent qu'auparavant , & le laissai deux autres jours , parce que le lendemain il me vint dire que les douleurs étoient considérablement diminuées , & qu'il avoit mieux reposé la nuit précédente , qu'il n'avoit fait depuis que ce mal avoit commencé. Je trouvai à la

Des Tumeurs en general. 141

levée de l'emplâtre une élévation considérable avec beaucoup de mollesse, & une inondation fort sensible; j'ouvris la tumeur, il en sortit du pus en quantité, & d'une qualité fort loisible; je mis un seul bourdonnet très-mou le long de l'ouverture, avec un plumasseau plat, & un nouvel emplâtre de diachylon par dessus, le lendemain un bourdonnet de pareille consistance, mais bien moindre, couvert d'un mondificatif: le cinquième jour cet abcès fut entièrement guéri, & l'ouverture presque cicatrisée.

L'on m'a fait voir une quantité d'enfans qui avoient de petites tumeurs, qui toutes occupoient différentes parties de la tête depuis le devant jusqu'à la nuque, & depuis une oreille jusqu'à l'autre, dont la plus grande partie étoient causées par des galles auxquelles ils sont très-sujets dans cette grande jeunesse, qui leur font si peu de douleur, que celles auxquelles le soin de ces enfans est commis, ne s'en apperçoivent souvent que par l'éminence ou grosseur qu'elles trouvent en les peignant ou les brossant, ce qui fait que je les ai souvent trouvées en état d'être ouvertes à la première vue, & je n'ai pris d'autres mesures que de les ouvrir à l'instant; & quand je ne les trou-

142 *Des Tumeurs en general.*

pas en état, un jour ou deux de retardement les y mettent, sans qu'il soit besoin de se servir d'aucuns onguens, ou tout au plus d'une emplâtre de diachylon, avec un tant soit peu de suppuratif au milieu que je leur appliqué sur la petite tumeur, après avoir coupé ou rasé les cheveux. Il n'est presque pas nécessaire de les panser pour les guérir, quand une fois le petit abcès est ouvert; mais ces regles, quelques generales qu'elles soient, trouvent toujours quelque exception, comme cette très-petite le justifie.

OBSERVATION XIV.

Au mois de Mars 1689. M. le Greffier de l'Election me fit voir une tumeur qu'il avoit à la tempe gauche, à peu près de la grosseur d'une noix, qui étoit dure, rouge, & accompagnée d'un battement insupportable, avec une douleur si vive & si piquante, qu'il ne reposoit ni jour ni nuit: je lui fis à l'instant un cataplasme anodin avec la mie de pain blanc, le lait doux, les jaunes d'œufs, safran, & huile de camomille, j'en étendis sur un linge, & l'appliquai sur l'endroit douloureux & aux environs; comme il étoit fort échauffé, je lui fis donner un

Des Tumeurs en general. 149

lavement avec le petit lait & le miel violat ; je le saignai le lendemain , & continuai pendant quelques jours ce cataplasme adoucissant , mais fort inutilement , les douleurs augmentant plutôt que de céder , ce qui me fit changer ce cataplasme en un autre fait avec les oignons de lys cuits sous la braïse , avec le vieux levain , & les onguens d'Althea , & de supuratif. La douleur ne faisant qu'augmenter, les sieurs des Roziers le pere & des Crutes y furent appelez, qui tous deux se trouverent également surpris de voir une tumeur aussi petite en apparence , resister de la sorte aux remedes les plus propres à mener les tumeurs à supuration ; ils me conseillerent de changer les oignons de lys aux rouges , cuits & incorporez avec les autres drogues , le tout avec aussi peu de succès , sans que la tumeur changeât que par l'augmentation de la douleur , dont ce pauvre malade étoit si épuisé , que nous commençâmes à craindre pour sa vie , n'ayant depuis trois semaines entieres ni dormi, ni pris d'autre nourriture qu'un peu de bouillon & de gelée de viande. Enfin ne trouvant aucun secours dans l'usage si long-tems continué de ces remedes, je proposai à ces Messieurs le seu

144 *Des Tumeurs en general.*

emplâtre de diachilon avec les gommes, & parties égales d'onguens d'Althea & de supuratif ; ils en convinrent : je n'en eus pas appliqué deux fois , que soit que la matiere eût commencé à se disposer à la supuration par les remedes précédens, ou que la vertu des parties subtiles des gommes ou ramolissante des autres drogues qui entrent dans cet emplâtre & dans ces onguens, les douleurs furent moins vives , le malade commença à reposer pendant quelques heures ; & ayant remarqué un peu de mollesse & d'inondation , quoique très-petite, l'avis de ces Messieurs & le mien fut d'en venir à l'ouverture ; le malade se trouva aussi-tôt dans une meilleure tranquillité pendant deux ou trois jours , après lesquels les douleurs se firent ressentir plus fortes qu'elles n'avoient encore été. Pendant trois à quatre jours nous nous servîmes constamment des mêmes remedes, la supuration qui avoit presque cessée, & qui d'un pus blanc, n'étoit plus que d'une serosité roussâtre , commença à devenir belle, l'inflammation cessa avec douleurs , & l'abcès fut modifié & cicatrice en huit ou dix jours.

REFLEXION.

Ces observations font connoître qu'il est aussi avantageux de n'interrompre pas la coction de l'humeur qui est sortie de ses vaisseaux, non plus que les parties qui sont disposées à la supuration, qu'il est nécessaire de connoître le tems juste auquel cette supuration est dans son état parfait, afin d'en procurer l'évacuation plus sûrement, & que le malade en soit plutôt guéri, rien n'y étant plus opposé que d'en précipiter l'ouverture, parce que le peu de supuration qui se fait d'abord, contribué merveilleusement bien, en servant comme d'une espece de levain, à faire le reste : ce qui prouve qu'il est quelquefois beaucoup plus avantageux d'attendre un ou plusieurs jours à ouvrir de certains abcès, que de les ouvrir trop tôt, parce que souvent les douleurs cessent pour un tems, qui est quelquefois bien court, pour se faire sentir plus vivement qu'avant l'ouverture ; à quoi l'on ne se trompe pas, quand avant de l'ouvrir l'on observe si les douleurs sont entierement ou à peu près cessées, comme il arriva à l'abcès qui fait le sujet de la premiere observation, où la tumeur ne fut ouverte qu'après

L46 *Des Tumeurs en general.*

que les douleurs eurent presqu'absolument cessées, ce qui contribua à sa propre guérison, quoique la maladie fut vingt fois plus grande que celle de ce dernier, qui pour avoir été ouverte avant que la tumeur eût été autant molle qu'elle le devoit être, & lorsque l'inondation étoit à peine sensible, en souffrit un si douloureux retour; ce que l'on auroit sans doute évité, si nous avions attendu encore quelques jours que la supuration eût été plus parfaite, la précipitation n'ayant lieu que lorsque les abscesses sont si voisins des os, que la crainte d'un trop long séjour de la matiere, n'en cause la dénudation, & ensuite la carie.

Il n'est pas surprenant que le dernier abscess ait causé au malade de plus vives douleurs que celles du premier: la différente situation de ces tumeurs, & la difference des parties qui s'y trouvoient interessées, en font assez juger; mais il est tres-surprenant que l'un soit venu si-tôt à supuration, & que l'autre, quoi qu'infinitement moindre, y ait été si rebelle.

Je m'explique assez dans cette réflexion, pour persuader que mon sentiment n'est pas que le sang seul soit la matiere des tumeurs, mais seulement que je le

Des Tumeurs en general. 147

regarde comme le premier mobile, & qu'au moment qu'il est sorti de ses vaisseaux, & qu'il s'en extravase, il se convertit en pus; & qu'ensuite venant à communiquer sa mauvaise qualité aux parties voisines, il tend à se les rendre semblables, principalement les parties molles, (sans qu'il épargne les solides, puisque la carie survient quelquefois aux os, après qu'il a détruit le périoste & qu'il les a découverts par le trop long séjour qu'il y a fait) ce qui se justifie par la déperdition de substance que nous trouvons à l'ouverture des abscesses, lorsque la supuration a atteint sa parfaite maturité, & qu'il ne se rencontre que la simple peau à ouvrir, dont l'ouverture se fait sans qu'il se répande presque aucune goutte de sang. Au contraire, quand cette ouverture se fait avant ce tems-là, & qu'il faut approfondir dans les chairs, d'où il en sort une quantité de sang, ce qui cause beaucoup de douleur au malade, & les bords de l'ouverture qui se trouvent d'une épaisseur considérable, ne guérissent qu'après qu'il s'y est fait une nouvelle supuration, comme il arrive à une plaie, & qui est sujette aux mêmes accidens, ce qui prouve évidemment que toutes les parties molles,

148 *Des Tumeurs en general.*

anti-bien que les liquides, se convertissent en pus également comme le sang, mais particulièrement les tégumens.

OBSERVATION XVI.

Au mois de Mars de l'année 16846 l'on me fit voir le fils d'un Cordonnier de cette Ville qui souffroit une douleur d'oreille si fâcheuse, qu'il se coignoit la tête contre les pierres; comme l'on avoit mis en usage tous les remedes que l'on a de coutume d'emploier dans ces sortes de maladies qui ne sont que trop fréquentes; je le saignai, lui mis un lardon de lard gras dans le trou de l'oreille, & appliquai un cataplasme anodin par dessus, autant chaud qu'il le pût souffrir; j'ordonnai qu'on eût à changer ce cataplasme de trois en trois heures, & toujours également chaud, il se trouva soulagé peu de tems après, & la nuit il sortit quelques gouttes d'un pus très-féveux, qui finit la maladie.

OBSERVATION XVII.

Dans le mois de Juin de l'année 17026 l'on amena chez moi une fille de la Paroisse d'Ivetot, qui avoit une tumeur des plus considérables au derriere de l'oreille du côté droit, dont le long séjour du

Des Tumeurs en general. 149

pus avoit corrodé la membrane qui tapisse intérieurement le trou de l'oreille, & s'y étoit fait une issue qui laissoit échapper la partie la plus subtile du pus qui étoit contenu dans cet abcès ; je ne me donnai que le tems de faire mon appareil pour ouvrir cette tumeur, & après l'ouverture j'y trouvai une portion considérable de l'os découvert, & le pus qui couloit entre cet os & le canal de l'oreille qu'il perçoit :

L'os paroissant découvert par la longueur du tems que le pus séjournoit dans cette tumeur, me fit ouvrir les tégumens en forme de T aussi loin que je les vis dilatées, je mis un plumasseau trempé dans l'eau-de-vie sur l'os découvert, & tamponai l'ouverture autant que je le pû avec des bourdonnets fort durs, parce qu'à moins d'une grande tension, ces chairs qui sont abrevées d'un mauvais suc, quelques contraintes qu'elles soient, s'augmentent & croissent plus qu'on ne veut, comme il arrivoit à celle-ci ; ce qui me fit prendre le parti, pour les tenir en sujétion, de couvrir un plumasseau d'egyptiac que j'appliquois contre les chairs, & continuai le plumasseau plat trempé dans l'eau-de-vie sur l'os découvert, & les

450 *Des Tumeurs en general.*

bourdonnets comme à l'ordinaire , l'exfoliation se fit en vingt-deux jours , qui fut très-considérable , tant à l'égard de son épaisseur , que de son étendue , qui étoit plus grande qu'une piece d'un écu.

J'achevai le pansement avec le plumasseau couvert d'ægyptiac , que je continuai jusqu'à parfaite guérison , qui fut fort prompte , parce que cet onguent empêchoit les chairs de revenir trop promptement , de maniere que la cicatrice regnoit toujours au-dessus , ce qui la fit avancer beaucoup plus vite qu'elle n'auroit fait , si je m'en étois tenu à la seule charpie sèche , parce que j'aurois été obligé de passer souvent la pierre infernale ou quelque autre caustique , ce que j'évitai par l'usage de cet onguent.

REFLEXION.

La membrane qui rapisse le dedans du trou de l'oreille , est d'un sentiment si exquis , que lorsqu'il s'y forme un abcès , quelque petit qu'il soit , le malade souffre de très-cruelles douleurs , par la violence que le pus fait à cette membrane , pour la détacher du lieu auquel elle est intimement collée & unie , & pour la difficulté que le pus trouve

Des Tumeurs en general. 151

à se faire une issue, n'étant pas possible d'y porter la lancette pour en procurer l'évacuation. Les remèdes que l'on avoit fait à ce jeune garçon avant de me mander, pouvoient avoir déjà disposé la partie à se dilater pour lui donner passage, & ceux que je conseillai acheverent l'ouvrage, en augmentant la vertu onctueuse du lard, par la chaleur douce qui y fut portée au moyen de ce cataplasme, dont la vapeur put aussi contribuer à faire étendre la membrane, & dont le malade se trouva si soulagé, que l'ouverture que je fis ensuite acheva la guérison.

Il n'est gueres de maladie plus commune que celle-ci, ni plus douloureuse; mais il est bien rare d'en voir une aussi négligée, vû que le remède étoit très-facile à apporter à cette jeune fille qui me fut amenée, lorsqu'il n'y avoit qu'un prompt secours & un méthodique pansement qui la pût tirer d'affaire; il est bien facile de juger des cruelles douleurs qu'elle avoit souffert avant d'être réduite à un si fâcheux état, par le progrès que le pus avoit fait, en découvrant l'os, & en le glissant sous la membrane qui tapisse le dedans du trou de l'oreille qu'il avoit corrodée & ouverte, pour se procurer une issue dont il n'eux

★ 52 *Des Tumeurs en general.*

plus de besoin dès que l'abcès fut ouvert, & le tout pour s'être mal à propos reposée sur les soins d'un de ces Medecins d'un mince sçavoir, qui après avoir fait un court apprentissage & rasé en Boutique, se donnent pour Medecins, faute d'être assez habiles pour exercer la Chirurgie. Enfin, ce Medecin, Chirurgien, ou Barbier, tel qu'il fut, manqua de faire périr cette jeune fille, que je tirai heureusement du danger, où l'ignorance de ce particulier l'avoit jettée.

Ces deux observations font bien voir ce que j'ai avancé dans les précédentes, quand j'ai dit qu'il est aussi nécessaire d'ouvrir de certaines tumeurs sans attendre une parfaite supuration, qu'il est nuisible de le faire trop tard à d'autres, dans la crainte que le pus ne fasse trop de ravage, ce que je justifierai encore mieux dans les observations suivantes.

OBSERVATION XVIII.

Au mois de Mars de l'année 1694. une jeune Demoiselle m'envoya prier de l'aller voir à sa maison de campagne; je la trouvai tourmentée des vives douleurs qu'elle souffroit d'une fluxion qui lui occupoit entierement l'œil droit, dont le globe étoit très-enflamé, rouge, avec

Des Tumeurs en general. 153

une tumeur au grand angle, de la grosseur d'une aveline, que je trouvai assez molle & remplie d'une matiere assez flottante pour l'ouvrir dans le moment, ce que je fis (apres avoir pressé cette tumeur pour sçavoir si le pus ne sortiroit point du dedans de l'œil.) Il en sortit un pus assez blanc & égal, & je ne trouvai point de mauvais fond au moien de mon stilet, ni aucune route qui le conduisit en avant. Je pansai d'abord la malade en premier appareil avec un petit bourdonnet & un pareil plumasseau sec & un emplâtre de diapalme par dessus, & le lendemain je trempai ce petit bourdonnet & le plumasseau dans l'eau de vie camphrée avec un peu d'alun; ce que je continuai pendant quatre jours avec une compresse pliée en quatre, trempée dans les eaux de Roses & de Plantain, dans lesquelles j'avois dissout les trochisques blancs de Rhafis, dont je me servis dès le premier jour, & que je continuai jusques à ce que la fluxion fût considérablement diminuée; après quoi cette Demoiselle se fit apporter chez moy, où j'achevai de la guérir, qui ne fut pas aussi promptement que je l'aurois souhaitté, dans la crainte que l'ouverture, quoique tres-petite, ne restât fistuleuse & qu'il ne

154 *Des Tumeurs en general.*

s'ensuivit un larmoïement continuel, auquel j'avois vû quelque disposition dès le commencement. Je réüillis enfin & l'ouverture après un assez long-temps fut entierement cicatrisée, enforte qu'il ne lui en reste rien de fâcheux, à moins que cette Demoiselle ne s'expose au grand vent, & même sans cela, mais rarement, son œil est baigné d'eau & il rougit un peu; ce qui peut arriver à ceux qui n'ont jamais souffert aucune incommodité à l'œil, & cette personne en est quitte pour l'essuyer une seule fois, qui est le moindre accident qu'elle avoit à craindre d'un mal si dangereux.

OBSERVATION XIX.

Au mois d'Aoust 1696. Monsieur Doucet Docteur en Medecine, m'envoya la fille d'un Laboureur de la Paroisse de Montaigu; qui avoit une tumeur de la grosseur d'une des plus grosses Avelines, au grand coin de l'œil, avec une grosse fluxion dont tout l'œil du côté droit étoit occupé; & me fit dire qu'il viendroit dans la journée afin de conférer ensemble sur le traitement que nous pourrions lui faire. Quand il fut venu je lui fis voir en pressant sur la tumeur la communication qu'elle avoit avec l'œil,

Des Tumeurs en general. 155

le danger où le long séjour de cette matiere l'exposoit, la necessité où j'étois de l'ouvrir, & combien il étoit désagreable à un Chirurgien d'avoir une telle maladie à traiter, par les suites fâcheuses qui étoient à craindre, & qui paroissent inévitables. Persuadé que j'étois que la fistule étoit faite & formée par l'écoulement du pus de l'abcès dans l'œil, & des larmes qui en couloient sans cesse; preuves constantes de l'obstruction que souffroit le conduit nasal, & de l'extrême dilatation du sac l'acrimonial dont s'ensuivroit la dénudation de l'os, en attendant qu'il y eut une ouverture ailleurs qui ne s'étoit pas faite à cause de la voie facile que ce pus & les larmes avoient trouvez par le dedans de l'œil, qui cesseroit au moins en sa plus grande partie, dès que ces liqueurs trouveroient une autre route.

Comme ce n'étoit pas assez que de prévoir ce qui devoit arriver après l'ouverture, & que c'étoit une nécessité de la faire, pour parvenir à la guérison; je l'ouvris enfin, il en sortit un pus très-séreux & sans presque de consistance, & de la sérosité ensuite; je fis couler mon stilet sans peine au travers d'une chair sangeuse & sans consistance, jusques

156 *Des Tumeurs en general.*

sur l'os; je pansay la petite plaie avec un bourdonnet & un plumasseau sec proportionné à l'ouverture de l'abcès, je trempai une petite compresse graduée dans l'eau de Roses & de Plantain, avec la grande compresse doublée en quatre, & trempée dans la même eau, que j'appliquai & le bandage par dessus; la fluxion de l'œil cessa, mais l'ouverture resta fistulente comme je l'avois prévu, que je traité & que je guéris, comme je le dirai en son lieu.

REFLEXION.

Rien n'étoit plus à craindre à cette jeune Demoiselle, quand je la vis la première fois, que les suites de cette fâcheuse maladie, qui venant à dégénérer en fistule, ne se pouvoit guérir que par une des plus délicates opérations de la Chirurgie; la violente fluxion qui intéressoit tout l'œil, & la grosseur de cette tumeur, par raport au lieu qu'elle occupoit, me faisoient également de la peine, quoique le pus qui y étoit contenu n'eût point de communication avec l'œil, comme je m'en assurai en pressant sur la tumeur, mais l'œil étoit toujours rempli d'eau, dont le cours étoit en quelque façon intercepté par l'obstruction du con-

Des Tumeurs en general. 157

duit nasal, causée par l'inflammation de toutes ces parties. Cette crainte fut néanmoins diminuée par le peu de temps qu'il y avoit que cette maladie avoit commencé ; quoique le fond que je découvris, après l'avoir ouverte, fut fort mauvais, mon appréhension ne cessa entièrement qu'après que l'ouverture fut cicatrisée ; ce qui arriva long - temps après avoir employé tous les remèdes les plus dessicatifs, tant internes qu'externes ; internes, comme tisannes, potions, pillules ; externes, comme les révulsifs, qui fut un caustère à la nuque, sans en obtenir de tous ces remèdes l'effet que j'en attendois, parce que le fond étoit une chair molle & baveuse, entretenue par l'abord continuel des sérositez qui arrosent l'œil. Je m'avisai enfin de me servir d'un petit bourdonnet couvert d'onguent d'egyptiac, avec l'emplâtre divin par dessus ; ce fut de tous les remèdes celui qui me réussit le mieux en tenant les chairs sujettes ; de manière que la cicatrice se fit sans qu'il soit resté d'autre incommodité à la malade que quelque peu de sérositez dont l'œil se trouve quelquefois humecté, qui est une marque que l'obstruction qui reste au conduit nasal ne doit être que tres-

158 *Des Tumeurs en general.*
peu de chose, puisque ce larmoienient
est si peu considerable que cet œil ne
paroît en rien different de l'autre, qui
est beau & bon & qui n'a jamais souffert
aucune incommodité.

Cette Dame prévenue d'une crainte
mal fondée, résolut d'aller à Paris dans
le dessein de faire ce qu'il conviendrait
pour sa guérison parfaite; mais ayant été
assez heureuse pour s'être adressée à un
homme d'honneur, il l'assura que le remède
empireroit le mal, & qu'étant mieux
qu'elle n'auroit pu esperer, & autant bien
que si elle avoit été traitée à Paris, que
sans dépenser de l'argent mal à propos
elle n'avoit qu'à s'en retourner. Ce fut
un vrai bonheur pour cette Dame, car
l'on peut dire avec verité qu'il y a un
nombre infini de tres-honnêtes & de tres-
habiles Chirurgiens à Paris; mais aussi
que c'est la Ville du monde où il y a de
plus grands fripons & où la charlatannerie
triomphe davantage, par la bonne
reception qu'on lui fait, tant elle y est
bien traitée; ce que je justifie en quantité
d'endroits de mon Livre des Accouchemens.
Mais qui veut être trompé, soit trompé,
à la bonne heure; au surplus je fus bien
gratieuse de cette Dame, à son retour, d'avoir bien réussi.

Des Tumeurs en general. 159

L'on peut dire qu'autant cette Dame fut heureuse que cet objet fut si-tôt ouvert, autant cette autre jeune fille eut de malheur d'avoir tant différé, parce que la matiere par un trop long séjour, avoit corrodé les parties, découvert l'os, causé une obstruction au conduit nazal, & détruit entierement l'œconomie que la nature a disposée si à propos pour que les sérositez qui sont sans cesse distribuées à l'œil, par cette quantité de petits canaux qui s'y terminent, pour entretenir son mouvement dans une entiere liberté, & couler ensuite sur d'autres parties dont la presence ne leur est pas moins utile, qui neanmoins s'en trouvent privées par un obstacle qu'on ne peut vaincre, ni en rétablir le cours que par une opération, qui, comme je l'ai dit, est des plus délicates de la Chirurgie, sans que celui qui l'entreprend, quelque adroit & versé qu'il y soit, puisse s'assurer de la réussite: ce qui fait que plusieurs personnes qui sont affligées de cette maladie, préfèrent l'incommodité qu'elles ont à la souffrir, aux risques d'éprouver le remede. Je traitai cette jeune fille & la guéris par l'operation que je lui fis; comme je le dirai en son lieu.

160 *Des Tumeurs en general.*

OBSERVATION XX.

Au mois de Septembre de l'année 1693. une femme de cette Ville me vint montrer une tumeur qui s'étoit formée depuis quelques jours au milieu du palais, de la grosseur d'une des plus grosses noix, qui lui caufoit de si grandes douleurs qu'elle en avoit le visage tout enflé; comme les os qui sont en ce lieu & qui font partie de la machoire superieure, ne sont que des lames spongieuses faciles à s'abrever pour peu que le pus y fasse d'impression, j'ouvris cette tumeur dans le moment, il en sortit un pus assez blanc; je fis reinsert la bouche à la malade avec de l'eau de vie & de l'eau, parties égales; & quand il ne parut plus de sang qui fut bien-tôt après, je mis du miel rosat avec mon doigt dessus & au dedans de l'ouverture; le visage fut desenfle le lendemain, & elle fut entierement guérie trois jours après.

OBSERVATION XXI.

Au mois de May 1704. une Dame de cette Ville m'envoia prier de venir la voir pour lui dire mon avis sur une douleur tres-vive qu'elle sentoit au palais, inclinant un peu plus du côté droit que di-

Des Tumeurs en general. 161

rectement au milieu, où elle sentoit une petite éminence depuis deux jours. Comme je ne jugeai pas cette tumeur (après l'avoir examinée avec attention) en état d'être ouverte, je fis mettre des figures renversées entre la langue & le palais de cette Dame, & lui conseillai de les conserver de la sorte autant qu'elle pourroit jusques au lendemain matin que j'y retournerai, où aiant trouvé que la tumeur étoit en voie de supuration, je l'ouvris, il en sortit une petite cueillerée de pus avec un peu plus de sang; je ne fis autre chose à l'égard du pansément que ce que j'avois fait à la précédente, qui fut de laver sa bouche avec de l'eau & de l'eau de vie & le miel; elle se trouva tres-soulagée dès le même jour, & entierement guérie deux jours après.

OBSERVATION XXII.

Au mois de Mars 1707. une Demoiselle m'envoya demander un emplâtre pour la soulager d'une douleur de dents insupportable, qui la tourmentoit depuis le jour précédent. J'allai lui en porter une; mais avant que de l'appliquer, comme je voyois que cette Demoiselle avoit la joue & les lèvres fort tumefiées, ainsi que les gencives, je lui demandai à me

162 Des Tumeurs en general.

laisser examiner cette enflure, où aiant trouvé un endroit des gencives plus élevé que le reste, je ne doutai pas qu'il n'y eut en cet endroit du pus assemblé, ce que j'assurai à la Demoiselle, ainsi qu'une guérison prochaine dès que j'en aurois procuré l'issuë, au moyen d'un petit coup de lancette que j'y donnai, par où il sortit une petite cucilleré d'un pus bien blanc, qui fut suivi d'une guérison subite par la douleur qui cessa à l'instant. Je lui fis reincer la bouche avec un peu d'eau de vie, & elle n'eut besoin ni d'emplâtre ni d'aucun autre secours.

OBSERVATION XXIII.

Au mois de Février 1709. une femme de cette Ville qui étoit tourmentée d'une douleur de dents des plus violentes, qui lui avoit fait enfler tout le visage & les gencives, mais sur tout celles d'en bas, où je trouvai vers la dent canine du côté gauche une tumeur assez grosse; persuadé qu'il y avoit du pus contenu en cet endroit, dont l'évacuation pouvoit guérir sur le champ, je lui en proposai l'ouverture; mais quelque confiance qu'elle eut en moi, elle n'y voulut point consentir, quoique je lui disse le danger qu'il y avoit que le pus venant à couler le long

Des Tumeurs en general. 163

de la dent dans l'alveole, ne penetrât au travers de la substance spongieuse de l'os de la machoire inferieure, pour former un abscess au dehors qui feroit une fistule, dont elle feroit heureuse d'être délivrée par la perte de sa dent, comme je l'avois vû arriver plusieurs fois pour de pareils entêtemens. Elle s'en tint à sa premiere résolution & ne voulut en aucune maniere se laisser ouvrir ce petit abscess, dont elle eut lieu de se repentir; car tout ce que j'avois prédit arriva, & le pus après avoir tenu cette route, forma un petit abscess en la partie laterale & inferieure de la machoire, dont s'ensuivit une fistule qui ne fut guérie qu'après que je lui eus arraché la dent comme je lui avois prédit, lorsqu'elle persévera dans son opiniâtreté; mais ce ne fut qu'une année & demie après qu'elle eût employé tous les remedes qu'on lui avoit conseillez avant ce dernier, qu'elle ne voulut faire, à cause de sa grosseffe, qu'après être hors de ses couches. La fistule qui étoit formée il y avoit plus de quinze mois, fut guérie aussi - tôt sans y avoir mis autre chose qu'un petit emplâtre d'onguent divin.

164 *Des Tumeurs en general.*

REFLEXION.

Il n'y a point d'abcès où la matiere se fasse en moins de tems, ni qui demande à être plutôt évacuée, qu'à ceux qui viennent au palais, autour des machoires ou aux gencives. La chaleur & l'humidité du lieu persuadent autant la verité du premier, que la matiere spongieuse des os des machoires si faciles à l'abrever & si difficiles à guérir, font connoître la necessité du second, quoique les dattes & les figes renversées, le dedans dehors, soient presque les seuls remedes que l'on puisse employer pour avancer la supuration en ces parties; supposé que la violence des douleurs engageassent à y en faire, ce qui arrive rarement; & quoiqu'il soit à propos que le pus d'un abcès soit formé avant que de l'ouvrir, il y a neanmoins beaucoup plus à craindre d'ouvrir ceux-ci trop tard qu'un peu trop tôt, parce que comme ce pus seroit long-temps à percer le palais sans le secours de la lancette, & qu'il trouveroit plus de facilité à se répandre entre ces os fort tendres, dont il s'ensuivroit un ulcere tres-long à guérir par la difficulté qu'il y a à dessécher ces os, dont même la déperdition est d'autant plus à craindre,

Des Tumeurs en general. 165

que la difficulté de parler suit & accompagne cette fâcheuse maladie, & reste même souvent après la guérison. Comme aussi quelquefois une portion des os de la machoire, soit supérieure ou inférieure, avec un nombre de dents tombent & défigurent entièrement le visage; accidens qui marquent assez la nécessité où l'on est de faire attention à ces maladies, quelques legeres qu'elles paroissent dans leur commencement, afin d'éviter le danger qu'un trop long retardement fait craindre, comme ces deux Observations le justifient; où l'on peut observer que cette Demoiselle par la déférence qu'elle eut à mon avis, fut guérie sur le champ; au lieu que l'autre pour l'avoir méprisé, ne le fut que plus de dix-huit mois ensuite, & après avoir souffert beaucoup de douleurs, une fistule fort désagréable à voir au lieu où elle étoit placée, & la perte d'une belle & bonne dent au devant de la bouche, qu'elle auroit conservée en suivant mon conseil.

Monsieur Foucault de Magny Intendant à Caën, n'auroit pas encouru un moindre risque, s'il avoit négligé de se faire ouvrir un pareil abcès, suivant l'avis que je lui en donnai, à quoi il ne faisoit aucune attention non plus que

166 *Des Tumeurs en general.*

ceux qui le voyoient avant moi , & qui fut guéri au moment que l'ouverture fut faite & le pus évacué , & ainsi que quantité d'autres auxquels j'ai procuré une guérison aussi prompte en leur faisant le même remède, ce qui est d'autant moins à craindre que les gencives n'étant qu'une chair glanduleuse, en la composition de laquelle il n'entre point de nerfs, est sans sentiment ; ce qui fait que cette ouverture ne cause aucune douleur & que ce n'est que par entêtement si l'on s'y oppose.

OBSERVATION XXIV.

Au mois d'Aoust de l'année 1696. une fille de la Paroisse de Tamerville me fit voir une tumeur qu'elle avoit au visage, située un peu au-dessous & à côté de la pommette de la joue droite ; mais comme elle étoit encore bien dure je lui mis un emplâtre de diachilon avec les gommes ; cette tumeur, quoique petite, s'ouvrit plutôt que je ne l'aurois cru, dont l'os se trouva découvert ; je la pansai avec l'eau de vie dans laquelle je mis un peu de myrrhe & d'aloës, où je trempai un petit plumasseau & l'emplâtre d'onguent divin par dessus. Ce petit ulcère fut tres-long-tems ouvert ; & lorsque je méditois d'y appliquer un bouton de

Des Tumeurs en general. 167

feu, il se trouva heureusement guéri, qui fut selon toute apparence après que la nature eut peu à peu fourni une chair solide au dessus de la portion de l'os de la machoire qui se trouva bon, & qu'elle eut poussé au dehors celle qui étoit mauvaise; ce qui se fit imperceptiblement & dans le tems que j'y pensois le moins; dont il resta une fosse en cet endroit de jouë, autour de laquelle la peau s'étoit attachée, mais qui ne caufoit pas une grande difformité.

OBSERVATION XXV.

Au mois de Juillet 1706. une femme de cette Ville me consulta sur une tumeur qu'elle avoit au dessous & à côté de la pomette de la jouë droite, assez semblable à la précédente; à la différence néanmoins qu'elle lui caufoit de vives douleurs. Je lui fis mettre dessus un cataplasme anodin pendant quelques jours. Quelque soin que j'eus de visiter cette femme afin de donner une issue à la matiere dès que je m'aperceveroisi qu'il y en auroit de formée, je ne pus être si exact que cette petite tumeur ne s'ouvrit d'elle-même plutôt que je ne pensois; mais comme cette ouverture étoit tres-petite & que je trouvai à propos de

168 *Des Tumeurs en general.*

l'augmenter fuffifamment, afin de pouvoir appliquer les remedes convenables dans le fond de l'abcès pour en procurer plutôt la guérifon. Je le fis dans le moment avec la pointe de ma lancette, au moyen de quoi je découvris une chair fpongieufe qui formoit la petite tumeur, & que la matiere qui en excédoit n'étoit qu'une férofité fans confiftance; ce qui me fit donner toute mon attention à def- fécher ce petit ulcere le plutôt qu'il me feroit poffible. Pour y réuffir je fis une lotion avec l'eau de chaux & l'eau de vie, de chacune une once, avec la cou- perofe blanche & l'alun, de chacun demi gros, dans laquelle je trempai un petit plumafceau, par deflus lequel je mis l'emplâtre d'onguent divin: panfement que je continuai tres-long-temps fans que la maladie changeât en aucune ma- niere; ce qui me détermina à y employer l'egyptiac, duquel je couvrois le petit plumafceau, dont l'effet ne me fatisfit pas auffi-bien qu'au premier abcès, en ce qu'il n'étoit pas affez fort pour conte- nir les chairs qui croiffoient malgré la vertu corrofive & deflicative de ce reme- de; ce qui m'engagea à y paffer fouvent la pierre infernale, le tout fort inutile- ment, fans qu'avec mon ftilet je trou-
vaffe

Des Tumeurs en general. 169

vasse l'os aucunement découvert, quoique je fusse bien persuadé que ce petit mal en apparence n'étoit entretenu que par son vice. Enfin cette jeune femme ennuyée d'être si long - tems entre mes mains, sans que je la pusse guérir, quoique je l'eusse fait voir à tous mes Confreres, que je l'eusse purgée plusieurs fois, & que je lui eusse enfin fait arracher une bonne & une mauvaise dent qui étoit au dessous de cet ulcere, elle fut chercher d'autres secours, qui fut du sieur de la M... qui ne manqua pas de dire que l'ouverture que j'avois faite avoit produit tout ce mauvais effet, & étoit le principe & la source de tout ce mal qui n'étoit sur le point de finir, à moins qu'elle ne consentît qu'il y appliquât un bouton de feu; dont elle fut si alarmée qu'elle revint à moi. Je l'exortai à la patience, & lui donnai pour exemple cette autre fille. Elle prit son parti. Quand les chairs augmentoient, je lui passois la Pierre infernale de tems en tems, avec un plumasseau sec par dessus; & le plus souvent un emplâtre d'onguent divin seul. Elle se trouva enfin guérie de même que la précédente, avec une petite fosse à la joue, autour de laquelle la peau s'attacha, mais

170 *Des Tumeurs en general.*
sans causer aucune difformité au visage.

REFLEXION.

Cette fille ne s'étoit point heurtée , n'avoit reçu aucun coup , n'y n'avoit jamais souffert aucune douleur au lieu où cet abcès se vint placer ; les dents qui étoient au dessous étoient tres-belles & elle n'y avoit jamais eu mal ; ce qui fait croire que quelque humeur qui s'épancha entre le périoste & l'os produisit ce mauvais effet , comme les douleurs vives qu'elle souffrit dès qu'il commença à se former le persuadent. Elle fut heureuse qu'elles durèrent si peu & que l'abcès se fut ouvert si-tôt , ce qui ne doit s'être fait que par l'acrimonie de l'humeur dont il étoit produit , qui dans la suite n'acquît même aucune consistance ; mais au contraire elle fut toujours sereuse , & plus heureuse encore que cet abcès n'occupât point un plus grand volume , & ne découvrit pas une plus grande portion de l'os sur lequel il étoit situé , & duquel il prenoit son origine , en ce qu'elle auroit rendu la maladie sinon incurable , au moins beaucoup plus longue à guérir.

Il y a plus d'apparence que les douleurs de dents que cette seconde souffrit

Des Tumeurs en general. 171

avec tant de violence donna occasion à la tumeur, vû qu'elle se forma directement sur le lieu où cette douleur se faisoit sentir, & qu'il succeda à un accès si fâcheux qu'il lui causa une enflure qui occupoit tout le côté du visage, & qui se termina par cette humeur; qui fut la raison qui me fit prendre le parti de lui arracher ces deux dents; & quoique cela ne produisit aucun effet pour la guérison du petit ulcere, au moins fut-elle exempte des douleurs qu'elle souffroit si souvent à leur occasion, & qui auroit pû attirer encore une nouvelle fluxion sur cette joue & en augmenter le mal. Si le sucès ne répondit pas à l'intention, elle n'en est pas moins juste: il est assez surprenant que cette maladie, si léger. en apparence, ait résisté à tant de remèdes; ce qui fait bien voir qu'il ne faut pas s'impatienter comme fit cette jeune femme, en allant à mon insceu chercher d'autre secours. Je fus assez surpris d'apprendre qu'un homme qui passe pour bon Chirurgien m'eut condamné d'avoir accreuz l'ouverture d'un abcès qui pouvoit à peine permettre l'entrée d'un stilet, pour donner issuë à la matiere & découvrir le mal afin d'y pouvoir porter les remèdes, ne faisant nul doute que s'il avoit vû la

172 *Des Tumeurs en general.*

filles il m'auroit condamné par une raison contraire d'avoir laissé l'abcès s'ouvrir de lui-même, au lieu de lui avoir donné du jour comme je l'aurois dû faire; puisqu'en bonne pratique le Chirurgien doit toujours voir à découvert le mal qu'il traite autant qu'il est possible; sans quoi il peche contre la bonne methode & s'expose à faire de grandes fautes; mais il est plus aisé de condamner qu'il n'est facile de faire mieux. Cette possibilité de découvrir le mal pour y porter le remede avec plus de facilité, ne se trouve pas toujours lorsque l'inflammation qui arrive assez souvent aux glandes nommées Amigdales, à cause de leur ressemblance à des amandes, qui sont situées au fond du palais & de la bouche, viennent à s'absceder; le Chirurgien peut encore voir l'endroit du mal & y porter le remede; mais si cette inflammation continuë son progrès plus loin & jusques dans la gorge, le moïen en est ôté.

OBSERVATION XXVI.

Au mois de Juillet 1685. je fus voir un jeune homme de cette Ville, qui avoit une si grande inflammation aux Amigdales & à la luyette, qu'il ne pouvoit parler ni avaler qu'avec une grande

Des Tumeurs en general. 173

peine. Je pris une poignée de Morelle, autant de Plantin, de Troine & de Joubarde que je pilai, les envelopai dans un linge & les lui appliquai autour du cou. Je lui fis un gargarisme avec une cueillerée d'eau de vie, dans un verre d'eau de fontaine. Je lui donnai ensuite un lavement & le saignai deux heures après. Je réiterai le soir & le lendemain la saignée ; en quatre jours il fut guéri.

OBSERVATION XXVII.

Au mois d'Aoult 1694. je fus appelé pour voir un jeune homme que je trouvais tellement incommodé d'une inflammation des Amigdales & de la luette, qu'il ne pouvoit en parlant se faire entendre ni avaler même les liquides, sans souffrir une si grande peine, qu'il n'y avoit que ceux qui le voïoient qui pussent en être persuadez. Comme il y avoit déjà quelques jours qu'il étoit en cet état, il avoit fait les remedes des Cammeres, qui est un torchon d'écuelles bien gras, rempli de braise chaude, & mis autour du cou ; pris de l'eau & du vinaigre en forme de gargarisme. Mais comme la maladie augmentoit tous les jours malgré le continuel usage de ces remedes, & qu'il n'avoit pas encore été saigné ; je com-

174 *Des Tumeurs en general.*

mençai par lui faire une tres-grande saignée, lui fis donner deux heures après un lavement, & quatre heures ensuite je réitérai la saignée. Je lui fis un cataplasme anodin, que j'appliquai depuis une oreille jusques à l'autre, occupant une partie de la gorge & du menton, & lui fis bouillir du lait avec des racines de Guymauves concassées, que je lui fis tenir sans cesse dans la bouche: & comme les extrêmes douleurs qu'il souffroit, en avalant, faisoient qu'il ne prenoit rien du tout, je lui fis entendre qu'après avoir pris la premiere gorgée d'un boiillon que je lui donnai, il devoit, sans faire attention à cette douleur, continuer d'avalier le reste sans relâche, parce qu'à la fin il ne sentiroit pas plus de douleur que pour une seule gorgée. Il me crut & prit son parti de maniere qu'il avala le boiillon avec une peine extrême, mais avec un courage merveilleux, ce qu'il n'avoit pas fait depuis quatre jours. Il continua d'en prendre par raison, & moi à le saigner par nécessité, lui ayant tiré du sang à huit fois en trois jours, dont la moindre saignée avoit été de trois palettes, toutes les autres de quatre & de cinq; le quatrieme jour ayant trouvé un peu de mollesse aux tumeurs qui se

Des Tumeurs en general. 179

remarquoient aux deux cotés de la luette. Je conduisis ma lancette, dont la chasfe étoit assurée avec la lame, jusques à ces gonflemens, au moyen du *Speculum Oris*; & j'ouvris un côté, d'où étant sorti du pus, j'en fis autant à l'autre, d'où il en sortit aussi. Je fis reinsér la bouche avec de l'eau de vie camphrée, & y portai ensuite du miel rosat avec ma spatule. Ce pus, quoiqu'assez blanc, & en apparence d'une consistance loüable, étoit accompagné d'une odeur insupportable. Le lendemain les deux ouvertures se trouverent noires & d'une odeur gangreneuse & puante à n'en pouvoir soutenir l'odeur, néanmoins le malade beaucoup soulagé. Je lui fis aussitôt gargariser la bouche; il m'assura l'avoir fait plusieurs fois pendant la nuit avec l'eau de vie camphrée. J'ajoutai un peu d'esprit de Vitriol au miel rosat, que je lui appliquois dans toute l'ouverture avec un linge accommodé au bout d'un petit bâton, & cela quatre fois le jour & autant la nuit, lui ayant bien fait gargariser auparavant. Il n'eut plus de peine à avaler les liquides, & il commença dix jours après ces ouvertures à prendre des solides; ces gargarismes & ces remèdes ayant détergé l'ulcere, rendirent les

176 *Des Tumeurs en general.*

chairs belles , quand une fois celles qui étoient noires & puantes furent tombées : enforte qu'il fut parfaitement guéri & l'ulcere cicatrisé en trois semaines.

REFLEXION.

Comme la nature ne paroissoit pas vouloir rien pousser dehors, je me servis de ces herbes rafraîchissantes , comme d'un préservatif ou un défensif, pour empêcher que l'inflammation qui occupoit les parties interieures, ne continuât son progrès le long de la gorge , & je lui fis user d'un gargarisme d'eau de vie & d'eau commune , afin que l'eau de vie en ouvrant les ports fit penetrer l'eau plus avant ; & comme la saignée est de tous les remedes celui que l'on doit mettre le premier & le plutot en usage aux inflammations qui arrivent en quelque lieu que ce soit , parce que souvent elle est seule capable d'en délivrer le malade , comme je crois qu'elle fit à celui-cy, (ne contant les autres que j'ai faits que pour tres-peu de chose) c'est la raison qui me la fait mettre en pratique de la sorte, que j'aurois réitérée davantage si après la troisième je n'avois pas trouvé un amendement considerable à ce premier malade.

Les raisons que j'avois de la pousser &

Des Tumeurs en général. 177

vivement à cet autre, étoient fondées sur des symptômes qui en faisoient bien connoître la nécessité : l'extrême difficulté de parler sans se pouvoir faire entendre, les cruelles douleurs que le malade souffroit, & la grande inflammation qui donnoit lieu à ces mauvais accidens, faisoient craindre qu'elle ne s'étendît plus loin, & que venant à se communiquer aux muscles de la gorge, il ne se formât une Esquinancie, qui auroit sans doute suffoqué le malade ; & comme la raison ne pouvoit fournir un plus prompt ni plus spécifique remède que la saignée, tant pour prévenir ce dangereux mal que pour empêcher l'augmentation de celui qui étoit déjà fait, & de ses accidens ; c'est ce qui me la fit mettre si largement en pratique, & je l'aurois encore réitérée si trois jours qu'il n'avoit été sans rien prendre avant que je le visse, ne l'eussent tellement affoibli que je n'osai en faire davantage ; au reste je n'aurois pas poussé la saignée si loin, si j'avois cru le malade incapable de la soutenir ; mais comme il vaut mieux revenir foible au monde, que d'entrer avec beaucoup de sang au tombeau, c'est ce qui me la fit prodiguer de la sorte en cette occasion, quelque avare que j'en sois en d'autres

178 *Des Tumeurs en general.*

occasions. L'esprit de Vitriol dont je me servis avec le miel rosat est le plus, puissant détergatif que l'on puisse trouver pour les pourritures qui viennent au dedans de la bouche, de même que l'eau de vie camphrée pour gargarisme; ce qui se prouve mieux par l'effet que ce malade en a ressenti, que par ce que j'en pourrois dire.

OBSERVATION XXVIII.

Dans le mois de Septembre 1697. un homme de la Paroisse de Negreville vint me prier de voir sa femme qui étoit réduite à l'extrémité, à cause d'un grand mal de gorge qu'elle souffroit depuis trois jours. Je la trouvai sans pouvoir parler qu'avec une tres-grande peine, n'en ayant pas moins à respirer, & dans une impuissance absoluë de pouvoir rien prendre, parce qu'au premier effort qu'elle faisoit pour avaler, tout lui revenoit par le nez; & sa gorge étoit également dure & enflammée depuis le milieu de la langue jusques aux clavicules, avec la douleur la plus cruelle que l'on pût souffrir. Je commençai par lui faire une grande saignée qu'elle soutint à merveille, & ensuite un cataplasme avec des mauves, graine de lin & fleurs de camomille bouillies ensemble, dont je

Des Tumeurs en general. 179

tirai la pulpe par le tamis , où je joignis la farine de segle & la graisse blanche que je fis cuire dans la décoction de ces herbes , qui fut ce que la commodité du lieu me pût fournir. J'en étendis sur un linge , dont je couvris l'endroit malade & les environs : je fis ensuite bouillir des fleurs de camomille dans du lait doux , pour en tenir le plus souvent & le plus long-tems qu'elle pourroit dans sa bouche. Je lui fis donner un lavement avec le petit lait & le miel trois ou quatre heures après , & je lui fis renouveler le cataplasme de huit heures en huit heures. J'ordonnai qu'on lui r'ouvrit la veine le soir , & de tirer au moins la moitié d'autant de sang que j'en avois tiré le matin , ce que je trouvai le lendemain fidelement executé ; de plus , il avoit passé quelques gouttes de bouillon pendant la nuit , mais avec des peines inouïes. Je réiterai la saignée , mais en moindre quantité , quoique je trouvassse son poul assez vigoureux ; mais la malade ne prenant presque rien , & ne se pouvant par conséquent faire de réparation , je craignois qu'elle ne succombât , supposé que cette obstruction durât encore quelques jours , comme il pouvoit très-bien arriver. Je fis un nouveau

180 *Des Tumeurs en general.*

cataplasme , auquel j'ajoutai la racine de guymauves , le fenugrec , & l'huile de lys, au lieu de graisse blanche , que je continuai d'appliquer comme j'avois fait , & laissai l'ordre de le changer de huit en huit heures. L'abcès s'ouvrit le soir , & la malade fut délivrée des plus fâcheux accidens ; de maniere que je la trouvai le lendemain fort tranquille , aiant la respiration & la parole libre , mais avec encore une grande peine à avaler. Je lui fis prendre un grand boiillon , & lui conseillai d'avalier le plus souvent qu'elle pourroit une cuillerée d'une tisanne faite avec l'orge , l'aigremoine & le miel , afin que comme la matiere étoit continuellement entraînée en bas , cette tisanne servit à déterger l'abcès , n'y aiant pas de moïen d'y appliquer d'autres remedes.

OBSERVATION XXIX.

Dans le mois de Juin de l'année 1703. un homme de la paroisse d'Yvetot m'envoia prier de venir voir sa femme qui souffroit un très-grand mal de gorge depuis deux ou trois jours. Je trouvai qu'elle ne parloit , & ne respiroit qu'avec peine , se plaignant d'une grande douleur à toute la gorge , qui l'empê-

Des Tumeurs en general. 181

choit d'avalier quoi que ce soit. Je la saignai , & lui fis un cataplasme anodin que je lui appliquai sur toute la gorge , que je ne trouvai que très-peu durë & enflammée , & je conseillai qu'on lui donnât un lavement avec du petit lait & du miel , & le lendemain au matin je la saignai une seconde fois , & continuai de lui mettre du cataplasme , & j'en laissai même afin qu'on le renouvelât de huit en huit heures , comme l'on avoit fait le jour précédent. Le lendemain , qui étoit le troisiéme jour que je la vois , & le sixiéme de sa maladie , je la trouvai beaucoup mieux. Elle me dit qu'elle s'étoit endormie la nuit, ce qu'elle n'avoit pas fait depuis qu'elle étoit malade , & qu'à son reveil elle s'étoit trouvée la bouche pleine de pus , qui étoit une marque assurée que l'abcès qui s'étoit formé dans la gorge s'étoit ouvert ; mais qu'étant situé plus haut que n'étoit celui de cette femme précédente, une partie du pus s'étoit épanchée dans la bouche. Je lui fis aussi une tisanne avec l'orge , l'aigremoine & le miel , dont je lui conseillai de prendre quelques cueillerées très-frequeemment , afin de détacher l'abcès, & aider à la generation des chairs & de la cicatrice.

REFLEXION.

Si jamais la Broncothamie a eu lieu, ç'a été en cette occasion où la respiration de cette femme étoit si difficile, qu'il sembloit à tous momens qu'elle alloit suffoquer ; la cause n'en étoit que trop évidente : une gorge dure, enflée, & très-douloureuse à l'extérieur, & occupée d'un abcès au dedans, étoit plus qu'il n'en falloit pour y donner occasion ; mais comme je n'en ai jamais vu mourir personne pendant cinq années que j'ai travaillé à l'Hôtel-Dieu de Paris, & depuis plus de trente années que j'exerce la Chirurgie dans une assez grande étendue de pays, dont il y en a vingt-cinq que le soin des soldats malades ou blesez qui ont été conduits à l'Hôpital des troupes de Basse Normandie, établi à Valognes, m'a été confié, quoique j'en aie vu plusieurs à peu près aussi malades que celle-ci, c'est ce qui m'a ôté l'inclination de mettre cette opération en pratique, sans que je voie ni difficulté ni délicatesse à la faire ; mais quand cette pressante nécessité m'y auroit porté, le moien de m'y déterminer ; puisque l'inflammation (qui est si à craindre aux moindres plaies) occupoit d'une telle

Des Tumeurs en general. 183

maniere le lieu où j'aurois dû faire cette operation ; & si , comme je le dis , l'inflammation cause de si grands accidens aux moindres plaïes & ouvertures des abscess, que d'exposer la partie à la mortification , & le malade au peril de la vie. A quelles extrémitez n'aurois-je pas réduit cette femme , si j'avois entrepris pour la soulager , de mettre cette operation en pratique , qui est néanmoins l'occasion dans laquelle les Broncothomistes la font , supposé qu'ils la fassent dans le tems que la necessité le requiert , ou dans une équinancie , qui n'est pas une maladie moins dangereuse , puisque la difficulté de la respiration qui l'accompagne n'est causée que par l'inflammation des muscles de la gorge , qui les gonfle de maniere que le passage de l'air se trouve intercepté , ce qui se prouve par la suppuration qui suit cette maladie , & qui par conséquent peut être encore mieux guérie que celle-ci par l'usage des cataplasmes , & des remedes émolliens , puisqu'elle est autant à la superficie , que celle dont je parle étoit profonde , & qui persuade par conséquent l'inutilité de cette operation ; & qu'en la faisant , le remede seroit pis que le mal , auquel la saignée est d'un

184 *Des Tumeurs en general.*

merveilleux effet , tant pour diminuer l'inflammation , que pour détourner le dépôt que la nature est tout à fait disposée à faire sur cette partie : remede que l'on peut réiterer autant que les forces du malade le permettent , & le cataplasme pour aider à meurir & digerer la matiere qui peut être ou qui est déjà assemblée , qui peut aussi par sa chaleur douce , & les parties émollientes en procurer la transpiration.

Mais , me dira-t-on , il n'est pas aisé de croire que ces remedes puissent communiquer leur vertu à une partie couverte d'une si grande épaisseur de régu-mens ; & cette raison ne peut avoir lieu contre l'expérience qui fait voir journellement les grands avantages que les femmes retirent de l'usage des fomentations émollientes pour les inflammations de matrice , & de quelle utilité sont les bains à ceux ou celles qui sont tourmentez de violentes coliques , puisqu'il y a encore plus de parties à traverser ; la douleur que l'inflammation cause consistant principalement dans la tension que les fibres souffrent , & rien n'est plus capable de les ramollir que ces cataplasmes , bains & fomentations , qui est une preuve évidente que ces ca-

Des Tumeurs en general. 183

raplasmes y sont d'un grand secours ; & quoi qu'en apparence le lait ne puisse être porté sur la partie malade , il peut par la vapeur douce qui se communique le long de l'œsophage, contribuer à la digestion de l'humeur , & en avancer la suppuration même en ramollissant les parties voisines ; & enfin ce qui fait encore mieux voir l'efficacité de ces remèdes , c'est que la guérison de la maladie en fut l'effet. Comme la personne qui fait le sujet de la seconde observation n'avoit pas de si fâcheux accidens , aussi ne lui prescrivis-je pas beaucoup de remèdes , sans lesquels néanmoins cette maladie auroit pu augmenter, puisque la malade étoit attaquée des mêmes symptômes , quoi qu'un peu plus moderez. Ces inflammations de gorge sont de toutes les maladies celles que le Chirurgien doit le moins négliger , tâchant de se servir de remèdes, qui, sans dégouter le malade , puissent néanmoins déterger & incarner l'abcès après qu'il est ouvert, en les lui faisant avaler souvent par gorgée , pour empêcher que la matiere n'y séjourne , parce que dans la deglutition il se fait un mouvement , & compression qui fait couler la liqueur sur l'ouverture , & exprime en même-tems le pus qui est

186 *Des Tumeurs en general.*

contenu au dedans , puisqu'on ne peut y remedier autrement. Ce fut aussi la conduite que j'observai en traitant ces deux femmes. Ces maladies , quelques grandes & incommodes qu'elles soient , sont néanmoins pour l'ordinaire plus de peur que de mal ; & comme tous les maux ont leurs differens symptômes , autant que l'inflammation de la gorge fait de peine à avaler , autant la maladie dont je vais parler nuit-elle à la mastication.

OBSERVATION XXX.

Au mois de Septembre 1700. un Chapelier de cette ville me fit voir son fils qui souffroit un gonflement avec inflammation , & des douleurs violentes aux glandes de l'oreille , & jusqu'au dessous du menton : maladie que l'on nomme Parotide. Comme les enfans sont fort sujets à cette maladie , celui-ci ne s'en plaignit que le quatrième jour , ou du moins l'on n'écouta ses plaintes que dans ce tems-là ; & lorsqu'il ne pût plus soutenir les violentes douleurs qu'il souffroit , ne pouvant remuer la mâchoire sans augmenter sa douleur , ni avaler qu'avec beaucoup de peine , je commençai par le saigner , & lui fis un

Des Tumeurs en general. 187

cataplasme anodin que j'appliquai sur le lieu où l'inflammation se manifestoit, & l'y laissai jusqu'au lendemain matin, que j'y trouvai de l'élevation, ce qui me fit ajouter un plumasseau couvert d'onguent d'althea & de suppuratif mêlez ensemble, de la grandeur d'un demi écu, à l'endroit où la tumeur marquoit avoir plus de disposition à former l'abcès, qui étoit un peu au dessous, & à côté de l'oreille postérieurement. Je continuai pendant trois jours le même remède, & voyant que la tumeur augmentoit toujours sans qu'il y eut aucune apparence de suppuration, n'y trouvant qu'une dureté égale sans inondation, j'y appliquai un emplâtre de grand diachylon d'une grandeur convenable, & un plumasseau couvert de vieux levain bien aigre, avec le suppuratif incorporez ensemble. Le jour qui suivit l'application de ce remède je trouvai que la dureté s'étoit beaucoup amolie, & que la matiere commençoit à se former. J'appliquai de nouveau le même remède pendant la nuit, & le matin il y avoit une plus grande élévation, & l'abcès étant bien formé, je l'ouvris; il en sortit environ une palette de pus bien blanc; le malade qui jusqu'alors avoit souffert de continuelles

188 *Des Tumeurs en general.*

douleurs , se trouva beaucoup soulagé. Je fis suppurer l'abcès autant qu'il me fut possible , & continuai l'emplâtre diachylon ; je le modifiai ensuite , & le malade se trouva guéri en quinze jours.

OBSERVATION XXXI.

Au mois de Septembre 1704. la femme d'un Voiturier de cette Ville fut attaquée d'un frisson des plus violens , qui dura pendant deux heures , auquel succéda une fièvre des plus fortes , avec une douleur insupportable aux glandes parotides de la grandeur de la main du côté droit. Tout le secours que je lui pûs donner , fut de la saigner plusieurs fois , de lui faire prendre des lavemens , & bien boire de la tisanne avec l'orge , le chiendent & la réglisse. Je lui appliquai sur l'endroit douloureux un cataplasme anodin. Tous mes soins furent inutiles ; la douleur étoit si cruelle , & la fièvre si violente , que cette malade tomba dans un délire outré. Je changeai le cataplasme anodin en un émollient & suppuratif , fait avec les feuilles de mauves , guimauves , brancheursine & sénéçon , la racine de guimauves , les fleurs de camomille & mélion , les semences de lin & de fénugrec , & la farine de

Des Tumeurs en general. 189

segle, que j'incorporai avec la pulpe de ces herbes, racines, fleurs & semences. Je fis cuire ces farines dans la décoction de ces herbes, & y ajoutai les huiles de lys & de roses, que je réitérois de huit en huit heures. Ce cataplasme appaisa un peu la douleur, d'où je conclus que la matiere commençoit à se former; ce qui me fit joindre à ce cataplasme, afin de soutenir l'intention que j'avois, & seconder celle de la nature, du vieux levain bien aigre, du suppuratif & de l'althea, examinant d'un pansément à l'autre le progrès que cet abscess faisoit, attendant avec impatience le moment que j'y trouverois les signes d'une supuration pour l'ouvrir aussi-tôt, ne doutant pas que cette ouverture ne diminuât la violence de la fièvre, & ne la terminât en peu de tems, à quoi je ne pûs parvenir que le douzième jour. Il sortit peu de matiere d'abord, mais d'une puanteur si insupportable, qu'à peine en pouvoit-on soutenir l'odeur. Je me servis dès ce premier appareil de bourdonnets couverts d'un digestif, où je fis entrer la poudre de myrrhe, d'aloës & l'eau-de-vie, & continuai le même cataplasme par dessus les plumasseaux, afin d'aider à cuire & digérer l'humour qui

190 *Des Tumeurs en general.*

étoit disposée à la suppuration , comme il arriva peu à peu dans l'espace de sept à huit jours , après quoi les douleurs cessèrent ; & à mesure que la fièvre se calmoit , l'odeur fâcheuse diminuoit , & la suppuration devenoit plus louable , qui ne le fût néanmoins parfaitement que lorsque la fièvre eut entièrement cessé : elle guerit pourtant en assez peu de tems.

REFLEXION.

Cette maladie , vulgairement appelée les ovipeaux ou oripeaux , qui doit pourtant être regardée comme une véritable parotide , à laquelle les enfans sont fort sujets , & qui guerissent souvent par la seule ambrocaton d'huile de lys & de camomille , ou en appliquant chaudement sur le mal un linge en plusieurs doubles trempé dans l'eau-de-vie , & quelquefois même sans y rien faire , ne laissent pas d'en être délivrez en deux jours. Ce ne fut pas la même chose à l'égard de ce jeune garçon , qui étoit un corps mal habitué , & qui jouissoit d'une santé fort peu stable ; ce qui empêcha la nature de se défaire de cette humeur maligne , qui ne la tenoit enchaînée de la sorte par aucun autre moyen que par

Des Tumeurs en general. 191

l'abcès qui se fixa en cet endroit , & qui lui fut dans la suite d'un grand secours , s'étant porté beaucoup mieux depuis ce tems : ce qui fit dire en cette occasion , comme en quantité d'autres , qu'à quelque chose malheur est bon.

Quoique la femme dont j'ai parlé ait été beaucoup plus maltraitée , elle y avoit néanmoins beaucoup de rapport , en ce qu'elle sortoit d'une longue & fâcheuse maladie , dont elle n'étoit pas encore bien rétablie lorsque cet accident lui arriva , qui fut si subit , si prompt , & en même-tems si terrible , qu'il sembloit à tout moment qu'il alloit être le dernier de sa vie. Le frisson , la grosse fièvre qui suivit , & les cruelles douleurs qu'elle souffroit en cette partie , où la nature fit ce dépôt , & l'odeur insupportable qui accompagnoit la matiere après qu'elle fut fermée , & qu'elle eût du jour , persuadent également sa mauvaise qualité ; & il falloit que la nature fût bien forte , pour s'en débarrasser de la sorte : ce qui fait voir combien les Anciens ont parlé juste , lorsqu'ils ont dit que ces parties étoient les égouts du cerveau , puisque la violence de la fièvre , & le délire dont elle fut atteinte , justifient suffisamment que c'étoit ce viscère que

152 *Des Tumeurs en general.*

cette matiere avoit d'abord attaquée, & qui devint traitable lorsque la nature, aidée des remedes, eut assez de force pour former le dépôt sur le lieu le plus propre à procurer la coction de cette humeur maligne, & à la mener à suppuration.

OBSERVATION XXXII.

Au mois d'Octobre 1698. un Maître d'Instrumens de cette Ville m'amena son fils qui avoit un abcès au menton, dont la tumeur s'étendoit d'une oreille jusqu'à l'autre, & pendoit sur la gorge comme un gros goëtre. Comme la matiere de cet abcès, par son long séjour avoit acquis une parfaite maturité, je l'ouvris sur le champ au dessous du menton, donnant à l'ouverture l'étendue que je crus nécessaire. Il en sortit beaucoup de pus fort loüable. Je le pansai avec un simple bourdonnet bien mou, un plumasseau, & un emplâtre de diapalme par dessus. Il fut guéri de ce grand abcès en quatre ou cinq jours.

OBSERVATION XXXIII.

Dans le même mois un Rotisseur de cette Ville m'envoia prier de voir son fils qui avoit une tumeur qui commençoit proche de la nuque du côté droit.

Des Tumeurs en general. 193

& se terminoit à la nuque du côté gauche , laissant environ trois doigts d'intervale du commencement à la fin , qui lui gonfloit la gorge , de maniere qu'elle étoit à l'uni du menton. L'inondation & la molesse faisoient assez connoître la quantité de matiere qui étoit contenuë dans cet abscess ; & ne voiant point d'autre moien pour guerir ce malade que l'évacuation de la matiere , je pris le parti de l'ouvrir à l'instant. Je fis l'ouverture deux pouces à côté de la trachée-artere ; je la commençai à deux pouces de la clavicule , & la continuai de bas en haut aussi loin que je trouvai les tegumens dilatez , afin qu'il ne restât aucun vuide où la matiere se pût réserver , & dans le dessein d'en faire autant de l'autre côté , supposé qu'elle ne se fût pas entierement vuidée par cette premiere ouverture ; mais comme je vis qu'il n'y restoit rien , je le pansai avec un plumasseau plat , un autre par dessus , un emplâtre & un bandage simplement contentif. Cette prodigieuse dilaceration qui s'étoit faite par la quantité de pus qui étoit contenu entre le panicule charnu & la membrane commune des muscles , fut guerie si promptement , que je ne la pensai au plus que six jours.

REFLEXION.

Ces deux abscesses, qui n'ont rien de particulier que leur vaste étendue, ne devoient pas, ce semble, fournir la matière d'une observation, si l'intention que je me suis proposée en les ouvrant, & la manière dont je m'y comportai ne méritoient quelque attention. J'aurois effectivement donné plus d'étendue à ces ouvertures, & je les aurois faites avec moins de ménagement, si j'avois eu à les faire en tout autre lieu qu'au col & au menton, où ces cicatrices ne font pas moins à éviter qu'au visage, étant même plus deshonorante; ce qui fait qu'il faut avoir grand soin de faire l'ouverture de ces abscesses suivant la rectitude des fibres, afin qu'elles se puissent cacher dans les plis du menton; & que si on ne peut empêcher qu'elles ne paroissent, que ce soit au moins d'une manière à ne causer aucun mauvais soupçon, telles qu'ont été celles-ci, où il ne paroît presque rien, mais à quoi la manière dont je les pansai contribua beaucoup; c'est-à-dire, l'une avec des petits bourdonnets bien mous, & l'autre avec un simple plumasseau plat, afin que la réunion s'en pût faire au plutôt;

Des Tumeurs en general. 199

par une ouverture promptement réunie, laisse une cicatrice beaucoup plus petite & plus reguliere, que lorsqu'on la tient long-tems ouverte, rien n'étant plus blâmable que de tamponner une plaie, comme font quantité de Chirurgiens, qui imitent plutôt en cela la mauvaise pratique des Maîtres qui les ont instruits, qu'ils ne suivent ce que leur indiquent la raison & l'expérience, qui sont également opposées à cette mauvaise methode, ce que je dis ici seulement en passant, parce que je me réserve d'en parler plus amplement dans le Chapitre des Plaies.

OBSERVATION XXXIV.

Dans le mois de Mai 1696. une Dame de qualité sentit une douleur sous l'aisselle, qui fut d'abord assez legere, mais qui augmenta beaucoup dans la suite. Comme ce lieu est rempli de glandes qui s'irritent, s'enflamment, se tumescent, & s'abscedent aisément, j'y trouvai une tumeur assez grosse, & fort douloureuse, sur laquelle je fis appliquer un cataplasme anodin, afin d'y apporter quelque adoucissement, mais au contraire, elle s'augmenta de plus en plus; ce qui me fit croire qu'elle tendoit plutôt à la

196 *Des Tumeurs en general.*

suppuration qu'à la resolution , & me fit appliquer sur l'éminence de la tumeur un plumasseau couvert de suppuratif de la grandeur d'un liard , & un emplâtre de grand diachilon par dessus , étant le remede que j'ai toujours trouvé le plus efficace pour aider à cuire , & à digerer les matieres épanchées ou arrêtées en quelque lieu , & les disposer à la suppuration , comme il arriva à cet abcès , que j'ouvris trois jours ensuite , d'où il en sortit deux à trois cueillerées d'un pus fort blanc. Je le pansai avec un bourdonnet & un plumasseau de charpie sèche , & le soir l'un & l'autre couverts de suppuratif. Je continuai l'emplâtre de diachilon par dessus jusqu'à parfaite guérison , qui fut faite en sept jours.

OBSERVATION XXXV.

Dans le mois de Juillet 1698. une autre Dame fut attaquée d'une douleur très-vive au dessous de l'aisselle. Comme l'année d'auparavant elle avoit eu une glande engorgée au même endroit , qui l'avoit beaucoup fait souffrir , & longtemps , malgré les secours que lui donnoient journellement plusieurs Medecins & Chirurgiens des plus experts de Paris ; & voyant que ce mal prenoit le même

Des Tumeurs en general. 197

train , elle se trouva étrangement embarrassée , ne comptant pas que dans le fond d'une Province elle pût trouver personne qui fut capable de la soulager. La nécessité forçant néanmoins la Dame de prendre son parti , j'y fus mandé ; & la malade , avec un air qui marquoit peu de confiance , pour ne pas dire un peu de mépris , me montra une grosse glande bien rouge & enflammée , qu'elle avoit sous l'aisselle , & me demanda qu'est-ce que je trouvois à propos de mettre dessus , & ce que j'en pensois. Je lui dis que la seule intention que l'on devoit avoir à de telles maladies , étoit de les attirer à suppuration , & qu'à cet effet , j'y allois mettre un plumasseau couvert de suppuratif , avec un emplâtre de diachilon par dessus , qui y opera sans doute mieux que les remèdes qu'elle y avoit faits jusqu'alors. Pendant que je dispofois ce petit appareil , cette Dame dit à M. son époux , il me va faire tout comme aux Soldats de son Hôpital , & ne me traitera pas mieux. Comme elle ne parla pas si bas que je ne l'entendisse , je répondis avec assez de fermeté : Vous l'avez dit , Madame , c'est à quoi je ne manquerai pas : & comme aucun Officier , Soldat , ni personne ne s'est jamais

198 *Des Tumeurs en general.*

plaint de mes pansemens , je me flatte d'avoir le même bonheur auprès de vous. J'appliquai mon appareil , après quoi la Dame m'ayant fait asseoir auprès de son lit , je lui parlai de M. son pere que j'avois eu l'honneur de voir plusieurs fois pendant que je travaillois à l'Hotel-Dieu , dont il étoit un des premiers Directeurs , & dont j'avois celui d'être connu : ce fut autant qu'il en falloit pour me bien mettre dans son esprit , & lui donner lieu de se livrer avec confiance à mes soins. Comment , dit-elle à M. son époux qui vint à rentrer dans sa chambre , M. de la Motte est un fort habile homme , il connoît mon pere ! Quel abus , & quelle assurance d'habileté ! Je trouvai le soir que ce remede avoit bien operé , que la tumeur s'étoit fort augmentée & amolie , ce qui me fit continuer le même remede le lendemain ; & l'ayant trouvée le troisiéme jour au matin en état d'être ouverte , j'en fis l'ouverture , & il en sortit bien une demie palette de pus. Je la pansai avec un bourdonnet , & un plumasseau de charpie sèche , avec l'emplâtre de diachilon par dessus , & le soir le bourdonnet & le plumasseau couverts de suppuratif , & le même emplâtre que je continuai six jours , qui fut le tems

Des Tumeurs en general. 139

que cet abcès resta à se réunir, ayant laissé un petit charpyset à mettre avec l'emplâtre par dessus, aux soins de la Femme de Chambre. Je quittai cette Dame bien guérie & bien contente de ce que sans la ménager mal à propos & sans user de patelinage, je l'avois traitée comme les Soldats de l'Hôpital du Roy.

REFLEXION.

Ces Tumeurs, quoique mediocres, sont tres-douloureuses & embarrassantes, parce qu'elles empêchent toutes les actions; il y en a qui tentent plutot la résolution en appliquant des linges en double, trempés dans l'eau de vie, l'esprit de vin ou d'autres remèdes de même qualité, que d'exciter la suppuration; pour moi je préfère toujours cette dernière voye, persuadé que l'humeur qui fait cet amas doit nécessairement avoir quelque chose de plus malin ou de plus grossier que celle qui s'amasse dans un autre lieu, parce qu'il n'y a point d'endroit au corps où la transpiration se fasse avec plus de facilité, ni si sensiblement que dans celui-là, à cause de la chaleur qui y est continuellement conservée; & ce qui persuade que l'humeur qui s'amasse en cet endroit est plus grossière, c'est qu'ordinairement les

200 *Des Tumeurs en general.*

glandes qui ont causé de la douleur & qui ont grossies ensuite d'une inflammation, restent long - tems gonflées & dures quand elles n'abscedent point, & qu'elles sont long - tems douloureuses ; en sorte que l'on appréhende toujours qu'il ne s'y forme un abscess comme il arriva à cette Dame , qui me dit que de ces Messieurs qui l'avoient traitée à Paris, il y en avoit dont le sentiment étoit de faire suppurer l'abscess, & les autres de le résoudre; que ce dernier l'avoit emporté, & que ce n'étoit qu'en ce retraçant l'idée des difficultés que ces Messieurs faisoient naître entr'eux qui causoit son inquiétude; & que mon raisonnement opposé au leur l'avoit engagée à y donner son consentement, comptant qu'il falloit s'abandonner à tout événement dans l'état extrême où elle se croyoit plongée , dont je la tirai avec un peu de suppuratif & de diachylon en dix jours; quoiqu'au rapport de la malade il fut d'une plus grande conséquence cette dernière fois, qu'il ne l'avoit été la première ; ce qui lui faisoit dire à toutes les Dames qui venoient lui faire visite, qu'elle s'étoit crû perduë dans le fond d'une Province, faute de secours, lorsqu'elle en avoit trouvé un plus avantageux qu'à Paris, parmi

Des Tumeurs en general. 201
tant d'habiles gens , tant leurs sentimens
se trouvoient partagez.

OBSERVATION XXXVI.

Au mois de May 1686. un homme
du Bourg de S. Pierre m'envoya prier
de l'aller voir. Je lui trouvai le bras
droit atteint d'une tres-grande inflam-
mation depuis l'épaule jufques au coude,
avec tumeur & dureté, des douleurs tres-
vives & un battement tres-sensible. Com-
me je ne doutai pas dès le premier coup
d'œil , que ce ne fût une disposition à
un grand abfcès, sans que je visse de lieu
particulier où la matiere fut disposé à
s'assembler , je commençai par le saigner
de l'autre bras afin de détourner l'énor-
me dépôt qui se faisoit sur cette partie,
& je conseillai qu'on la réitérât le lende-
main. Je lui fis ensuite une cataplasme
avec les farines de seigle , de fèves &
d'orge , dans lequel je jettai sur la fin de
la cuitte un grand verre de vinaigre avec
quelques cueillerées d'huile roiat , afin
d'empêcher qu'il ne fut trop adhérent.
J'en étendis sur un linge assez grand
pour embrasser toute la partie malade ,
& enjoignis de le renouveler le soir &
deux fois le lendemain ; après quoi je
promis de revenir. J'utai de ce remede
répercutif & j'ordonnai ces deux sai-

202 *Des Tumeurs en general.*

gnées, pour tâcher, au cas que je ne pûsse pas détourner absolument ce dépôt, de diminuer au moins la quantité. Mon intention quelque bonne qu'elle fût, n'ayant pas eu son effet, je fis bouillir des feuilles de mauves, de guymauves de fennelon, avec des racines de guymauves, des fleurs de camomille & de melilot, avec les semences de lin & de fenugrec, dont je tirai la pulpe sur un tamis à laquelle j'ajoutai les farines de seigle & d'orge que je fis cuire ensemble dans l'eau où ces herbes, racines, fleurs & semences avoient bouillies, & j'ajoutai sur la fin quelques cueillerées d'huile de lys & de camomille; j'étendis de ce cataplasme, l'appliquai & enjoignis comme la première fois d'en renouveler l'application vers le soir, & les deux jours suivans deux fois chaque jour, ne me proposant comme je fis de ne revenir que le quatrième jour suivant. Je trouvai la matiere bien formée dont tout le bras étoit également occupé, tant dans sa circonference qu'en sa longueur depuis l'épaule jusques au coude. Je l'ouvris dans sa partie interne & inferieure, entre les extenseurs & fléchisseurs de l'avant bras, environ de la grandeur de quatre travers de doigts. Il en sortit une

Des Tumeurs en general. 203

tres-grande quantité de matière ; j'avois peine à croire que ce grand délabrement se put réunir , & que tout ce pus sortit par cette seule ouverture, sans y en faire quelqu'autre ; néanmoins tout alla de mieux en mieux & l'abcès se vuida si-bien, qu'en moins de quinze jours le malade se trouva parfaitement guéri.

OBSERVATION XXXVII.

Au mois de May 1688. un Tailleur de pierre de la Paroisse d'Ivetot , vint me faire voir une main où il paroïssoit un petit tumeur entre les doigts annulaire & du milieu , qui lui faisoit un peu de douleur & une legere inflammation au-dessus de la main. Je lui mis un petit emplâtre avec un peu de suppuratif au milieu , & lui conseillai de demeurer quelques jours en repos ; mais ce peu de suppuratif aiant attiré la matiere à la superficie , apaisé la douleur & guéri à peu près la maladie , porta ce Tailleur à négliger mes avis ; car au lieu de demeurer tranquille comme je lui avois recommandé , il alla travailler , & dès le soir sa main se trouva beaucoup plus enflammée qu'auparavant. Il mit dessus un linge en double , trempé dans l'eau & le vinaigre pendant la nuit. Il trouva au matin que l'inflammation s'é-

204 *Des Tumeurs en general.*

tendoit jusques au coude, & tout l'avant-bras étoit dur, tendu & douloureux. On lui conseilla au lieu d'eau & de vinaigre de mettre dessus du Son bouilli avec de l'eau ; mais tous ces accidens étant encore augmentez, il fut obligé de revenir à moi, ce qu'il n'avoit osé faire les autres jours à cause qu'il n'avoit pas suivi mon conseil. Je commençai par lui tirer du sang & lui fis un cataplasme résolutif avec les farines de fèves, d'orge & de seigle que j'appliquai depuis le coude jusques au bout des doigts qui étoient tous également compris dans ce dépôt. Je me servis pendant trois jours de ce même cataplasme ; mais voyant que les accidens augmentoient au lieu de diminuer, sur tout l'enflure & la douleur, je changai ce cataplasme résolutif à un émollient, dont je me servis pendant trois autres jours ; & comme je vis que cette partie tuméfiée se préparoit à la suppuration, j'y ajoutai l'onguent d'Althea & la fiente de pigeon, qui disposa cet abcès à être ouvert. Mais comme la quantité de ce pus n'occupoit pas moins l'avant-bras que la main, & qu'il pouvoit causer un plus grand ravage sur les tendons dont la main est couverte, quoiqu'il y en ait aussi beaucoup à l'avant-bras, cet-

Des Tumeurs en general. 205

te raison m'engagea à ouvrir l'abcès à trois differens endroits ; sçavoir , entre les deux doigts où le mal avoit commen-
cé , au dessus & au dessous du poignet , dans la crainte que ce pus venant à séjourner trop long - tems sur ces tendons dont l'action est si necessaire , ce pauvre artisan n'en demeurât estropié & hors d'état de gagner sa vie ; mon procedé eut un tel succès que ce pauvre homme fut guéri en tres-peu de jours.

REFLEXION.

Ces deux abcès affligerent deux hommes bien vieux , mais particulièrement le premier qui étoit âgé de plus de soixante & dix ans ; ce qui me faisoit craindre pour sa vie , dans le doute qu'il put résister à un si grand mal. Je fus néanmoins obligé de le saigner , dans le dessein de détourner au moins le grand orage qui le menaçoit au cas que je ne pusse pas l'empêcher, nonobstant quoi il se forma un abcès si considerable, qu'il en sortit plus de trois à quatre livres de pus lorsque je l'ouvris, & beaucoup encore dans la suite des pansemens qui durerent moins que je ne l'aurois pensé , par rapport à la grandeur du mal & de la dilatation des tégumens que cette quantité

206 *Des Tumeurs en general.*

de matiere avoit causée; de la même maniere qu'il arriva à la gorge de cet enfant, qui fait le sujet de l'Observation précédente, en se coulant entre le panicule charnu & la membrane commune des muscles qu'elle dilata de telle sorte que ce ne fût que les angles ou les plis qui forment tant l'épaule que le coude, qui en bornerent l'écartement: de même qu'il arriva à cet autre où la matiere de l'abscess se fixa au pli de l'avant-bras. Celui-ci fut heureux dans son malheur n'ayant eu que les doigts qui participassent à l'enflure, à la douleur & à l'inflammation, sans qu'il s'y fît d'épanchement, qui auroit exercé un terrible ravage sur ces parties nerveuses & tendineuses, dont les jointures des phalanges sont si faciles à s'abrever, ainsi que celles qui composent le carpe & métacarpe, comme je l'ai vu arriver au sieur Basin qui, du tems que je travaillois à l'Hôtel - Dieu, y étoit aussi Chirurgien externe, ensuite d'une legere piqure d'aiguille à cadavre qu'il reçut à la Salle des morts, & à un autre particulier que j'ai vu ici à la priere d'une Dame de cette Ville, dont à l'un & à l'autre le pus avoit tellement abreuvé & séparé les jointures, qu'il n'y eut de remede que dans l'amputation du poi-

Des Tumeurs en general. 207

gnet. Ce fut la crainte d'un pareil accident qui m'engagea à faire trois ouvertures à cet abcès, afin que le pus aiant son issue libre par ces trois différentes routes, il ne fit aucun séjour sur les parties nerveuses & tendineuses de l'avant-bras & de la main. Une seule auroit même été suffisante, comme elle le fût à ce bras & à la gorge de ces enfans dont j'ai ci-devant parlé; mais comme la chose ne se pouvoit faire sans risque, je pris le parti le plus seur & je paniai toutes ces ouvertures sans les tamponner, mais seulement avec des plumasseaux plats, couverts d'un onguent digestif ou suppuratif.

OBSERVATION XXXVIII.

Dans le mois de Septembre 1695. un Marchand de Fer de cette Ville me vint montrer une tres-legere excoriation qu'il s'étoit faite au pouce de la main droite le jour précédent, qui lui causoit beaucoup de douleur. Je lui conseillai de ne rien négliger pour prévenir un mal qui quelquefois est sans conséquence, mais qui souvent se rend plus considerable lorsqu'il y survient inflammation & dépôt en conséquence. Ce Marchand fit ce que je lui conseillai, qui fut premierement de garder un repos exact, &

208 *Des Tumeurs en general.*

de tenir son bras dans une situation comme mode. Je le saignai dès le même jour ; sa douleur ayant considérablement augmenté le soir, je lui fis un cataplasme anodin avec un plumasseau couvert de suppuratif, que je mis à l'endroit de l'excoriation ; ce que je réitérai le soir, sans que le malade eut un moment de relâche. J'appliquai ensuite l'emplâtre de Mussilage avec le suppuratif & l'althea sur un linge dont je lui envelopai le doigt ; quelques heures après l'application de ce remède il commença à se trouver un peu plus tranquille. Je réitérai le soir le même remède, & le lendemain je trouvai un peu d'élévation à ce doigt, ce qui m'engagea à continuer la même manœuvre pendant deux jours que l'abcès fut en état d'être ouvert. J'en fis au plutôt l'ouverture, dont le malade se trouva beaucoup soulagé. Je mis un petit bourdonnet dans cette ouverture avec le même emplâtre & onguent par dessus ; le lendemain un petit plumasseau plat, couvert de suppuratif ; il sortit des portions de membranes dans la suppuration ; le tendon qui fut découvert se recouvrit, de manière que l'action du pouce ne souffrit aucune diminution après que cet abcès fut guéri.

OBSERVATION XXXIX.

Un garçon Fourbisseur dans le mois de Novembre 1700. me vint montrer le doigt indice de sa main droite qui lui faisoit des douleurs excessives. Je mis sur son doigt un emplâtre de mucilage & de mélilot mêlez ensemble. Il ne s'en trouva que plus mal ; j'y ajoutai l'althea qui ne réussit pas mieux , & ensuite un cataplasme anodin qu'il ne put souffrir. Je m'en tins enfin à une ambrocation d'huile de lys & de camomille , & j'envelopai son doigt avec une peau ou membrane de vieux oing ; les douleurs que ce pauvre homme souffroit le mettoient au desespoir ; & comme il ne paroissoit à ce doigt qu'une chaleur excessive avec un battement tres-douloureux , & tres-peu d'enflure , je crus ne pouvoir attribuer ces cruelles douleurs qu'à quelque légère portion de sérosité répandue en ce lieu-là , qui s'y étant aigrie & corrompue produisoit ces fâcheux accidens qui ne pouvoient être calmez que par l'évacuation de cette petite quantité de matière ; ce qui me détermina à ouvrir l'extrémité du doigt & du tendon que je poussai jusques à l'os , dont ce pauvre malade se trouva tres-soulagé. Il ne for-

210 *Des Tumeurs en general.*

toit que des humeurs crugineuses du fond de cette ouverture, l'os se decouvrit & s'exfolia, les chairs se gonflerent excessivement & il falut une longue suppuration pour les consommer & y passer bien des fois la pierre infernale. Il guerit enfin après trois mois d'un pansement continuel où j'emploiai tout ce que je pus inventer de cataplasmes, d'emplâtres, d'onguens & d'huilles, dont le dénombrement seroit ennuieux, sans que je puisse dire lequel avoit le mieux operé, tant l'extrémité de cette derniere phalange fût difficile à exfolier & l'ouverture à se réunir, que je ne pansai sur les fins qu'avec la seule teinture de myrrhe & d'aloës ; ce qui fait voir que c'est plutôt la qualité de la plaie qui en fait l'importance que sa grandeur.

REFLEXION.

Les observations précédentes font voir qu'un abcès à l'extrémité d'un doigt est une des maladies sujettes à la Chirurgie des plus difficiles à traiter ; car si le moins considerable est fort douloureux, à quelles douleurs un tres-mauvais n'expose-t-il pas celui qui en est atteint, & quelle patience ne doit pas avoir le Chirurgien qui le traite, outre qu'il n'y a ni

Des Tumeurs en general. 211

honneur ni profit pour lui , mais au contraire bien de la peine & du chagrin à effuier , sans qu'il puisse y faire paroître sa dexterité , étant obligé de soutenir sans se rebuter les inégalitez de cette humeur maligne & rebelle , qui paroît quelquefois pendant plusieurs jours donner les plus belles eſperances , lorsque tout à coup le malade retombe dans les plus vives douleurs ; c'est néanmoins à quoi l'un & l'autre se doivent attendre , je veux dire le Chirurgien & le malade , qui ne doivent chanter victoire qu'après une entiere & parfaite guérison ; la cause d'un si grand mal est tres-difficile à connoître , quoique ce ne soit le plus souvent que quelque goutte d'un suc secret qui s'échape par l'extrémité de la gaine du tendon ou du tendon même , soit entre les chairs & cette gaine ; entre la gaine & le tendon , ou entre la gaine & le périoste , ou enfin entre le périoste & l'os. Ce n'est pas la quantité de cette liqueur qui fait le mal , une seule goutte étant plus que suffisante pour donner occasion à tous les accidens qui tourmentent cruellement les malades ; non pas que je croie qu'il s'y mêle un acide étranger , comme le dit M. Verduc après Musitun ; mais bien que cette hu-

212 *Des Tumeurs en general.*

meur devenant tellement acide & éru-
gineuse par le séjour qu'elle fait dans le
lieu où elle s'extravase, que son action
est plus corrosive & plus irritante que
celle du réalgal, de l'arsenic, du subli-
mé & des acides étrangers les plus actifs,
parce que rien du dehors ne peut deve-
nir pis que ce que nous nourrissions
chez nous-mêmes; les douleurs de dents,
celles de la goutte, ou celles des violens
rhumatismes, ou même le mouvement
impétueux d'une goutte - crampe qui du-
re long-tems, le font bien voir & en per-
suadent suffisamment ceux qui en sont
attaquez; & enfin comme c'est le meil-
leur vin qui se tourne en vinaigre; quel
degré d'acrimonie, toutes les humeurs
de nôtre corps ne peuvent-elles pas con-
tracter dès qu'elles sont dérangées & sé-
questrées dans un autre lieu que celui
qui leur est destiné; & si, comme je viens
de dire, c'est le meilleur vin qui se chan-
ge en vinaigre, c'est aussi l'humeur qui
excede des parties nerveuses & tendi-
neuses qui doit s'aigrir davantage, puis-
que c'est un résidu du suc nerveux beau-
coup plus rempli d'esprits qu'aucune au-
tre liqueur du corps, comme cet exem-
ple trop souvent réitéré le justifie par
les dangereux effets que l'épanchement

Des Tumeurs en general. 213

de ce suc cause lorsqu'il s'aigrit : en sorte que l'on pourroit le comparer par rapport à la douleur dont le malade est tourmenté, à une injection d'esprit de nitre, de vitriol ou d'eau-forte, tant elle est terrible & dont la difference se fait sensiblement remarquer par l'abcès qui arrive à l'extrémité du doigt même entre les tégumens, & lorsqu'il n'y a que du sang arrêté ou extravasé qui est la cause d'une petite suppuration qui ne dure qu'un jour ou deux, & avec une douleur à peu près égale à celle que l'on souffriroit s'il se faisoit une pareille suppuration dans une autre partie, parce que le sang n'étant pas autant chargé d'esprits qu'est le résidu du suc nerveux, n'est pas non plus capable d'acquiescer un tel degré d'aigreur ou une telle corrosion.

OBSERVATION XL.

Dans le mois de Juin de l'année 1685. M. Doucet Docteur en Medecine me vint prier de voir avec lui un jeune garçon en la Paroisse de Montaigne, âgé de dix-huit à dix-neuf ans, qui avoit un des plus grands abcès qui se voient; cet abcès s'étendoit depuis les dernières vertebres du col jusques au milieu de celles des lombes du côté droit; en sorte que

214 *Des Tumeurs en general.*

le muscle nommé le grand Dorſal ſ'y trouvoit entierement intereſſé ; l'élévation qui ſe remarquoit en cette grande étendue , jointe à l'inondation ſenſible & à la tenſion des tégumens , faiſant aiſément juger de la quantité de matiere qui étoit contenuë en cet abcès , me déterminèrent bien-tôt à lui donner une iſſuë par l'ouverture que j'en fis du conſentement de M. Doucet ; ce que j'exécutoi dès que mon appareil fût fait, & je proportionnai l'ouverture à la grandeur du mal. Je la fis au plus bas lieu afin que cette quantité de matiere qui ſ'y trouvoit renfermée, aiant une ſortie libre ſ'évacuât ſans peine ; où après en avoir fait ſortir autant que je le pû , j'introduiſis dans l'ouverture une tente d'une groſſeur convenable , ſans néanmoins qu'elle la fermât ſi regulierement que la matiere n'eût pas la liberté de ſortir à meſure qu'elle ſe formoit , de crainte que ſon ſéjour ne prolongeât la cure, ce qui me réuſſit ſi-bien que cet abcès fut mondifié & cicatrisé en moins de trois ſemaines quelque grande que fut la dilacération des parties , par le trop long ſéjour de cette exceſſive quantité de matiere , faute d'avoir été ouvert dès qu'on avoit dû le faire , c'eſt à dire long - tems avant que je viſſe le malade.

OBSERVATION XLI.

Au mois d'Avril 1688. un particulier fut subitement attaqué d'une douleur de côté tres-violente qui s'étendoit depuis la troisiéme des vrais côtes inferieures jusques à la derniere des fausses au côté droit, avec une forte fièvre, une grande oppression & une impossibilité absolue de rester couché sur un côté ni sur l'autre, étant obligé d'être toujours sur le dos, la tête & la poitrine fort élevées. Je commençai par le saigner du bras du côté opposé à sa douleur; & quoiqu'il ne parut rien à l'endroit douloureux je ne laissai pas de faire boiïillir du son de froment avec l'urine en forme de cataplasme, que j'enfermai entre deux linges & l'appliquai autant chaud que le malade put l'endurer, qui ne lui fut pas d'abord d'un grand secours; cependant j'en continuai l'usage, persuadé que si son effet n'étoit pas sensible, il ne laissoit pas d'en produire un bon, en ce que le mal n'augmentoît pas; ce qui me fit augmenter la saignée jusques à trois fois dans les deux premiers jours, avec des lavemens & un régime tres-exact. La persévérance de cette opiniâtre douleur qui ne cedit aux remedes generaux ni aux particuliers,

216 *Des Tumeurs en general.*

me faisant craindre qu'il ne se formât un abcès au dedans de la poitrine, m'obligea de faire encore deux saignées, après quoi une rougeur qui parut au dehors, de la grandeur de la main, le cinquième jour, avec quelque peu d'élévation, me fit attendre un abcès à l'extérieur; j'appliquai sur cette élévation l'emplâtre de mucilage & de diachylon avec les gommés, parties égales; la tumeur aiant augmenté, j'y joignis un plumasseau de la grandeur d'un demi écu, couvert de suppuratif, que je posai sur le milieu de la tumeur, avec le même emplâtre par-dessus. Je commençai à trouver une légère inondation le troisième jour, ce qui me fit continuer le même remède pendant deux autres jours que l'abcès me parut en état d'être ouvert; dix jours après que la douleur s'étoit fait sentir je l'ouvris au lieu le plus apparent de l'abcès, le malade se coucha ensuite sur le côté sain comme sur le dos, & la fièvre qui avoit diminué dès que la maladie s'étoit déclarée au dehors, cessa entièrement après cette ouverture, d'où il sortit un grand verre de pus, & qui en fournit encore beaucoup pendant les cinq à six jours suivans. Il diminua ensuite & l'ouverture fut incarnée & cicatrisée en quinze jours.

REFLEXION,

REFLEXION.

Ce fut un vrai bonheur que la matiere qui formoit cet abcès au deffous de ce muscle très-large , ne découvrit pas les côtes par son long séjour , ce qui fut causé qu'il fut si-tôt cicatrisé , vù la grande dilacération que la matiere qui y étoit contenuë avoit causée , qui en rendoit l'issuë dangereuse , & n'étoit devenu tel que par l'esperance dans laquelle l'on entretenoit ce pauvre garçon , que la matiere se feroit une voie d'un jour à l'autre , par où elle s'évacueroit sans le secours des instrumens qu'il craignoit presque autant que la mort , & à laquelle il ne se seroit jamais soumis sans le pouvoir absolu que M. Doucet prit sur son esprit ; entêtement qui manqua de lui coûter la vie , & dont néanmoins il se tira fort heureusement , & en beaucoup moins de tems que je ne l'aurois espéré.

Autant qu'il étoit aisé de parler juste à l'occasion de ce premier abcès , autant étoit-il difficile de décider à quoi devoient se terminer les violens accidens qui précéderent cet autre ; l'impossibilité de se tenir couché sur un côté ni sur l'autre , la nécessité d'être sans cesse sur le

218 *Des Tumeurs en general.*

dos , & la poitrine élevée , avec beaucoup d'oppression , & une grosse fièvre , étoient des signes qui menaçoient d'un abcès au dedans de la poitrine ; & s'il parut au dehors , le malade en fut redevable à sa forte & vigoureuse constitution , à quoi plusieurs saignées & les topiques purent aussi beaucoup contribuer.

OBSERVATION XLII.

Au mois d'Octobre 1686. un homme de distinction de cette Ville m'envoia prier de voir une de ses filles âgée d'onze à douze ans , qui avoit été surprise d'un grand frisson , auquel avoit succédé une forte fièvre , une grande oppression , & une douleur très-aiguë au côté droit , qui s'étendoit depuis le dessous de l'aisselle jusqu'aux premières fausses côtes supérieures. Je la saignai deux fois en deux jours ; la douleur , au lieu de céder à ces saignées , ou du moins de diminuer , s'irrita encore davantage , sans qu'il parut rien au dehors , quoique j'y eusse fait appliquer dès le premier jour de l'avoine frite avec du vinaigre , & mise dans un sachet , & ensuite du son bouilli avec l'urine , appliqué sur l'endroit douloureux , la malade ne pouvoit rester en

Des Tumeurs en general. 219

d'autre situation que sur le côté de la douleur, ou sur le dos, jusqu'au huitième jour qu'elle se trouva prête de suffoquer en se voulant asseoir comme à son ordinaire pour prendre un bouillon, tant la respiration se trouvoit embarrassée; ce qui me fit chercher avec soin la cause de ce nouvel accident; & étant persuadé qu'il ne pouvoit proceder que de l'épanchement du pus sur le diaphragme, je me déterminai à en procurer au plutôt l'évacuation par l'ouverture de la poitrine; & après avoir examiné si la nature n'auroit point d'elle-même fixé le lieu où l'on devroit la faire, j'aperçus heureusement une petite éminence entre la seconde & la troisième des fausses côtes supérieures, qui étoit à peu près le lieu que j'aurois dû choisir au défaut de cette indication. Je pinçai les tégumens d'un côté, & mon Garçon en fit autant de l'autre, & je les coupai ensuite transversalement avec un bistouri, après quoi j'ouvris les muscles intercostaux avec la lancette, sans prendre d'autre mesure; il sortit environ dix ou douze onces de pus d'une assez bonne consistance, sans mauvaise odeur. Je pansai la plaie avec une tente à tête, attachée avec un fil fort; je remplis le vuide des

228 *Des Tumeurs en general.*

tégumens avec des bourdonnets. J'appliquai un plumasseau de charpie , & un emplâtre par dessus , avec un bandage contentif autour du corps , & un scapulaire pour le tenir. Je laissai la malade fort tranquille , avec la liberté de se mettre dans la situation qu'elle vouloit, jusqu'au lendemain que je fis sortir encore deux palettes de pus , ou environ. Je la pansai comme le jour précédent , à la différence que la tente étoit trempée dans le miel rosat , les bourdonnets & le plumasseau couverts de digestif , l'emplâtre de diapaline par dessus, le bandage & le scapulaire ; ce que je continuai jusqu'à parfaite guérison , qui fut en moins de quinze jours , la matiere aiant cessé de fournir de jour en jour , par le soin que j'eus d'en procurer l'évacuation , en faisant retenir l'haleine de la malade en lui bouchant le nez , & la faisant efforcer autant qu'il lui étoit possible , sans avoir rien changé à ce pansement , sinon de diminuer la tente chaque fois , & sans m'être servi d'aucunes injections, n'aïant pas crû qu'il fut à propos d'en user.

REFLEXION.

Il n'est pas facile dans le commencement d'une maladie semblable à celle

Des Tumeurs en general. 225

qui fait le sujet de l'observation précédente, non plus que de celle-ci, de décider juste de la partie sur laquelle la nature pourra se décharger de l'humeur maligne dont elle est opprimée, lorsque les accidens en sont aussi équivoques que ceux dont ces deux malades étoient atteints au commencement de leur maladie, dont l'événement fut très-différent, puisque l'abcès fut à l'un poussé au dehors, & que l'autre resta au dedans; c'étoit une nécessité que la respiration se trouvât intéressée dans l'une & dans l'autre maladie, en ce que les muscles intercostaux, & la pleure s'y trouvoient également impliquez par droit de voisinage; ce qui fait que cette membrane ne peut être atteinte d'inflammation, qu'elle ne se communique bien-tôt à ces muscles. Or le signe qui fait mieux connoître que l'abcès se forme au dehors ou au dedans, est celui qui s'est fait remarquer à ces deux malades, dont le premier qui se trouvoit dans une impuissance absoluë de rester couché sur un côté, ni sur l'autre, pendant que l'humeur étoit errante, & sans se fixer, demeura tranquille, & s'endormit sur le côté gauche dès que la matiere fut poussée & fixée à l'extérieur, qui fut au côté droit;

222 *Des Tumeurs en general.*

au contraire de l'autre malade , qui fut obligée d'être couchée sur le côté douloureux , sans pouvoir rester un moment sur le côté gauche avant que l'abcès se fut ouvert , & que la matiere se fut épanchée , parce qu'aussitot qu'elle es-
 faisoit de prendre cette situation, la pleu-
 re qui étoit remplie de matiere se trou-
 voit tirillée , & lui cauçoit un sentiment
 très-douloureux , par la communication
 qu'elle a avec le perioste qui recouvre
 les côtes , & avec les muscles intercos-
 taux ; & après que la pleure se fut ou-
 verte , & que la matiere se fut épanchée
 sur le diaphragme , elle ne pût non plus
 se tenir assise que couchée sur ce côté
 sain , mais par des raisons différentes ,
 dont l'une étoit , qu'étant assise , la ma-
 tiere épanchée dans la capacité tomboit
 sur le diaphragme , & par la pesanteur
 qu'elle y cauçoit, empêchoit son mouve-
 ment ; & comme c'est l'organe de la res-
 piration libre , il est aisé d'expliquer
 comment elle devenoit difficile , & que
 venant à se coucher sur le côté sain ,
 cette matiere pesant sur le mediastin , y
 cauçoit , de même qu'à la pleure , un ti-
 raillement qui donnoit occasion à des
 douleurs si vives , & à une oppression si
 violente qu'elle étoit forcée de se remet-

Des Tumeurs en general. 223

tre aussi-tôt sur le côté malade , jusqu'à ce que j'eusse procuré une issue libre à cette matiere , par l'opération que je lui fis , dont j'obmets les circonstances , me reservant de les rapporter ailleurs , & me contentant de dire ici que la matiere qui sortit étant loisible , & sans odeur , je m'abstins d'y faire des injections , de l'inutilité desquelles on fut convaincu dans la suite , puisque je la gueris en très-peu de tems par un pansement très-simple , qui est la pratique que je préfere à toute autre pour éviter le fracas , par où beaucoup d'autres prétendent le faire estimer.

OBSERVATION XLII.

Au mois d'Octobre 1703. une jeune femme de Gourbeville qui avoit eu un accouchement des plus fâcheux , fut surprise quatre jours après d'un grand frisson , qui fut suivi d'une fièvre très-violente , d'une douleur au côté , & d'une grande oppression , avec des sueurs excessives qui faisoient espérer un soulagement d'autant plus considerable , que c'est le moyen dont la nature se sert ordinairement pour tirer les accouchées de ces sortes d'accidens ; ce qui avoit empêché la malade & les assistans de m'en

224 *Des Tumeurs en general.*

donner avis que le septième jour , où
voiant que le mal empirait sans cesse ,
l'on me vint prier de la voir. J'y allai
incessamment , & je trouvai la malade
dans un plus fâcheux état qu'on ne me
l'avoit pu dire , ayant une fluxion formée
sur la poitrine , à quoi je ne trouvai
point un plus prompt remède que de la
saigner au bras ; ce que je réitérai jus-
qu'à quatre fois en trois jours , quoi-
qu'elle se purgeât parfaitement bien de
ses couches , cette violente maladie
n'ayant ni supprimé ni diminué ses vui-
danges. Ces saignées lui faciliterent la
respiration , mais une petite toux suivie
d'un crachement de pus assez considéra-
ble , me fit chercher du secours du côté
des legers purgatifs , & dans l'usage de
l'hydromel pour sa boisson ordinaire
pendant plus de trois mois que dura cer-
te maladie , dans l'intention qu'après
avoir détourné le cours des humeurs ,
diminué la fièvre , & rendu la liberté à
la respiration par le moyen de la saignée ,
je pusse par celui de la purgation , en di-
minuant la quantité du pus qui tom-
boit sur les poudrons , tâcher aussi d'en
détourner le cours , faciliter la sortie de
celui qui étoit assemblé dans ce viscere ,
& déterger l'ulcère qui s'y étoit formé

Des Tumeurs en general. 223

ensuite de l'abcès qui avoit succédé à la fièvre , ce que j'esperois obtenir par l'usage continué de l'hydromel , qui est le plus efficace de tous les remedes pour les abcès, les plaïes, & les ulceres des pòimons , pourvu que le malade s'en puisse accommoder , le goût du miel étant insupportable à quelques-uns.

Cette malade passoit la journée assez tranquillement , & dormoit assez bien la nuit juiques sur les cinq à six heures du matin , qu'une petite toux la réveilloit , & qui augmentoit jusqu'à ce qu'il commençât à paroître un petit crachat purulent qui venoit ensuite par gorgées , sans qu'elle fit que peu ou point d'efforts , & à la quantité de dix à douze onces , quand elle le rendoit dans une écuelle , mais pour l'ordinaire elle en remplissoit jusqu'à trois serviettes , après quoi la malade restoit tranquille jusqu'au lendemain à pareille heure , que la même chose récidivoit , ce qui continua ainsi pendant trois mois , sans qu'il y parut de diminution , quoique j'eusse soin de la purger de tems en tems. Après cela ce crachement de pus commença à diminuer ; ensorte qu'un mois après , elle se trouva parfaitement guerie , sans avoir usé d'autre remede que l'hydro-

226 *Des Tumeurs en general.*

mel, qui détergea si bien l'ulcere, qui par la ressemblance des accidens que Pigray dit avoir essuié dans une maladie qu'il appelle vomique, celle-ci doit en être une veritable, dont le kiste a aussi dû être consommé par le long usage de cette boisson. La malade après sa guérison resta si maigre, qu'elle ne pouvoit qu'à peine se soutenir, quoiqu'elle eut toujours prit d'excellens consoomez, & tout ce qui pouvoit convenir pour soutenir ses forces pendant une si ample & si fréquente évacuation, comme de petites soupes, de la gelée de viande, & d'autres alimens faciles à digerer: cependant comme elle étoit jeune, elle se rétablit assez promptement par l'usage du lait, dont je lui fis prendre dans le commencement une chopine avec moitié d'eau d'orge, & une cueillerée de sucre en poudre; puis diminuant l'eau d'orge peu à peu jusqu'à ce que le lait restât seul, qu'elle digeroit parfaitement bien, & cela pendant six semaines, ce qui la rétablit dans un fort bon état. Elle ne devint pourtant pas grosse depuis ce tems-là, quoiqu'elle fut encore jeune, & qu'elle n'ait eu aucun ressentiment de cette maladie, aiant la respiration fort libre, & se couchant également sur les

Des Tumeurs en general. 227

deux côtez , ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant sur le côté droit , étant forcée d'être sans cesse sur le côté gauche , ou sur le dos.

OBSERVATION XLIV.

Au mois de Mars 1684. je fus mandé chez un Gentilhomme de distinction , pour voir un de ses domestiques que je trouvai au septième jour de la maladie , qui étoit une grosse fièvre , laquelle n'avoit point discontinué depuis le premier jour qu'elle avoit succédé à un grand frisson , à laquelle s'étoit joint une douleur de côté très-violente , une oppression très-forte , & une impossibilité absolue de se tenir couché ni assis sur le côté sain , étant prêt de suffoquer quand il vouloit prendre l'un ou l'autre de ces situations. Je fus d'abord persuadé que c'étoit un abcès qui s'étoit formé entre les côtes & la pleure , & que la pleure s'étant ouverte , il s'étoit fait un épanchement de matiere dans la capacité de la poitrine , qui caufoit tous les accidens dont ce malade étoit atteint , & que sa guerison consistoit dans l'évacuation de cette matiere. J'aurois fait incessamment une ouverture à la poitrine pour donner issue à cette purulence , si le malade y eût

228 *Des Tumeurs en general.*

été aussi disposé que moi ; mais aiant voulu différer jusqu'au lendemain, je fus obligé de condescendre à sa volonté. Entrant le jour suivant dans sa chambre, je fus extrêmement surpris de trouver un ruisseau de pus répandu sur le plancher, & de lui en voir sans cesse rendre de grandes & fréquentes gorgées, qui étoient précédées d'une toux assez médiocre. Ce pus étoit loüable, bien conditionné, & sans mauvaise odeur ; ensorte que ce malade guerit sans mon secours. Je lui prescrivis un régime de vivre exact & proportionné à la grandeur de son mal, qui consistoit en deux verres chaque jour de vulnérables de Suisse en forme de thé, avec une tisanne pour sa boisson ordinaire, faite avec les capillaires, l'aigremoine, le plantain & le miel de Narbonne, dont il ne jugea pas à propos de prendre une seule goutte, & se guerit en buvant au contraire de bon vin, & du meilleur cidre, & mangeant tout ce qui étoit de son goût. Il se mocqua ensuite hautement de l'opération que je lui avois proposé, du régime & de la boisson que je lui avois prescrite, mais ce ne fut pas pour long-tems ; car étant retombé six mois après dans les mêmes accidens pour lesquels je fus appelé dès le premier

Des Tumeurs en general. 229

jour, sans qu'il voulut rien faire de ce que je lui conseillai, pas même souffrir une saignée, je l'abandonnai à son mauvais sort, & étant mort le cinquième jour, il n'eût pas le tems de se moquer une seconde fois du Chirurgien ni de ses remèdes.

OBSERVATION XLV.

Au mois d'Octobre 1699. un Teinturier de cette Ville fut attaqué d'un grand frisson, qui fut suivi d'une grosse fièvre, d'une douleur de côté très-pressante, d'une grande difficulté de respirer, & d'un crachement de sang, sans qu'il pût se tenir couché dans une autre situation que sur le dos, celle d'un côté ou de l'autre lui étant également interdite. Je le saignai deux fois chaque jour, les trois premiers de sa maladie; le quatrième il eut une crise des plus complètes, qui me fit espérer la fin de cette griève maladie; la sueur étant de tous les remèdes celui qui tire le plus promptement les malades d'affaire dans un cas pareil; ce qui n'arriva pourtant pas en celui-ci, le malade après cette évacuation étant devenu plus oppressé qu'il n'étoit auparavant: ce qui m'obligea d'avoir de nouveau recours à la saignée.

230 *Des Tumeurs en general.*

mais inutilement ; de maniere que voyant le malade sur le point de périr , je m'appercûs d'une petite toux fort sèche , pourquoi je fis boiïillir de l'eau avec du sucre sur un réchaux , où j'ajoutai du vin , dont je lui donnois quelques cueillerées de tems en tems afin de soutenir ses forces languissantes , & rappeler un peu la nature du grand assoupissement où elle se trouvoit , dans la pensée qu'elle pourroit faire quelque effort, & se décharger de l'humeur dont elle étoit si fort accablée ; ce qui arriva en assez peu de tems , par une grande gorgée d'un pus bien conditionné qu'il rendit en toussant. Je le fis aider a l'instant à se tenir assis sur son lit , & lui fis donner un plat pour cracher , qu'il remplit en peu de tems , après quoi il demeura assez tranquille , sans sentir que très-peu d'oppression & de douleur jusqu'après minuit , que ces accidens récidiverent , auxquels succeda la toux & un pareil crachement , mais en moindre quantité ; en sorte qu'il en fut entièrement délivré en sept à huit jours , pendant lesquels , outre le regime de vivre très-exact , je lui donnois tous les jours deux verres de vulnaireres de Suisse , soir & matin , avec les capillaires , l'orge , l'aigremoi-

Des Tumeurs en general. 231

ne , & le miel , dont je lui fis encore
user pendant quelques semaines , après
même que le crachement purulent eut
discontinué. Je le purgai ensuite & lui
fit prendre le lait de vache avec moitié
d'eau d'orge pendant trois semaines ;
grace à son bon temperamment , à quoi
ces remèdes exactement administrez pu-
rent contribuer , il se tira heureusement
de cette extrême maladie ; mais comme
il étoit d'une profession qui ne lui per-
mettoit pas d'observer un régime conve-
nable pour se maintenir dans un bon état ,
& même que son inclination ne l'y por-
toit pas sans vouloir faire attention au
passage de l'Apôtre , qui dit : *Si tu ne
peut te sauver en faisant ta profession
qu'irre-la & te sauve* ; & sans aussi faire
l'application de ce Précepte , tant pour
son corps que pour son ame , il conti-
nua d'en user à son ordinaire sans se mé-
nager , quoique cet accident recommen-
çât de tems en tems & qu'il rendisse pa-
reille quantité de pus. Cette negligén-
ce dans un cas si important le fit périr
quelques années après.

REFLEXION.

Il paroît par les accidens que le pre-
mier de ces deux malades esluia , que

232 *Des Tumeurs en general.*

L'abcès qui s'étoit formé entre la pleure & les côtes s'étant rempli extraordinairement, la pleure s'étoit ouverte, & que le pus s'étant épanché dans la capacité de la poitrine fut pompé dans l'inspiration, par la substance spongieuse des poumons, & poussé ensuite par le canal de l'apre artère dans la bouche du malade, au moïen de la compression que la toux cause aux poumons, conjointement avec le diaphragme & les autres muscles de la poitrine, au moïen de quoi le pus de cet abcès se vuidoit ainsi par une abondante excréation.

Il ne me fut pas si aisé de juger d'abord de quelle maniere se termineroit la maladie de celui-ci, ni en quel endroit de la poitrine s'étoit formé l'abcès qu'il rendit par gorgées, de même que le précédent avoit fait. Quoique les accidens de ces deux malades eussent beaucoup de rapport, la necessité où celui-ci se trouvoit d'être toujours couché sur le dos, sans pouvoir rester un seul moment sur un côté ni sur l'autre, étoit une preuve constante que l'inflammation occupoit toute la poitrine en general; mais la douleur particuliere qu'il ressentit au côté droit me persuada que la pleure en devoit être le siege, & par son crachement de

Des Tumeurs en general. 239

sang que le pöümon n'y étoit pas moins intéressé, dont l'adhérence de ces parties, je veux dire du pöümon avec la pleure, formoit la poche où le pus s'amassoit, qui s'évacua pendant quelques jours, en telle sorte qu'il ne s'en faisoit point d'épanchement sur le diaphragme, ce qui faisoit que ce malade demouroit assis sans souffrir, à la différence de l'autre, qui ne pouvoit rester dans cette situation par la raison contraire.

Ces guérisöns qui n'ont été que pour un tems tant à l'un qu'à l'autre, parce que les lieux où ces abscess s'étoient formez, aiant été toujours disposez à recevoir de nouveaux dépôts, par l'impossibilité qu'il y a d'y porter les remedes propres, à en détruire le kiste & à déterger, mondiñer & cicatrifer l'ulcere, ont à la fin, après plusieurs récidives, causé la mort à ces malades, plus par le défaut de régime, tant dans leur maniere de vivre & dans leur boisson, que par aucune autre raison ; car il y a lieu de croire qu'ils auroient été absolument guéris, s'ils avoient voulu suivre l'avis que je leur donnai, comme a fait la femme que je rapporte dans une Observation de mon traité des Accouchemens, qui ne s'est jamais ressentie d'une pareille

234 *Des Tumeurs en general.*

le maladie depuis qu'elle en a été guérie, par la conduite qu'elle a tenuë & tient encore dans son régime de vivre depuis plus de dix à douze années ; aussi-bien qu'un homme de cette Ville qui vivoit de son bien , lequel ensuite d'une maladie pareille , accompagnée des mêmes accidens , eut un vomissement de pus pendant plusieurs jours , qui revenoit par des intervalles periodiques, dont il guérit parfaitement sans s'en être jamais senti pendant plus de quinze années qu'il a vécu depuis ; lequel étant mort d'une fièvre continuë , je fus prié de faire l'ouverture de son cadavre , en presence de Monsieur Doucet qui l'avoit traité de cette fâcheuse maladie. Je trouvai une cicatrice à la pleure tres-apparente , qui étoit une preuve constante que l'abcès s'étoit formé en cet endroit, ensuite d'une pleuresie semblable à celle que ce premier malade avoit souffert : & le lobe du poumon qui avoit servi à pomper ce pus & à l'expulser au dehors, comme je l'ai déjà dit , étoit sans adhérence , mais beaucoup plus petit & tout différent en consistance du lobe opposé.

Ce qui fait voir que ceux qui sont échappés de pareille maladie sont absolument obligez de se conserver sans

Des Tumeurs en general. 235

faire aucune faute dans leur maniere de vivre qui doit être sobre & bien réglée, s'ils veulent rester encore quelque tems au monde, & que l'on se peut tirer des abscess qui se forment au dedans de la poitrine sans le secours de l'opération qu'on ne doit jamais entreprendre qu'avec une mure & sérieuse réflexion, dans la crainte de la faire mal à propos & inutilement, & dont je donnerai d'autres éclaircissemens dans la suite au traité des Plaies de la poitrine.

OBSERVATION XLVI.

Au mois de Novembre de l'année 1703. un Menuisier de cette Ville me fit voir une tumeur qu'il avoit en la région épigastrique à la partie moyenne de l'hypocondre gauche, qui lui causoit de tres-violentes douleurs. J'y trouvai beaucoup de dureté, peu d'élevation, une rougeur livide, une grande chaleur & une forte pulsation. Quoique cette tumeur fut petite en apparence, je ne la trouvai pas indifferente par rapport aux accidens qui l'accompagnoient; ce qui fit que pour ne pas l'irriter, en y appliquant les remedes les plus propres à avancer la suppuration, je ne me servis que d'un cataplasme anodin, auquel j'a-

236 Des Tumeurs en general.

joutai l'onguent d'althea au lieu d'huile. Ce remede réüsit de maniere que la douleur qui jusques alors avoit augmenté se fixa, ce qui me fit juger que la suppuration ne seroit pas long-tems à se faire, & me porta à continuer le même remede pendant trois autres jours, après lesquels j'appliquai sur le milieu de la tumeur un plumasseau de charpie, couvert de suppuratif & le même cataplasme par dessus pendant deux autres jours. Je connus ensuite par l'inondation que le pus étoit formé, & qu'il en falloit procurer l'évacuation; j'ouvris la tumeur & il en sortit une demi-palette de pus; je mis dans l'ouverture un petit bourdonnet de charpie seche bien molet, un plumasseau couvert de suppuratif & le même cataplasme par dessus. Le lendemain je couvris le bourdonnet de suppuratif, & j'appliquai le reste de l'appareil comme auparavant. La suppuration qui n'étoit pas d'abord d'une bonne qualité en acquit une meilleure, en sorte que ce petit abscess fut consolidé & cicatrisé en douze jours sans qu'il arriva d'autre accident.

OBSERVATION XLVII.

Au mois de Février 1705. la femme d'un Boulanger de cette Ville me fit voir

Des Tumeurs en general. 237

une tumeur qu'elle avoit en la region ombilicale, avec douleur, rougeur, chaleur, tension & battement. Je ne doutai pas que cette tumeur se trouvant accompagnée de tous ces accidens ne fût un phlegmon considerable qui tendoit à suppuration; & comme il y avoit déjà plusieurs jours qu'elle s'étoit apperçue de cette maladie lorsqu'elle vint me consulter, après s'être servie de quantité de remèdes suggerez par des commeres, j'appliquai d'abord sur la tumeur un plumasseau plat, couvert de suppuratif, avec un emplâtre de diachilon & de mucilage par dessus, que je continuai pendant quatre jours; après quoi les accidens s'étans trouvez considerablement diminuez, & la matière s'étant manifestée par une inondation sensible, je lui donnai jour au moïen d'une ouverture que je fis avec la lancette; il en sortit une palette de pus ou environ, qui étoit peu par rapport à l'étendue que formoit la tumeur; ce qui me fit continuer l'application du même emplâtre, & couvrir les bourdonnets & plumasseau de suppuratif, afin de fondre & de faire suppurer le reste le plutôt qu'il seroit possible; mais quelque soin que j'y pris, je ne pus empêcher le pus de couler entre la membrans commune des mus-

238 *Des Tumeurs en general.*

cles, & de former un second abcès plus bas sur lequel j'appliquai le cataplasme fait avec le vieux levain, l'oignon rouge cuit sous la braise, la fiente de pigeon, & le suppuratif qui est celui que je connois le plus capable d'avancer la suppuration d'un abcès; ce qui produisit en deux jours un si bon effet, que je trouvai l'abcès en état d'être ouvert, ce que je fis au plutôt; & comme ces deux abcès se communiquoient, quoique je ne l'eusse pû découvrir auparavant, le premier que j'avois ouvert se dessécha en peu de jours, en sorte qu'il se trouva consolidé & cicatrisé bien avant le dernier, qui étant prêt d'en faire autant, je fus surpris de voir une grande disposition à un troisième qui se déclara quelques jours ensuite à un demi-pied ou environ de distance & à côté du second. Il fallut donc l'attirer à suppuration comme les autres, à quoi je réüllis dans l'espace de quinze jours, au moyen des cataplasmes anodins, émolliens & maturatifs, onguens & emplâtres, comme je l'avois fait aux précédens. Je l'ouvris ensuite & le guéris en moins de tems qu'aucun autre; je purgai bien la malade ensuite, après quoi elle jouit d'une santé très-parfaite.

REFLEXION.

Quoiqu'il semble que les petites tumeurs & même les médiocres qui se forment dans les tégumens ne doivent entraîner après elles aucun symptôme fâcheux, il est néanmoins constant qu'il y a des endroits au corps où elles sont beaucoup plus douloureuses qu'aux autres ; & que plus elles causent de douleur , plus elles peuvent devenir considérables, en ce que la douleur attire beaucoup d'humeurs sur la partie malade ; & comme de toutes les parties du corps où j'ai vû & traité des abcès, je n'en ai point connu qui causent des douleurs plus violentes que ceux qui arrivent au bas-ventre ; il n'y en a point aussi où les tumeurs soient plus à craindre , la raison en est évidente.

Car c'est une nécessité qu'une partie qui souffre soit en repos , afin de la préserver d'un plus grand mal ; ce qui a donné lieu à une espèce de Sentence qui dit : *Le bras en écharpe & la jambe au lit* ; ce qui ne se peut à l'égard du ventre , & qui fait que celui qui est attaqué d'un abcès en cette partie ne peut se mettre à couvert d'une toux violente , non plus que d'une difficulté de respirer

240 *Des Tumeurs en general.*

& d'aller à la selle ; fonctions qui ne peuvent s'exécuter que les muscles du bas-ventre ne fassent des mouvemens extraordinaire, outre celui qui leur est naturel. Comment donc pourroient-ils s'éviter de souffrir des douleurs tres-fâcheuses, non-seulement à l'occasion des grands abscess, mais même à l'égard des moindres qui viennent s'y former.

Outre ce mouvement continuel auquel le malade qui a un abscess dans les tégumens du ventre est exposé, il y a encore un autre inconvenient à craindre, qui est lorsque l'abscess se forme entre la membrane commune & la membrane propre des muscles, que la matiere ne coule ou ne se glisse (malgré toutes les précautions que le Chirurgien peut prendre) dans l'intertice de ces membranes, & ne forme plusieurs abscess, comme il arriva à cette femme, quoique j'eusse ouvert celui dont elle fut premierement attaquée, dès que j'y trouvai de la matiere, & que j'eusse eu toute l'attention possible à faire l'ouverture ; de maniere qu'il ne resta aucun vuide en sa partie déclive, pour éviter des suites que ma précaution ne pût prévenir.

C'est, selon l'expérience que j'en ai, après les jointures, l'endroit le plus fâcheux

Des Tumeurs en general. 24^e
cheux qu'il y ait en tout le corps & où il
faut plus d'application pour distinguer au
juste si l'abcès occupe les seuls régu mens,
ou s'il est contenu dans la capacité (ce qui
n'est pas si aisé à connoître) & où l'on
a besoin d'une expérience consommée
pour en juger; encore n'est-on pas exempt
de s'y méprendre, comme les Observa-
tions qui suivent le justifieront.

OBSERVATION XLVIII.

Au mois d'Avril de l'année 1697. un
soldat du Regiment de Viantes fut con-
duit à l'Hôpital, étant malade d'une dou-
leur qui s'étendoit sur toute la capacité
de l'abdomen, si grande & si vive qu'à
peine pouvoit-il souffrir sa chemise des-
sus. Comme cette douleur étoit conti-
nuelle & sans aucun intervalle, je n'en
cherchai pas la cause ailleurs que dans
une inflammation generale de toutes les
parties, tant contenantes propres, que
contenues de cette cavité. Les parties
contenantes communes étant celles qui
paroissoient y avoir le moins de part, ce
qui me fit commencer le traitement de
cette grande maladie par la saignée, que
je réitérai plusieurs jours de suite, & une
décoction émolliente & résolutive avec

242 *Des Tumeurs en general.*

les racines & les feuilles d'althea, les feuilles de mauves, branche-urfine, bouillon blanc & violiers, les fleurs de camomille & de melilot, & les semences de fenouil, de fanugrec & une poignée de son détrempe, lavé & exprimé, dont je lui faisois donner trois demi-lavemens chaque jour, & un linge en double trempé dans cette décoction, autant chaude que le malade le pouvoit souffrir, appliqué sur tout le ventre, que je faisois renouveler sans cesse dès qu'elle étoit refroidie ou que le linge étoit sec. Je continuai l'usage de ces remedes pendant dix jours sans les changer, quoique les douleurs devinssent excessives & insupportables, après quoi je m'aperçûs d'une petite tumeur qui commençoit à paroître en la partie supérieure & laterale de la region hypogastrique du côté droit, avec un peu de rougeur, sur laquelle j'appliquai le suppuratif, incorporé avec un oignon rouge cuit sous la braise, & un peu de vieux levain étendu sur un plumasseau, l'emplâtre diachilon par-dessus, que j'y laissai jusques au lendemain; à la levée duquel je trouvai une inondation, laquelle, quoique legere, me marqua ce que je devois faire, & dès que j'eus préparé l'appareil, je pinçai le cuir d'un côté, &

Des Tumeurs en general. 245

en fit faire autant à mon garçon de l'autre, & coupai avec le bistouri droit transversalement tout ce que je tenois pincé. Cette incision découvrit jusques à la membrane commune des muscles, que j'ouvris ensuite avec toute la délicatesse possible, & jusques au peritoïne que je perçai aussi par l'ouverture duquel il sortit une quantité surprenante de matiere; j'en laissai couler autant qu'il en pût sortir, & l'excitai même à couler en pressant un peu le ventre; après quoi je pansai l'abcès avec une tente à tête faite de charpie assez molette, attachée à un fil & d'une grosseur proportionnée à l'ouverture; ensorte néanmoins qu'elle laissât couler le pus à mesure qu'il s'y presentoit. J'appliquai ensuite un plumasseau, l'emplâtre diachylon, & par dessus un bandage contentif pour tenir l'appareil. Ce soldat fut tres-mal pendant six à huit jours, après lesquels il commença à se mieux porter & se rétablit dans sa parfaite santé après un mois que je l'envoyai joindre son Regiment.

OBSERVATION XLIX.

Au mois d'Octobre 1705. l'on me vint prier d'aller voir la femme d'un pauvre homme de journée, de la Paroisse

244 *Des Tumeurs en general.*

de Négreville, qui après avoir eu un accouchement long & laborieux, souffrit une tension violente, avec d'extrêmes douleurs par toute la capacité du bas-ventre, à laquelle je fis aussitôt faire des fomentations avec les racines de guymauve, les semences de lin & de fenugrec; les fleurs de camomille & de mélilot, les feuilles de mauve, senneson & violiers, & le son de froment. Les racines écrasées, les semences concassées & les herbes hachées, de chacune une bonne poignée, mis dans deux sachets que je piquai avec quelques pointes d'aiguille, afin d'empêcher ces drogues de s'amasser ensemble, je les mis dans une bassine avec une suffisante quantité d'eau que je fis bouillir une demi-heure ou environ, & les appliquai ensuite l'un après l'autre sur tout le ventre, autant chaud que le malade le pouvoit endurer, changeant celui qui étoit froid à celui qui étoit dans la bassine & chaud, avec deux lavemens que je lui faisois recevoir chaque jour de la décoction dans laquelle ces sachets avoient bouilli, à la quantité de demi la seringue seulement chaque fois.

Le continuel usage de ces lavemens & sachets employez de la sorte, firent diminuer la douleur & la tension qui occu-

Des Tumeurs en general. 243

poit tout le ventre pour se terminer à une dureté tres-sensible en la region hypogastrique, sur laquelle j'appliquai après ces fomentations les emplâtres de diachilon, mucilage & mélilot; mais voiant par les symptômes qui accompagnoient cette tumeur, que tout son penchant étoit du côté de la suppuration, sans que la solution parût avoir lieu pour l'évacuation du pus qui se trouvoit formé en cet endroit, dont j'étois persuadé par l'ondulation sensible que j'y trouvois, je me contentai d'y appliquer dessus l'emplâtre de diachilon seul avec un plumasseau couvert de suppuratif, qui acheva en peu de jours de former le pus & le mettre en état d'être évacué; ce que j'exécutai par l'ouverture de la lancette en la partie la plus déclive de la tumeur qui fut un peu au dessus des os pubis, entre l'aîne & la ligne blanche: Il en sortit du pus en quantité dont la malade se sentit tres-soulagée.

Je la pansai avec une tente de charpie seche, de même que le plumasseau, avec l'emplâtre de diachilon par dessus, & le lendemain je couvris la tente & le plumasseau de simple digestif. J'en laissai à la malade pour se panser. Elle vint ensuite trois ou quatre fois à ma boutique où je ne changeai rien à ces premiers panse-

246 *Des Tumeurs en general.*

mens, voiant que cette plaie alloit de mieux en mieux, après quoi je ne la vis plus que quand elle fût guérie.

REFLEXION.

La fièvre étant survenuë à cette pauvre femme aussi-tôt qu'elle fût accouchée, & l'évacuation des vidanges ne s'étant faite qu'imparfaitement, donna occasion à cette violente tension par un reflux qui se fit de cette humeur sur toutes les parties du bas-ventre, qui se termina par un abcès en la partie inferieure & interne de la region hypogastrique. Il est surprenant avec quelle facilité cet abcès fut guéri, vû la consequence dont il étoit & le peu de soin que cette femme eut à se venir faire panser; ce sont de ces graces que le ciel accorde à ces pauvres femmes de la campagne qui se trouvent éloignées des secours nécessaires dont l'observation qui suit est une preuve assurée.

Comme il y avoit encore de la dureté je continuai l'usage du diachilon, afin qu'en l'attirant à suppuration il pût la dissoudre, comme il arriva en peu de jours; cette dureté n'étant pas seulement superficielle, mais occupant aussi le propre corps de la matrice; ce qui marquoit la nécessité de me servir d'un remède dont la qualité

Des Tumeurs en general. 247

fut autant capable de penetrer, qu'est celle du diachilon à l'occasion des gommés qui entrent dans la composition, qui eut tout l'effet que j'en pouvois esperer par la parfaite guérison de cette malade qui suivit avec la facilité que je l'ai dit.

OBSERVATION L.

La femme de Preval du Teil étant accouchée d'un enfant à dix heures du matin, & la main d'un second s'étant présentée, la sage femme espéra inutilement jusques à sept heures du soir de terminer cet accouchement. Elle fut obligée de reclamer mon secours & de m'envoyer chercher; aussi-tôt que je fus arrivé je mis cette femme en situation sur le travers de son lit, allai chercher les pieds de ce second enfant, les empoignai, les attirai au passage, & je finis cet accouchement en un moment, après quoi j'ordonnai les choses nécessaires, & laissai cette accouchée aux soins de la sage femme & m'en retournai. Elle se porta fort bien jusques au cinquième jour qu'elle vit son mari entrer brusquement dans sa maison dont il ferma & bara la porte à plusieurs hommes qui le poursuivoient & qui la vouloient casser, frappant contre avec violence à ce dessein.

248 *Des Tumeurs en general.*

Cette femme sans songer à l'état qu'elle étoit se leva tres-allarmée pour aller secourir son mari en cas de besoin ; la peur que cette pauvre femme eut lui causa un tel dérangement , qu'elle fut saisie d'un frisson qui se termina par une grosse fièvre qui fut suivie d'une suppression totale de ses vuidanges avec tension par tout le ventre, & des douleurs beaucoup plus violentes que celles qu'elle avoit souffertes dans son travail, pourquoi je fus prié de retourner la voir ; où aiant trouvé les choses dans un si mauvais état , je commençai par lui faire des fomentations avec les mêmes racines , semences, fleurs & herbes , que celles desquelles je me servis dans l'observation précédente, auxquelles j'ajoutai une partie de lait après qu'elles furent cuites ; mais cette malade ne pouvant souffrir les sachets à cause de leur pesanteur & l'extrême sensibilité du ventre, je me contentai de faire tremper des serviettes dedans la décoction que je lui appliquai dessus , pliées en double seulement, & je lui fis donner des demi-lavemens de cette même décoction, sans aucune addition de miel ni autre. Je la saignai plusieurs fois du bras ; la violence des douleurs s'amointrit un peu & persevererent néanmoins pendant plus

Des Tumeurs en general. 249

de quarante jours que son ventre lui revint plus gros qu'il n'étoit avant son accouchement.

Comme l'éloignement du lieu ne me permettoit pas d'y faire des visites tous les jours, l'on me vint chercher en grande diligence un après-midi, ne croiant pas que je pûsse trouver cette pauvre femme en vie, de la maniere & de la cruauté que les douleurs avoient recommencé à se faire sentir. Je fus surpris en arrivant de trouver un sceau de pus qu'elle avoit vuïdé par une ouverture qui s'étoit faite dans ces cruels & redoublez efforts, à quatre doigts au dessous & à côté du nombril, par laquelle étoit sorti & sortoit encore cette effroyable quantité de matiere. Après que j'eus vû qu'il n'en sortoit plus, même en pressant le ventre, je la pansai avec une tente à tête attachée à un fil, couverte de suppuratif, un plumasseau couvert du même onguent, & un emplâtre de diachilon par dessus. Je laissai des tentes faites, & de quoi panser la malade. J'y retournai deux ou trois fois sans changer rien au pansement, sinon de diminuer les tentes, & ne lui donnai d'autres secours. Elle guérit parfaitement, & en peu de tems, & a eu plusieurs enfans depuis.

REFLEXION.

Si l'on ne veut pas admettre, pour cause de ce considerable abcès, l'obstruction apparente qui se fit à l'extrémité des vaisseaux qui se dégorgent au dedans de la matrice, par la subite contraction qu'elle souffrit, de même que toutes les parties du corps, en conséquence de la grande peur qu'eut cette femme, il sera fort aisé d'y faire intervenir les primitives, antecedentes & conjointes, puisqu'elles se déclarerent si évidemment d'elles-mêmes dès que cette femme nouvellement accouchée eut souffert la peur dont elle fut si justement saisie, & de laquelle s'ensuivit l'entiere suppression de ses vuidanges, d'où se forma cet abcès dans le bas-ventre, qui fut l'endroit du corps où elles trouverent plus de facilité à se rassembler.

Mais il est très-difficile de comprendre comment cette femme peut s'être tirée d'un si terrible accident, à moins que d'appeller la raison alleguée dans la reflexion précédente à son secours. J'accorde bien quelque part aux lavemens & aux fomentations d'avoir amoindri la douleur, aidé à la préparation du pus, & au ramollissement des parties contenantes,

Des Tumeurs en general. 251

communes & propres de l'abdomen au lieu où s'est fait l'ouverture. Je ne refuse pas non plus aux saignées du bras le secours qu'elles ont pu donner à la nature, en la déchargeant d'une portion de l'humeur qui se jettoit avec tant d'abondance sur ces parties, & qu'elles n'aient même empêché que la quantité ne les suffoquat. Mais de voir & comprendre l'abondance de matiere qui sortit de ce bas-ventre, sans qu'elle ait corrompu aucune des parties qui y sont contenuës pendant le long séjour qu'il y avoit fait, & cette femme revenir si-tôt en bonne santé, c'est ce qui paroît surprenant.

Il semble qu'un abcès de cette nature auroit exigé, pour parvenir à la guérison, que j'aurois dû me servir d'injections détersives, ou autres convenables; c'est aussi à quoi je n'aurois pas manqué, si l'abcès eût été dans un kyste, d'où les injections auroient pû ressortir; mais il auroit été impossible que cela se fût fait, étant répanduës dans toute la capacité de l'abdomen, en sorte que les injections auroient été plutôt nuisibles qu'avantageuses.

Je n'ai eu autre intention pour parvenir à la cure de cet abcès, que d'évacuer le pus autant que j'en pouvois faire

252 *Des Tumeurs en general.*

sortir , faisant consister le pansement dans le seul usage des tentes , plumasseaux & emplâtres , qui a été bien exécuté de cette maniere , puisque la guérison s'en est ensuivie.

La nature me fût d'un grand secours en cette rencontre : quelque hardi que j'aie été à ouvrir des abscess en l'abdomen , je doute si je l'eusse été assez pour la tenter en celui-ci , de la maniere qu'il étoit disposé.

Quelque prodigieuse que fût la quantité de matiere que je trouvai sortie quand j'arrivai , l'attention que j'eus à en faire encore sortir autant que je le pûs , fait assez voir le mépris que j'ai pour l'ancienne opinion , qui étoit de n'en faire sortir qu'une certaine quantité quand il s'en trouvoit aussi considerablement comme en cet abscess , par la crainte mal fondée de jetter le malade dans une syncope dangereuse , à l'occasion de la prétendue dissipation des esprits , qui se doit toujours faire dans une trop grande évacuation.

Si le pus doit être si chargé de parties spiritueuses , ce sont de ces esprits mauvais & nuisibles , desquels il est bon de se défaire le plutôt , & dans la plus grande quantité qu'il sera possible , ceux qui

Des Tumeurs en general. 253

restent n'étant bons qu'à gâter & corrompre les parties sur lesquelles ils séjournent , spécialement après que l'air s'y est communiqué , comme il a fait en cette occasion.

N'en disoit-on pas autant de l'eau contenue dans le ventre des hydropiques , dont nous tirons assez souvent depuis huit à dix pintes , mesure de Paris , jusqu'à quinze & dix-huit , & enfin autant qu'il y en a , sans que les malades qui souffrent ces évacuations en reçoivent aucun préjudice , puisqu'au contraire c'est pour eux un poids accablant , dont l'entière évacuation les déchargent absolument ; ce qui me fait dire que le malade est d'autant plus soulagé qu'il reste peu ou point de matiere , de quelque nature qu'elle soit , dans quelque sorte d'amas que ce puisse être , étant toujours regardée comme un corps étranger , qui par conséquent doit être évacué , & le plutôt c'est le meilleur.

OBSERVATION LI.

Au mois d'Aoust 1691. la Servante d'un Gentilhomme de cette Ville souffrant une grande douleur au bas-ventre , me vint trouver afin de lui faire les remèdes qui convenoient pour la soulager.

254 *Des Tumeurs en general.*

Je trouvai une dureté accompagnée d'une grande inflammation, qui occupoit depuis l'aîne jûsques vers l'ombilic, avec tension & pulsation; toutes marques d'un phlegmon. Je ne négligeai rien de ce que je crûs nécessaire par rapport à la conséquence de la maladie, & du lieu où elle étoit située, qui me paroissoit fort profond. Les remedes généraux & particuliers y furent administrez, sans que j'y perdissè un moment; les humeurs se mirent très-vîte en mouvement, la suppuration se fit, & la tumeur s'ouvrit en deux jours d'elle-même, qui étoit plutôt que je n'aurois osé esperer; desorte que l'on ne pouvoit pas dire que le séjour de la matiere avoit causé aucun desordre aux parties internes, vu qu'il n'y avoit que quatre à cinq jours qu'elle avoit commencé à se plaindre. Je fis vuider du pus autant que je le pus, qui ne sortit pourtant qu'en petite quantité; mais je fus surpris quelques jours ensuite de voir sortir les matieres fécales avec le pus, & même en quantité; l'accident étoit grand. J'appellai pour conseil Monsieur de Fromont notre Doïen, & Monsieur Cataigne Chirurgien Major du Regiment de Zurlauben, qui pour lors étoit en quartier en cette

Des Tumeurs en general. 255

Ville , auxquels je fis voir la maladie , avec la sortie de ces matieres fécales , qui étoit une parfaite assurance de l'ouverture de l'ileon. Nous convînmes du régime de vivre , de sa boisson , & de lui faire prendre quelques verres de vulnéraires , des fomentations , onguens & emplâtres , & même des injections , s'il en étoit nécessaire , faisant tous trois le même pronostic , qui étoit qu'au cas que cette malade vint à réchaper de cette grande & fâcheuse maladie , ce qui étoit très-difficile à espérer , ce ne seroit qu'avec une fistule à l'endroit de l'ulcere par où couleroit sans cesse ses matieres fécales , & jusqu'à la fin de sa vie. Je souhaitois tous les jours sa mort , cependant tous les jours elle se portoit de bien en mieux , & le bouillon avec son régime qui étoit tenu & léger , passoit aussi toujours par cette ouverture , de maniere que l'usage de l'anus fut aboli pendant quelque tems.

Voiant que cette malade se soûtenoit de la sorte , & que ces alimens liquides passoient si librement , & tenoient par conséquent cet ulcere ouvert , qui le faisoit aller de mal en pis , j'abandonnai tout régime & méthode. Je fis vivre la malade de bouillie de froment, dont elle

256 *Des Tumeurs en general.*

prenoit autant qu'un enfant de six mois ; sans autre boisson , sinon dans une grande nécessité quelques gorgées de lait doux , & pour pansement un simple plumasseau de charpie trempé dans l'eau de chaux & eau-de-vie , parties égales , dont je fomentois la plaie , & une compresse trempée dans cette même lotion , avec un bandage contentif par dessus pour tenir le tout en état.

Avec cette méthode , toute ^{un peu} bizarre qu'elle étoit , la malade se trouva guérie , & l'ulcere entièrement mondifié & cicatrisé en peu de jours , après quoi je priai ces Messieurs de la revenir voir encore une fois. Ce fut pour eux une vraie surprise , lorsqu'ils la trouverent parfaitement guérie , m'assurant l'un & l'autre que s'ils ne l'avoient pas vûe & examinée comme ils avoient fait lorsqu'ils y vinrent avec moi , & qu'ils s'en fussent tenus à mon rapport , quelque fidele qu'il eût été , ils n'auroient pû croire que l'ulcere eût pu se cicatriser , & qu'elle se fût si bien rétablie.

Nous convinmes tous que la cicatrice n'avoit pû se fermer que par l'union du peritoine avec la partie de l'intestin qui étoit ouverte lorsque l'ulcere s'étoit mondifié & détergé ; en sorte qu'au moien de

Des Tumeurs en general. 257

cette union , l'ouverture de l'intestin s'étoit trouvée guérie ; après quoi la malade se portant bien s'est mariée , & a eu plusieurs enfans , sans avoir jamais senti la moindre incommodité d'un si grand mal.

REFLEXION.

Ces expériences nous apprennent qu'il ne faut pas absolument désespérer des grands maux , ni s'attacher avec tant d'exactitude au sentiment de nos anciens Auteurs , comme l'observation précédente & celle-ci le peuvent confirmer ; mais qu'il faut travailler de tête , & tâcher , en faisant des épreuves , qu'elles ne soient pas préjudiciables ni capables d'augmenter le mal au lieu de le diminuer , en changeant , quand on le trouvera à propos , les regles generales pour suivre le mouvement de la nature , & lui aider du côté qu'elle paroît avoir son penchant , comme l'on verra dans la suite de ces observations que je l'ai fait en plusieurs occasions ; car que ne peut-on pas espérer de la nature dans un sujet d'un bon temperament , malgré les contre-indications qui donnent lieu d'en juger autrement , étant sûr qu'en s'attachant religieusement aux regles en plu-

258 *Des Tumeurs en general.*

siieurs occasions , on peut manquer de donner aux malades des secours très-utiles , & très-efficaces pour les tirer des plus grands maux , dont la cure dépend assez souvent d'une heureuse tentative.

Il n'est pas surprenant que je marque avoir été bien content quand je trouvai cet abcès ouvert , par l'appréhension qu'une ouverture faite par la lancette n'eût exposé la malade à quelque danger : car quelque expérimenté que soit le Chirurgien qui fait une opération semblable, & quelques mesures qu'il prenne dans l'exécution , pour la bien faire , il est encore sujet à essuier les mauvais jugemens du Public , & dans le cas dont il s'agit , des gens mal intentionnez n'auroient pas manqué , si j'avois fait l'ouverture de cet abcès , de me dire l'auteur de l'ouverture de l'intestin , comme de celle des régumens ; ce qui ne m'a pas empêché en pareille occasion de faire ce que j'ai jugé nécessaire , quand j'ai connu que le salut du malade en dépendoit , comme l'observation qui suit en est une preuve.

OBSERVATION LII.

Au mois de Mars 1707. l'on me vint prier d'aller à Cherbourg voir une Mar-

Des Tumeurs en general. 259

chande , qui depuis neuf mois étoit détenuë au lit à cause des grandes douleurs , & autres maux qui avoient succédé à une suppression de ses couches , qui la réduisoient dans un état si fâcheux , qu'elle avoit son nez entre ses genoux , & ses talons entre ses fesses , sans avoir pu changer cette situation , quelque contrainte qu'elle fût depuis un si long-tems , & elle avoit même reçu ses derniers Sacremens le jour que j'y arrivai.

Comme c'est dans ces extrêmes dangers qu'il faut que l'attention du Chirurgien se réveille , je commençai par m'informer des quatre Chirurgiens de la Ville qui l'avoient traitée de tous les accidens dont elle avoit été atteinte ; & après avoir scû par leur rapport que la maladie , qui dans son commencement occupoit pour l'ordinaire toute la capacité du bas-ventre , se fixoit assez souvent entre la région hypogastrique & l'ombilicale , à une distance égale de la partie supérieure de l'aîne & du nombril ; ce qui me détermina à examiner exactement cet endroit , où malgré la difficulté de mettre cette femme en situation commode pour bien faire cet examen , je m'appercûs néanmoins d'une espece d'induration , sans toutefois que la cou-

260 *Des Tumeurs en general.*

leur de la peau fut changée, ni qu'il y eut ni dureté ni tumeur, cette inondation aiant commencé à me faire esperer quelque chose de plus, quoiqu'elle ne se découvrît en aucune façon à ces autres Messieurs, ou qu'ils n'en voulassent pas convenir. Je fis tant peu à peu, & avec la patience qui me convenoit, que je trouvai une situation si commode, que je ne doutai plus d'un abscess dans le bas-ventre, auquel non seulement le muscle psoas se trouvoit interressé, mais aussi-bien que l'iliaque & le pectineus; ce qui se justifioit par la nécessité à laquelle cette malade étoit réduite de tenir sans cesse sa cuisse fléchie, qui est le veritable usage, & l'action que ces trois muscles font faire à cette partie, que cet abscess, dis-je, étoit la cause de tous ces accidens dont l'on pouvoit esperer de délivrer cette malade par l'évacuation du pus, qui, à en juger par les apparences, ne se pouvoit faire qu'au moïen de la lancette, quelque délicat & à craindre que fût le lieu où la nécessité le requeroit, dont on me laissa le soin & l'entreprise. Pour y parvenir, je fis un cataplasme avec le vieux levain, le suppuratif, l'althea, la fiente de pigeon, & l'oignon rouge cuit sous la braïse.

Des Tumeurs en general. 261

que j'y appliquai & que j'y laissai jusqu'au lendemain, dans l'esperance qu'il se feroit quelque elevation à la peau, par l'assemblage qu'auroit dû faire le pus en cet endroit, si ce que nos Anciens ont dit étoit executé à la lettre; mais je n'y trouvai aucun changement, ce qui me détermina à l'ouverture que je fis en cette maniere.

Je pinçai les tégumens, desquels je donnai un côté à tenir au sieur Touraine (l'un des Maîtres Chirurgiens du lieu) & moi l'autre de deux de mes doigts de la main gauche, & de la droite dont je tenois mon bistouri, je coupai jusqu'au bas de ce que nous tenions pincé de ces tégumens, après quoi j'ouvris les muscles & le peritoine avec le même instrument, & toute la délicatesse que le lieu pouvoit exiger, la malade étant tellement amaigrie, qu'il ne restoit que la seule membrane à ces muscles en apparence, tant les chairs qui remplissent l'interstice de leurs fibres étoient confonduës avec le peritoine, faisant suivre mon doigt de maniere qu'il avançoit de concert avec l'instrument jusqu'à ce qu'il fût arrivé au dedans de la capacité, d'où il ne sortit rien du tout, non plus en pressant le ventre, en changeant la malade

262 *Des Tumeurs en general.*

de situation , en lui faisant retenir son baleine, qu'en la laissant en repos.

On ne sçauroit exprimer la joie de ces anciens Maîtres quand ils se crurent assurés que j'avois pris un rat , car la chose étoit sçûe dans la Ville avant que je fusse sorti de la maison. Comme j'avois pris toutes les plus justes mesures que j'avois pu , dans une conjoncture aussi délicate qu'étoit celle dont il s'agissoit , je ne perdis point courage ; je fis au contraire paroître une contenance & beaucoup de fermeté , quoiqu'en secret je fusse un peu mortifié de ce contre-tems ; ce qui me fit passer une mauvaise nuit , mais dont j'en fus recompensé le lendemain , lorsqu'à la levée de ce premier appareil je vis sortir du pus en quantité , sans pouvoir comprendre en quel endroit il s'étoit niché , non plus que l'obstacle qui s'étoit opposé à son issue le jour précédent. Je pansai l'ouverture avec une tente à tête , & un plumasseau plat par dessus , l'un & l'autre couvert de suppuratif , un emplâtre & un bandage contentif pour tenir tout l'appareil.

Le pus continua de sortir tant qu'il y en eut , qui fut pendant un mois ou six semaines. J'y allois de tems en tems , afin que pendant l'usage des topiques ,

l'on put employer les remèdes généraux, après quoi cette malade prétendue désespérée revint en bonne santé, & a depuis eu des enfans, marché sans peine, quoiqu'elle paroisse feindre un peu du côté droit, auquel là ^{même} maladie s'étoit fixée.

REFLEXION.

La joie que Messieurs les Chirurgiens eurent d'apprendre que dans l'ouverture de cet abcès, l'effet n'avoit pas répondu à mon attente, fut aussi parfaite que leur mortification fut grande quand ils apprirent le lendemain le succès de cette ouverture. Bon, disoient-ils d'abord, est-ce d'aujourd'hui que nous voyons des abcès ? & s'il y en avoit eu un, ne l'aurions-nous point aussi bien trouvé que lui ? mais le lendemain ils se trouverent forcez de chanter la Palinodie. A la vérité, la chose étoit si délicate, que j'ose dire qu'il n'y avoit que le grand usage que j'en avois qui me mettoit au fait de sçavoir connoître les abcès les plus équivoques ; & quelque usage que j'en aie, c'est toujours pour moi une vraie peine quand je me trouve obligé de faire une ouverture aux parois de l'abdomen, tant elle est délicate, en ce que l'intestin

264 *Des Tumeurs en general.*

poussé sans cesse contre le peritoine , auquel la moindre atteinte d'un instrument tranchant peut causer un mal sans remède , comme il arriva à un Maître qui ne vit plus , lequel dans une pareille ouverture vit sortir les matieres fécales liquides , telles qu'elles sont dans l'ileon , & mourir en langueur pendant six mois , celui auquel ce malheur étoit arrivé.

Ce n'est pas seulement la crainte d'ouvrir l'intestin dans l'opération dont le Chirurgien doit être occupé , mais aussi de l'appréhension qu'il ne s'ouvre dans la suite , soit à l'occasion du mauvais temperamment du malade , de la corruption du pus dans lequel cet intestin est continuellement plongé , ou enfin par l'acrimonie de ce même pus qui fait ouvrir incessamment cet intestin , ou plusieurs jours ensuite ; mais pour lors cette ouverture met le Chirurgien à couvert de tout reproche , comme il m'arriva en la personne du fils de M. le Comte auquel le même accident arriva dix jours après que j'eus ouvert l'abcès qu'il avoit un peu au dessus de l'aîne au côté droit.

Le pansement de cet abcès , après que je l'eus ouvert , fut tout des plus simples , n'ayant employé que le seul suppuratif , tant pour couvrir la tente que le plumasseau ,

Des Tumeurs en general. 267

masseau , avec l'emplâtre de diapalme par dessus.

Ce pus , quelque long séjour qu'il eût fait dans cet endroit , n'y avoit acquis aucune corruption ni mauvaise odeur , parce que l'air ne s'y pouvoit communiquer par aucun endroit , comme il arrive à un enfant mort au ventre de sa mere depuis plusieurs mois , pourvû que les membranes qui le contiennent avec ses eaux ne s'ouvrent point ; non pas que ces eaux , lui servant comme d'une saumure , le préserve de corruption , comme dit M. Mauriceau , & que j'ai dit après lui avant mes réflexions ; mais parce que l'air ne s'y communique en aucune façon , rien n'étant plus sûr , que quand il seroit possible qu'un enfant fût sans eaux au ventre de sa mere , & qui viendrait à y mourir , étant renfermé dans ces membranes , comme il est , il s'y conserveroit comme s'il y en avoit en quantité , puisque ce n'est que l'introduction de l'air qui la rend susceptible d'une corruption si prompte , comme nous le voïons arriver à un enfant arrêté au passage , & y mourir au tems du travail pendant l'accouchement , qui s'y corrompt & pourrit en un demi jour , ou un jour tout au plus.

266 *Des Tumeurs en general.*

Ce fut en apparence la conservation de ce pus en bon état , qui empêcha cet intestin de s'ouvrir pendant le long - tems que durerent les pansemens , & dont cette malade s'est tirée sans aucun mauvais reste après neuf mois de maladie.

OBSERVATION LIII.

Au mois d'Aoust 1699. je fus mandé chez M. le Comte de pour voir M. son fils avec M. Berot Docteur en Médecine , & M. Lafoley Maître Chirurgien , lequel avoit un abcès au bas-ventre qui occupoit depuis un peu au dessus de l'aîne jusqu'au nombril , avec douleur , chaleur , rougeur , tension & pulsation , toutes marques d'un phlegmon , mais dont je doutai beaucoup , quand je fus , après m'être informé du tems que cette tumeur avoit commencé à paroître , qu'il y avoit plus de six mois , mais qu'il n'y en avoit tout au plus qu'un qu'elle avoit changée , & qu'elle étoit de la maniere que nous la voions. Comme je n'y trouvai que peu d'inondation , & que tous les accidens qui l'accompagnoient en faisoient espérer une prompte maturation , nous convînmes d'appliquer sur cette tumeur un cataplasme composé des plus forts maturatifs , afin

Des Tumeurs en general. 267

de la faire suppurer le plutôt qu'il seroit possible ; ce qui ne fût pourtant que dix jours après , qu'y aiant trouvé une inondation sensible, jointe à un peu d'élevation , & les autres accidens fort moderez , nous résolûmes l'ouverture que je fis , aidé des secours de M. Lafoley , si à propos , que le malade n'en souffrit que très-peu. Nous ne nous servîmes que de la charpie sèche dans le premier pansement , qui fut d'une tente , d'un plumasseau , & d'un emplâtre de diapalme , & le lendemain d'un digestif composé avec le vin d'Espagne & le santal rouge , joint à la terebentine & le jaune d'œuf ; le malade ne souffrit aucune douleur à l'endroit de l'ouverture , ni ailleurs.

J'allois le voir de deux jours l'un ; parce que M. Lafoley étant plus voisin que moi voulut bien se charger des pansemens. Je fus surpris lorsqu'en arrivant le dixième jour , j'appris que les matieres fécales sortoient par la plaie ; mais comme il sembloit se former un pareil abcès du côté opposé , & que je fus obligé d'en ouvrir un au bras ce même jour , nous demeurâmes calmes sur l'évenement de cette maladie , qui ne nous laissoit douter en aucune maniere de sa cause , dont le principal siege étoit au me-

268 *Des Tumeurs en general.*

sentere qui étoit tout farci de glandes grossières & dures, & qui en peu de tems se répandit par tout le corps, sans qu'aucune partie en fût exemte; enforte que ce malade, de quelque conséquence qu'il fût, périt en assez peu de tems, dont il fut heureux, dès qu'il n'y avoit non plus de remède à sa maladie, qu'il y en a à quantité d'autres qui en sont pareillement affligés, tant de plus que de moins de condition.

REFLEXION.

Je fus d'autant plus heureux d'avoir des personnes sçavantes & de probité pour éclairer mes actions, & être témoin de cette ouverture, que je l'aurois faite de même si j'avois été seul, parce que l'on en auroit fait venir d'autres pendant la longueur de cette maladie, qui sans doute auroient plutôt rejeté la cause de la mort de ce Gentilhomme sur l'accident qui leur auroit sauté aux yeux que sur la véritable, qui se manifestoit si bien d'elle-même, mais que nous n'osions nommer qu'entre nous; ce qui fait voir que souvent les précautions ne gâtent rien en fait de maladies de cette nature, & qu'il vaut mieux se mettre en état de partager la gloire

Des Tumeurs en general. 267

de la guerison d'un mal avec quelqu'un de ses confreres, que par un entêtement mal fondé, vouloir se la réserver à se i seul. J'en ai vû plus d'un qui auroient dû être mortifiez par des coups hardis contre toute raison, en s'opposant même par entêtement aux avis les mieux fondez, qui au lieu d'être mortifiez d'être ainsi tombez le nez en terre, se vantoient encore de leur mauvaise action, ce que, grace au Ciel, on ne voit point parmi nous qui travaillons de bon concert dans cette Ville, comme je l'ai dit & le dirai au grand soulagement des malades.

OBSERVATION LIV.

Au mois de Mai de l'année 1693. un Archer de la Maréchaussée étant à la foire de Caën, fit en tirant la porte de sa chambre une chute du haut de l'escalier en bas de la hauteur de seize marches. Il ressentit une si grande douleur en l'hypochondre droit (partie sur laquelle porta tout son corps en tombant) qu'il fut quelque tems prêt de suffoquer. Une contusion avec échymose parut en cet endroit de la grandeur de la main, laquelle se termina par résolution en huit ou dix jours de tems, au moyen d'une compresse trempée dans l'eau-de-

270 *Des Tumeurs en general.*

vie qu'on lui conseilla de tenir conti-
 nuellement dessus. Il lui resta néanmoins
 une espee de tension en cette partie ,
 accompagnée d'une petite fièvre entre-
 coupée de petits frissons , & une perte
 d'appétit si absoluë , qu'en quinze jours
 il étoit déchû de son embonpoint d'une
 maniere à ne le pas reconnoître ; ce qui
 l'obligea d'avoir recours à M. Delaunay
 Docteur en Medecine son beau-frere ,
 qui vint avec lui chez moi me consulter
 sur cet accident leger en apparence ; mais
 que je trouvai grand en effet , tant par
 rapport au lieu & à la maniere dont il
 étoit tombé , qu'aux accidens qui avoient
 paru au tems de la chute , & à ceux qui
 avoient continué depuis cet accident ,
 lequel , après le rapport qu'il m'en eût
 fait pour m'instruire à fond de son état ,
 & de l'effet que cette chute pouvoit
 avoir causé , je le fis situer sur le dos les
 genoux élevez , & les talons près des
 fesses ; je trouvai une dureté considéra-
 ble qui occupoit tout l'hypochondre
 droit , ce qui me persuada que le foie
 étoit la seule partie qui eût souffert dans
 cette violente chute , à laquelle une in-
 flammation considerable avoit succédé ,
 qui avoit donné lieu à cet endurcisse-
 ment ; & que les accidens dont ce ma-

Des Tumeurs en general. 271

l'ade avoit été continuellement tourmenté depuis sa chute , & qui continuoient , donnoient un juste sujet d'appréhender que le foie n'eut une grande disposition à s'absceder , supposé qu'il n'y eut pas déjà d'abcès formé ; & quoiqu'il semble qu'un abcès ne doive pas se former sans causer des douleurs plus violentes que celles dont le malade s'étoit plaint , il falloit considérer que le foie, en la composition duquel il n'entre point de nerfs, n'en devoit pas par conséquent causer de si violentes ; en sorte que les accidens qui avoient paru suflisoient pour le faire soupçonner : ce qui me porta à lui conseiller de se faire saigner deux ou trois fois d'un jour à l'autre , de prendre des lavemens faits avec le petit lait tout simple , ou la décoction émolliente , sans miel , avec un emplâtre de ciguë & de diachilon gommé, parties égales, étendu sur un cuir d'une grandeur propre à couvrir entierement tout le lieu où la dureté se faisoit sentir , & de laisser cet emplâtre pendant huit ou dix jours , la renouvelant de deux jours l'un.

Dix jours ensuite je fus prié d'aller voir ce malade chez lui avec M. Delaunay. Je trouvai (aiant levé l'emplâtre) à l'extrémité de la seconde ou troisieme

372 *Des Tumeurs en general.*

des fausses côtes, une tumeur de la grosseur d'une aveline qui retrogradoit dès que j'appuiois dessus, mais qui reprenoit aussi-tôt sa même forme. Après avoir pendant plus d'une heure examiné ce jeu d'élevation & d'abaissement, je m'assurai que ce mouvement d'aller & de venir ne pouvoit être autre chose que la matiere d'un abcès; que ce malade ne s'étant plaint d'aucune douleur depuis le tems de sa chute, ou peu après, & que ne s'appercevant d'aucun autre sentiment douloureux que d'une espece de tension ou de pesanteur, c'étoit une marque assurée que son siege étoit au foie, & que l'inflammation qui avoit précédé, l'avoit, selon toute apparence, rendu adhérent au peritoine, d'où il arrivoit que cette portion de pus qui procedoit de celui qui étoit contenu dans ce viscere, se manifestoit par cette legere elevation de la surface des régumens, dont la petite quantité qui y étoit contenue rentroit au dedans à la moindre compression que j'y faisois, après quoi je remis l'emplâtre après l'avoir rafraîchi.

Confirmé dans cette pensée par ce sérieux examen, je fis connoître à Monsieur Delaunay & au malade la nécessité qu'il y avoit d'apporter un prompt reme-

Des Tumeurs en general. 273

de à un mal si dangereux, & qu'il étoit à propos pour ne rien déterminer légèrement, d'assembler de sçavans Medecins, & des Chirurgiens expérimentez, qui examinassent de nouveau la maladie, & aviser tous ensemble les moïens capables d'en empêcher le progrès, & la guérir s'il étoit possible; ce qui fut exécuté de la maniere suivante.

Trois jours ensuite se trouverent chez ce malade Messieurs Doucet, Quetteville, Fortin & Delaunay, Docteurs en Medecine, avec Messieurs des Rosiers & de Saint Martin pere, anciens Chirurgiens très-experimentez, & moi. Comme j'étois le plus jeune, & que c'étoit ma pratique, je commençai par faire remarquer à ces Messieurs que ce malade aiant diné pleinement, & les autres circonstances que j'ai rapporté ci-dessus, étoit tombé sur un escalier de la hauteur de seize degrez. Je leur marquai ensuite tout ce qui étoit arrivé au blessé depuis sa chute jusqu'à l'examen plus serieux que j'en avois fait il y avoit trois jours, qui m'avoit donné lieu d'appercevoir enfin une petite tumeur sur l'hypochondre droit, qui jointe aux circonstances que je leur avois désignées, me faisoient soupçonner un abcès au foie.

274 *Des Tumeurs en general.*

Comme il s'agissoit d'une maladie appartenante à la Chirurgie , Messieurs les Medecins prièrent Messieurs des Rosiers & de Saint Martin de toucher & d'examiner la tumeur , qui , quoique petite , paroissoit beaucoup mieux que quand je l'avois découverte trois jours auparavant ; ces Messieurs assurerent n'y trouver aucune inondation , & même rien qui en approchât. Monsieur Doucet, qui sans être Chirurgien ne laissoit pas d'avoir le tact fin & délicat, toucha aussi la tumeur, & fut du même sentiment. Monsieur Quetteville fut prié d'y toucher aussi , ce qu'il refusa pendant quelque tems ; mais s'étant rendu aux pressantes sollicitations de Monsieur Doucet & de Messieurs les Chirurgiens, il toucha enfin l'endroit , & dit qu'il croioit y trouver quelque chose ; & que s'il y en avoit trop peu pour l'assurer d'une suppuration formée , il y en avoit assez pour l'en faire douter , dont pas un de ces Messieurs ne convinrent. Monsieur Delaunay déclara que la chose étoit trop délicate pour lui , en sorte que personne ne fut de mon sentiment ; ce qui ne me fit aucune peine. Nous allâmes dîner. Le malade qui s'attendoit à quelque chose de plus fâcheux , fut très-content , & fit

Des Tumeurs en general. 275

régaler ces Messieurs de bon cœur. Je soutins ma première proposition malgré ce contre-tems, & fis encore plus dans la suite.

Après avoir dîné, ces Messieurs en allant prendre congé du malade, examinèrent encore la maladie. Monsieur des Rosiers après l'avoir touchée avec la même attention qu'auparavant, dit qu'absolument il n'y avoit rien ; mais que faisant réflexion à la fidélité de mon rapport, tant de la chute, des accidens dont elle avoit été suivie, qu'à l'état où le malade se trouvoit, il ne disoit pas que dans la suite il ne s'y put former un abcès. Je rompis pour lors le silence que j'avois religieusement gardé jusqu'à ce discours problématique, & je dis à M. des Rosiers qu'il me connoissoit trop bien pour me croire capable de me laisser duper ; que tant qu'il avoit dit qu'il n'y avoit rien, c'étoit parler juste & décifivement ; qu'il falloit se déterminer soit à se tenir sur la négative, ou chanter la Palinodie, & prendre l'affirmative en parlant net & sans ambiguïté ; que pour moi je soutenois ce que j'ai avancé d'abord, qu'il y avoit un abcès fait & formé dans la substance du foie de ce malade, & cela aussi certainement que j'a-

276 *Des Tumeurs en general.*

vois cinq doigts à la main. Voilà , continuai-je , Messieurs , comme je parle , le tems décidera lequel de nous a le plus de raison ; après quoi nous nous en allâmes tous ensemble. Monsieur Doucet , plus proche voisin du malade qu'aucun des autres Medecins , étant prié de continuer à le voir, commença à se desillier les yeux sur cette petite éminence que je leur avois fait remarquer , qui de la grosseur d'une aveline qu'elle étoit pour lors , étoit devenue comme une grosse noix , & il la toucha tant de fois , & à des tems si differens, qu'il commença à s'appercevoir que j'avois raison , & conseilla que l'on vint incessamment me prier de retourner avec ces Messieurs les Medecins & Messieurs les Chirurgiens. Messieurs les Medecins le firent volontiers , mais les Chirurgiens refuserent. Je pris seulement un Garçon avec moi ; & dès que j'eus fait l'appareil , je pinçai la peau d'un côté pendant que ce Garçon en fit autant de l'autre. Je coupai avec le bistouri droit jusqu'au bas la portion des tégumens que nous tenions pincée ; & l'ayant ensuite lâchée, la portion de la matiere qui formoit cette éminence parut pousser celle du peritoine & des muscles au devant d'elle ; de maniere qu'au moyen d'une

Des Tumeurs en general. 277

légere ponction de lancette que je traî-
nai pour que l'ouverture fût proportion-
née à celle de la peau , il sortit près d'u-
ne livre & demie de pus. Je pansai cet
abcès avec une tente à tête de charpie
seche , attachée d'un fil double que je
laissai pendre au dehors , quelques bour-
donnets à côté de cette tente dans les
régumens seulement, un plumasseau plat,
un emplâtre & un bandage contentif par
dessus le tout. Je continuai ce pansément
en couvrant les tentes , bourdonnets &
plumasseaux d'un simple digestif avec la
thérébentine, le jaune d'œuf & le miel ro-
sat, & une injection détersive avec l'orge,
le plantain, l'aigremoine & le miel rosat,
& cela deux fois chaque jour, l'espace de
vingt-deux jours, pendant lequel tems il
sortoit presque autant de pus à chaque
pansement, jusqu'aux trois derniers jours
que ce pus se tarit presque entièrement,
& à proportion que les forces du malade
diminuerent. Il mourut enfin , & l'on
connut par l'ouverture du cadavre que
je fis en présence de Messieurs les Medec-
ins, que l'abcès qui s'étoit formé au
milieu du foie dans sa partie convexe,
avoit souffert une déperdition de substan-
ce considerable qui s'étoit convertie en
pus, & je tournois mon poing tout à

278 *Des Tumeurs en general.*

l'aîse dans la poche de l'abcès, & le reste du foie étoit si intimement attaché au peritoine, que la matiere avoit trouvé plus de facilité à se faire une route du côté des muscles & des regumens, qu'à rompre les attaches qui en unissoient ces parties, sans quoi cette matiere par son propre poids seroit tombée dans la capacité du bas-ventre, & auroit fait un abcès à l'aîne. Si ces Messieurs avoient examiné cette maladie avec autant d'attention que moi, quand ils y furent appelez la premiere fois, j'aurois ouvert cet abcès dès ce moment, comme il étoit à propos, mais le malade n'en seroit pas moins mort.

REFLEXION.

Ce seroit en vain que je repeterois la raison pour laquelle le foie est insensible; mais il paroît quelque nécessité de dire que le sang venant à passer successivement dans ce viscere qui se trouve affecté d'une chaleur extraordinaire, il s'y aigrit & s'y corrompt en partie; que cette portion est portée avec le tout au cœur, qui se décharge de cette matiere corrompue & la répand sur toutes les parties membraneuses, qui s'en sentant irritées, donnent occasion au frisson, dont

Des Tumeurs en general. 279

la chaleur est la suite ; de la même manière que l'abcès & la suppuration le sont de cette chaleur. Ce qui se justifie parfaitement bien dans le cours de cette maladie à l'examiner dès son commencement, & en la suivant jusques à sa fin ; car entre plusieurs accidens que l'on y peut remarquer, je n'en trouve pas un plus surprenant que de voir une cavité au milieu de la substance de ce viscere, d'une grandeur à y tourner le poingt tout à l'aise à l'endroit où cet abcès s'étoit formé, sans qu'il se soit ouvert un seul vaisseau, quelque considerable que fût la suppuration qui s'y fit, quoique ce viscere en renferme une si prodigieuse quantité, qu'il ne paroît pas possible d'en enlever la moindre portion sans en ouvrir plusieurs ; outre cette multitude de glandes conglomérées dont il est formé, & dont il n'y en a aucune qui ne reçoive plusieurs tuyaux pour séparer la liqueur qui y doit être filtrée dans l'ordre naturel, qui s'étant trouvées détruites & consommées dans cette grande déperdition de substance qui auroit dû faire tomber ce malade dans une jaunisse universelle de tout le corps, avec les urines & les matieres fécales teintes de la même couleur, par le défaut de séparation de cette

280 *Des Tumeurs en general.*

liqueur, sans néanmoins que cela soit arrivé.

L'on peut, à la verité, me dire que ce qui restoit entier du foie devoit être plus que suffisant pour faire cette séparation; mais quand on fera attention que dès la premiere fois que j'examinai ce malade, je trouvai une grande dureté à l'hypochondre droit, que cette dureté ne pouvoit être autre chose que le foie, & que rien n'est plus capable de priver les glandes de leur action qu'une dureté de cette nature, qui en resserrant par trop les tuiaux qu'elles contiennent, empêche la liqueur d'y couler, dont par conséquent il doit s'ensuivre une obstruction, laquelle par le reflux de cette humeur arrêtée doit donner occasion aux accidens dont je parle.

Quelque expérience que ces Messieurs les Chirurgiens pussent avoir, il ne leur fut pas possible de se mettre au fait de cette maladie par le tact, qui néanmoins étoit l'unique moyen d'y réussir; & je puis dire qu'il n'y eut que la fermeté avec laquelle je soutins ce que j'avois avancé, qui fit revenir Monsieur Doucet du doute où il étoit, & qu'il ne se rendit que quand il vit quelque chose de plus, quoiqu'il m'honorât de son entière confian-

Des Tumeurs en general. 281

ce, parce que je ne l'ai jamais trompé, ce qui l'avoit fait se déclarer mon protecteur & mon ami intime; aussi fut-il le premier à faire connoître la nécessité qu'il y avoit à me faire revenir, & ne manqua pas d'être présent à l'ouverture, ainsi que les autres Medecins. Mais comme Messieurs les Chirurgiens, mes confreres & mes anciens, eurent honte de m'avoir tondu assez mal à propos, ils refuserent d'être témoins du contraire de ce qu'ils avoient si absolument affirmé. L'ouverture ne s'en fit pas moins bien; si le succès n'en fut pas heureux, il faut s'en prendre à la maladie, qui d'elle-même, par rapport à la partie affligée, étoit absolument mortelle.

J'ai traité un Garde de Monsieur de Matignon d'un abcès en l'hypochondre droit au dessus du foie, où il se fit une si grande déperdition de substance aux parties contenant communes & propres, que le foie se trouva découvert de la grandeur de la main, qui s'ulcera dans la suite, nonobstant quoi le malade vécut plus d'un mois, sans qu'il s'ouvrit le moindre vaisseau; ç'a été les deux plus grands abcès de ce viscere qui me soient tombez entre les mains, & où j'ai le plus remarqué l'absoluë insensibilité du foie;

282 *Des Tumeurs en general.*

carce Garde ne s'appercevoit pas que je le touchasse , quoique je le fisse souvent exprès avec mes doigts ou mes instrumens.

OBSERVATION LV.

Au mois de Septembre 1711. une Dame de cette Ville que j'avois accouchée plusieurs fois , qui dans la durée de ses couches étoit sujette à une douleur qui se faisoit vivement sentir vers la partie cave du foie , environ le lieu où le colon touche la vésicule du fiel, précédée & suivie de petits frissons & qui étoit très-sensible pour peu que l'on touchât ou que l'on vint à presser cet endroit seulement du bout du doigt , dont elle étoit tourmentée pendant cinq à six jours , & ensuite délivrée par le vomissement , après quoi elle se portoit bien le reste du tems de ses couches , qui n'alloient que de bien en mieux. Cette douleur m'inquiéta la premiere fois qu'elle s'en plaignit , à cause de ce frisson ; mais la malade me releva de mon inquiétude , en me disant qu'elle étoit sujette à sentir cette douleur , qu'elle souffroit depuis l'âge de dix ans qu'elle avoit commencé d'avoir ses menstruës ; & que presque toutes les fois qu'elle les avoit eues depuis ce tems-là , elle

Des Tumeurs en general. 283

avoit été atteinte de cette même douleur & des petits frissons, dont elle avoit toujours été délivrée par le vomissement, ce qui me fit regarder cet accident pendant ses autres couches, comme une chose où la nature s'étoit assujettie sans l'en pouvoir délivrer.

S'étant relevée d'une quatrième couche, & s'étant trouvée quinze jours après fort indisposée, elle m'envoia prier de la voir; je la trouvai se plaignant de grandes lassitudes dans les bras & dans les jambes, & de violentes douleurs vers les lombes & les reins; ce qui me porta à lui dire que tous ces accidens survenans quelque-tems après ses couches, étoient des marques certaines que la nature qui s'étoit oubliée jusques à ce tems-là, alloit reprendre son cours ordinaire, qu'elle n'avoit qu'à prendre un lavement & à demeurer en repos; ce qu'elle exécuta pendant la journée; & quand j'allai la voir le lendemain, je trouvai que ma prédiction avoit eu son effet, & cette douleur précédée d'un léger frisson qui commençoit à se faire sentir à la maniere accoutumée, à la différence que ses menstrues cessèrent, mais que cette douleur persévera, laquelle au lieu de causer un vomissement à l'ordinaire, fut suivie d'un

284 *Des Tumeurs en general.*

leger cours de ventre ; & comme j'étois
ablent, l'on fit venir avec les Medecins &
un Maître Chirurgien de cette Ville, un
autre Medecin d'une Ville prochaine, qui
commençoit à ouvrir sa pensée lorsque
j'arrivai , par un discours fleuri & tiré au
cordeau sur l'état où il trouvoit cette ma-
lade, ce que c'étoit que la maladie , où
elle avoit son siege & la cause de ses dou-
leurs, disant.

Que sa maladie étoit une suite de ses
touches , qu'il regarderoit le frisson qui
avoit parut comme le présage ou l'avant-
coureur d'un abcès, si la malade n'y avoit
pas été sujette depuis long-tems , que le
siege de la douleur étoit au foie, & qu'el-
le marquoit un scirrhe formé à ce viscere,
& pour l'assurer il rapporta l'exemple
d'un particulier qu'il avoit vu, auquel il
s'en forma un qui pendant ce tems lui
causoit de cruelles douleurs & de plus
insupportables encore après qu'il fût
formé.

Comme les Medecins ont coutume
de parler chacun à leur tour , quand ils
ont quelque chose à dire ; & ensuite les
Chirurgiens, quand c'est une maladie su-
jette à la Chirurgie , j'attendis pour voir
ce que ces Messieurs avoient à dire ; mais
approuvant par leur silence ce que ce

Des Tumeurs en general. 285

premier avoit dit, sans trouver rien à y ajouter ni diminuer, ce fut à moi à parler & pour répondre par ordre à ce que ce Docteur avoit avancé :

Je commençai par dire, *primò* : que la douleur accompagnée de frissons que la malade souffroit, quoique présages ou avant-coureurs d'un abcès, ces accidens étoient moins à appréhender chez cette personne, qu'à l'égard de toute autre, par rapport au long-tems qu'il y avoit qu'elle en étoit tourmentée, sans qu'elle en eût ressenti de plus fâcheux effets ; qu'il y avoit cependant quelque différence entre les précédens accès de ces douleurs & celui qu'elle souffroit actuellement, puisque ces douleurs s'étoient ordinairement terminées par le vomissement, au lieu que le cours de ventre s'y trouvoit substitué. *Secundò*. Que les autres fois ces symptômes dispa-roissoient avec les menstrues ou les couches, & qu'à cette fois ils perséveroient. *Terriò*. Et qu'enfin les plaintes que la malade faisoit lorsqu'on appuioit le bout du doigt sur l'endroit douloureux, étoit une marque d'une douleur obstinée ; toutes circonstances qui méritoient une attention particulière.

Qu'à l'égard du siege de la douleur qu'

286 *Des Tumeurs en general.*

Monsieur le Docteur faisoit résider au foie, c'étoit un viscere dans la composition duquel il n'entre point de nerfs; & comme il n'y a que les nerfs qui portent le sentiment à une partie, le foie n'en recevant aucun, il devoit être sans sentiment; qu'il étoit bien vrai qu'il s'y en portoit un petit, mais qui sans pénétrer la substance, se distribuoit sur la superficie, enforte qu'il formoit en s'élargissant cette membrane si mince & délicate, dont on le trouvoit recouvert, qui n'est capable tout au plus que de lui communiquer un sentiment tres-obscur; ce que je prouvai par les deux observations précédentes, & celle que je rapporte dans le traité des Plaïes, supposé que la chose eût besoin de preuve, puisqu'il n'y avoit que ce Monsieur, qui fut persuadé que le foie est sensible.

Et qu'enfin ce prétendu scirrhe auquel Monsieur le Medecin rapportoit la cause des douleurs que souffroit la malade, n'étoit pas plus soutenable; puisque pour le prouver il suffisoit de sçavoir ce que c'étoit que le scirrhe, qui est une des quatre tumeurs vraies, accompagnée de dureté & exemte de douleur. Comment donc, dis-je alors, Monsieur peut-il avancer qu'une tumeur qu'il traite de scirrheu-

Des Tumeurs en general. 287

se peut causer cette grande douleur au foie qui est insensible.

Je remarquai en cette occasion le peu de plaisir qu'il y a à parler devant des gens dont la prévention offusque la raison. La compagnie étoit nombreuse, ce Medecin n'eût autre chose à me repliquer, sinon que ce petit nert faisoit voir que le foie étoit sensible; ce qui étoit moins me contredire, que jetter de la poudre aux yeux, & se tirer d'affaire par un faux-fuiant assez grossier. Je lui dis pour toute réponse, qu'ayant prévu cette difficulté, je l'avois levée en même-tems.

Mes raisons n'ayant pas été écoutées, & que tous ceux qui étoient presens aussi-bien que la malade, s'étant prévenus mal à propos de ce prétendu scirrhe qui étoit un véritable abcès, je laissai cette Dame aux soins de ces Messieurs. Cet abcès continua de causer des douleurs considérables pendant plus de deux ans, & grossit jusques à ce que le kiste qui le contenoit se rompit, après quoi il sortit du pus par les urines qui étoit d'une puanteur insupportable, & cette évacuation fut en si grande quantité & si long-tems, qu'à la fin la Dame s'en est tirée, grace à la nature & à son bon temperament, malgré l'ignorance de tous ceux par qui elle

288 *Des Tumeurs en general.*

fut traitée, dont aucun ne connût la maladie, & qui n'ont pourtant pas laissé de recevoir les complimens de la guérison comme si elle leur avoit été dûe.

REFLEXION.

Ne semble-t-il pas à examiner la premiere cause de cette maladie & de la maniere qu'elle se terminoit, que la nature ne faisoit pas moins un amas vers la vésicule du fiel d'une matiere particuliere, qu'elle en faisoit dans les vaisseaux depuis le tems que les menstruës avoient cessé jusques au tems de leur retour, & que la même raison qui faisoit ouvrir les vaisseaux pour se décharger du superflu par les parties basses, agissoit par le vomissement de la même maniere sur le kiste dans lequel cette tumeur étoit contenuë dans les premiers tems, que ces differens amas avoient continué de se faire, & que cette évacuation s'étoit faite jusques à cette dernière fois, que cet amas n'ayant pû s'évacuer par la même voie, soit à cause que le lieu se trouva trop serré, dont s'ensuivit une obstruction, ou par d'autres raisons, qui firent que cette matiere s'augmenta aussi-bien que le kiste qui la contenoit, jusques à ce que ne pouvant souffrir une plus grande

Des Tumeurs en general. 289

de extention il fut forcé de s'ouvrir , & de laisser échaper le pus qu'il contenoit au dedans de la capacité du bas-ventre , qui par son trop-long séjour avoit acquis une odeur si étrange , qu'à peine pouvoit-on tenir dans le corps de logis où étoit cette malade ; ce qui n'auroit pas été si elle avoit été traitée par des Chirurgiens qui auroient eu quelque expérience , parce qu'ils n'auroient pas manqué d'appliquer des cataplasmes émolliens & maturatifs , & d'autres remedes propres à préparer la matiere , & à la disposer à se produire au dehors pour être évacuée , au moïen de l'ouverture qui se seroit faite soit par l'effet des remedes ou par la lancette : évacuation qui auroit été suivie d'une cure radicale , de maniere que la malade n'en auroit jamais dû appréhender le retour , non plus que celles qui font le sujet de plusieurs observations que j'ai rapportées tant dans ce traité , que dans mes Accouchemens ; au lieu que cette cure n'étant que palliative , la Dame a été sans cesse exposée aux dangers d'une récidive ; ce qui ne seroit pas arrivé , si ces Messieurs , au lieu d'observer si religieusement un silence ignorant ou malicieux , eussent sçu ou voulu distinguer lequel du Medecin ou de

290 *Des Tumeurs en general.*

moi avoit raison ; mais la crainte de me rendre la justice qui m'étoit due , qui sans doute auroit obligé la compagnie de m'applaudir, firent si-bien que pour avoir justement caractérisé la maladie , comme la suite le fit voir, je manquai d'être siflé ; ce qui fit que je ne vis plus cette Dame, aiant été appelé à d'autres , où mes raisons mieux goûtées eurent aussi un meilleur succès. Inutilement me ferois-je plaindre de ce changement ; le dangereux état où cette Dame a languï si long tems, sans qu'elle en soit tirée , m'a assez vengé de son ingratitude.

OBSERVATION LVI.

Au mois d'Avril de l'année 1686. Monsieur Doucet me pria d'aller voir un Tisserant de la Paroisse de Tamerville; je trouvai un jeune homme âgé d'environ vingt-deux ans , se plaignant d'une douleur qui occupoit la région des lombes , l'aîne & la fesse du côté droit ; elle étoit si violente qu'il ne pouvoit être en d'autre situation que sur le dos, les genouïls élevez, & les talons auprès des fesses , & cela depuis plus de six semaines, pendant lequel tems on lui avoit appliqué par l'ordre de Messieurs Doucet & de Lannay tous les remèdes les plus propre

Des Tumeurs en general. 295

pour appaiser ces grandes douleurs, comme cataplasmes, fomentations & autres. J'examinai avec beaucoup d'attention toutes les parties où il se plaignoit de sentir de la douleur, auxquelles je ne trouvai ni la couleur de la peau, ni la figure changée en aucune maniere, mais une inondation profonde à côté des vertebres des lombes, entre l'extrémité de l'os des isles & la dernière des fausses côtes; & m'en étant bien assuré, j'en rendis compte à M. Doucet, & lui marquai la nécessité qu'il y avoit de donner issue à la matiere qui s'étoit formée en cet endroit, afin d'en procurer l'évacuation. Il en convint, & me donna son heure pour nous y trouver le lendemain matin, où j'exécutai ce que nous avions résolu, au moyen d'une ouverture longue de trois bons poudres, & aussi profonde que la portée de ma lancette à abscess pût avoir avant que de l'atteindre, dont la pointe fut toujours accompagnée de mon doigt dans la crainte de blesser quelques-unes des parties voisines. Il en sortit plus de six livres de pus d'une loüable consistance, & sans aucune fâcheuse odeur. Je remplis cette ouverture de gros bourdonnets de charpie seche, attachez avec un bon fil double, dont je laissai pendre

292. *Des Tumeurs en general.*

les bouts au dehors, des plumasseaux de même, un emplâtre de diapaline par-dessus, & un bandage de linge en double, d'une longueur & d'une largeur convenable pour tenir l'appareil en état. J'y retournai le soir, je trouvai qu'il étoit sorti une telle quantité de pus que ce malade qui se sentoît beaucoup soulagé par cette évacuation, baignoit dedans, tant son lit en étoit rempli sans s'en appercevoir. J'en fis sortir encore une grande quantité en pressant le ventre, & beaucoup plus encore en pressant la jambe & la cuisse, sans qu'aucune de ces parties parussent enflées. Je couvris seulement les bourdonnets & les plumasseaux d'un simple digestif, avec l'emplâtre de diapaline, & les mêmes précautions que celles que j'avois observées au premier pansement.

Ce qui parut de surprenant est que ces Messieurs les Médecins ayant vû plusieurs fois dans la suite, lors des pansemens, qu'après que le pus paroissoit entièrement évacué, tant par la compression du ventre que de la cuisse, qu'en pressant depuis le pied juiques au genouil, il en sortoit encore en quantité; ce qui leur fit former le dessein d'interpréter le cours de ce pus dans le milieu de la route qu'il paroissoit tenir; & pour y parvenir ils m'

Des Tumeurs en general. 293

conseillerent de faire une ouverture en la partie inferieure & posterieure de la cuisse ou au jaret , ce que j'exécutai dans le moment en leur presence. J'ouvris les tégumens jusques à ce que j'eusse découvert les fléchisseurs de la jambe, entre lesquels je continuai cette ouverture , avec la délicatesse & la précaution que cette partie demande, par rapport aux vaisseaux qui y passent , & spécialement la grosse artere , jusques où je poussai cette ouverture , sans interresser un seul des rameaux , non plus que le tronc , & sans trouver la route que tenoit ce pus pour se rendre à cet endroit, & sortir par cette ouverture, quoique la chose se passât sans cesse de la sorte, au moien de cette compression, comme il nous paroissoit à tous. Je tentai la réunion de cette ouverture qui se fit en peu de tems & sans aucune suppuration , au moien du bandage incarnatif , qui en approchant les parties divisées, la réunirent en peu de jours, sans que le malade en souffrit qu'un peu de douleur dans l'opération. Je continuai le pansement de la premiere de la même maniere , y ajoutant seulement les injections détersives , faites avec l'aigremoine , le plantain , les sommitez de ronces & le miel rosat , qui resortoient fort bien.

494 *Des Tumeurs en general.*

Quelque soin que je prisse & quelle attention que j'eusse à guérir ce malade, je n'y pû parvenir qu'après cinq mois de pansement, pendant lequel tems je le teins toujours dans un regime ponctuellement observé.

REFLEXION.

L'endroit de la douleur, celui où le pus s'étoit répandu, & la situation que ce malade gardoit, sans en pouvoir souffrir aucune autre, faisoient voir sensiblement que le siege de cet abscess étoit dans le muscle psoas, sans que je puisse dire précisément d'où & comment venoit ce pus, de la maniere qu'il sortoit au moien de cette compression que je faisois depuis le pied, le long de la jambe, de la cuisse & jusques aux lombes, puisque nous ne pûmes trouver par l'ouverture faite au jarret toute la route qu'il auroit dû tenir, dans l'intention d'en abbreger le cours. Comme je ne mis que la seule eau-de-vie avec un bandage contentif à la dernière ouverture, elle se trouva réunie & consolidée en peu de jours. Cette excessive suppuration dura si long-tems qu'elle consumma non seulement les chairs, mais même les parties solides; de maniere que j'empoignoïs la cuisse de ce malade par

Des Tumeurs en general. 295

le haut, d'une seule main, & qu'on le pouvoit appeller à bon droit un squelette vivant. Il se rétablit néanmoins si parfaitement en deux mois, qu'il se trouva plus gros & plus gras qu'il n'avoit jamais été, tant la jeunefse revient de loin & en peu de tems.

Ce n'est qu'après avoir vû mourir un malade à l'Hôtel-Dieu, fils d'un Apotiquaire de Caën, qui étant de la Religion prétenduë réformée, fut donné aux Chirurgiens pour le dissequer, auquel l'on trouva un tres-grand abscess qui s'étoit formé dans le muscle psoas, & dont l'ouverture laissa échapper une tres-grande quantité de pus dans la capacité de l'abdomen, à quoi l'on attribua la cause de sa mort, lequel avoit souffert les mêmes accidens que celui qui fait le sujet de cette observation, aiant toujours eu les jambes pliées sans pouvoir étendre en aucune façon celle qui étoit du côté de l'abscess, & l'autre que tres-peu; parce qu'en faisant autrement, ce muscle auroit été obligé de s'étendre, ce qu'il ne pouvoit faire dans l'état où il étoit.

Monsieur Doucet me pria de voir son Fermier en la Paroisse de sainte Geneviève, qui après avoir souffert tres-long-tems d'extrêmes douleurs dans la region

296 *Des Tumeurs en general.*

des reins, des lombes, & jusques aux aînes, sans en avoir averti son maître, sur la fausse croïance que c'étoit une sciatique. J'apperçus dans la suite qu'il rendoit quantité de pus par les selles, ce qui obligea Monsieur Doucet à m'y mener avec lui; mais nous ne pûmes lui donner aucun secours, l'ayant trouvé réduit à la dernière foiblesse, étant toujours couché sur le dos, les talons auprès des fesses; ce qui me fit juger que c'étoit un abcès qui s'étoit formé dans le muscle psoas, & ensuite répandu dans la capacité de l'abdomen, d'où il avoit passé dans les intestins, & se vuidoit par les selles; ce qui se trouva verifié quelques jours après par l'ouverture de son cadavre, sans que je puisse dire comment ce pus pénétrait l'intestin pour y entrer, qui tres-assurément y entroit, puisque le malade en vuidoit une grande quantité par les selles, de la même manière qu'il s'est vu des malades vuider des abcès qui s'étoient formés dans la poitrine par les urines, ne voyant que la circulation qui puisse en donner quelque idée, ne doutant pas qu'il n'en fût arrivé autant au malade dont je parle dans mon observation, si j'eusse tardé davantage à ouvrir son abcès, vu la quantité de pus qui étoit

Des Tumeurs en general. 297

contenu dans la capacité du ventre, & qui s'étoit épanché jusques dans les interstices des muscles de la cuisse & de la jambe. Ce pus étoit sans odeur, parce que l'air ne s'y communiquoit par aucune ouverture sensible.

Le lieu où je fis cette ouverture fut d'élection, en ce qu'il n'y avoit point de tumeur particuliere, & que la peau n'étoit changée ni altérée en aucun endroit. Mon doigt accompagna ma lancette, dont la seule pointe alloit devant pour lui fraier le chemin, dans la crainte qu'en voulant faire un bien, il ne s'en suivit l'ouverture de l'intestin ou de quelque autre partie considerable, qui auroit été un tres-grand mal. On doit prendre cette précaution aux ouvertures que l'on est obligé de faire au ventre, & souvent à la poitrine, quand la nécessité engage à les pousser jusques dans leur capacité; & cette précaution étoit encore plus nécessaire à l'ouverture que je fis au jaret; rien n'étant égal au danger que causeroit l'ouverture d'une artere aussi considerable qu'est celle qui passe en cet endroit, quelque mesure qu'on en pût prendre pour arrêter le sang, puisque le seul caustere actuel pourroit en ce cas être employé sans néanmoins être sûr de sauver le malade.

298 *Des Tumeurs en general.*

On ne doit aussi jamais négliger d'engager les bourdonnets dans un fil tort & tort, non seulement lorsqu'il y a un danger apparent qu'ils ne se perdent dans l'ouverture des abcès qui penetrent dans la capacité du ventre ou de la poitrine, mais aussi dans les parties où la cavité que forment les abcès est ample & profonde, rien n'étant plus dangereux que de laisser par inadvertance un bourdonnet dans le fond d'une capacité, parce que la plaie ou l'ouverture se guérit, & puis se r'ouvre sans qu'on en puisse prévoir la cause, qui se trouve quelquefois plutôt par hazard que de dessein prémédité, ni par raison; comme il m'est arrivé à une femme de la Paroisse de Gonneville, qui me fit voir un sein qui lui avoit absédé il y avoit environ quinze années, ensuite d'une couche, qui se guériffoit, & s'absédoit de tems en tems. En pressant à pleine main tout le corps de cette mamelle absédée, je fus surpris d'en voir sortir un corps étranger que je crûs d'abord un amas de pus qui par un long séjour se seroit endurci; mais étant venu à l'examiner, je trouvai que c'étoit un bourdonnet de charpie, dont le dessus étoit imbibé de pus, mais le dedans s'étoit conervé sec & blanc com-

Des Tumeurs en general. 299

me s'il venoit d'y être introduit ; ce qui me surprit fort , ainsi que plusieurs personnes qui le virent. Je conseillai a la femme de laver seulement le lieu avec de l'eau-de-vie , sans y mettre autre chose , & qu'elle seroit guérie sans retour , comme il arriva en fort peu de tems.

J'ai traité plusieurs personnes qui avoient des abcès aux reins ; mais qui ne s'étant pas manifestez au dehors , m'avoient obligé de m'en tenir aux seuls remedes généraux , tant pour adoucir l'acrimonie des sels , que pour dissiper l'inflammation , & déterminer le pus à se précipiter par les urines. Ces abcès aussi-bien que ceux de la vessie , ne sont pas faciles à connoître , par le rapport qu'il y a entre les accidens qu'ils causent lorsqu'ils établissent leur siège en l'une ou l'autre de ces deux parties , tant les douleurs qui les accompagnent sont fantasques , n'étant quelquefois que legeres & passageres , & d'autres fois tres-vives & piquantes , & accompagnées de difficulté d'uriner , lorsque quelques caillots de sang ou de pus viennent s'engager dans le col de la vessie , & d'autres fois de suppression totale d'urine , lorsque tout le corps des reins est si vicié qu'il ne se fait plus de séparation , & que leu usa-

300 *Des Tumeurs en general.*

ge est si absolument anéanti, qu'il se fait un reflux des sérosités dans la masse du sang qui la dissout de teile sorte qu'elle fait nécessairement perir le malade, comme je l'ai vu par l'ouverture de plusieurs cadavres qui étoient morts, après avoir essuié les terribles ravages que cette maladie cause, dont j'ai rapporté plusieurs observations dans mon traité des Accouchemens. J'ai de plus vu un Gentilhomme de distinction auquel les reins se trouverent absolument tombés en pourriture, de maniere qu'il ne rendoit pas une seule goutte d'urine, qui fut la raison qui me fit prévoir sa mort prochaine dès la premiere visite que je lui rendis, en aiant connu la cause qui se verifia après sa mort par l'ouverture de son cadavre ; ce qui m'a fait faire cette difference tres-essentielle entre la suppression & la difficulté d'uriner, qui est que dans la suppression le malade n'a nulle envie d'uriner ; & cela parce que les reins ne faisant plus leur fonction, il n'en tombe aucune goutte dans la vessie, ce qui fait que le malade n'en a jamais d'envie ; & que dans la retention la vessie s'en trouve pleine, sans se pouvoir vuider, soit à cause, comme je l'ai dit, de quelque calcul, carnosité, caillot de sang, ou quelque portion

Des Tumeurs en general. 301

de pus épaissi , ou enfin d'une violente inflammation qui force celui qui en est atteint d'avoir recours à la sonde , pour se tirer du péril où cette maladie l'expose.

Les raisons que quelques Auteurs apportent , pour faire voir que la difference qu'il y a entre l'abcès des reins & celui de la vessie , consiste en ce que le pus qui sort avant l'urine vient de l'abcès de la vessie , & que celui qui sort après vient des reins ; ce qui est contraire à l'expérience , qui fait voir que le pus vient toujours avec l'urine , mais plus ordinairement sur la fin , sans que cette remarque puisse faire discerner auquel des deux l'abcès a son siege ; parce qu'en venant des reins , les urteres se vuident du pus qu'ils contiennent qui sort avec les dernieres gouttes d'urine , comme il arrive à la vessie quand il y a abcès , lorsqu'elle vient à se resserrer au moyen de ses fibres longitudinales , transverses & obliques , pour faire sortir les dernieres gouttes de l'urine avec lesquelles le pus qui est niché au lieu où l'abcès s'est formé , est forcé de sortir avec elles. Au reste , ce pus se mêlant exactement avec l'urine , s'il n'est arrêté par le sphincter de la vessie que la pesanteur

302 *Des Tumeurs en general.*

précipite au fond , forme un sédiment qui vient le dernier ; mais il en arrive autant à celui des reins qu'à celui de la vessie ; ce qui fait voir que s'il sort du pus avant l'urine , ce ne peut être que la suite d'une inflammation de la verge, ou d'une chaude-pisse , dont le siege étant en deçà du sphincter de la vessie , & le long de l'uretre , peut causer cet accident, sans que l'abcès de ces parties y ait aucune part.

OBSERVATION LVII.

Au mois d'Avril 1689. la femme d'un Boulanger de cette Ville m'envoia prier de venir la voir. Je la trouvai au lit travaillée de douleurs les plus excessives , qui s'étendoient depuis l'os sacrum jusqu'à l'os pubis ; ce qui me fit examiner avec beaucoup d'attention , si par le tact je ne trouverois pas quelque endroit particulier qui fut le siege de cette maladie , quoique cette malade me voulut persuader que je ne le trouverois qu'au fond du vagin , m'étant réservé de ne me rendre à son avis qu'au cas que ma recherche fût inutile , mais dont je fus dispensé au moyen d'un endroit tres-dououreux de la grandeur d'un demi écu au dessous de l'os sacrum , & à côté du coecix , où je

Des Tumeurs en general. 303

trouvai une légère inondation qui me parut tres-profonde. M'en étant bien assuré, je fis mon appareil sur le champ, & ouvris cet abcès avec ma grande lancette, dont la longueur de la lame fut à peine suffisante pour atteindre le pus, d'où il en sortit environ une palette qui étoit d'une puanteur insupportable. Je pansai cet abcès avec une tente à tête, un plumasseau de charpie sèche, & l'emplâtre de diachilon par dessus. Le lendemain je couvris la tente & le plumasseau d'un simple digestif avec le même emplâtre, & la malade fut guérie en huit ou dix jours.

REFLEXION.

S'il y a quantité de maladies qui méritent beaucoup de réflexion avant que d'en entreprendre la cure, il y en a aussi beaucoup auxquelles un prompt secours est si nécessaire, que pour peu de retardement qu'y apporte le Chirurgien, il rend cette maladie (quoique d'une assez petite conséquence par elle même) tres dangereuse ensuite, souvent même incurable, & quelquefois mortelle; ce que je soutiendrais aisément par quantité d'exemples, si les Chirurgiens expérimentez n'en étoient pas suffisamment convaincus. Cette fem-

304 *Des Tumeurs en general.*

me se seroit trouvée dans ce fâcheux inconvénient , si une lâche complaisance m'avoit fait écouter les mauvaises raisons qu'elle alléguoit pour différer mon opération , & m'avoit empêché d'ouvrir cet abcès dès que je fus assuré que la suppuration étoit faite ; car le séjour du pus auroit sans doute causé une fistule borgne en un lieu si avancé dans l'intestin droit , & l'opération de la fistule , dans ce cas absolument inutile , auroit causé la mort à cette malade , (comme je l'avois vu arriver en pareille occasion quelques mois auparavant), au lieu qu'en ouvrant d'abord l'abcès , elle fut parfaitement guérie en dix jours , tant ces parties sont disposées à se réunir dès que la cause qui les divise est détruite.

L'extrême puanteur qui accompagnoit ce pus , étoit une marque qu'il y avoit long - tems qu'il s'y étoit assemblé , & y auroit été , sans doute , encore plus long - tems si cette femme avoit pû résister davantage aux insupportables douleurs que lui causoit cet abcès , dont la violence alloit jusqu'au point de lui troubler l'esprit , & de la porter à des actions qui auroient passé en tout autre tems pour indécentes & extravagantes , mais qui étoient excusables en cette occasion.

OBSERVATION LVIII.

Au mois de Septembre 1699. une tres-vertueuse fille fut attaquée d'une tumeur, qui se forma à la grande lèvre de la vulve du côté droit. Elle fit pour l'attirer à suppuration tout ce qu'une quantité de femmes ont coutume de proposer en pareille occasion, à tort & à travers; ce qui réussit de manière que le pus se forma, & que la tumeur s'ouvrit; mais l'ouverture étoit si petite que le pus, au lieu de s'évacuer entierement, ne se vuida que de sa partie la plus liquide; ensorte que le plus grossier étant resté, cette tumeur ne fut pas long-tems à se renouveler par des douleurs plus vives qu'auparavant; ce qui l'obligea d'appeller un Medecin, qui conseilla les remedes les plus propres pour faire venir l'abcès à suppuration, ce qui réussit comme ceux que ces femmes avoient prescrites, à la difference que le Medecin aiant fort à propos mis la saignée en pratique dès qu'il fût appellé, & ensuite fait purger cette malade après l'ouverture de l'abcès, & l'évacuation de la plus grande partie de la matiere; cela fut cause que le retour du troisième ne fut pas si prompt, mais qu'y

306 *Des Tumeurs en general.*

ant commencé à se faire ressentir beaucoup plus vivement qu'il n'eût pas encore fait, & se trouvant plus gros que les fois précédentes, fut cause que l'on ne vint prier d'y aller. L'abcès s'étoit ouvert le matin par une ouverture à peu près semblable aux deux précédentes; & n'ayant pu m'y trouver que le soir, je trouvai à peine le moyen d'introduire ma sonde, que je coulai le long du vagin dans une dilaceration qui s'y étoit faite de la profondeur d'environ trois bons travers de doigts, & depuis une extrémité de cette grande levre jusqu'à l'autre, cette ouverture occupant directement le milieu, que je dilatai avec ma sonde pour y pouvoir aisément introduire mon conducteur, sur lequel je conduisis mes ciseaux, avec lesquels je fis une incision en haut & en bas, & ouvris entierement ce que je trouvai dilaté à cette grande levre jusqu'à ses extrémités, que je pansai ensuite avec des bourdonnets bien mollets, & un plumasseau de charpie sèche, & un emplâtre de diapalme par dessus, une compresse ensuite, & le bandage en forme de T pour tenir le tout bien assujetti. Le lendemain je couvris ces bourdonnets & le plumasseau d'un digestif, avec

Des Tumeurs en general. 307

la thérebentine, le jaune d'œuf, & un peu de poudre de myrrhe & d'aloës. Je laissai le reste à la conduite d'une femme, à condition de diminuer les bourdonnets peu à peu, & selon que la nécessité le requerroit; ce qui fut exécuté si à propos, que cet abcès fut parfaitement guéri en moins de trois semaines, & sans retour.

REFLEXION.

Comme j'ai dit qu'il n'y a aucune partie du corps qui ne puisse être atteinte de quelque tumeur, il n'y en a point aussi qui afflige davantage une fille ou une femme que celles qui se forment en cette partie, tant à cause de la douleur qui les accompagne, que par rapport à la peine qu'elles font à la personne qui en est attaquée, par la nécessité où elle se trouve de s'exposer à la vue & au toucher du Chirurgien, moins, à la vérité, aux unes qu'aux autres, mais toujours tres-chagrinantes à toutes, & particulièrement à une fille d'une haute dévotion, qui ne pût se résoudre à la faire voir qu'après une récidive aussi opiniâtre que fût celle de cet abcès, pour s'assurer d'une guérison radicale, après avoir essuyé durant plus de cinq mois les

308 *Des Tumeurs en general.*

douleurs les plus cruelles , & dont la continuation faisoit craindre des suites encore plus dangereuses , comme auroit été une fistule , qui pouvoit fort bien succéder à ce long abcès , donner occasion à une issue involontaire des excréments par la vulve , & rendre cette jeune personne à charge à tout le monde , incommode à elle-même , & par conséquent réduite à traîner une vie languissante plus triste que la mort. Des raisons si sérieuses fortement représentées la déterminèrent à se mettre entre mes mains , à quoi elle fut aussi encouragée par les sollicitations de son Directeur , moins scrupuleux & plus éclairé que l'Auteur du livre intitulé : *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes , &c.*

La cure éradicative de cet abcès, après ces deux palliatives , fait bien voir la nécessité qu'il y a d'ouvrir un abcès , surtout quand il se forme en ces parties , & combien cette ouverture est à préférer à le laisser ouvrir soi même , par rapport aux fâcheuses suites d'une telle négligence , & de les traiter par un pansement méthodique , afin d'en procurer une guérison sûre & certaine. Ce fut dans cette intention que je recommandai

Des Tumeurs en general. 309

à la femme qui eut la direction de ce pansement, d'avoir soin de diminuer les bourdonnets peu à peu, & que je joignis les poudres de myrrhe & d'aloës au digestif, afin de résister à la corruption, & dessécher ces parties humides qui y sont si sujettes d'elles-mêmes, dont l'effet fut justifié par l'heureux succès du traitement de cette maladie, & par sa guérison prompte & sans récidive.

OBSERVATION LIX.

Au mois de Decembre 1685. un homme du lieu de Tamerville m'envoia prier de venir le voir. Je le trouvai au lit : cause d'une grande inflammation qu'il avoit à l'aîne du côté droit, accompagnée d'une douleur tres-vive, & d'un battement tres-incommode. Je lui tirai trois palettes de sang, & lui fis appliquer sur l'endroit douloureux un cataplasme anodin avec le jaune d'œuf, l'aini de pain, le lait, l'huile & le safran. Un tumeur succeda à l'inflammation, sur laquelle j'appliquai un plumasseau couvert de suppuratif, & par dessus l'emplâtre de diachilon gommé. Deux jour ensuite aiant trouvé cette tumeur en état d'être ouverte, je l'ouvris, & pansa l'ouverture avec la charpie sèche, dont

510 *Des Tumeurs en general.*

je formai un petit bourdonnet , & un plumasseau par dessus. Le lendemain je couvris ce bourdonnet & ce plumasseau de suppuratif , & continuai l'emplâtre de diachilon. Je laissai de quoi le panser de la même maniere , & je recommandai de diminuer tous les jours le bourdonnet ; en dix jours il fut parfaitement guéri.

REFLEXION.

Les abscesses qui se forment en ces parties lorsqu'ils sont sans malignité , sont d'autant moins difficiles à mener à suppuration , que ce n'est pour l'ordinaire que des glandes qui s'abrévent , & produisent l'abscesses. Ils n'en sont toutefois pas moins importuns , puisque souvent ils donnent occasion à la fièvre , inflammation & pulsation , par la douleur qu'ils causent ; accidens qui pour l'ordinaire se trouvent en même-tems.

Le conseil que les Anciens ont donné lorsqu'ils ont recommandé avec tant de soin l'usage des repercusifs au commencement du phlegmon , en quelque partie du corps qu'il se forme , si ce n'est au dessous des oreilles , des aisselles & des aînes , où ils en défendent absolument l'usage , ne me fût pas difficile à suivre en

Des Tumeurs en general. 311

cette occasion , puisque je ne m'en suis servi que trois ou quatre fois lorsque je commençai à travailler , & ce fut avec si peu de succès , que dès ce tems-là je résolus de ne les plus employer , sans que la raison que ces Anciens allèguent , en disant , que ce sont les émonctoires du cerveau , du cœur & du foie , m'y déterminât ; parce que la prérogative qu'il attribuent à ces glandes ne quadre pas aux loix de la circulation , en ce que toutes les parties du corps ne sont pas moins susceptibles de quelque dépôt que ces parties principales , & que ces prétendus émonctoires sont plutôt des productions gratuites de l'imagination des anciens Auteurs , que des êtres réellement existans dans l'œconomie animale ; parce que si ces parties principales se pouvoient décharger de l'humeur qui les accable , ils ne seroient point susceptibles d'abcès ; & comme c'est une chose qui leur arrive souvent , il s'ensuit qu'elles n'ont point d'égouts , tels que ces Anciens l'ont avancé , ne faisant aucun doute , que s'il se forme plus souvent des abcès en ces parties , appelées vulgairement émonctoires , qu'au reste du corps , cela arrive seulement aux enfans , dont la grande jeunesse & l'humidité de

312 *Des Tumeurs en general.*

leur constitution fait que la substance spongieuse des glandes est plus disposée à s'abrever , & à y former des abscess qu'en aucune autre partie du corps , & plus rarement aux adultes ; ce qui fait que si l'usage des reperculsifs dont parlent les Anciens , m'avoit réussi lorsque je m'en suis servi aux inflammations des bras & des jambes , je ne les emploierois pas moins à ces prétendus émonctoires , lorsque l'occasion s'en présenteroit ; puisque selon les regles de la circulation , il est impossible que cette humeur puisse rétrograder , ni s'endurcir comme ils se le sont imaginez , & que les Modernes n'ont tenu ce même langage que faute de connoître la circulation , ou parce que la déference aveugle qu'ils ont eue pour les Anciens les a porté à se faire un scrupule de les dédire.

OBSERVATION LX.

Au mois de Septembre 1692. une femme de la Paroisse de Morville m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai au lit à cause d'une tumeur très-considérable qui s'étoit formée sur l'articulation du fémur avec l'ischyon , ou le gros de la fesse du côté droit. Comme l'inondation m'assûra qu'il y avoit beaucoup de
matiere

Des Tumeurs en general. 315

matiere contenuë , qui , quoique profonde, formoit une fûlée vers l'anüs, où cette malade avoit senti de grandes douleurs d'élançement, qui s'étendoient même fort profondément au de-là. Je ne me donnai que le tems de faire mon appareil, après quoi j'ouvris cet abcès avec ma grande lancette, qui s'étant trouvée trop courte pour parvenir jusqu'au pus, je fus obligé d'en assurer la lame avec la chasie. Je continuai de la pousser directement pour trouver le pus, tant il y avoit de chairs à pénétrer. Le pus sortit en grande quantité dès que l'ouverture fût faite; & pendant les dix à douze jours suivans je la pansai avec des bourdonnets & des plumasseaux de charpie sèche, & un emplâtre de diapalme par dessus, une compresse & un bandage à quatre chefs, dont deux s'attachotent autour du corps, & les deux autres à la cuisse, pour tenir le tout en état. Je couvris le lendemain les bourdonnets & les plumasseaux d'un simple digestif, & le reste comme la première fois. Cette femme qui souffroit sans discontinuer de tres-grandes douleurs depuis une année entiere, qui fut le tems que cet abcès fût à se former, & dont elle étoit devenuë boiteuse, se trouva déli-

314 *Des Tumeurs en general.*

vrée de tous ces accidens par l'évacuation du pus qui y étoit contenu , & l'ulcère fut incarné , mondifié & cicatrisé en moins d'un mois.

REFLEXION.

Ce fut un vrai bonheur que cette femme ne souffrît aucun reste fâcheux d'un si grand abcès en cette partie , tant par rapport au lieu où il étoit situé , qui s'étendoit depuis l'articulation du fémur avec l'ischion , & toute la fesse jusqu'à l'anus , & même encore au delà , & dont la profondeur de la matiere devoit faire tout appréhender , puisqu'il y avoit lieu de craindre que l'articulation du fémur avec l'ischion n'y fut intéressée , cette jointure ayant beaucoup de disposition à s'abrever ; outre que la malade étant boiteuse depuis long-tems , on n'étoit pas plus sûr que la matiere n'eût fait impression sur l'intestin droit , la malade ayant senti de grandes douleurs vers le fondement ; ce qui auroit occasionné une fistule tres-fâcheuse , la matiere étant fort profonde ; ce qui se justifioit encore par la sortie du pus qui paroissoit venir de ces parties en les comprimant , & qui n'auroit été guérie que par l'opération , supposé qu'elle eût été faisable , vu la

Des Tumeurs en general. 315

profondeur où elle auroit pu se former : tous inconvéniens dont cette malade fut tirée en tres-peu de tems par la seule évacuation du pus.

OBSERVATION LXI.

Au mois de Mars 1692. la fille d'un Avocat de cette Ville se trouvant tourmentée depuis tres-long-tems de tres-violentes douleurs dans toute la fesse droite , me fit prier de venir la voir. Je la saignai , & me servis pour diminuer ces grandes douleurs de tous les remèdes que je pûs imaginer , comme bains , fomentations , cataplasmes , linimens , & enfin de tout ce qui me vint à la pensée sans y réussir , jusqu'à ce qu'après un certain tems , je m'apperçûs d'une légère inondation un peu au dessus de l'articulation du fémur avec l'ischion , en la partie inferieure de la face externe de l'os des îles , sur laquelle j'appliquai aussitôt le cataplasme fait avec la farine de seigle , le vieux levain , les oignons rouges cuits sous la braise , la fiente de pigeon , & les onguens d'althea & de suppuratif , que je continuai cinq jours , après lesquels aiant jugé par l'inondation que la matiere de cet abcès s'étoit considerablement augmentée , je l'ou-

316 *Des Tumeurs en general.*

vis avec la lancette, qui fit tout ce que je pus faire tant la matiere étoit profonde, & je connus au moien de mon doigt que j'introduisis dans l'ouverture, qu'une portion de l'os étoit découverte; pour-quoi je dilatai les chairs autant que je le jugeai nécessaire, afin de procurer l'exfoliation de l'os, supposé qu'il en fut besoin. Je tamponnai la plaie avec des bourdonnets de charpie bien durs, & dans la suite je mis un plumasseau plat trempé dans la teinture d'aloës sur la portion de l'os découvert, & je couvris les bourdonnets & plumasseau d'un simple digestif, avec un emplâtre, une compresse & un bandage à quatre chefs pour tenir le tout en état; mais l'os s'étant recouvert en peu de jours, & aiant trouvé le fond de cet abcès parfaitement bon, je n'eus plus d'autre intention que de mondifier & cicatrizer l'ulcere; ce qui fut fait en moins d'un mois, quoique j'eusse appréhendé qu'il ne l'eût pas été en deux ou trois mois, sans que la malade s'en soit depuis ressentie.

REFLEXION.

Le lieu où je trouvai la matiere quand j'ouvris cet abcès, fait assez voir que l'abcès s'étoit formé entre l'os & le pe-

Des Tumeurs en general. 317

rioste , & que ce fut le perioste qui se trouva le plus interessé par la violence des douleurs que souffrit la malade. Cette matiere en petite quantité dans son commencement , mais âcre & corrosive , ne manque jamais de produire les douleurs les plus vives , en quelque partie du corps que l'abcès se forme ; mais plus encore quand le perioste , qui est d'un sentiment tres-exquis , s'y trouve lezé , & que l'humeur qui en exude est en si petite quantité , que ce ne peut être qu'après un long espace de tems qu'il s'en forme assez pour que le Chirurgien puisse s'appercevoir de la collection , & en proposer l'évacuation ; encore faut-il qu'il sçache faire un juste discernement des parties où cet amas se fait entre le perioste & l'os , avant que de venir à l'ouverture , vu qu'il y a un long trajet entre l'épanchement d'un abcès si profond , & celui qui se forme à la phalange d'un doigt qu'il faut ouvrir , sans attendre qu'il s'y soit fait beaucoup de matiere , parce que l'ouverture en est aisée , & sans aucun risque ; au contraire du lieu où celui ci s'étoit formé , dont je ne pus procurer l'évacuation qu'après un tems assez long , afin qu'il y eût du pus en quantité suffisante ; parce qu'autre-

318 *Des Tumeurs en general.*

ment la douleur que cette ouverture auroit causé par sa grandeur , pour aller chercher ce pus jusqu'au lieu de son dépôt , auroit produit un autre mal qui n'auroit pas été moindre ; puis qu'outre les tégumens , il y a aussi les trois muscles fessiers à percer , qui fût , comme j'ai dit , tout ce que la longueur de la lame de ma lancette pût faire que d'y atteindre , & où je fus même obligé de me servir ensuite du bistouri pour dilater l'ouverture , afin que je pusse voir le fond de cet abcès , & le traiter comme il convenoit pour en obtenir une cure assurée , comme il arriva ; mais qui auroit été en risque de ne pas être sans récidive , si par trop de précipitation , & pendant que les douleurs & l'inflammation subsistoient encore , j'eusse voulu ouvrir l'abcès sans être bien sûr de l'endroit où le pus s'étoit assemblé.

OBSERVATION LXII.

Au mois d'Avril 1688. un Menuisier de cette Ville m'envoia prier de le voir , pour sçavoir ce qu'il auroit à faire pour appaiser une douleur tres-vive qu'il ressentoit au perinnée , un peu plus du côté gauche qu'au milieu. J'y trouvai une petite tumeur , mais une grande in-

Des Tumeurs en general. 319

Inflammation accompagnée d'une difficulté d'uriner. Je commençai par lui tirer trois palettes de sang, & ensuite je fis bouillir des feuilles, des fleurs, des semences, & des racines émollientes dans une suffisante quantité d'eau, dans laquelle, étant d'une chaleur à la pouvoir supporter, je le fis asseoir pendant deux heures, après quoi je mis une partie de ces drogues dans un sachet que j'appliquai sur l'endroit douloureux, & qui diminua la douleur considérablement, aussi-bien que l'inflammation, & facilita le cours de l'urine. Le bon effet de ce remède m'engagea à le continuer plusieurs jours, pendant lesquels ce mal alloit de bien en mieux; en sorte que se trouvant assez bien, il cessa de s'en servir pendant quelques jours, après lesquels la douleur s'étant rendue plus vive qu'auparavant, il en reprit l'usage, mais trop tard; car cette tumeur s'accrut tellement, qu'elle ne fût plus non seulement en état de résolution, mais qu'elle ferma si exactement le passage à l'urine, qu'il fallut avoir recours à la sonde: ce qui me fit changer les émolliens pour employer les maturatifs en les augmentant par degrés pendant un assez long tems, sans néanmoins pouvoir faire venir cette tumeur

820 *Des Tumeurs en general.*

en suppuration qu'avec beaucoup de peine, & après avoir essuyé les accidens les plus fâcheux, aiant été obligé de sonder ce malade pendant plusieurs jours, la suppression d'urine aiant résisté aux demi-bains & fomentations, dont je lui fis prendre l'usage avec beaucoup moins de succès qu'auparavant; ensorte que je fus obligé de lui introduire la sonde longtemps avant que de pouvoir amener cette petite tumeur à suppuration, tant la matiere qui la formoit étoit rebelle, à laquelle enfin je donnai jour par l'ouverture, dès que je trouvai lieu de la faire, tant pour rendre le cours à l'urine, que pour prévenir les suites fâcheuses auxquelles un plus long séjour de pus auroit pu donner occasion, comme je l'ai vû arriver à deux personnes de distinction; il n'en sortit pas une cuillerée de pus, qui étoit d'une mauvaise consistance. Je pansai ensuite cette petite ouverture avec un bourdonnet de charpie sèche, un plumasseau & un emplâtre par dessus, une compresse & le bandage en T pour tenir l'appareil. Le lendemain je couvris le bourdonnet & le plumasseau de suppuratif, & continuai jusqu'à parfaite guérison, qui ne finit de plus d'un mois après que la tumeur fut ouverte, que j'aurois

Des Tumeurs en general. 321
crû devoir être guérie en moins de huit
jours.

REFLEXION.

Quoique cette tumeur , au lieu où elle étoit située , dût en apparence venir en peu de tems à suppuration , elle s'y trouva cependant tres-rebelle par la mauvaise qualité de l'humeur dont elle étoit causée , qui résistoit à l'effet des remèdes les mieux indiqués , & la cure ne s'accomplît qu'après un long & ennuyeux traitement , & après que le malade eût essaié les accidens les plus fâcheux , causés tant par la subtilité des parties où cette tumeur étoit située , que par la rétention d'urine : raisons qui m'engagerent à employer les remèdes les plus doux dans le commencement , pour tâcher d'étendre & d'amollir les tégumens sous lesquels étoit cette tumeur , & de procurer par ce moyen la transpiration de la petite quantité d'humeur dont elle étoit formée , qui m'avoient fait d'abord bien espérer en diminuant tous les accidens qui l'accompagnoient , mais qui devinrent tellement rebelles sur la fin , que je fus obligé de mettre les plus forts maturatifs en pratique pour amener cet absces à suppuration , à quoi je ne pûs par-

1332 *Des Tumeurs en general.*

venir qu'avec beaucoup de tems & de peine. J'ouvris cet abcès aussi-tôt que je fus instruit qu'il y avoit de la matiere, de peur qu'un trop long séjour de pus ne donnât occasion à une fistule, en se glissant le long du cou de la vessie, & de ses parties membraneuses, qui étoit encore plus à craindre que celle de l'anüs ; comme je l'ai vü arriver à ces deux Messieurs dont je parle, qui en moururent après de longues souffrances.

OBSERVATION LXII.

Au mois de Novembre 1693. on me manda pour voir la fille d'un Tailleur de cette Ville, à laquelle je trouvai un abcès en la partie supérieure & externe de la cuisse droite, qui étoit d'une extrême grosseur par la quantité de matiere qui y étoit contenuë. Je l'ouvris ; & comme je trouvai, après que j'en eus fait sortir le pus, que le grand trochanter étoit découvert, sans que ce pus eut causé aucun préjudice à l'articulation, quoiqu'il en fût assez proche, je dilatai l'ouverture autant que je le jugeai nécessaire, pour établir la guérison sur un bon fond, qui ne fut pas une chose ni prompte ni facile, ayant été obligé d'employer l'euphorbe & l'esprit de soufre plusieurs fois sur

Des Tumeurs en general. 323

L'os avant que d'y parvenir, l'esprit de vin, l'eau-de-vie, ni la teinture d'aloës n'y aiant pu rien faire, tant cette partie d'os est difficile à dessécher, m'étant servi ensuite de l'agiptyac, dont je couvrois les plumasseaux pendant le reste du pansement, pour empêcher les chairs de revenir trop vite, lesquelles n'y avoient que trop de penchant, sur tout aux jeunes personnes, comme étoit celle-ci, qui mangeoit extrêmement; ce qui retardoit encore la guérison, qui fut par conséquent longue & difficile à obtenir.

REFLEXION.

Je n'ai gueres traité d'abcès si long à guérir, par la difficulté que j'eus à dessécher la portion de l'os qui étoit découverte, & à empêcher le progrès des chairs baveuses, dont je trouvois à tous les pansemens le fond de l'abcès presque rempli, à quoi l'agiptyac réussit parfaitement bien pour tenir ces chairs en suspension, qui ne pululoient que trop, malgré sa vertu corrosive & desiccative, qui étoit le remède dont je me trouvois le mieux pour donner le tems aux autres topiques de produire leur effet sur l'os, sans quoi j'aurois été obligé de me servir du caustere actuel, que j'y aurois même

324 *Des Tumeurs en general.*

appliqué, si la malade prévenue d'une terreur panique insurmontable, ne s'y fut absolument opposée, par la crainte qu'elle avoit des douleurs qu'elle croïoit suivre nécessairement l'application du feu; idée pure & simple, parce que le fer rouge n'agit que sur l'os découvert qui est sans sentiment, & si le feu actuel causoit de la douleur, ce ne pourroit être que sur les parties voisines de l'os, par la négligence ou le peu d'adresse de celui qui en feroit l'application; & ces difficultés ne se rencontrerent dans le traitement de cette tumeur que pour avoir été appelé trop tard, dans l'espérance que cet abcès s'ouvreroit de lui-même par l'effet des remèdes prétendus spécifiques, que chaque femme proposoit à la malade; & le pus auroit encore eu le tems de faire de plus grands ravages, en se glissant dans la jointure qui s'en seroit abrevé, & auroit estropié cette jeune fille sans le prompt secours que je lui donnai en ouvrant cet abcès.

OBSERVATION LXIV.

Au mois de Septembre 1685. on me pria de voir un des Gardes de la Forêt, qui étoit attaqué d'une douleur des plus violentes, avec une rougeur qui

Des Tumeurs en general. 325

s'étendoit depuis la partie supérieure & externe, jusques à l'inférieure de la cuisse; ce qu'ayant vu & examiné je lui fis une copieuse saignée, & lui appliquai sur cette partie enflammée une compresse en quatre double trempée dans une quantité d'eau tiède où il y avoit une sixieme partie de vinaigre, ayant chargé une personne de rafraichir ou tremper cette compresse dans cet obsecrat tiède, au moins trois ou quatre fois jusques au lendemain que je promis d'y retourner. Mon ordonnance fut ponctuellement exécutée, mais revenant le lendemain je ne trouvai point les douleurs diminuées; ce qui me fit réiterer la saignée, & conseillai aux assistans de continuer l'usage de ce remède; comme je trouvai à ma troisième visite que les douleurs, au lieu de diminuer, avoient encore considérablement augmenté, quoique l'inflammation n'occupat plus que la partie moyenne & externe de la cuisse; mais comme cette inflammation plus circonscrite étoit accompagnée d'une continuelle pulsation, je ne doutai plus que l'abcès ne s'y formât actuellement, ce qui me fit changer l'obsecrat à un cataplasme anodin, & ensuite à un maturatif, que je continuai pendant cinq à six jours, après lesquels

326 *Des Tumeurs en general.*

ayant jugé par l'inondation toute palpable qu'il y avoit du pus, & même en quantité, j'ouvris la tumeur: la nécessité m'engagea à faire une ouverture longue & profonde, par rapport à la quantité de pus & à la profondeur de l'endroit où il s'étoit formé. Le malade fut guéri en quinze jours, ne m'étant servi que du simple digestif, & de l'emplâtre de diapalme.

REFLEXION.

Je n'ai jamais trouvé que l'usage des reperculsifs, recommandez par les anciens, eussent les effets qu'ils leur attribuent, aussi ne les emploiai-je que très-rarement, & lorsque je suis persuadé que ce n'est qu'une inflammation des plus simples & très-superficielle, qui se pourroit très-bien dissiper sans aucun remède; mais comme la plus grande partie des gens veulent être trompez, & accuseroient d'ignorance un Chirurgien qui ne leur proposeroit pas quelque remède, on ne peut se dispenser d'en proposer quelque'un; & comme je suis persuadé que l'obsécrat ne fait ni bien ni mal, c'est celui que j'ordonne plus volontiers; de maniere que si je ne me fers pas de reperculsifs pour dissiper les inflammations

Des Tumeurs en general. 327

qui surviennent en quelque partie du corps que ce soit, c'est plus parce que je les croi inutiles, que dans la crainte mal fondée de repousser l'humeur au dedans, n'ayant jamais goûté les raisons qu'on allegue pour soutenir ce sentiment; car si j'avois crû qu'ils fussent capables de produire ce que les anciens en osent promettre, je m'en servirois par tout où je trouverois de l'inflammation; mais au contraire je préfere les fomentations émollientes, parce que leurs parties douces & relâchantes, amolissent les fibres tendues de la peau, en ouvrent les pores, & procurent par ce moien la transpiration des humeurs, dont le séjour en un lieu où elles ne doivent pas être, cause de violentes douleurs; effet dont les repercutés des anciens ne sont point capables.

Comme après l'ouverture de cet abcès & l'évacuation du pus il n'y avoit que la réunion de la plaie à procurer, ce fut à quoi je m'appliquai le plus, & à quoi je réussis en peu de tems, comme je l'ai dit.

OBSERVATION LXV.

Au mois de Juin de l'année 1689. un Gentilhomme fut atteint d'un abcès

328 *Des Tumeurs en general.*

qui se forma en la partie interne, & inferieure de la cuisse gauche. Un autre Gentilhomme qui pour lors étoit chez lui, m'ayant fait prier de lui aller parler, le malade se servit de cette occasion (n'étant pas son Chirurgien) pour me faire voir cette tumeur. Je ne fis point de difficulté d'examiner ce mal sur lequel il n'y avoit rien d'appliqué, & j'y trouvai une inondation assez evidente, pour assurer ce Monsieur qu'il y avoit dans cet abcès quantité de pus qui demandoit une prompte évacuation, si il vouloit prévenir les facheux accidens dont il étoit menacé par un plus long séjour du pus, & dont même il seroit heureux, si malgré l'évacuation il n'en esuioit point quelques-uns dès à present. La fermeté avec laquelle je lui parlai lui fit ouvrir les yeux sur la conduite de son Chirurgien, qui assuroit n'y avoir rien à craindre, & fit qu'il l'envoia prier & Monsieur Doucet de le venir voir le lendemain. Ils trouverent à propos d'ouvrir cet abcès, où ils assuroient qu'il n'y avoit point de pus formé deux jours auparavant, duquel néanmoins il sortit plus de deux livres de pus; & comme son trop long séjour avoit corrodé le perioste, & decouvert l'os, la guérison en

Des Tumeurs en general. 329

fut longue & imparfaite, puis que la cicatrice se r'ouvrit après quelques mois; ce qui obligea ce jeune Monsieur d'aller à Paris consulter Messieurs Bellier & Tribouleau, mais qui n'osèrent entreprendre de le guérir, à cause d'une fièvre lente dont il fut attaqué par l'ennui que l'éloignement de son pais lui causoit; ce qui obligea ces Messieurs à lui conseiller de venir reprendre son air natal, comme il fit; où pour lors il fut commis à mes soins lorsque cet abcès, à cause de son mauvais fond, se fût renouvelé.

Je priai Monsieur Deucat & Messieurs des Rosiers & Fromont Maitres Chirurgiens, mes anciens, de se trouver chez ce malade, en présence desquels je fis l'ouverture de l'abcès qui étoit à sa quatrième récidence; mais comme c'étoit une nécessité de dilater cette ouverture, de maniere que je pusse voir & traiter à mon aise l'os découvert pour conduire cet abcès jusques à une guérison sûre & parfaite, qui ne pouvoit s'accomplir sans exfoliation. Je ne pus faire les incisions sans ouvrir plusieurs rameaux de la veine & artère crurale, dont un rameau d'artère se trouva si considerable, que je fus obligé pour arrêter le sang de me servir du bouton du vitriol, dont

530 *Des Tumeurs en general.*

l'effet fut si heureux qu'il ne me donna pas ensuite la moindre inquiétude. Je ne me servis que du seul plumasseau trempé dans l'esprit de vin, appliqué sur l'os, pour en procurer l'exfoliation; mais elle fut si long-tems à se faire à cause de son épaisseur, que le malade ne fut en état de marcher que six mois après que j'en eus fait l'ouverture; heureux encore qu'après le long séjour que la matiere avoit faite si-proche du genouil, elle ne continua pas son progrès vers l'article qui s'en seroit abrevé, & dont ce Gentilhomme auroit été estropié le reste de ses jours par la faute du Chirurgien qui l'avoit traité d'abord, de n'avoir pas fait une ouverture capable de donner une issue libre à la matiere.

REFLEXION.

Quoique le lieu de cet abcès fût un de ceux qui exige le moins une prompte ouverture, à cause des parties considerables qui s'y trouvent, qui sont tendons & vaisseaux, en telle quantité que route l'attention que j'eus en faisant celle-ci, ne me pûrent empêcher d'en ouvrir une branche considerable; mais si ce danger est fort à craindre, celui de laisser croupir le pus trop long-tems n'est

Des Tumeurs en general. 331

pas moins à éviter, puisque ce délai manqua de faire périr ce jeune Monsieur. Cette considération auroit néanmoins rendu le Chirurgien qui le traitoit excusable, s'il avoit allegué cette raison pour excuse; mais au contraire il soutenoit avec une opiniâtreté qui marquoit son ignorance, qu'il n'y avoit point de matiere, & ne se seroit pas rendu si Monsieur Doucet, quoique Docteur en Medecine, ne l'en eût fait convenir; ce qui fait voir combien un juste milieu est nécessaire en cette occasion, qui est d'attendre que le pus soit formé en quantité raisonnable avant que d'en tenter l'évacuation, afin de se mettre à couvert des inconvéniens qu'on doit appréhender en faisant cette ouverture trop-tôt, mais aussi à laisser croupir trop long-tems la matiere, de peur qu'elle ne cause les mêmes accidens qu'essuia ce malade.

Ce seroit une belle instruction pour les jeunes Chirurgiens de leur donner des regles sûres pour ouvrir les abscesses bien à propos; mais comme c'est une chose qui ne se peut prescrire avec précision, & qui est l'effet d'une pratique consommée, il est bon de leur faire observer que dans les parties charnuës éloignées des os & des jointures, l'ouver-

332 *Des Tumeurs en général.*

ture en doit être moins précipitée qu'ailleurs ; parce qu'en suivant cette maxime la guérison en est plus prompte , & l'inflammation moins à craindre par le peu de douleur que cause cette ouverture , qui n'intéresse que les tégumens ; au lieu que lorsqu'on la fait avant que le pus ait acquis sa parfaite maturité , elle cause beaucoup de douleur ; parce que l'ouverture ne se peut faire sans couper une grande épaisseur de chairs , dont s'ensuit inflammation, la fièvre & même d'autres accidens encore plus à craindre ; ce qui fait voir combien une longue expectance est utile , puisque ce défaut se fait si-bien remarquer dans cette observation.

OBSERVATION LXVI.

Au mois d'Octobre 1688. un Laboureur de la Paroisse d'Ivetot me fit prier de venir chez lui pour voir un genouil auquel il souffroit de grandes douleurs. Je le trouvai rouge & tuméfié , avec un battement continuel ; je lui conseillai d'y mettre un cataplasme anodin, ce qu'il fit pendant quelques jours ; mais les accidens ayant augmenté , & la suppuration se faisant appercevoir au moyen de l'inonction , j'y appliquai

Des Tumeurs en general. 333

un plumasseau couvert de suppurair, avec l'emplâtre de diachilon - magnum par dessus, que j'y laissai pendant deux jours, après lesquels je jugai l'abcès en état d'être ouvert; ce que j'exécutoi d'abord avec la lancette, & que j'achevai avec les ciseaux, afin de rendre l'ouverture cruciale, dans laquelle je compris toute la portion des tégamens que je trouvai dilacérée. Je pansai cet abcès pour la première fois avec des bourdonnets, dont je garnis toute l'ouverture, & le lendemain avec un plumasseau plat, couvert d'un simple digestif & l'emplâtre de diapalme par dessus. Il fut guéri en trois semaines & l'ouverture parfaitement cicatrisée.

OBSERVATION LXVII.

Au mois de Mai 1689. on me pria de voir un jeune garçon au Bourg de saint Pierre, qui avoit un grand abcès au genouil droit, qui auroit dû être ouvert plusieurs jours avant que je l'eusse vu, & qui néanmoins ne voulut pas que je lui ouvrisse, quelques remontrances que je lui fisse pour lui en persuader la nécessité. Il s'ouvrit huit ou dix jours ensuite; mais cette ouverture se trouva si peu considérable, qu'il ne sortoit que la portion

334 *Des Tumeurs en general.*

la plus liquide & en petite quantité ; ce qui donna occasion à l'autre qui restoit de s'épancher autour de l'articulation & entre la rotule & les os sur lesquels elle est appuyée ; enforte que l'opiniâtreté de ce pauvre garçon fut cause qu'il s'y forma une enchilose, qui lui fit perdre le mouvement de la jambe qui lui resta fléchie & le rendit boëteux pour le reste de ses jours.

REFLEXION.

Ces deux observations font assez comprendre qu'il faut ouvrir un abcès dès lors qu'on apperçoit qu'il y a du pus formé dans la poche qui le contient ; & comme il y a du danger à l'ouvrir trop-tôt, il n'y en a pas moins à l'ouvrir trop-tard, non seulement pour les raisons que j'ai rapportai dans la réflexion précédente, mais aussi pour celles que j'alléguerai dans celle-ci, & qui pourront encore se justifier dans la suite, où je dirai qu'à ouvrir l'abcès du genouil trop-tôt, l'on risque d'y attirer une inflammation des plus fâcheuses, par le danger qu'il y a de donner atteinte avec la lancette à l'aponevrose des muscles extenseurs de la jambe, qui ne peut presque pas manquer d'en être blessée, tant

Des Tumeurs en general. 335

elle est proche des tégumens, lorsqu'il n'y a encore que peu de matiere assemblée ; ce qui cause une douleur très-vive qui attire l'inflammation & la fluxion , à laquelle succede la suppuration d'une humeur séreuse & acre , capable d'occasionner un dépôt énorme sur la partie, & d'y causer une maladie égale à celle qui suit le trop long séjour de la matiere , faute d'avoir été évacuée à tems , comme il arriva à ce jeune garçon par son entêtement.

Au lieu que l'autre aiant souffert qu'autant de tems qu'il en falloit pour mener son abscess à une suppuration convenable pour en procurer l'évacuation par l'ouverture que je commençai avec la lancette , & que je finis avec les ciseaux en forme de cruciale ; & non comme faisoit Monsieur Petit , pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu de Paris , qui enlevoit avec le bistouri toute la superficie de la tumeur ; parce que cette maniere de pratiquer faisant une trop grande déperdition de substance , ne peut être réparée que par une large cicatrice & après un fort long pansément ; au contraire de cette ouverture faite en croix , dont les parties se rapprochent , en sorte qu'il ne reste qu'une petite cicatrice en

336 *Des Tumeurs en general.*

forme de croix, parce que les angles se réunissent de maniere que cette cicatrice n'incommode en aucune façon le malade, & qu'elle ne se r'ouvre jamais, outre que cette ouverture est guérie en très-peu de tems; au lieu que l'autre est très-long tems à guérir, encore le Chirurgien n'y parvient-il qu'avec beaucoup de peine, par la difficulté qu'il y a à se rendre maître des chairs qui s'élevant toujours au dessus de la cicatrice, est obligé de les consommer sans cesse, soit avec la pierre infernale ou par quelque autre caustique, afin de les tenir en état d'être recouvertes par la peau, encore cette cicatrice se r'ouvre-t-elle souvent. Je ne prétens pas pour cela blâmer la conduite de ce grand homme qui a été un des plus excellens Chirurgiens de son tems, & qui n'en uisoit de la sorte que pour éviter un plus grand mal, qui est la pourriture qui ne manque jamais de se saisir dans cet Hôpital du vuide qui reste après l'ouverture des abcès, pourquoi l'on est forcé d'enlever tous les tegumens qui se trouvent dilatez par la matiere; mais je fais cette remarque pour avertir les jeunes Chirurgiens qui auront travaillé à l'Hôtel-Dieu, de ne pas suivre cette pratique dans les Provinces,

Des Tumeurs en general. 337.

vinces, comme je l'ai vû faire à quelques-uns au grand dommage des malades, ces dilacérations se réunissant merveilleusement bien ailleurs, comme l'expérience le fait voir tous les jours, dont ce malade est un des moindres exemples, puis qu'il fut parfaitement guéri en moins d'un mois sans aucun retour, tant la cicatrice se trouva ferme & solide, par le soin que je pris de ne panser cet abcès après que le sang en fut arrêté qu'avec un simple plumasseau plat, couvert de digestif, sans bourdonnet, ni rien qui put s'opposer à la réunion des parties qui se trouvoient dilatées après l'ouverture, à l'occasion du pus qui y étoit contenu, n'ayant autre intention que celle de les réunir autant qu'il me fut possible; à quoi j'ai toujours réüssi en tenant cette conduite.

OBSERVATION LXVIII.

Au mois d'Avril 1695. je fus prié de voir un jeune homme de la Paroisse d'Ivetot, qui avoit un abcès qui s'étendoit depuis la partie supérieure & interne de la jambe droite jusques à l'inférieure, ou du depuis le dessous du genouil jusques au dessus de la maleolle, dont l'inondation considérable ne fai-

338 *Des Tumeurs en general.*

loit que trop connoître la quantité du pus qui y étoit contenu, ce qui m'engagea à en procurer l'évacuation aussitôt que j'eus fait l'appareil, au moyen de l'ouverture que j'y fis: l'os me parut découvert dans toute la longueur de cet abcès, après en avoir évacué une prodigieuse quantité de matiere qui s'y étoit formée depuis plus de deux mois. Ce premier appareil ne fut composé que de charpie sèche, après quoi je trempai les plumasseaux que j'appliquois sur l'os découvert dans la teinture d'aloës, & je couvris les autres d'agiptiac, l'éloignement du lieu ne me permettant pas de le voir tous les jours, mais seulement de tems en tems. Je laissai à la mere du malade les choses nécessaires pour continuer les pansemens de la sorte, jusques à parfaite guérison, qui n'arriva que quatre mois après que j'eus ouvert l'abcès, pendant lequel tems il se fit une considerable exfoliation de la partie du tibia qui avoit été découverte par le long séjour que cette matiere avoit fait sur la surface de cet os, après en avoir corrodé & pourri le périoste.

REFLEXION.

Voilà les suites fâcheuses auxquelles

Des Tumeurs en general. 339

une matiere trop long-tems retenuë, expose un malade ; heureux encore de ce qu'étant parvenuë à la partie inférieure de la jambe, elle ait trouvé des bornes qui l'aient arrêtée, pouvant fort bien se glisser dans l'article, qui s'en étant abrevée, auroit estropié le malade pour le reste de sa vie ; supposé même qu'il ne lui fût pas arrivé de perdre la jambe ; ce qui fait voir l'attention que l'on doit avoir à en procurer l'évacuation dans un tems convenable, pour éviter un aussi-long traitement que celui que ce jeune garçon fut obligé d'essuier, & qu'il auroit évité s'il eût été secouru à propos, puisqu'il n'auroit pas été, selon toute apparence, plus de quinze ou vingt jours à guérir.

OBSERVATION LXIX.

Au mois d'Octobre 1698. un particulier m'envoia prier de venir chez lui. Je le trouvai au lit à cause d'un abcès qu'il avoit depuis six semaines ou environ en la partie interne, moyenne & inférieure de la jambe droite, que j'ouvris à l'instant. Il en sortit beaucoup de pus, & quelques portions de membranes ; après quoi je trouvai le tibia découvert environ de la grandeur d'un liard, au-

340 *Des Tumeurs en general.*

quel je ne fis d'autre attention si ce n'est que j'ajoutai la poudre de myrrhe & d'aloës au digestif, dont je couvris les plumasseaux au second appareil, l'os se recouvrit & l'abcès fut incarné & cicatrisé en moins de six semaines, sans aucun fâcheux retour.

REFLEXION.

Il est rare qu'en ce país il se fasse d'exfoliation sensible aux os découverts, à moins que la portion qui s'en découvre ne soit d'une grande étendue, comme il est arrivé à celui qui fait le sujet de l'observation précédente; & quoique j'aie vu souvent, pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu, l'os se recouvrir fort promptement & sans peine, je fais une grosse différence entre cette réunion & celle dont je parle; en ce que celle-là n'est qu'une mauvaise chair baveuse & sans consistance, engendrée d'un mauvais suc que l'on est sans cesse obligé de détruire en desséchant la portion de l'os qui a été découvert par les remèdes qui y conviennent, tels que l'esprit de vin, la teinture de myrrhe & d'aloës, sans quoi on ne peut la conduire à guérison, parce qu'elle ne se cicatrise qu'après que la portion de l'os qui a souffert l'impression

Des Tumeurs en general. 341

sion de l'air est exfoliée; au contraire de celle-ci qui se trouve dure, ferme & d'une si bonne & louable consistance, que la cicatrice s'y fait aisément & ne se l'ouvre plus; ce qui n'arriveroit pas si elle étoit établie sur un mauvais fond.

L'on voit par ces observations que la plus grande quantité de ces abcès ne sont grands & mauvais que par l'extrême négligence des malades; ce qui se remarque encore plus précisément dans celui qui suit, dont l'effroyable grandeur étoit capable d'étonner les plus intrépides, & le tout pour n'avoir pas été ouvert dans le tems qu'il convenoit.

OBSERVATION LXX.

Au mois de Novembre 1687. je fus prié par le sieur Deschamps Maître Chirurgien, de voir avec lui un Gentilhomme qui avoit un abcès qui s'étendoit depuis le dessus des deux maleolles jusques au dessous du talon, qui lui causoit des douleurs si violentes, qu'outre la fièvre qui lui étoit survenue, son esprit s'en trouvoit beaucoup aliéné. Comme j'y trouvai de l'inondation, & que je jugeai par-là qu'il y avoit du pus, quoiqu'en petite quantité, je conseillai à ce Chirurgien d'y donner à l'instant une

342 *Des Tumeurs en general.*

libre issuë , ce qui fut executé par une ouverture qui fut faite si à propos que le malade s'en trouva fort soulagé , & que les accidens diminuèrent considérablement pendant la nuit , en sorte que le matin il se trouva l'esprit sain & sans fièvre ; moment qu'il employa utilement pour remplir les devoirs du Christianisme. Ce mieux persévera pendant quatre jours que nous employâmes le plus utilement qu'il nous fut possible , tant à guérir le mal , que pour prévenir d'autres accidens , par la saignée , les lavemens , la ptisanne & le régime ; le tout avec beaucoup d'exactitude , ainsi que les topiques convenables à la partie malade , que nous pansions avec le simple digestif & le cataplasme émollient & résolutif ; mais s'étant fait un nouveau dépôt , malgré tous ces remèdes sagement administrez , nous ne pûmes empêcher qu'à l'occasion de ce nouveau dépôt , les accidens ne devinssent beaucoup plus facheux , qu'ils ne l'avoient été auparavant ; la fièvre devint plus violente , les vomissemens suivirent avec de continuelles mouvemens convulsifs , & le délire s'augmenta à un tel point , que ne voyant plus rien à espérer , nous nous contentâmes pour le pansement d'un seul cataplasme

Des Tumeurs en general. 343

anodin, dans le dessein d'appaiser la douleur autant qu'il étoit possible, tout ce qui sentoit digestif ou onguent lui étant également insupportable; ce qui fit qu'il mourut avec plus de tranquillité le quatorzième jour après que cet abcès eut commencé, qui fut le sept après que l'on m'y-eut appelé.

REFLEXION.

Il n'est pas surprenant que les parties nerveuses & tendineuses causent de cruelles douleurs, lorsqu'elles sont irritées par la présence d'une humeur âcre, avec inflammation; mais il l'est beaucoup de voir le genre nerveux irrité au point qu'il le fut chez ce Gentilhomme, la perte de la raison, & les convulsions qui suivirent faisant évidemment connoître l'extrême dérèglement que le séjour du pus avoit causé sur le tendon d'achille, sans que l'usage des remèdes, tant émolliens, anodins, que confortatifs & corroboratifs, méthodiquement employés, non seulement pour guérir le mal, mais aussi pour en prévenir le retour, eussent aucun succès; ce qui fait voir que tout est à craindre dans un corps cacochyme, tel qu'étoit celui de ce Gentilhomme, dont le tempérament mélancolique &

§ 44 *Des Tumeurs en general.*

atrabilaire se fit parfaitement connoître par la vive & maligne impression que le séjour du pus avoit fait sur le tendon , qui par le moïen des nerfs se communiqua jusqu'au cerveau , dont ces accidens furent l'effet , l'abcès n'y étant pas moins dangereux que les plaïes qui sont jugées mortelles par les Anciens , dont cette observation est une preuve tres-constante.

OBSERVATION LXXI.

Au mois d'Octobre 1692. un homme distingué de Cherbourg m'envoïa prier d'aller voir son fils , qui ensuite d'une longue & fâcheuse maladie , étoit attaqué d'un grand mal à une cuisse. Je lui trouvai un abcès qui s'étendoit depuis la hanche jusqu'au genoüil & au jaret , faisant presque entierement le tour de la cuisse. Après m'être assuré de la grande quantité de matiere qui y étoit contenüe , tant par l'inondation toute palpable , que par la mauvaise conformation de la partie qui étoit étrangement tumescée , je fis moi-même l'appareil , & ouvris ce prodigieux abcès en la partie externe , moïenne & inferieure de cette cuisse , en présence de trois Maîtres Chirurgiens , qui n'avoient osé en faire autant , par la

Des Tumeurs en general. 345

crainte, disoient-ils, que le malade n'expirât dans l'opération. Il en sortit environ quatre à cinq livres de pus d'une loüable qualité & consistance. Je remplis l'ouverture de bourdonnets bien moûs, avec un plumasseau de charpie sèche, & un emplâtre de diapalme par dessus, une compresse ensuite, & une bande pour tenir le tout en état. Le lendemain je couvris les bourdonnets & le plumasseau de simple digestif, avec le même emplâtre, & le reste comme le jour précédent; ce qui réussit si bien, que l'ouverture de cet abcès, tout grand qu'il étoit, fut réuni & cicatrisé, & ce jeune homme parfaitement guéri en moins de trois semaines.

REFLEXION.

Si quelque chose paroïssoit surprenant dans la guérison d'un grand abcès, ce seroit à l'occasion de celui-ci, non seulement à cause de la nature de l'abcès, qui étant survenu à la fin d'une longue maladie, pouvoit, à bon droit, mériter le nom de critique; mais encore à cause de l'extrême dilacération que les régumens avoient soufferte par la quantité de matière qui s'étoit amassée dans cet abcès, qui auroit dû en prolonger la cure, &

346 *Des Tumeurs en general.*

obliger d'y faire plusieurs ouvertures pour en procurer l'évacuation par différens endroits , qui néanmoins se fit sans peine ni retour par cette seule incision , au moien de la réunion des parties dilacérées qui se fit promptement par le seul bénéfice de la nature , dès que le pus qui tenoit les parties divisées fut évacué, sans que les compresses ni bandage , appellez expulsifs , unissans , incarnatifs , si vantez par les Anciens , y eussent aucune part : ce qui fait voir que la nature a de grandes ressources lorsqu'elle est soutenüe d'un bon tempérament , & sur tout d'une belle jeunesse ; au lieu qu'étant traversée dans un corps de mauvaise habitude , ou par l'âge avancé à cause de la confusion & du dérangement que le mauvais tempérament produit dans les humeurs , & de la foiblesse que l'âge y introduit , le Chirurgien est souvent frustré de ses esperances dans le traitement de moindres maladies , & sujet à se tromper dans son pronostic , dont l'observation qui suit est une preuve.

OBSERVATION LXXII.

Au mois d'Avril de l'année 1696. un habitant de la Paroisse de Sausmesnil m'envoia prier de venir le voir. Je le

trouvai au lit à cause d'un tres-grand absces qui avoit succedé à une longue & facheuse maladie , qui s'étendoit depuis le pli de la fesse gauche jusqu'à la maleolle externe, & même jusqu'au talon, dont toute l'étenduë étoit si remplie de matiere , que je réfléchis plus d'une fois à quoi je devois me déterminer avant que de prendre mon parti : mais comme les insupportables douleurs que ce malade souffroit ne me permirent pas de méditer long-tems , je ne me donnai que celui de faire assez de charpie , & disposer les autres choses nécessaires pour panser cet absces après que je l'aurois ouvert ; & comme il étoit tres-aisé de juger qu'il y avoit une prodigieuse quantité de matiere dans la grande étenduë que cet absces occupoit , tant par la grosseur de la partie malade , que par l'innondation , je crus qu'en ouvrant cette grande dilacération des tégumens , sous lesquels elle étoit contenue en leur partie supérieure vers la circonference des muscles fessiers, & proche la maleolle , je veux dire à ses deux extrémités , que le milieu se pourroit consolider , comme il m'est souvent arrivé en d'autres rencontres , sans continuer le progrès de l'ouverture d'une extrémité à l'autre. Il

348 *Des Tumeurs en general.*

sortit plus de huit à dix livres de pus par ces deux ouvertures , dont le malade se trouva tres - soulagé pendant sept à huit jours , après lesquels , & lorsque je croiois que les choses approchoient de leur fin , les douleurs revinrent de nouveau plus vives qu'auparavant à l'endroit que j'avois ménagé sans le vouloir ouvrir ; ce qui m'engagea (après avoir temporisé pendant plusieurs jours , & avoir vu les douleurs augmenter sans cesse) d'ouvrir ce que j'avois épargné jusqu'alors , après quoi le malade se trouva sans douleurs , mais réduit à garder le lit long - tems , pendant que cette terrible ouverture fût à s'incarner & à se cicatrifer , quelque soin que je prisse pour en avancer la réünion.

REFLEXION.

Je n'avois gueres vu d'abcès qui occupât une si longue & si large étendue ; & s'il étoit vrai , comme les Anciens l'ont dit , qu'il y eût du danger à tirer toute la matiere d'un abcès quand il y en a une si grande quantité , dans la crainte de faire tomber le malade en foiblesse par la grande déperdition d'esprits , celui-ci en auroit dû souffrir une terrible , par rapport à la quantité du pus

Des Tumeurs en general. 349

qui en sortit ; & cependant le malade soutint cette grande évacuation , & ne s'en trouva que mieux , puisqu'il fut bien-tôt exempt des douleurs dont il avoit été cruellement tourmenté , & qui ne revinrent dans la suite que par le mauvais régime que ce pauvre malade observoit , & par le séjour d'une portion de cette matiere , qui étant restée dans les replis des membranes , & le vuide qui se trouva au dessous des tégumens que j'avois ménagés sans les vouloir ouvrir , comme le lieu le plus difficile à produire la cicatrice , à cause du mouvement où cette partie est assujétie , comme la suite l'a fait connoître , cette matiere s'y aggrita , enforte que je fus forcé de les ouvrir entierement pour lui donner issue ; après quoi le malade demeura tranquille , mais qui fut plus d'une année à guérir , tant la cicatrice de cette affreuse ouverture fut long-tems à se faire , principalement au jaret , qui étoit la raison qui me le faisoit épargner avec tant de soin , & il n'y eût que les violentes douleurs que le malade souffroit qui me purent déterminer à achever cette ouverture , & le tout par la négligence qu'eut ce malade à me consulter lorsque l'abcès n'étoit encore qu'au pli de la fesse , &

350 *Des Tumeurs en general.*

en la partie moienne de la cuisse, dont le pus se glissa, par son long séjour, entre la membrane commune des muscles & le panicule charnu de la cuisse, jusqu'en la partie inferieure de la jambe, n'ayant rien trouvé dans ce long espace capable de s'opposer à son progres: heureux encore que ce prodigieux dépôt n'étouffât point la chaleur naturelle, & ne fit pas tomber la partie en mortification, comme la grandeur de l'abcès le faisoit appréhender, ou tout au moins que les articulations des os de la cuisse avec ceux de la jambe, de même que ceux de la jambe avec ceux du pied, ne se fussent abrevez; ce qui auroit estropié le malade pour le reste de ses jours, qui s'en est tiré heureusement avec le tems sans aucun fâcheux accident, sinon que cette jambe est un peu plus roide, ou moins flexible que l'autre, mais dont il ne souffre aucune incommodité dans son travail.

OBSERVATION LXXIII.

Dans le mois de Mai 1713. une Dame du voisinage m'envoia un pauvre Laboureur de sa Paroisse, auquel une piqure d'épine entre les doigts annulaire & celui du milieu, avoit causé une inflam-

Des Tumeurs en general. 351

mation , qui fut suivie d'un abcès , dont le pus , par son trop long séjour , avoit abrevé l'article qui joint l'os du métacarpe avec celui du milieu , & le pus de cet abcès avoit gagné jusqu'à la seconde phalange de ce même doigt , qui s'en trouvoit aussi abrevée ; ce qui me fit assurer ce pauvre homme d'une prompte guérison , s'il vouloit souffrir l'amputation de ce doigt , sans quoi se seroit l'abuser inutilement que de continuer à le panser , ce qu'il refusa d'abord ; mais après avoir été conseillé , & pris une ferme résolution , il vint le lendemain au matin me prier de mettre mon conseil à execution ; je fis mon appareil , & lui séparai le doigt dans la jointure avec mon bistouri entre l'os du métacarpe & la premiere phalange ; je le pansai & le guéris en moins de trois semaines , dont il n'a depuis souffert aucune incommodité.

REFLEXION.

La séparation des jointures ne manque guères d'arriver à l'occasion de ces sortes d'abcès , situez sur toutes les jointures de la main , quand le pus y séjourne trop long tems. Il est donc du devoir du Chirurgien d'en procurer l'issue avant

352 *Des Tumeurs en general.*

qu'il ait le tems de faire un tel ravage ; comme je l'ai vû arriver nombre de fois ; mais pour l'ordinaire par la négligence du malade , qui néglige de faire voir son mal à un Chirurgien expérimenté , & s'en tenant mal à propos à ces femmes , qui sont vantées pour avoir de merveilleux secrets pour guérir les maux des doigts mieux que les Chirurgiens , sous ombre qu'elles ne se servent point du fer pour les ouvrir , qui , selon elles, est la chose du monde la plus dangereuse , & capable de causer les plus funestes accidens , quoique les plus facheux de ceux que l'on voit arriver ne soient , pour l'ordinaire , que les suites de leur impé-ricie & de leur ignorance, comme celui qui fait le sujet de cette observation , lequel avoit été traité par une de ces charitables panseuses , qui manqua de perdre , non seulement la main , mais aussi la vie , par le triste état où cette longue & douloureuse maladie l'avoit réduit lorsqu'il me fût adressé.

OBSERVATION LXXIV.

Au mois de Decembre 1701. un Gentilhomme du voisinage de cette Ville , ayant eu un abcès au doigt du milieu de la main gauche, qui avoit été long-tems

Des Tumeurs en general. 353

panfé par une femme , vint enfin me faire voir son doigt qui étoit dans un fort mauvais état , quoiqu'elle l'eût laiffé percer ; à quoi je lui répondis , que le foin avec lequel son doigt avoit été panfé , avoit été fi mal dirigé que le pus qui s'étoit formé dans la guaine du tendon , qui dans le commencement étoit en tres-petite quantité , faute d'avoir eu une libre iffue par une légère ouverture, s'étoit accru , & avoit coulé le long de ce tendon qu'il avoit pourri , auffi-bien que la guaine , & fait tomber l'un & l'autre en suppuration ; de maniere qu'il lui en coûteroit le mouvement de ce doigt , qui resteroit toujours droit , & qui , par conféquent , lui feroit plus à charge qu'utile ; mais qu'à cela près , il feroit guéri en peu de tems. Il auroit fouhaité que j'euffe pû rendre à son doigt la liberté de son action , qui étoit alors impossible , mais qui auroit été facile s'il fe fut adreffé d'abord à un habile Chirurgien.

OBSERVATION LXXV.

Au mois d'Août 1709. un homme de la Paroiffe d'Aleume s'étant piqué d'un chardon en la partie moïenne & externe de la premiere phalange du doigt annulaire de la main droite , il y survint une

354 *Des Tumeurs en general.*

si grande inflammation, que la main & l'avant-bras s'enflerent jusqu'au coude, & la fusée s'étendit même jusqu'aux glandes de dessous l'aisselle, qui se grossirent considérablement. Cette inflammation produisit un abcès des plus fâcheux à l'endroit de la piquûre, qui s'étendit le long de la main, & jusqu'au poignet, que cet homme me vint faire voir; mais quand je lui eû dit que le moïen le plus assuré de le guérir, & même d'empêcher un plus grand mal, étoit de l'ouvrir incessamment; langage qui n'étant aucunement du goût de ce malade, il ne chercha que le moïen de s'en aller pour se rendre à la maison de la bonne Dame qui travailloit charitablement à lui faire perdre son doigt, qui n'avoit pas manqué de l'avertir de n'y pas laisser mettre le fer; & que laissant l'ouverture de son abcès à la conduite de la nature & de ses bons remèdes, qui ne se ferma qu'après que le tendon fut pourri, par la longue impression du pus qui avoit consumé toute sa substance, au moïen de quoi son doigt resta plié dans sa main; ensorte qu'il ne pouvoit ni tenir le soc de sa charuë, ni ensemen- cer sa terre, ce qui l'obligea de revenir à moi lorsqu'il n'y eût plus d'autre se-

Des Tumeurs en general. 355

Tous à lui donner que l'amputation du membre inutile, & même préjudiciable dans toutes les actions où la nécessité d'empoigner étoit absolument requise. Vérité qu'il ne put comprendre qu'après en avoir fait les fâcheuses épreuves, qui l'obligèrent enfin de me venir prier de lui amputer ce doigt ; ce que je fis dès que j'eus préparé l'appareil nécessaire. Il fut guéri en moins d'un mois, & exécuta ensuite toutes les actions de sa main, comme s'il avoit eu tous ses doigts.

REFLEXION.

Voilà le deffaut des Dames prétendues charitables, qui sous prétexte de s'occuper à des actions de pieté, font souvent le contraire, sans que d'aussi tristes épreuves que celle dont je viens de parler, & quantité d'autres les fassent revenir de l'erreur où elles se laissent souvent entraîner par une présomption de leur sçavoir faire, qui est diamétralement opposée aux véritables principes de la charité chrétienne, dont elles se parent fort mal à propos, puisque cette vertu si estimable doit rendre à faire tout le bien qu'on est capable d'opérer, & à éviter de faire du mal en voulant faire un bien qu'on n'est pas capable de produire. En

356 *Des Tumeurs en general.*

user comme font ces Dames prétendues charitables, c'est prendre le change, & transformer dans le plus condamnable de tous les vices, qui est l'orgueil & la témérité, la plus recommandable de toutes les vertus, qui est la charité, puisqu'il est sur elle que nôtre sainte Religion est fondée.

Il est vrai qu'au deshonneur de nôtre Art, il y a des Chirurgiens qui, peu dignes d'exercer une profession qui ne doit avoir que l'humanité pour principe, & n'ayant d'autres vûes que leur propre intérêt, sont absolument insensibles à la misère des pauvres malades, laissant impitoyablement périr tous ceux dont ils sont hors d'espérance de tirer quelque lucre : procédé cruel & barbare, qui autorise en quelque façon les entreprises téméraires de ces personnes qui publient hautement que l'humanité les engage à soulager des malheureux, qui sont abandonnez de ceux que leur devoir & leur profession devoit engager à leur donner gratuitement les secours qu'ils ont la dureté de leur refuser.

OBSERVATION LXXVI.

Au mois de Juin de l'année 1709. une Dame de distinction me pria de voir le

Des Tumeurs en general. 357

Valet de son Meunier, qui avoit été piqué d'une épine au dessus de la main, dont s'étoit ensuivi une inflammation à laquelle avoit succédé un abcès très-considérable, que j'aurois ouvert d'abord si le malade y avoit voulu consentir; mais ce pauvre malheureux n'ayant jamais pû s'y résoudre, quelques raisons que je pûsse lui alléguer pour lui faire appréhender les dangereuses suites de son délai, il continua d'y mettre des boiïillies d'orge avec le miel & la graisse blanche. Je le vis quelque tems après; je trouvai qu'au lieu de l'ouverture que je lui avois proposée, le pus étant venu à se répandre, en avoit fait plus de dix, tant au dedans qu'au dehors de sa main, dont toutes les jointures des os du métacarpe qui soutiennent les premières phalanges des doigts & du pouce, que du côté que ces mêmes os sont soutenus de ceux du carpe, étoient non seulement abrevées, mais absolument séparées, sans néanmoins qu'aucun de ces os parussent en état de sortir. Comme je ne trouvois de remède à ce grand mal que dans l'amputation de la main, & que ce malade y étoit encore moins disposé qu'il n'avoit été à souffrir l'ouverture que je lui avois proposé lorsqu'elle étoit utile,

358 *Des Tumeurs en general.*

je ne pûs lui rendre d'autre service que celui de lui conseiller de laisser agir la nature, & de tenir seulement sa main dans la plus grande propreté qui lui seroit possible, au moien d'un linge bien blanc & de belle eau tiede pour la bafiner deux fois chaque jour. Résolution qu'il prit avec autant de plaisir qu'il avoit eu de répugnance à accepter les autres propositions que je lui avois faites, & dont il se trouva guéri avec le tems, sans, comme je l'ai dit, qu'il sortit aucun os de tous ceux qui se trouverent alterez par le long séjour du pus, dont sa main regorgeoit en tant d'endroits, mais avec une perte entiere du mouvement de tous ses doigts & de sa main qui lui est beaucoup plus à charge qu'utile.

REFLEXION.

Voilà les tristes effets que produit l'entêtement d'un esprit foible, qui préfère la souffrance des plus vives douleurs pendant un très-long-tems, dont la perte d'un membre est la suite, à une ouverture faite d'un simple coup de lancette, qui ne dure qu'autant de tems qu'un Chirurgien est à la faire. Cette main perdue de la sorte, se trouvant beaucoup plus à charge dans la suite à celui qui la

Des Tumeurs en general. 359

souffre , que s'il ne l'avoit pas ; rien n'étant plus convenable que de s'en décharger par l'amputation , sur tout lorsque tous les doigts & le pouce même sont privez de leur mouvement , cet organe n'étant alors qu'un fardeau incommode à supporter ; mais comme ces hommes rustiques ne se rendent à aucune raison , c'est une nécessité de les abandonner à leur malheureux sort , comme je fis celui-ci , qui a été depuis obligé de mander son pain ; ce qu'il ne feroit pas si sa main étoit coupée , parce qu'il se serviroit de son moignon de maniere à pouvoir gagner sa vie , comme il le voit faire à d'autres en pareil cas.

OBSERVATION LXXVII.

Au mois de Juillet de l'année 1692. une femme de la Paroisse de Tamerville ayant souffert une contusion violente à l'occasion d'une pierre qui lui tomba sur le pied , il y survint un abcès assez considérable , qui ne s'ouvrit qu'après que le pus qui y étoit contenu , eut causé un très-grand ravage sur les os du tarse & du métatarse. Avant que je fusse appelé , ce qu'ils ne firent qu'après en avoir connu la pressante nécessité qu'il y avoit de chercher du secours , puisqu'après

360 *Des Tumeurs en general.*

cet abcès ouvert , & que j'en eu fait sortir une grande quantité de pus , je tirai l'os qui soutenoit ceux du petit doigt du pied , & deux des os inomez. Cette femme fut un tems infini à guérir, faute à elle de ne m'avoir pas appelé dès le commencement de son mal , ou lorsque l'abcès se trouva en état d'être ouvert.

REFLEXION.

Cette femme après une aussi grande maladie fut heureuse de conserver son pied , quoique réduite à boëter le reste de ses jours ; ce qu'elle auroit évité si elle n'avoit pas négligé de chercher les remedes propres à prévenir un tel accident ; sans néanmoins que je prétende que le Chirurgien le plus éclairé & le plus expert, puisse empêcher qu'une contusion violente ne se termine par un abcès , mais bien qu'en ouvrant l'abcès en son tems , il peut empêcher que les articulations ne s'abreuvent , que les ligamens ne s'alterent, & par conséquent que les os ne se séparent , comme il arriva à cette femme , qui de plus étoit d'une si mauvaise constitution que les meilleurs remedes ne pouvoient avoir que peu d'effet chez elle, les maladies sur de tels sujets se rondant tellement rebelles, que
plus

Des Tumeurs en general. 361

plus on en fait & moins ils opèrent, ce qui ne doit pourtant pas empêcher de les mettre en pratique, parce que l'on voit quelquefois des malades que l'on croit déplorer, se tirer d'affaire par l'attention obstinée que l'on apporte à les soulager.

Les autres abcès qui se forment en quelque partie du pied que ce soit, demandent à peu près les mêmes remèdes que ceux qui arrivent aux mains & aux doigts, par le rapport qu'il y a d'une de ces parties à l'autre.

OBSERVATION LXXVIII.

Au mois de Septembre 1693. un Curé du voisinage vint me consulter sur une loupe d'une prodigieuse grosseur qu'il avoit au genou droit; comme il étoit plus que septuagénaire, je lui conseillai de n'y pas toucher; il me crut; mais quelques années ensuite cette loupe s'étant ouverte d'elle-même, & la matière qui en sortoit semblable à de la lie de vin bien épaisse, accompagnée d'une puanteur insupportable, l'obligea de me revenir trouver pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire. L'odeur cadavreuse de la matière qui en sortoit m'engagea à lui dire qu'il n'y avoit point de tems à per-

362 *Des Tumeurs en general.*

dre, & que c'étoit une nécessité d'ouvrir la loupe dans toute son étendue, pour éviter un plus grand mal; à quoi il se résolut pour le lendemain matin. Je priai Monsieur de Fromont, mon ancien, de vouloir bien être présent à cette opération qui me parut grande par rapport à elle-même, mais encore plus à l'occasion du malade qui nous promit cependant qu'il la souffriroit courageusement, par l'envie qu'il avoit de guérir.

Je commençai par faire l'incision cruciale aux tégumens seulement, dont je disséquai deux des quatre parties pour en séparer le kiste, & de la troisième environ moitié; mais ce vieux homme se trouvant fort foible, je fus obligé de laisser le reste qui étoit environ le tiers; je fis un gros bouton de vitriol, dont je garnis ce qui restoit du kiste, & taponnai le vuide qui restoit avec de la charpie sèche, que je laissai deux fois vingt-quatre heures sans y toucher; ce qui eut tout le succès que j'en pouvois attendre. Je pansai cette ouverture avec les plumasseaux couverts de suppuratif: l'escarcie tomba; les chairs devinrent belles, la plaie fut cicatrisée, & le malade guérit en beaucoup moins de tems que je ne l'aurois espéré.

REFLEXION.

Il est beaucoup plus difficile de détacher une loupe avec son kiste quand elle est ulcerée & ouverte, que lorsqu'elle est entiere, comme je l'éprouvai en cette occasion, puisque j'aurois enlevé ce kiste beaucoup plus vite & tout entier en bien moins de tems que je n'en emploiai à en détacher une partie, aiant été forcé par la foiblesse où se trouva le malade à laisser le reste à l'action des remedes dont il se tira heureusement contre mon attente, & malgré son grand âge, dans la crainte où j'étois qu'une nature aussi foible n'aient aucune ressource, ne se trouvât absolument épuisée, qui eût de tous les accidens qui peuvent arriver à une aussi grande maladie, celui auquel l'on ne peut apporter de remede. Les quatre angles qui formoient les tegumens après l'ouverture, se rapprocherent de maniere que l'on ne remarquoit dans l'intervale qu'une fort petite cicatrice, dont ce bon Prêtre n'a jamais souffert la moindre incommodité dans les gènes flexions qu'il étoit obligé de faire en faisant ses fonctions sacerdotales, aiant encore vécu plus de douze années après, & n'étant mort qu'après quatre-

364 *Des Tumeurs en general.*
vingt-cinq ans, sans avoir celle de dire
la Messe.

OBSERVATION LXXIX.

Au mois de Mai 1695. un particulier de la Paroisse de Teurteville me fit voir une fort grosse loupe qu'il avoit au genou, dont il en étoit si incommodé qu'il prit la résolution de la faire amputer, & me pria très-instamment de lui faire cette opération le plutôt qu'il me seroit possible. Je tâchai, vû son grand âge, de lui ôter cette pensée, mais ce fut inutilement. Voiant donc sa ferme résolution, je lui promis de le satisfaire & l'exécutai, après l'avoir préparé avec quelques lavemens, saignées & medecines, en faisant une incision cruciale aux tégumens dans toute l'étendue de la tumeur, sans toucher en aucune façon au kiste que je dissequai ensuite en donnant toute mon attention pour le tirer en entier; ce que je ne pus pourtant faire sans qu'il en resta une petite portion dans l'angle inferieur & externe du genou, par où il sortit un peu de l'humeur qui y étoit contenuë, assez semblable à un miel clair. Cet homme tout vieux qu'il étoit, soutint merveilleusement bien la violence de cette opération pendant un cer-

Des Tumeurs en general. 365

tain tems ; mais comme on ne peut s'empêcher d'être long quand on veut détacher le kiste entier , il s'affoiblit sur la fin , sans quoi j'aurois tenté de détacher la portion qui resta. Je remplis le vuide de plumasseaux, de charpie sèche, avec un emplâtre de diapalme & une compresse par dessus, le tout soutenu par un bandage contentif. Je couvris le lendemain les plumasseaux de simple digestif, & ensuite de mondificatif, dans l'intention de modifier & cicatrifier cette ouverture ; ce qui se faisoit avec beaucoup de succès dans toute son étendue, à l'exception de l'endroit où il étoit resté une portion du kiste , où il s'élevoit sans cesse des chairs baveuses, & d'une mauvaise qualité & consistance, quoique j'y eusse appliqué le vitriol de chypre & la pierre infernale à plusieurs reprises ; ce qui me déterminà à y appliquer un plumasseau couvert de suppuratif, dans lequel j'avois incorporé un peu de sublimé corrosif, subtilement pulvérisé. Je retournai six heures ensuite voir ce malade, je fus très-surpris de trouver ce pauvre homme qui souffroit avec une grande tranquillité le douloureux effet de ce pernicieux remède, qui alloit à un tel excès, qu'il en avoit les yeux en-

316 *Des Tumeurs en general.*

foncez, les lèvres & la langue rôties, la bouche & les dents sèches, le poulx petit, les forces abbatuës & le vilage tout retiré. J'otai au plus vite ce plumasseau & gratai avec ma spatule l'endroit où il étoit appliqué, où j'en mis un couvert de suppuratit à la place; je donnai un bouillon au malade qu'il vomit; je lui fis donner un grand verre d'eau fraîche qu'il ne vomit point, & quelque tems après un petit verre de vin, & une heure ensuite un bouillon qu'il garda, après quoi je le quittai avec autant d'assurance que j'en avois eu d'inquiétude pendant cinq heures que je demurai auprès de lui. Le lendemain je le trouvai assez tranquille, & il se porta bien dans la suite. Ce remede qui eut de si pernicious effets, eut d'ailleurs tout le succès que j'en pouvois attendre pour consommer cette portion du kiste dont le fond devint si bon, qu'il fut cicatrisé & guéri aussitôt que le reste; nonobstant quoi j'ai fait serment de ne m'en servir jamais de la maniere que je fis en cette occasion.

REFLEXION.

Il est plus ordinaire de voir des personnes affliges de cette maladie lorsqu'ils sont avancez en âge, qu'à des

Des Tumeurs en general. 367

jeunes, à moins que l'ouvrage auquel ils sont destinez n'y donne occasion : tels que sont ceux qui frottent des planchers, ou des Religieux qui sont obligez d'être souvent à genoux. Il y a beaucoup de ces loupes qui se passent, particulièrement quand elles sont nouvelles, en les frottant souvent avec de l'eau-de-vie camphrée ou avec de l'urine dans laquelle l'on aura fait fondre un peu de sel ammoniac. L'application d'une plaque de plomb battu exprès pour en prendre la forme, & froté de mercure & quantité d'autres topiques, ont souvent un heureux succès. J'en ai vu guérir une fort grosse à un Capucin avec le son & les mauves cuites ensemble, & continuellement appliquez sur la loupe en forme de cataplasme, mais celle-ci étoit trop ancienne pour espérer de la guérir par aucun autre remède que l'opération. Cette cure réussit plus sûrement lorsque l'on peut enlever le kiste entier, que lorsque l'on ampute la loupe en empoignant la superficie avec une main, & que l'on coupe toute la circonference afin de l'enlever totalement avec le bistouri, comme le faisoit Monsieur Petit de l'Hôtel-Dieu, ainsi qu'aux abscess du genou, qui sans doute l'auroit fait de cette ma-

368 *Des Tumeurs en general.*

niere pour les raisons que j'en ai rapporté ailleurs, dont la principale est l'air corrompu qui regne dans cet Hôpital ; au lieu que dans ce pais où la pureté de l'air est tres-favorable à la guérison, non seulement de cette maladie (mais de toutes celles qui dépendent de la Chirurgie) dont souvent la suppuration est si médiocre, que les réguimens se réunissent volontiers, ce qui fait qu'il ne reste qu'une tres-petite cicatrice en forme de croix sur le genou au lieu où étoit cette loupe, qui ne se r'ouvre jamais, lorsqu'elle est guérie ; à la différence de celles qui ont été enlevées de l'autre maniere, dont la grande perte de substance rend la cicatrice très-difficile à se former & très-facile à se r'ouvrir, lorsque le malade vient à s'agenouiller ou à faire quelque autre action semblable. La loupe est, à la verité, enlevée bien plus promptement en agissant de cette maniere, & le malade souffre beaucoup moins ; mais aussi est-il récompensé des peines qu'il a souffertes dans notre opération, par une cure infiniment plus prompte, & il ne faut pour cela qu'une bonne résolution, dont il n'y a personne qui ne soit capable, dès qu'une fille foible, âgée & délicate, comme celle qui suit, l'a soufferte courageusement.

OBSERVATION LXXX.

Au mois de Mars 1702. Monsieur Doucet me mena avec lui voir une Demoiselle, âgée d'environ quarante-cinq ans, qui avoit une loupe au genou gauche, de la grosseur des deux poings, dont elle étoit si incommodée depuis plusieurs années, qu'elle ne pouvoit plus se mettre à genou. Elle me la fit voir, désirant savoir si je pourrois lui donner quelque espérance de guérison; ce que je lui promis, en cas qu'elle voulut bien soutenir les douleurs de l'opération qui demandoit un peu de tems, mais aussi que sa guérison en seroit plus prompte; à quoi elle consentit volontiers, sans autre préparation & sur le chant. J'apprétais mon appareil, qui ne consistoit qu'à faire de la charpie. Je mis cette Demoiselle dans une situation commode pour opérer, & l'aïant exposée à un beau jour je fis une incision cruciale sur la loupe, depuis sa base d'un côté jusques à l'autre, aux seuls tégumens, sans toucher au kiste, que je conservai dans son entier; après quoi je les séparai l'un de l'autre; je veux dire les tégumens d'avec le kiste, ménageant aussi l'aponévrose des muscles extenseurs de la jambe qui couvre la rotule sans

370 *Des Tumeurs en general.*

l'interessé en aucune maniere, & j'enlevai cette loupe entiere dans son kiste. Je remplis de charpie sèche le vuide qui se trouva entre les tégumens & cette apponévrose, qui pour tarir le peu de sang en exudoit, aucuns vaisseaux considerables n'ayant été ouverts dans l'incision; ce qui fit que je couvris dès le soir les plumasseaux d'un simple digestif, & ensuite de mondificatif, pendant dix jours seulement, y ayant fait succéder la charpie sèche qui acheva de guérir & cicatrifier cette ouverture en moins d'un mois; ce qui rétablit la tranquillité dans l'esprit de cette Demoiselle, qui craignoit que l'extraction de cette tumeur ne lui fût funeste, au lieu qu'elle n'en a souffert depuis ce tems-là aucune incommodité.

REFLEXION.

Cette Demoiselle qui étoit dévote, regardoit cette loupe comme quelque chose de si honteux pour elle, qu'à peine avoit-elle osée s'en découvrir à Monsieur Doucet, & il n'y eut que la grande incommodité qu'elle en souffroit, & le grand commerce que j'avois avec les femmes, par rapport aux accouchemens, qui la détermina à me consulter. Comme elle étoit d'un temperament fort délicat &

Des Tumeurs en general. 371

assez indéterminée dans ses résolutions , cela me porta à ne point différer l'opération dès qu'elle y eut donné son consentement ; persuadée par mes raisons & par celles de Monsieur Doucet , sa confiance accordée de si bonne grace , m'encouragea aussi beaucoup à faire de ma part tout ce qui dépendoit de mon ministère, qui eut tout le succès que nous en pouvions attendre, en ce que le kiste se conserva tout entier, sans avoir souffert la moindre atteinte. Je l'ouvris ensuite, il étoit plein d'une matiere semblable à la lie de vin, d'une consistance plus épaisse que liquide; en sorte que cette consistance jointe à la dureté ou à l'épaisseur du kiste, me fit aussi finir plus promptement & plus heureusement l'opération.

Au reste si cette observation fait connoître l'avantage qu'il y a de tirer une loupe avec son kiste dans son entier, la précédente fait voir combien la moindre partie restée en retarde la guérison, & quels accidens le malade eut à essuyer par l'usage d'un remède dont j'ignorois alors le pernicieux effet. Je sçavois pourtant bien que l'arsenic renfermoit des souffres qui venant à se développer & à se mêler dans le sang, pourroient causer de fâcheux symptômes ; mais je n'aurois ja-

372 *Des Tumeurs en general.*

mais pensé, en examinant que les drogues qui entrent dans la composition du sublimé corrolit, fussent encore pires, étant appliquées au dehors ; ce qui apprend bien qu'il faut être tres-reservé dans l'emploi qu'on fait de ses sortes de remèdes, & combien le malade & le Chirurgien sont heureux, lorsque la loupe se peut tirer toute entiere avec un kiste ; mais comme l'on ne peut pas toujours faire tout ce que l'on veut, on est forcé dans de certaines conjonctures de se contenter de faire ce que l'on peut.

OBSERVATION LXXXI.

Au mois d'Avril 1700. Monsieur des Rosiers, mon confrere, me pria de voir avec lui l'enfant de son Fermier, âgé de huit ou neuf ans, qui avoit une fort grosse loupe, qui s'étendoit depuis les parotides jusques à l'acromion & à la clavicule, & presque depuis la nuque jusques au milieu de la gorge, & qui s'étoit accruë en si peu de tems que tout étoit à craindre d'un plus long délai ; ce qui nous fit prendre le parti après une meure délibération faite entre les Sieurs de Fromont, nôtre Doien, les Sieurs des Rosiers, Tranoel & moi, malgré le danger apparent par rapport à la moleste de

Des Tumeurs en general. 373

la matiere qui étoit contenuë au dedans, de faire l'amputation de cette prodigieuse loupe, quelque risque que nous y pussions envisager, celui de laisser cet enfant sans secours surpassant encore tout ce que nous craignons de l'opération ; après nous être munis de quantité de charpie, de boutons de vitriol & des autres astringeans les plus convenables & nous être disposez à tout événement, Monsieur des Rosiers ouvrit la loupe dans toute son étendue par une incision cruciale, sans néanmoins atteindre jusques aux extrémités des tégumens dilatés, mais seulement autant qu'il falloit pour se donner du jour & faciliter le pansement. Il en sortit une prodigieuse quantité de matiere, qui avoit la consistance & la couleur d'un miel clair & tant soit peu grumelé, sans qu'il y eut aucun vaisseau considerable qui donna beaucoup de sang ; ce qui nous fit panser ce sac très-dilaté avec de gros tampons de charpie sèche, des plumasseaux & un emplâtre de diapalme par dessus, la compresse & un bandage contentif que nous laissâmes pendant trente heures sans qu'il y parut aucune humidité, tant ces vaisseaux donnoient peu ; après quoi nous pansâmes cette plaie avec des plumas-

374 *Des Tumeurs en general.*

seaux plats, couverts d'un simple digestif. Il n'est pas croïable en combien peu de tems ce jeune enfant fut guéri, sans en avoir eu aucune incommodité dans la suite, sans s'être trouvé foible dans l'opération & sans fièvre pendant la cure, tant il y a de plaisir de travailler dans un pais où la bonté du climat & le temperament du malade sont de concert à procurer la guérison.

REFLEXION.

Il ne faut pas croire que l'on puisse toujours enlever le kiste dans lequel les loupes s'engendrent, pour deux raisons. 1^o. C'est qu'il y a des endroits sur le corps où la chose est impossible, à cause de la quantité de vaisseaux qui arrosent les tégumens, & dont l'ouverture peut étrangement troubler le Chirurgien dans son opération. Le cou est une partie où cet obstacle peut avoir lieu; de plus la délicatesse du kiste qui ne s'est formé que depuis peu de tems rend la chose impossible: deux circonstances qui se rencontroient dans le fait que je viens de rapporter; car cette loupe n'auroit pas acquis en peu de tems un si grand volume si la membrane ou le kiste dans lequel elle étoit contenue, avoit eu une

Des Tumeurs en general. 375

consistance capable de donner à l'humour des bornes plus étroites, & en ce cas-là l'augmentation de la loupe ne se fait que peu à peu, comme il arriva à celle du genou dont j'ai parlé dans l'observation précédente ; mais en récompense ce tendre ou foible kiste se fond & se détache aisément dans la suppuration, d'une manière à ne causer aucun retardement à la guérison de la plaie, comme on peut l'observer en celle-ci, à la différence de la précédente, où il fut absolument nécessaire de consommer la portion qui étoit restée pour former une bonne cicatrice.

Quoique nous crûssions que les précautions que nous avions prises fussent nécessaires, leur inutilité dans cette occasion ne doit pas empêcher de les prendre en cas pareil ; cela fait seulement voir que l'expérience s'oppose quelquefois à la raison ; car cette tumeur croissant à vue d'œil, pour ainsi dire, qui n'auroit pas ainsi cru si quelque vaisseau considérable n'eût fourni à ce prompt accroissement, qui étoit toute la difficulté qui s'opposoit à l'ouverture de cette loupe, où toutefois il ne s'en trouva aucun ; mais qu'est-il nécessaire d'un si gros vaisseau pour faire un tel amas, puisque la moind-

376 *Des Tumeurs en general.*

dre artériole est plus que suffisante pour produire cet effet, lorsqu'elle se degorge sans cesse, & encore plus quand il y en a plusieurs; ce qui me fait conclure qu'il n'y a point de loupe, quelque grosse, quelque considerable, & en quelque partie qu'elle soit, qui ne puisse être emportée par l'opération; & que c'est mal à propos que l'on objecte pour s'en abstenir les prétendus gros vaisseaux qui la peuvent entretenir, puisque nous n'en avons trouvé aucun à celle-ci, quoique la chose parût infaillible par rapport à la grosseur qu'elle avoit acquise en si peu de tems; mais supposé qu'il s'en trouve, la ligature, le bouton de vitriol ou enfin le caustere actuel ne sont-ils pas plus que suffisans pour arrêter l'hémorragie, & satisfaire au besoin que l'on peut avoir de leur secours en cette occasion.

OBSERVATION LXXXII.

Au mois d'Octobre 1712. un Prêtre de la Paroisse de Digoville vint me consulter sur une loupe qu'il avoit à la tête à côté de sa couronne, grosse comme un œuf de poule, & me demander quel moïen il y auroit de la lui ôter; je lui proposai l'ouverture de cette tumeur & l'extirpation de son kiste; ce qu'il con-

Des Tumeurs en general. 377

vint d'exécuter deux jours ensuite ; auquel jour pour accomplir nôtre projet, je rasai les environs de cette loupe, sur laquelle je fis une incision en creix, depuis la base d'un côté jusques à l'autre, sans toucher au kiste, que je découvris ensuite en détachant les quatres angles ; & sans me servir d'autre instrument que de mes doigts, je le tirai tout entier ; je remplis ensuite le vuide avec de la charpie sèche, un plumasseau & un emplâtre par dessus. Le lendemain je couvris le plumasseau de simple digestif ; je continuai le pansement pendant cinq jours, après lesquels je ne mis plus que la charpie sèche, & le malade s'en retourna chez lui, auquel j'enjoignis de continuer cette charpie jusques à ce que la cicatrice fut faite ; ce qui arriva peu de jours après. Il fut guéri sans avoir souffert la moindre douleur depuis que l'incision eût été faite, & il avoïa que celle qu'il avoit soufferte dans l'opération n'avoit pas été considérable.

REFLEXION.

La longueur du tems que ces loupes sont à se former à la tête, fait que le kiste qui les contient s'endurcit, de maniere qu'elles sont très-faciles à ôter

378 *Des Tumeurs en general.*

toutes entieres, particulièrement quand elles ont acquis un volume semblable à celui qu'avoit la tumeur de cet Ecclesiastique. Les loupes de la tête rentrent chez elles à peu près les mêmes matieres que par tout ailleurs ; la matiere de celle-ci étoit comme de la lie de vin. J'en tirai une quelque-tems après à un Gentilhomme, dont la matiere ressembloit à du suif ; & une autre à une Dame, qui étoit comme du miel, fort épais & endurci.

Comme les tégumens de la tête ne font pas d'un sentiment fort exquis, que la loupe n'est pas pour l'ordinaire fort grosse, & que le malade ne voit pas ce que le Chirurgien fait, il est beaucoup plus le maître de l'enlever en ce lieu-là, que quand elle occupe une autre partie, & la guérison est aussi plus facile, toute l'attention ne devant être dans le pansément qu'à se servir de la charpie sèche, afin de tenir les chairs tellement sujettes, que la cicatrice se puisse faire promptement ; à quoi le trop long usage des onguens qui les fait trop croître est fort opposé, parce que l'on est dans la nécessité de les consommer pour former la cicatrice ; ce que l'on évite en suivant cette méthode.

OBSERVATION LXXXIII.

Au mois de Juin 1710. un Curé du voisinage me fit prier par le Chirurgien du lieu de venir le voir conjointement avec lui. Il me montra une loupe grosse comme un œuf d'oie ou environ, située au milieu du sternum, de laquelle il avoit sorti par une petite ouverture qui étoit faite en sa partie inférieure, une matiere semblable à du lait caillé ou à du fromage frais; & m'ayant demandé par quel moyen il pourroit guerir de cette loupé qui l'incommodoit depuis long-tems, je lui fis entendre que la chose étoit facile en ouvrant la tumeur; ce que je fis sur le champ. Je divisai d'abord ses tégumens sans toucher au kiste qui renfermoit cette matiere, duquel je les détachai assez promptement & tirai cette loupe toute entiere avec son kiste, qui étoit, comme j'ai dit, déjà ouverte; je mis un plumasseau de charpie sèche dans cette ouverture, un emplâtre, une compresse par dessus & un bandage contentif, avec un scapulaire. Le lendemain je couvris le plumasseau d'un simple digestif. Je laissai le reste à faire au Chirurgien ordinaire, & le malade fut très-promptement guéri.

REFLEXION.

Ce kiste, nonobstant ce qui étoit sorti de matiere ressemblante à du fromage frais, quoi qu'en quantité, & depuis plusieurs jours, en étoit encore assez rempli, & son volume n'étoit pas beaucoup diminué; ce qui fait voir qu'il étoit entretenu par une matiere particuliere, de laquelle par la difference des fucs qui la composoient, résultoit cette forme de fromage, ne pouvant pas me persuader que cette matiere fût du kiste, qui venant à se séparer comme il fait aux mamelles, en peut être la premiere cause, sans que je puisse pourtant me défaire absolument de cette pensée, ne connoissant aucune liqueur au corps qui puisse faire un changement semblable, qui seroit le moien d'ôter aux glandes des mamelles leurs fonctions particuliere de séparer le chile du sang pour en former le lait, dès que l'on trouveroit une liqueur qui pourroit convertir le sang en fromage, comme il s'est rencontré dans cette loupe & en d'autres, puisqu'on ne peut pas dire que ces loupes soient faites & formées d'une autre liqueur que du sang, aussi-bien que celles qui sont remplies d'une matiere sem-

Des Tumeurs en general. 381

blable à de la lie de vin ou du miel , donc la cause est moins difficile à expliquer que celle du fromage.

Je craignois que l'ouverture qui s'étoit faite à ce kiste ne m'empêchât de le pouvoir séparer & le tirer aisément ; mais ne s'en étant pas , comme je l'ai dit , trouvé moins plein qu'auparavant , cela fit qu'il n'en étoit pas plus mou ni plus flétri ; enforte que je le séparai en très-peu de tems , sans que le malade se plaignit d'avoir souffert que peu de douleur , qui m'assura , ainsi que le Chirurgien , qu'il étoit sorti au moins quatre fois plus de cette matiere caseuse , que le kiste n'en contenoit lorsque je l'enlevai. A parler naturellement , j'aurois crû cette matiere chileuse , ou fort approchante de cette qualité , à cause de la proximité du sein , si je n'eusse pas vu pareille chose arriver quelques tems ensuite au genou d'une femme , qui fait le sujet de l'observation suivante.

OBSERVATION LXXXIV.

Au mois de Juillet 1711. une femme qui étoit depuis long-tems presque hors d'état de marcher à cause d'une fort grosse loupe qu'elle avoit au genou droit , me vint trouver pour sçavoir si je ne

382 *Des Tumeurs en general.*

pourrois pas la délivrer de cette tumeur si incommodé ; ce que je lui promis & que j'exécutai deux jours après en ouvrant cette loupe par une incision cruciale que je fis d'une extrémité à l'autre, & jusques à son kiste, sans l'interesser aucunement. Je le séparai ensuite dès tégumens assez promptement, après quoi je tirai la loupe entiere dans son kiste. Je remplis le vuide de charpie sèche en gros tampons, avec un plumasseau par-dessus, un emplâtre de diapaline, une compresse & une bande pour contenir cet appareil ; & le lendemain je couvris les plumasseaux plats de simple digestif, sans bourdonnets ni tampons, dont je couvris la plaie pendant dix à douze jours ; je n'y mis après cela que la charpie sèche, & avant que les chairs se fussent beaucoup accrûës, ce qui donna occasion aux angles de se réunir si-bien, qu'il n'y eut qu'une très-petite cicatrice, & à la malade d'être promptement guérie, sans avoir souffert que très-peu de douleur pendant & après l'opération. La matiere qui étoit contenuë au dedans de ce kiste qui formoit cette loupe, ressembloit à du fromage frais ou à un suif mou & grumelé, avec une espece de férosité blanchâtre, imitant le petit lait.

REFLEXION.

Quoiqu'une chose repetée paroisse plus ennuyeuse qu'utile, je ne puis m'empêcher de dire que la grande déperdition de la peau du genou que cette femme eût été obligée de souffrir en enlevant cette grosse loupe par l'entiere incision de sa base, auroit été très-difficile à réparer par une cicatrice, qui n'auroit pû être formée qu'après une longue suite de pansemens, & encore jamais sans retour; ce fut cette raison qui me fit tenter ce moien, à la verité beaucoup plus long à executer, mais infiniment plus prompt à guérir, & dont les suites ne laissent rien à craindre, & dont la cicatrice est peu considerable, comme l'expérience le fit voir à l'égard de cette femme, joint à l'attention que j'eus de ne me servir d'aucuns onguents; dès que je vis les chairs assez élevées pour former la cicatrice, & ne me servant que de charpie sèche; dès que je la crûs suffisante, ce qui me dispensa d'y passer sans cesse la pierre infernale ou quelque'autre caustique pour réprimer les chairs luxurieuses; ce que l'on est obligé de faire frequemment & pendant un long-tems, lorsque l'on empute la loupe par une incision en sa base,

384 *Des Tumeurs en general.*

avec la portion de la peau du genou qui la couvre.

Comme la cause des loupes est la suite d'une legere obstruction qui se fait aux vaisseaux qui passent au lieu où elles se forment , qui d'imperceptibles qu'elles sont dans son commencement par le leger épanchement qui s'y fait , augmente peu à peu , mais si lentement qu'à peine le malade s'en peut-il appercevoir , tant elle change peu la figure de la partie , jusques à ce qu'elle ait acquis une certaine grosseur , ne causant pour d'ordinaire que très-peu ou point du tout de douleur , ce qui fait qu'on s'en met si peu en peine , qu'on la porte quelquefois jusques à trente & quarante ans , & même le reste de la vie , sans s'embarasser de la faire guérir , & que même je n'aurois jamais touché à plusieurs que j'ai heureusement guéries , si par hazard elle ne se fussent ouvertes & ulcerées ; ce qui rend la membrane dans laquelle elle se forme , si dure qu'il est facile de l'enlever toute entiere , comme je le fis à cette femme qui la portoit depuis très-long-tems ; au lieu qu'elle est très difficile à enlever dans son kiste quand elle est nouvelle ; & même impossible de séparer son kiste des tégumens lorsqu'il n'y

Des Tumeurs en general 385

n'y a que peu d'années qu'elle commence à se former ; mais en récompense son kiste ne cause alors aucun retardement à la guérison , parce qu'étant encore tendre & délicat, il se fond en suppuration, comme font souvent les membranes qui se rencontrent aux parties du corps où un abcès vient à se former.

Je ne puis comprendre la raison qu'ont eu nos anciens de mettre les loupes sous le genre de l'œdème, puisque, selon eux, l'œdème est causé par la pituite, & que la pituite est une sérosité pure & simple. Comment donc peuvent-ils prétendre que l'humeur séreuse s'épaississe & se transforme en toutes les différentes matières dont les loupes sont ordinairement remplies ; & pourquoi se sont-ils embarrassés dans une route oblique, qui ne nous peut jetter que dans des difficultés insurmontables, lorsque nous en avons une droite qui nous mène directement au but & nous développe cette vérité avec toute sorte de vrai-semblance ? A-t-on vu de l'eau pure & simple par quelque addition changer sa consistance & sa couleur naturelle pour prendre celle du miel, de la lie de vin, du suif, ou du fromage, comme nous voyons le sang se métamorphoser en toutes ces matie-

386 *Des Tumeurs en general.*

res & prendre toutes ces formes, lorsqu'au moïen d'une plaïe il s'est extravasé dans la poitrine où il ne cause d'abord aucune douleur sensible, mais seulement une pèsanteur sur le diaphragme, d'où s'ensuit une difficulté de respirer, qui feroit périr le malade s'il n'étoit secouru à propos, au moïen de la sonde creuse pour vuider la portion de ce sang qui est extravasé, & qui dans le commencement est rouge & vermeil, en suite d'un rouge brun, après comme de la lie de vin, qui par un plus long séjour vient de la couleur de miel, pour ensuite blanchir comme du lait. Or, dès le moment que le sang se change de la sorte, comme l'expérience le justifie, & que je l'ai vu arriver plusieurs fois, de même que tous les praticiens qui ont eu pareilles plaïes à panser en conviendront, ne peut-on pas dire que c'est un défaut d'expérience ou de réflexion qui leur a fait dire que c'est l'edème ou la pituite qui est la cause des loupes; n'ayant pour toute raison à alléguer que le défaut de douleur qui les accompagne, pour appuyer leur opinion. Mais comme j'ai fait voir que l'abcès que l'on nomme Phlegmon peut aussi-bien se former sans douleur qu'avec douleur, selon que l'obstruction qui la

Des Tumeurs en general. 387

cause est plus ou moins considerable ; ce qui me fait dire que bien-loin que la loupe soit long-tems à se former & sans causer beaucoup de douleur, elle ne doit pas pour cela être comprise sous le genre de l'ædème, mais bien sous celui de phlegmon, parce que les accidens qui l'accompagnent favorisent beaucoup plus sa dépendance du sang que du phlegme.

Ce n'est pas que j'ignore que la Physique expérimentale & la Chirurgie nous peuvent fournir des exemples de ces changemens par les differens mélanges ; comme, par exemple, lorsque l'on rougit le sirop violat par l'addition d'un peu d'esprit de vitriol. La teinture de roses devient noire, par l'addition des yeux d'écrevisses : l'extrait de benjoin & de storax tiré avec l'esprit de vin, de rouge qu'il est, devient blanc comme du lait en versant de l'eau avec ; mais l'eau pure & simple ne change point, à la difference de toutes ces autres liqueurs qui sont composées, ce que ne doit point faire aussi la pituite pure & simple ; mais que le sang est susceptible de tous ces changemens étant composé de differens principes, & par conséquent plus capable de former les loupes que la pituite.

388 *Des Tumeurs en general.*

Il me seroit facile d'alleguer encore d'autres raisons pour soutenir ce que j'avance, si celles que j'ai déduites n'étoient pas suffisantes pour l'établir ; de même que celles que j'alleguerai encore pour faire voir que si les anciens se sont mépris en voulant comprendre les loupes sous le genre de l'edeme, ils ne se sont pas moins éloignés du vrai-semblable lorsqu'ils y ont ajouté les écrouelles, comme je vais le faire voir dans les observations suivantes.

OBSERVATION LXXXV.

Au mois de Novembre 1689. un Tisseran de cette Ville, aiant depuis long-tems quantité de glandes gonflées qui s'étendoient depuis les parotides d'un côté jusques à l'autre, & depuis le menton jusques auprès du sternum, dont la plupart avoient des sinus au dessous des tégumens, qui se communiquoient des uns aux autres, dans lesquels il crouilloit quelque portion de matiere, qui selon les apparences s'y aigrissoit par son séjour d'une maniere à faire souffrir à ce pauvre malade des douleurs insupportables, dont il ne falloit pas chercher de secours chez les Chirurgiens, parce que selon le com-

Des Tumeurs en general. 389

mun peuple, dès qu'ils y mettent le ter, la maladie devient incurable ; mais comme les douleurs que ce malade souffroit augmentoient tous les jours, sans faire attention à ces avis donnez par des personnes charitables, il vint me trouver ; où après que j'eus examiné tous les sinus que formoient ces glandes, j'y donnai jour par plusieurs coups de ciseaux, & j'ouvris si-bien toutes les sinuosités, que je ne laissai aucun espace dans lequel il pût séjourner une seule goutte de pus. Je baignai bien toutes ces ouvertures avec une legere eau phagédénique un peu chaude, & j'appliquai une compresse en double, trempée dans cette eau, sur tous ces ulceres & une sèche par dessus pour servir de bandage contentif. Le malade se trouva aussitôt exempt de douleur, & fut parfaitement guéri en assez peu de tems, sans s'être depuis jamais senti de cette fâcheuse maladie.

REFLEXION.

C'est bien mal à propos que le commun peuple, & même des personnes d'assez bons sens, prétendent que rien n'est plus à craindre que de commettre aux Chirurgiens la cure des abscess qui

390 *Des Tumeurs en general.*

viennent sous la gorge ou à quelque autre partie quand l'humeur scrofuleuse peut y avoir part, à cause du fer qu'ils emploient pour les ouvrir, estimant que cette application est opposée à leur guérison, & qu'elle rend même cette maladie incurable; puisqu'au contraire rien n'est plus nécessaire que d'ouvrir ces glandes, lesquelles après avoir été un tems infini à s'absieder, & le pus qui y séjourne n'y peut causer que du désordre par l'évasion de toutes les parties qui souffrent son impression; de manière que s'il y a un remède qui puisse arrêter le progrès de cette humeur corrosive, c'est l'ouverture de ces glandes absédées, & de tous les endroits du corps où ce dangereux mal peut se fixer, parce que cette ouverture se faisant plus promptement avec l'instrument, que lorsque l'on donne le tems au pus de corroder les tégumens; car l'ouverture qui se fait par la nature ne vidant le pus que lorsqu'il a long-tems séjourné dans les sinus de ces glandes, il a eu tout le tems de ronger les chairs jusqu'aux os, en sorte qu'ils se trouvent souvent découverts & même cariez, & que l'ouverture ne se peut guérir qu'après des exfoliations qui retardent inanimement la guérison.

Des Tumeurs en general. 301

Ce seroit en vain que je prétendrois combattre des sentimens qui sont si opposés à la raison & à l'expérience, mais je crois qu'il n'est pas inutile de rapporter cette observation pour faire voir aux personnes raisonnables que l'ouverture de ces glandes est absolument nécessaire pour donner issue au pus, sans quoi l'on ne peut jamais guérir ces tumeurs : & comme l'évacuation du pus qui est renfermé soit dans les glandes ou à d'autres parties, ne se peut faire que par l'art ou par la nature ; par l'art, c'est à dire, avec la lancette & sur le champ ; ou par la nature, en laissant cet abcès s'ouvrir de lui-même, ce qui n'arrive qu'après un long-tems. N'est-ce pas une forte raison de préférer l'ouverture faite par le fer à celle que l'on attend du seul secours de la nature qui agit fort lentement, & qui ne procure l'ouverture de ces abcès qu'après que les os sont découverts, & que la guérison en est retardée jusques à leur exfoliation : accidens que l'on peut prévenir en donnant issue à la matiere dès que le Chirurgien est assuré qu'elle est formée.

Si ceux qui prétendent que l'ouverture de ces tumeurs par l'instrument tranchant est toujours préjudiciable, étoient

392 *Des Tumeurs en general.*

capables de se rendre à la raison , il suffiroit de les instruire de cette maladie qui est une corruption introduite dans le sang , qui en détruit entierement l'œconomie , qui en change la consistance , qui en rompt les fibres , & qui enfin le rend souvent incapable de profiter d'aucun remede , tant pour purifier le sang ainsi alteré , que pour lui redonner sa bonne consistance ; en sorte que cette humeur maligne attaque indifferemment toutes les parties du corps qui sont exposées à en souffrir les impressions qui durent quelquefois autant que la vie , causant en différentes parties des fistules & des caries aux os , dont il sort quantité d'esquilles , & quelquefois de considerables portions de ces mêmes os qui jettent les vertebres du dos hors de leurs cavitez , aussi-bien que celles du cou & des lombes , une ou plusieurs phalanges des doigts des pieds & des mains , & quelquefois même ces os tombant en entier , les malades restent dans l'impuissance de marcher , & que tout cela n'arrive que parce que cette matiere aiant trop séjourné sur toutes ces parties où elle s'est assemblée ; elle s'est ensuite insensiblement glissée entre les jointures des os , les a divisées & séparées ; & qu'après les

Des Tumeurs en general. 393

avoir découverts dans toute leur étendue, elle a donné lieu aux esquilles qui s'en sont détachées, & à leur corruption totale ; le tout par le fatal entêtement où l'on est de ne pas mettre ces maladies entre les mains des Chirurgiens qui les traitant dans leur commencement, pourroient souvent en prévenir les mauvaises suites ; heureux cependant quelquefois que l'on soit à leur égard dans ce préjugé, parce que sans considérer que c'est la nature qui pèche, on les accuse pour l'ordinaire d'avoir donné occasion à cette maladie, par leur manœuvre prétendue mauvaise, comme si un Chirurgien, quelque méchant & ignorant qu'il pût être, étoit capable par une négligence affectée, de rendre un mal aussi pernicieux que celui-là ; c'est néanmoins l'erreur où tombent les plus grands esprits, & qui leur font rendre cette injustice aux plus habiles Chirurgiens, lesquels après avoir long-tems pansé ces sortes de tumeurs, & avoir corrigé toute la malignité qu'elles contiennent par une longue suite de remèdes, ont le déshagrément de voir que l'impatience des malades-mêmes, de leurs parens ou de leurs amis, procure à des empiriques, auxquels on leur confie l'honneur d'une guérison

394 *Des Tumeurs en general.*

qui n'est dûë veritablement qu'au bon état où le premier traitement les avoit mis. Les observations que j'aurois lieu de faire à l'occasion de ceux que j'ai traitez de cette maladie, justifieroient que je n'avance rien que de très-veritable ; mais comme cette maladie est assez commune pour que chacun en soit pleinement instruit, j'en rapporterai seulement quelques-unes pour faire voir que si l'on peut quelquefois laisser ces tumeurs aux soins de la nature, il y en a d'autres aussi que l'on est obligé d'ouvrir, comme celle que j'ai rapporté le justifie, & que celle qui suit le confirme.

OBSERVATION LXXXVI.

Au mois de Mars 1686. l'on me vint prier d'aller voir un enfant âgé de trois mois qui avoit une cuisse fort tumescée. Je trouvai en la touchant une inondation peu considérable, sans que cet enfant souffrit que peu ou point de douleur ; ce qui m'engagea à y appliquer un grand emplâtre fait avec parties égales de grand diachilon, & des emplâtres de mélilot & de mucilage étendus sur un linge, que j'y laissai pendant trois jours, apres lesquels je le renouvelai & le continuai pendant douze jours, & jusqu'à

Des Tumeurs en general. 395

ce que j'eusse apperçu une élévation assez considérable en la partie extérieure & moïenne de cette cuisse, pour procurer l'évacuation du pus qui y étoit contenu par l'ouverture que je fis à l'instant, & qui donna issuë à une grande quantité de matiere. Je pansai cette plaie avec des bourdonnets & un plumasseau de charpie sèche, un emplâtre de diapalme, une compresse & une bande pour contenir le tout. Le lendemain je couvris les bourdonnets & le plumasseau d'un simple digestif, quoique le pus fut blanc, égal & sans mauvaise odeur, qui sont les qualitez d'un pus loüable, & que je ne négligeasse rien pour incarner & cicatrifer cet absces, jusques à purger frequemment sa mere qui étoit sa nourrice. Il fut plus de deux années à guérir, encore est-il resté boëtueux. Heureux de s'en être tiré à ce prix & sans aucun autre mauvais reste, aiant toujours jöüi d'une santé parfaite depuis ce tems-là.

REFLEXION.

Cet enfant ne pouvoit avoir contracté cette maladie à un âge si peu avancé que par un vice que lui avoit communiqué sa mere qui étoit sa nourrice, quoiqu'elle

396 *Des Tumeurs en general.*

fut d'une famille fort saine , ce que l'on ne pouvoit pas assurer du côté du pere, je fus surpris quand je trouvai un enfant de cet âge attaqué d'un si grand abcès , & je fus en même tems persuadé qu'il finiroit ses jours en peu de tems, ne comptant pas qu'il pût soutenir l'ouverture d'un abcès de cette conséquence sans mourir. Ce fut cette raison qui me fit servir de cet emplâtre afin de rassembler la matiere répandue dans toute la cuisse en un seul endroit ; & comme il n'y en avoit point de plus commode que la partie externe de ce membre , tant pour la sensibilité & pour le pansement , que pour le danger de l'ouverture , ce fut le lieu que je choisis par préférence pour appliquer cet emplâtre , à quoi je réussis , ayant fait élever les régumens d'une maniere à pouvoir ouvrir l'abcès comme je fis sans aucun danger , & je conduisis ma lancette en labourant autant que je le jugai à propos , afin de n'être pas obligé de me servir des ciseaux.

Le pus qui étoit blanc , égal & sans mauvaise odeur , qui sont les qualitez qui peuvent faire esperer une guérison prompte & heureuse , ne remplit pas en cette occasion ces bonnes esperances , puisque sans s'alterer davantage il persé-

Des Tumeurs en general. 397

vera dans cet état pendant plus d'une année, quoique j'eusse soin de purger la nourrice de tems en tems qui étoit sa mere, que je fus obligé à la fin de faire changer; ce qui donna lieu à sa santé de se rétablir dans la suite, mais avec beaucoup de tems & pour rétablir son sang dans un bon état; ce qui prouve évidemment que le principe de cette maladie en dépendoit, & qu'elle ne pouvoit guérir qu'il ne changeât de nature. Inconvénient qui peut arriver à l'âge le plus tendre comme le plus avancé.

OBSERVATION LXXXVII.

Au mois de Septembre 1688. un homme âgé de soixante & six ans, qui étoit obligé de garder le lit depuis cinq à six années, me fit prier de venir le voir. Je trouvai ce pauvre vieux homme affligé d'une quantité d'ulceres par tout son corps, sans qu'aucune partie en fut exemte, qui avoient succédé à quantité d'autres depuis que cette fâcheuse maladie l'avoit commencé, dont il s'étoit fait panser dans le commencement avec beaucoup d'exactitude par un Chirurgien, qui ouvrit ces petits abscess lorsqu'ils étoient en suppuration; mais voyant que ce soin ne l'avançoit en rien, il avoit

398 *Des Tumeurs en general.*

pris le parti de les laisser ouvrir d'eux-mêmes , se contentant de les tenir propres ; il les lavoit plusieurs fois chaque jour avec de l'eau tiède , & mettoit un linge blanc par dessus, dont il ne trouvoit ni pire ni mieux que lorsqu'il emploïoit un Chirurgien & des onguens. Tout ce que je pus faire pour son service fut de le solliciter à prendre patience , & que le Seigneur, qui, à l'exemple du bon pere Job , lui avoit envoié ce mal pour l'éprouver, le regarderoit en pitié & le guérirait s'il le jugeoit à propos, & le laissai comme je l'avois trouvé.

REFLEXION.

Il est triste à un Chirurgien d'être obligé de prêcher la patience sans pouvoir proposer aucun remede propre à procurer à un pauvre malade le moindre soulagement.

La maladie dont ce pauvre vieux homme fut attaqué, commença par quelques glandes aux bras & puis aux jambes , dont peu à peu toute l'habitude du corps se trouva également affligée ; & à mesure que quelques - unes se guériffoient , après que le Chirurgien les avoit ouvertes , & qu'elles avoient suppuré un très-long-tems , il en revenoit

Des Tumeurs en general. 399

d'autres, ce qui avoit successivement continué pendant six années lorsque je le vis ; & cette alternative de guérisons & de récidives continua encore quatre années ensuite, qui faisoit le nombre de dix ; après lesquelles ce pauvre malade se trouva parfaitement guéri & si-bien rétabli du pitoiable état où je l'avois vû, qu'au lieu qu'il auroit dû paroître fort changé & extenué par rapport à ce qu'il avoit souffert, il avoit un bon visage & paroissoit être beaucoup moins âgé qu'il n'étoit.

Je crois bien que les glandes que le Chirurgien ouvroit dans le commencement de cette maladie, pouvoient être plutôt guéries que celles qu'il laissa dans la suite aux soins de la nature ; mais puisqu'il n'en étoit pas mieux, il fit, ce me semble, aussi-bien de n'y rien faire, si-non de les tenir propres avec l'eau tiède & le linge blanc, jûsques à parfaite guérison ; ce que je n'aurois pas crû devoir arriver dans le tems que je le vis, comptant au contraire que cette longue succession d'abcès le feroit mourir ; ce qui ne se peut faire, à moins que le sang dans ce long espace de tems ne se fut déchargé de l'humeur maligne dont il étoit empreint ; au moien de cette quantité d'ul-

400 *Des Tumeurs en general.*

ceres qui lui servoient comme de filtre pour le dépurér ; enforte qu'étant rétabli dans son premier état , il se trouva propre à fournir une nouvelle nourriture aussi-bonne qu'elle avoit été précédemment mauvaise; ce qui fit recouvrer à ce pauvre homme une aussi parfaite santé que son âge avancé le pouvoit permettre.

Il est probable que les différens âges des sujets qui donnerent lieu à ces deux observations avoient pu en quelque façon contribuer à leurs maladies , parce que la grande jeunesse de l'un & l'âge avancé de l'autre ne purent qu'après un très-long-tems prendre le dessus de l'humeur viciée qui s'étoit glissée dans leur sang, & qui en aiant corrompu la bonne économie , se trouva après un espace de tems si-bien détruite, que leur sang après s'être débarrassé des mauvais levains qui retardoient son mouvement circulaire , reprit sa premiere fluidité ; de maniere que ces deux malades se rétablirent dans leur parfaite santé.

OBSERVATION LXXXVIII.

Un jeune homme âgé de dix-sept à dix-huit ans , aussi - fort & vigoureux qu'on le peut-être à cet âge & d'un temperament sanguin , après avoir joui

Des Tumeurs en general. 401

jusques alors d'une santé parfaite, s'aperçut de quelque foiblesse dans le bras gauche, où la flexion & l'extention du coude se conservoient; mais l'élévation du bras pour mettre la main au chapeau ou pour faire quelque autre action semblable diminuoit de jour en jour & se perdit entierement. Ce jeune homme qui jusques alors avoit regardé cet accident comme une chose indifferente, voyant qu'elle devenoit très-sérieuse, me vint consulter dans le mois d'Aoust 1713. Comme je m'informai plus à fond de la cause qui pouvoit avoir donné lieu à un effet si extraordinaire, il me dit qu'il y avoit quelques mois qu'il avoit fait une chute de cheval, mais qu'il n'avoit senti aucune douleur à son occasion, & qu'il n'étoit pas même tombé du côté de son bras malade. Il ne me parut aucun dérangement à l'articulation de l'humerus avec l'omoplate, & il ne ressentoit aucune douleur en maniant cet article, qui devoit néanmoins être le siège de la maladie; & comme l'action de cette articulation étoit totalement abolie, je dis au pere & à la mere que la chose étant de la dernière importance, ils eussent à prier Messieurs les Medecins & Maîtres Chirurgiens mes

402 *Des Tumeurs en general.*

confreeres , de nous trouver ensemble pour conférer sur les moïens les plus propres à rétablir cette action perdue , s'il étoit possible ; ce qui fut fait à heure marquée , suivant que je l'avois proposé. Comme c'étoit ma pratique , j'observai que la maladie étoit aussi évidente que la cause en étoit cachée , que c'étoit un relâchement de l'aponévrose des muscles du bras , qui au lieu de retenir la tête de l'os du bras dans la cavité de l'os de l'épaule , la laissoit échapper trop peu pour que cette tête de l'os tombât sous l'aisselle & fit une dislocation complete , mais assez pour en faire une incomplète par ce relâchement ; que sans examiner si la chute du cheval y avoit contribué ou non , il suffisoit que la chose existât , & qu'il n'y avoit pour tout remede qu'à tendre à resserrer les parties relâchées , & leur rendre leur ressort , & que c'étoit l'unique moïen de retenir l'os bien affermi dans sa place , sans quoi ce jeune homme seroit estropié pour jamais ; & que pour accomplir cette intention nous n'avions que le bandage & les fomentations astringentes & confortatives ; que ces fomentations devoient être faites avec les roses , les balaustes , l'écorce de grenade , la tige

Des Tumeurs en general 403

de plantin avec sa semence, les noix de cypres & l'alun dans le gros vin rouge, & tout mis au bain-marie; prendre ensuite de cette décoction ou fomentation, la faire chauffer dans un vaisseau propre, & étant chaude y tremper une compresse en quatre doubles, l'appliquer à propos sur l'épaule, mettre un bouchon en façon de pélotte, trempé dans la même fomentation sous l'aisselle; & puis avec une bande longue d'environ cinq aunes, & de quatre doigts de largeur, faire le bandage nommé spica si-bien affermi que le malade ait son bras en écharpe sans pouvoir le remuer, afin que les parties se pussent rétablir en leur premier état. Ma proposition ayant été approuvée par l'assemblée, avec l'addition de quelques herbes aromatiques & de l'eau de chaux, cela fut aussi-tôt exécuté; je renouvellois ce bandage & ces fomentations de cinq en cinq jours avec beaucoup d'exactitude, & continuai ce pansément pendant cinq semaines; le dernier que j'appliquai se trouvant un peu serré, je le laissai jusques au tems ordinaire, quoique le bras en parut un peu gonflé jusques à la main; mais comme je vois ce malade avec soin & qu'il n'y avoit rien qui ne fut selon l'ordre &

404 *Des Tumeurs en general.*

qu'il étoit à propos que ce bandage fut plutôt un peu ferré que lâche. Je le laif-fai dans le même état jusques à la fin de la cinquième semaine que n'ayant plus de fomentations & voyant que ce remede n'avoit produit aucun effet, ce jeune homme aima mieux avoir la liberté de son bras que d'être réduit dans une telle contrainte, enforte qu'il en discontinua l'usage.

Il parut une petite tumeur à l'épaule au dessus du muscle sous-épineux qui n'étoit point compris sous le bandage ; cette petite tumeur grossit avec le tems ; & comme je m'apperçus par l'inondation qu'il y avoit du pus, j'en conseil-lai l'ouverture, à quoi le malade ne se soumit qu'après en avoir conçu la nécessité en ce que l'application de l'emplâtre de diachilon, le suppuratif & plusieurs autres remedes n'avoient été d'aucun effet ; il en sortit un pus bien formé & égal, je le pansai avec attention sans le pouvoir guérir de plus de deux mois, & après qu'il s'en fut formé un autre, & tant par tout le corps dans la suite, qu'après en avoir ouverts plusieurs, ce fut une nécessité de l'abandonner à son malheureux sort & aux soins d'une femme entendue qui tenoit nettes &

Des Tumeurs en general. 405

propres toutes les ouvertures ou ulcères qui se firent au col, au dos, au reins, au ventre, aux genoux, aux malleolles, & si generalement par tout le corps, qu'aucune partie n'en fut exemte, quelquefois avec des tumeurs grosses, rouges & douloureuses au possible; & d'autres sans qu'il s'en apperçut, si ce n'étoit par l'entlure de la partie, sans qu'il pût trouver aucun soulagement dans le long usage que je lui fis faire de tous ces remedes, tant purgatifs, appetitifs, déliçcatifs, que sudorifiques; il n'y avoit plus que la salivation que j'eûs desseïn de lui donner, & dont je ne fus détourné que par la grande foiblesse que lui causoit la quantité de pus qui étoit sorti de tous les abscess dont il avoit été attaqué; ce que je me promis pourtant d'exécuter, supposé que dans la suite il fut en état de supporter encore cette évacuation.

Je ne puis m'empêcher de dire ici qu'un Officier de la Maison du Roi aiant vû l'état fâcheux où étoit ce jeune homme, il en fut si - vivement touché, qu'il résolut de mettre en pratique en sa faveur un remede qu'il tenoit d'une Dame qui ne manquoit pas une écrouelle, & que si je l'assurois que ce fut des

406 *Des Tumeurs en general.*

écrouelles dont ce malade étoit affligé, il le guériroit sans retour; que cette Dame ne l'avoit confié qu'à Madame de M... & à lui, mais sous le seau de Confession. J'eus trop d'envie de voir l'effet de ce remede auquel je n'avois pourtant aucune foi, pour ne lui pas dire que l'humeur qui fournissoit cette pepiniere d'abcès pouvoit bien être scrofuleuse, & se résolut d'en attendre la fin avant que de dire ce que j'en pensois.

Il n'épargna rien pour bien administrer les remedes qu'il avoit promis d'employer; mais après avoir employé un très-long-tems à faire à ce malade quantité de remedes très-violens dont l'émétique souvent réitéré étoit la base, ce malade resta beaucoup plus mal qu'il n'étoit auparavant, quoique cet Officier si zélé n'eut rien obmis pour faire réussir ses remedes, ce qui le fit convenir que cette maladie n'en avoit encore pu trouver, non plus que la goutte, sans desespérer néanmoins que l'on puisse trouver à l'avenir ce que l'on a jusqu'à present inutilement cherché.

REFLEXION.

Quelques surprenans que soient les effets que cette terrible maladie peut

Des Tumeurs en general. 407

produire, il ne s'est peut-être pas vu rien d'égal à ce que je rapporte ici. C'est un jeune homme qui dans l'âge le plus vigoureux de la vie, s'apperçoit sans sentir à son bras la moindre douleur, que les ligamens s'allongeoient presque imperceptiblement, enforte que l'action de cet organe diminuoit peu à peu & se perdit entierement dans la suite, sans que l'usage des remedes les plus propres & le bangade le plus convenable que l'on puisse emploier y fussent d'aucun secours, non plus que tous les remedes que j'y emploiai, tant par l'avis de plusieurs Medecins, Chirurgiens, que de mon chef. L'exactitude avec laquelle je pansai les premiers abscess ne procura pas plutôt la guérison, & dès que l'un se guérissoit, celui qui étoit guéri d'auparavant se r'ouvroit, ou bien il s'en formoit plusieurs autres en différentes parties, dont aucune depuis la tête jusques aux pieds ne fut exemte; quelques-unes accompagnées de tous les accidens qui font differer le vrai phlegmon d'avec les autres tumeurs, & d'autres sans que le malade s'en apperçut, si ce n'étoit par le changement qu'il causoit à la partie, quoique ce fut toujours la même cause qui les produisit.

408 *Des Tumeurs en general.*

Comme j'ai fait remarquer dans l'observation que la ligature étant un peu serrée, le bras s'enfla, mais d'une enflure qui n'étoit pas fort incommode, puisqu'elle n'obligea pas à lâcher le bandage, & que le muscle sus-épineux sur lequel ce premier abcès se forma n'étoit en aucune façon compris dessous; cependant quelque faux-frere insinua malicieusement au pere & à la mere que s'avoit été ce bandage trop serré qui avoit donné occasion à ce premier abcès dont tous les autres s'étoient ensuivis; ce qu'ils ont crû, croient & croiront toujours, sans toutefois m'en vouloir rien imputer, parce que, selon eux, je l'ai fait dans un bon dessein, & qu'ils sont de fort honnêtes gens & d'une grande probité.

Comme l'on a toujours beaucoup de disposition à croire le mal, ce mauvais rapport, tout éloigné qu'il est de la raison & du bon sens, a trouvé des personnes assez lâches pour le dire & d'autres assez fots pour le croire; car si ceci méritoit un éclaircissement, ce que je rapporte dans l'observation justifieroit de reste que ce bandage étoit fait à propos; car s'il avoit été trop lâche, il auroit été inutile, & s'il avoit été trop serré pendant

Des Tumeurs en general. 409

cinq jours, il auroit sans doute disposé la partie à tomber en mortification, sans jamais avoir pû pervertir la qualité du sang si elle avoit été bonne, ainsi qu'il est justifié par ces accidens.

Quoique cette calomnie m'ait toujours été assez indifférente, je n'ai pû m'empêcher d'en faire cette petite digression sur un fait où je me trouve blâmé, lorsque par la suite d'une expérience consommée, j'ai exécuté ce que l'indication la mieux marquée m'a engagé de mettre en pratique, de concert avec deux habiles Medecins & quatre Maîtres Chirurgiens; ce qui prouve bien que rien n'est à l'épreuve de la critique, & qu'il faut s'armer de résolution contre ses traits envenimez, sans en faire aucun cas, mais bien faire & laisser dire.

Si par toutes les raisons que j'ai alléguées, j'ai fait voir que nos anciens ont été mal fondez à comprendre les loupes sous le genre de l'œdeme, je n'aurai pas plus de peine à prouver que les écrouelles en sont encore plus éloignées, & qu'à en examiner les accidens, elles ont un vrai rapport au phlegmon, puisqu'elles forment souvent accompagnées de douleur, chaleur, tension & pulsation, & que le pus

410 *Des Tumeurs en general.*

qui en sort est blanc , égal & sans mau-
vaise odeur : mais je suppose qu'il soit
quelquefois comme du petit lait ou par
grumeaux comme du lait caillé dans du
petit lait ou du serum , est-il pour cela
de la nature de l'edeme , qui ne doit
être , à la rigueur , qu'une sérosité pure &
simple ; par quel moyen cette sérosité
pourra-t-elle prendre les qualitez de ce
pus , & comment donnera-t-elle occa-
sion aux accidens qui accompagnent
souvent ces tumeurs scrophuleuses , dont
la cause n'est autre chose qu'un sang
vicié & corrompu dans son principe ,
puisque le malade qui en est attaqué
ne peut guérir à moins que le sang ne
soit purifié , en sorte qu'il ait absolu-
ment changé sa mauvaise qualité en une
bonne.

Les tumeurs scrophuleuses doivent
donc être comprises sous le genre du
phlegmon , & non sous celui de l'edeme ,
comme les anciens auteurs l'ont
prétendu.

OBSERVATION LXXXIX.

Au mois de Septembre 1696. je fus
prié d'aller voir le Lieutenant Colonel
du Regiment de la Mare qui étoit au
quartier général à Monteboug , je le

Des Tumeurs en general. 411

trouvai au lit à cause d'une tumeur qu'il avoit en la partie interne & moienne de la jambe droite, de la grosseur d'un gros œuf de poule, de la moitié plus longue & fort dure, avec une légère inflammation & beaucoup de douleur à l'entour, à cause d'un coup de pierre que cet Officier avoit reçu en cette partie par un autre jeune Officier en badinant, qui avoit à l'instant causé une contusion beaucoup plus grosse qu'elle n'étoit quand je la vis, sur laquelle je trouvai une compresse que l'on trempoit plusieurs fois chaque jour dans de l'esprit de vin camphré ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie, & que l'on tenoit toujours sur cette contusion, dans l'intention de la résoudre par l'insensible transpiration.

L'on envoïa querir les Chirurgiens qui voïoient cet Officier, qui étoient le Chirurgien de Monsieur le Maréchal de Joyeuse, pour lors General, ceux des Regimens de la Mare & de Hainaut, Infanterie, & de Presse, Cavalerie, en présence desquels le malade avec plusieurs Officiers me demanderent ce que je pensois de cette blessure, auxquels je répondis. que j'approuvois fort l'intention que ces Messieurs avoient eue dans

412 *Des Tumeurs en general.*

le commencement , mais que je n'estimois pas que l'on dût continuer d'agir selon cette vûë , parce que l'effet ne répondoit pas à l'attente que l'on pouvoit avoir des remedes résolutifs ; que cette tumeur n'étant caulée que par l'épanchement d'un sang qui s'étoit coagulé & endurci sous les tégumens , il n'étoit plus en état de transpirer sa portion liquide , s'étant dissipé au moien des remedes que l'on y avoit emploiez ; la partie terrestre & grossiere de ce sang qui s'étoit fixée dans la tumeur ne s'en pouvoit échaper que par l'ouverture qu'il en falloit faire incessamment , pour en tirer ce sang que l'on trouveroit avoir une consistance telle que je disois & peut-être encore plus dure.

Ces Messieurs convinrent tous de la nécessité de faire ce que je disois , sans que pas un le voulut exécuter. Ils m'en déférerent l'honneur , dont je m'en défendis autant qu'il me fut possible , mais que je fus obligé d'accepter par un express commandement. J'ouvris donc les tégumens qui couvroient la tumeur dans toute son étendue , sous lesquels étoit un sang caillé fort dur , comme je l'avois dit , que je tirai , & l'os ne s'étant pas trouvé découvert , je guéris cette plaie

Des Tumeurs en general. 413

en trois semaines, quoique l'ouverture eut été précédée & suivie d'une inflammation, accompagnée d'une fièvre assez forte pendant cinq à six jours; accidens dont ce malade auroit été préservé & guéri beaucoup plus promptement, si on lui eût fait cette ouverture dès les premiers jours, ou tout au moins quand on vit succéder l'endurcissement à la mollesse qui paroissoit d'abord à la tumeur.

REFLEXION.

Les légères contusions se peuvent résoudre par l'usage des remèdes résolutifs, mais il est très-rare, pour ne pas dire impossible, d'en voir guérir de considérables sans les ouvrir, comme il est aisé de le remarquer en cette occasion, où pour avoir négligé de le faire dans le commencement, on ne pût se dispenser d'y venir dans la suite.

Pour être convaincu de l'utilité de cette ouverture il suffit de remarquer ce qui se passe à l'occasion de tant des Forçats qui sont sur les Galeres, lorsqu'ils ont manqué à leur devoir, ou de ceux qui ont fait sur les Vaisseaux quelque mauvaise action qui mérite un châtiment moindre que la mort. L'on tire

414 *Des Tumeurs en general.*

les uns sur la Galere, & l'on attache les autres sur un Canon auxquels l'on donne un nombre de coups de cordes si violemment touchés, qu'il en reste une quantité de tumeurs ou contusions, à peu près semblables à celle de cet Officier, sur lesquelles le Chirurgien fait à l'instant des scarifications pour en évacuer le sang, & ensuite il baigne ces ouvertures avec l'eau marine ou du sel & du vinaigre; ce qu'il ne feroit pas si une quantité d'exemples où la mortification a succédé à ces contusions ne l'y obligeoit, ou s'ils avoient trouvé que l'eau-de-vie pût faire transpirer ce sang extravasé, qui comme l'on voit par cette observation, n'agit que sur la partie la plus subtile qu'il fait passer au travers des pores de la peau, & laisse la plus grossiere, qui dénuée de sa partie liquide, ne peut plus être évacuée que par l'ouverture.

Il y a des Chirurgiens modernes qui prétendent qu'un sang sorti de son vaisseau & coagulé de la sorte, ne vient jamais à suppuration; fondez en cela sur une expérience qui paroît le justifier par les portions de celui qui dans une grande plaie se fera coulé dans l'interstice des muscles, ou écarté en quelqu'autre lieu,

Des Tumeurs en general. 415

qu'ils auront trouvé en cet état plusieurs jours après que la plaie est en suppuration; ce qui n'arriveroit pas si le sang coagulé de la sorte se convertissoit en pus, comme les anciens l'on dit.

Il est vrai & il n'y a qu'un manque de pratique ou d'expérience qui puisse faire disconvenir, qu'il se trouve des caillots de sang gros & durs, qui se seront coulez dans quelque espace vuide autour de la plaie; & que cette plaie étant en suppuration depuis plusieurs jours, l'on ne remarque des caillots de sang sortir de la sorte avec le pus; mais il y a deux choses qui y peuvent donner occasion, l'une, que quelque petit vaisseau peut s'être ouvert & avoir fourni ce caillot de sang depuis que la plaie est en suppuration, & l'autre, qu'une portion de ce caillot peut avoir été convertie en pus comme le reste auroit fait s'il n'avoit pas été évacué de la sorte, & que ce n'a été que par le deffaut du tems que la suppuration de ce sang ne s'est pas faite, ne pouvant pas disconvenir que ce changement du sang en pus n'arrive tôt ou tard, après l'avoir prouvé par des expériences aussi convaincantes de ce qui arrive au sang épanché dans la poitrine; mais ce que je trouve d'extraordinaire

416 *Des Tumeurs en general.*

c'est qu'une portion de sang fort considerable, épanché de la sorte dans le bras, où l'on s'étoit servi des mêmes remèdes pour procurer la transpiration, eut un succès tout différent en ce que ce sang demeura liquide, au lieu de se former en caillot, comme il arriva à la jambe d'un Officier dont je vais parler dans l'observation suivante.

OBSERVATION XC.

Au mois d'Aoust 1713. je fus demandé pour voir une Dame de Caën, par-dessus le bras de laquelle la rouë de derrière de son Carosse avoit passé, qui y avoit causé une contusion qui s'étoit considerablement tuméfiée, qui occupoit presque depuis la partie supérieure jusques au coude interieurement, de la grosseur au moins de deux œufs d'oie mis bout à bout, qui étoit fort molle au toucher; ce qui ne laissoit aucun doute de ce qui étoit contenu au dedans, qui selon les apparences étoit du sang qui étoit sorti par la bouche des vaisseaux qui s'étoient ouverts lors de la chute, où des Medecins & des Chirurgiens furent appelez, qui après avoir examiné la maladie & la cause qui y avoit donné occasion, ne douterent pas

Des Tumeurs en general. 417

de ce qui étoit contenu au dedans de cette tumeur; mais s'étant trouvez d'avis contraire pour parvenir à la cure, les uns voulant tenter la résolution, au moien de l'esprit de vin camphré & l'eau de la Reine d'Hongrie, & les autres étant d'avis d'ouvrir incessamment la tumeur, la premiere qu'on pouvoit dire être la plus saine partie (quoique la moins raisonnable en cette occasion) l'emporta sur l'autre: Ils se servirent de l'esprit de vin camphré; & comme j'arrivai deux jours ensuite & que je vis panser cette Dame de la sorte, sur quoi m'ayant demandé mon avis, au premier coup d'œil, & sans avoir examiné la maladie que fort légèrement, je dis à ces Messieurs qu'ils ne guériroient point la malade à moins qu'ils ne changeassent de méthode, & que c'étoit une nécessité absolüe d'ouvrir cette tumeur pour en évacuer le sang qui dans la suite pourroit s'endurcir en continuant de se servir des résolutifs, qui feroient transpirer la partie subtile de ce sang épanché & laisseroient la plus grossiere, sur laquelle leurs remèdes n'auroient aucune action, & qu'à la fin l'on seroit forcé d'y venir, mais que le plutôt étoit le meilleur. Ils continuerent le même panse-

418 *Des Tumeurs en general.*

ment pendant quinze jours, quoique j'en pûsse dire, après lesquels voyant que la guérison ne s'avançoit en rien, ils furent obligez d'ouvrir cette tumeur, d'où il sortit beaucoup d'un sang clair & haut en couleur, qui étant mis dans un plar fut caillé peu de tems après, soit que les remedes résolutifs n'eussent pas eu le même succès qu'ils eurent à cet Officier, soit que le sang fut sorti de la veine & celui de cette Dame de l'artere, toujours se trouverent-ils tout differens l'un de l'autre. Cette Dame fut bientôt guérie après cette ouverture, qui auroit été encore long-tems en cet état, sans la fermeté que j'eus à dire sans cesse que c'étoit une nécessité d'ouvrir la tumeur, comme la suite le justifia.

REFLEXION.

Il n'est pas toujours nécessaire que les tumeurs viennent à suppuration pour être ouvertes; c'est assez que le Chirurgien soit assuré qu'il y ait une matiere, de quelque nature qu'elle puisse être, qui la forme, pour qu'il en procure l'évacuation; & comme la matiere qui fait celle-ci ne pouvoit être que du sang, & que c'est le sang qui donne le nom au phlegmon, c'est cette raison qui m'a

Des Tumeurs en general. 49

fait mettre ces deux Observations sous le phlegmon , quoiqu'en suivant l'esprit des anciens Auteurs , la premiere sembleroit devoir être plutôt sous le schyrre , tant à cause de la consistance dure & solide que ce sang avoit acquise après que l'on en eût fait transpirer la portion la plus liquide , qu'à cause de l'insensibilité de ce sang endurci de la sorte , qui s'y remarquoit après l'ouverture des tégumens , qui sont les accidens ordinaires du schyrre , d'être dur & sans sentiment , & la cause que ces mêmes Anciens rapportent , quand ils s'expliquent sur la matiere dont il succede au phlegmon ; mais comme je ne doute pas que ce sang caillé , quelque endurci qu'il fût , n'auroit pas moins suppuré que l'autre , tout liquide qu'il étoit , je croi avoir eu autant de raison de mettre ces deux Observations sous le phlegmon , que les Anciens en ont eu peu de dire que le phlegmon se terminoit quelquefois par un schyrre , lorsque par l'usage des résolutifs trop long-tems continué , l'on fait transpirer la partie la plus subtile du pus , & qu'après il n'y reste que la plus grossiere ; d'où il s'ensuit un schyrre , qui est ce que je n'ai jamais vû arriver pendant cinq années que j'ai tra-

420 *Des Tumeurs en general.*

vaillé à l'Hôtel-Dieu , & depuis plus de trente que je suis établi dans un Pais où j'exerce la Chirurgie avec assez de réputation , & depuis plus de vingt-cinq que j'ai soin des malades & des blesez de l'Hôpital des troupes établi en ce lieu. En effet, quel est le Chirurgien qui se serviroit d'esprit de vin ni de résolutifs pour tenter la guérison d'un phlegmon , quand la matiere y est faite , qui ne consiste plus que dans l'évacuation , qui se fait par l'ouverture , & jamais par la transpiration ; car supposé qu'un Chirurgien prit le change si grossièrement , la nature , au lieu de le seconder , laisseroit échapper le pus par l'ouverture qui se feroit à la peau , qui s'en trouveroit à la fin corrodée.

Comme je fus assez long-tems à Caën pour approfondir la raison qui avoit obligé ces Messieurs à se servir si opiniâtement de résolutifs , afin de dissiper cette tumeur par l'insensible transpiration , au lieu de l'avoir ouverte , qui étoit l'unique moien de la guérir , je reconnus qu'ils n'agissoient d'une maniere si peu raisonnable , qu'à cause que d'autres avoient ouvert cet avis , aimant mieux , aux dépens de la santé de la Dame , (par des tours obliques) s'exposer

Des Tumeurs en general. 421

à tout événement, que d'entrer dans les sentimens de ces derniers, qui faisoient voir tacitement leur mauvaise conduite; erreur dans laquelle ils firent tomber le Medecin, par la bonne opinion qu'il avoit conçue pour ces Anciens, dont il fut détrompé dans la suite en entrant dans mes raisons, qu'il ne pût s'empêcher d'approuver tant elles étoient convaincantes.

Voilà comme un pauvre malade est quelquefois la victime de la jalousie qu'ont les Chirurgiens les uns contre les autres, qui seroient dignes d'un châtement exemplaire, si les injustes procedez recevoient toujours la peine qu'ils méritent. C'est aussi cette désunion qui fait que la Chirurgie est si méprisée par tout où cette basse jalousie empêche les Chirurgiens d'agir selon les regles de la bonne foi. Je ne parle de cette affaire qu'après l'aveu que ces Messieurs me firent ensuite de la mauvaise intention qu'ils avoient eue en s'opposant à un avis qui ne tendoit qu'au bien de la malade; ce qui me fit prendre la chose à cœur, étant bien persuadé que sans cette ouverture la malade n'auroit guéri de long-tems.

C'est au contraire la parfaite intelli-

422 *Des Tumeurs en general.*

gence qui regne entre nous , qui fait que la Chirurgie a atteint une espece de perfection dans nôtre Ville , où nous ne faisons jamais rien de conséquence que par l'avis unanime de quatre que nous sommes , qui nous rendons service les uns aux autres , comme si celui qui opere étoit le maître , & les autres ses serviteurs ; ce que nous observons chez les pauvres comme chez les riches ; d'où il arrive que le Public est bien servi , & nous fort contents de voir les congratulations que Messieurs Puzos , Barere & Tursan , Chirurgiens des Mousquetaires , & quantité d'autres nous ont souvent faites en voiant régner entre nous cette parfaite union, avec d'autant plus de joie, que tous ces Messieurs nous ont assuré n'avoir rien vu de pareil en aucun lieu où ils se soient trouvez.

Voilà en général & en particulier ce que j'ai crû devoir dire sur les tumeurs ou abscess causez par le sang , & que l'on connoit en Chirurgie sous le nom de phlegmon , & les remedes dont je me suis servi pour les conduire à une heureuse fin , quoique ces remedes soient des plus communs & des plus familiers.

Il y a d'autres abscess phlegmoneux comme le carboncle & le furoncle, mais

Des Tumeurs en general. 423

auxquels je n'ai appliqué qu'un plumat-seau couvert de suppuratif, avec un emplâtre de grand diachilon par dessus ; ces abscesses se sont ouverts & se sont guéris en continuant le même remède ; leur petitesse n'exigeant point d'ouverture artificielle, qui toutefois y est souvent d'un grand secours pour appaiser la douleur qui est si vive, qu'en beaucoup d'endroits l'on appelle ces petits abscesses des clous, à cause que la douleur qu'ils causent est semblable à celle que causeroit un clou que l'on ficheroit dans la partie où ces petits abscesses se trouvent placez.

Il y en a encore une autre espece que l'on appelle charbon, à cause de la douleur brûlante que cet abscesses fait souffrir au malade. Cet abscesses ne se rassemble point en un, mais il est composé de trois ou quatre assemblez, qui sont divisés comme les cellules des mouches à miel. Je n'en ai trouvé aucuns auxquels l'ouverture convienne moins qu'à ceux-là, parce qu'il faut couper toutes ces séparations, ce qui cause beaucoup de douleur au malade, & qui ne lui est que d'un foible secours, tant il y a peu de pus renfermé dans ces abscesses, quoique le tact n'en juge pas de la sorte, parce

424 *Des Tumeurs en general,*

que la portion des tégumens qui forme ces séparations est aussi molle que le pus même ; mais si l'ouverture est opposée à la cure de ces abscesses , en récompense le plumasseau de charpie couvert de suppuratif , avec un mélange d'emplâtre de diachilon , de mélilot & de mucilage font des merveilles , parce qu'ils menent si-bien la tumeur à suppuration, qu'ils font sortir un bourbillon de membranes & de chairs pourries de la grosseur d'une grosse noix , après quoi l'abscesses se guérit fort aisément en se servant d'un simple digestif ou d'un autre onguent tel qu'il soit , pour mondifier le vuide , & de la charpie sèche pour former la cicatrice & achever la guérison.

OBSERVATION XCI.

Au mois de Novembre 1684. je fus voir un Boulanger de cette Ville qui souffroit une démangeaison des plus vives , avec une rougeur au visage qui s'étendoit depuis le haut du front jusques au cou , & depuis une oreille jusques à l'autre , les tégumens étant considérablement tuméfiés. Je le saignai deux fois en deux jours , lui fis donner autant de lavemens & user de bonne & belle eau

Des Tumeurs en general. 425

bien fraîche pour sa boisson ; ce qui diminue ces symptômes, de telle sorte que le tout disparut presque en aussi peu de tems qu'il avoit été à se former.

REFLEXION.

Cette maladie est ce que nos anciens ont appelé Erisipele pur & simple, qui est formé de l'humeur bilieuse, qui par sa subtilité & volatilité occupe le visage préférentiellement à toute autre partie, à cause de la délicatesse de la peau & que c'est la partie la plus élevée du corps.

La cause de cette maladie est l'obstruction qui ne se forme qu'à la superficie de la peau, dont les pores ne se trouvent pas assez ouverts pour laisser échapper une sérosité âcre & piquante, qui s'est séparée du sang, ce qui fait qu'elle s'arrête à la superficie de la peau & que la douleur qu'elle y cause par son séjour fait rougir & tuméfier la partie, à proportion de la quantité de l'humeur qui s'y est arrêtée. Donc (si l'on veut croire ce que les anciens en ont dit) la face est plus susceptible qu'aucune autre partie du corps, sans néanmoins qu'aucune autre en soit exemte; c'est une erreur d'en rapporter la cause à la subtilité de l'humeur qui ne cherche qu'à s'élever,

426 *Des Tumeurs en general.*

non plus qu'aux pores de la peau de cette partie, qui étant continuellement exposés à l'air, se trouvent par conséquent plus serrez, puisque les parties du corps que l'on cache avec plus de soin ne laissent pas d'en être atteintes.

Je me crois bien fondé à avancer que le hazard a beaucoup de part dans ces sortes d'événemens, ainsi qu'au phlegmon qui est formé par le sang, l'œdème & par la pituite, &c. Car pourquoi cette maladie attaque-t-elle plutôt une partie que l'autre, puisque la maladie n'y a reçu aucun coup, & n'y a senti aucune douleur; & que lorsque l'humeur s'y est manifestée par la démangeaison & la rougeur, si c'est à l'occasion du sang qui par son alteration a perdu sa fluidité & sa liquidité, & qu'étant devenu plus épais & plus grossier, il ait communiqué sa mauvaise qualité à l'humeur bilieuse qui l'aient empêché de transpirer au travers des pores de la peau; pourquoi cette rougeur accompagnée de douleur & de démangeaison, ne se fait-elle point sentir par toute l'habitude du corps plutôt qu'en une partie particulière: & pourquoi ce sang ne cesse-t-il pas de circuler dès qu'il change d'état?

Des Tumeurs en general. 427

Après des raisons aussi plausibles comment en trouver une qui nous explique pourquoi une tumeur ou un abcès se fixe sur une partie du corps plutôt que sur l'autre, comme l'érysipèle au visage; ce qui néanmoins ne se peut faire sans cause, & que cette cause ne peut être qu'une obstruction soit aux vaisseaux ou à la peau; aux vaisseaux, lorsque le sang vient à être intercepté dans son cours ordinaire, dont s'ensuit le phlegmon; ou à la peau, ce qui fait l'érysipèle.

La couleur citrine qui succede à la rouge, ou que la rouge, toute dominante qu'elle est, ne peut effacer, paroît être l'effet d'une humeur bilieuse qui doit s'être séparée du sang, & fixée en cet endroit de la peau par un défaut de transpiration, parce que selon toute apparence les pores s'étant trouvez trop serrez, ou, comme j'ai dit, l'humeur plus grossiere propre à produire cette maladie, se sont ouverts dans la suite, & ont laissé échaper cette humeur, ou bien cette humeur s'est subtilisée & a transpiré au travers de ces pores, dont la guérison s'est ensuivie, à quoi ont beaucoup contribué les remèdes que j'y ai faits & particulièrement la saignée qui a diminué

428 *Des Tumeurs en general.*

la quantité de l'humeur, ainsi que les lavemens & la boisson qui en raffraichissant le bas-ventre, ont calmé l'impétuosité de son mouvement, qui est suivre à la lettre le sage conseil des anciens, quand ils ont dit qu'il faut ôter la cause pour détruire l'effet.

L'on voit que je n'appliquai rien sur le visage du malade pour en avancer la guérison ; moins dans la crainte de faire retrograder l'humeur au dedans comme les anciens l'ont prétendu, que pour éviter d'y appliquer quelque remède plus capable d'empêcher la transpiration que de la procurer, la nature s'en acquittant beaucoup mieux elle seule qu'au moyen d'aucun secours étranger, à moins que l'impatience du malade ne m'y engage, car ce mal est quelquefois si piquant, que pour peu qu'un malade soit impatient, c'est une nécessité de lui ordonner quelque remède, non pas dans la pensée de le guérir, mais dans le dessein de l'amuser, ce qui m'a fait quelquefois enduire la partie enflammée avec un peu de crème douce. Comme ce mal diminué quelquefois aussi promptement qu'il a augmenté, les malades croient que c'est l'effet du remède, quoiqu'il n'y ait aucune part ; mais en ce cas comme en beaucoup

d'autres , qui veut être trompé le soit , à la bonne heure.

OBSERVATION XCII.

Au mois d'Aouſt 1683. je fus demandé pour voir un jeune enfant de neuf à dix ans , qui étoit attaqué d'une violente demangeaiſon , qui s'étendoit ſur tout le panicule chevelu, le front & les oreilles , avec une rougeur citrine & une tumeur conſiderable. Je le ſaignai d'abord & lui fis prendre un lavement quatre heures après & boire l'eau panée , avec un linge en double trempé dans le vin tiède & exprimé , que j'appliquai ſur la partie malade ; la tumeur, la rougeur & la douleur piquante s'étendirent juſques au cou. Je réitérai la ſaignée & le lavement rafraîchiſſant, la boiſſon & le linge trempé dans le vin comme le jour précédent ; le cou & les épaules ſe trouverent enſuite atteints des mêmes accidens, pendant que le panicule chevelu & une partie du viſage ſ'en trouverent délivrés, & ainſi ſucceſſivement ; & à meſure que cet ériſipelle ſ'emparoit d'une partie inférieure il abandonnoit la ſupérieure , enſorte qu'il n'y en eut aucune à l'extérieur du corps qui ne ſ'en ſentit atteinte , juſques aux doigts des mains & des

430 *Des Tumeurs en general.*

pieds qui en furent atteints les derniers , après avoir pendant trois semaines fait tout ce progrès, pendant la durée duquel je saignai cet enfant trois fois , & lui fis prendre plusieurs lavemens, continuai le linge trempé dans le vin , je lui donnai aussi trois fois un demi-gros de Rhubarbe en bol , avec une demie once de Manne dans un bouillon par dessus , ne pouvant prendre aucun autre purgatif qu'il ne le vomit , & je le tins dans un régime convenable.

REFLEXION.

Il falloit que la bille prévalut beaucoup dans la masse des humeurs de cet enfant pour résister à tous les remedes que j'employai , afin d'en décharger l'habitude de son corps en general & en particulier , & tâcher d'en procurer la transpiration par l'ouverture des pores de la peau , tant au moyen des parties spiritueuses contenues dans le vin, dont le linge étoit imbibé , que par l'humidité & la chaleur douce qu'il caufoit à la partie , qui auroit dû relâcher les fibres de la peau & concourir à la guérison de ce malade , après en avoir détruit la cause qui néanmoins persévera avec une étrange opiniâtreté & d'une maniere assez bizarre

Des Tumeurs en general. 43.r

& difficile à expliquer par le changement de place que cette humeur faisoit continuellement de haut en bas, en occupant une partie inferieure à mesure qu'elle quittoit la supérieure, & coulant sous la peau & sur le panicule graisseux, depuis le vertex jusques à la plante des pieds, sans avoir trouvé aucun endroit où elle se soit arrêtée.

Je comprends bien que quand le pus est fait & formé dans un abscess, que ce pus peut par sa liquidité & sa pesanteur, couler dans l'interstice des tégumens des membranes & des muscles, mais il s'en réserve toujours au lieu de son origine; de maniere qu'il augmente son volume dans son progrès, sans quitter le lieu auquel il s'est premierement fixé: à la différence de cette humeur bilieuse qui s'emparoit d'une partie à mesure qu'elle quittoit l'autre, enforte que ce qu'on en peut interer de plus probable est que l'humeur bilieuse qui devoit être la cause de cette maladie, regnoit en si grande quantité dans le sang chez ce jeune garçon, qu'elle auroit pu inonder toute l'habitude du corps dans un même tems, quoiqu'elle n'ait paru que sur une portion par la délicatesse de la peau, qui a fait que les pores eurent une heureuse

432 *Des Tumeurs en general.*

disposition à s'ouvrir & à laisser transpirer l'humour dès le moindre séjour qu'elle y avoit fait , outre qu'en occupant un aussi grand espace qu'elle faisoit, elle pouvoit y être en moindre quantité; ce qui facilitoit le moïen à la nature de s'en décharger par la voïe de la transpiration , successivement des parties supérieures sur les inférieures, jusques à ce que la masse du sang en eut été totalement déchargée.

OBSERVATION XCIII.

Au mois de Février 1709. une jeune personne âgée de quinze ans ou environ, m'envoïa prier de la voir pour me consulter sur ce qu'elle avoit à faire à une violente inflammation avec tension, qui s'entendoit depuis la région ombilicale, jusqu'à la partie moïenne des cuisses, avec une douleur piquante & une demangeaison si vive aux parties naturelles, qu'elle ne la pouvoit plus supporter. Je commençai par lui faire une saignée fort ample, & je lui fis donner un lavement rafraîchissant deux heures après, & de l'eau fraîche pour toute boisson, le régime de vivre fort rafraîchissant; & comme c'étoit le tems d'avoir du frai de Grenouille, j'en envoïai chercher

Des Tumeurs en general. 435

cher sur le champ, que je fis un peu bouillir & le coulai ensuite au travers d'un linge, & dans cette coulure je trempai une serviette en double que je fis appliquer sur toute l'étendue de l'érysipèle, pendant que je fis distiller de ce même fraie de grenouilles au bain-marie, dans lequel je continuai de tremper un linge en double, & l'appliquai de même que le précédent. Dès le soir cette Damoiselle se trouva considérablement soulagée, & fut entièrement guérie deux jours ensuite, après quoi je la purgeai deux fois.

REFLEXION.

La saignée est le remède que j'ai trouvé le plus efficace, & dont les malades ont ressenti de meilleurs effets dans cette maladie, ce qui me l'a toujours fait mettre en usage par préférence à tous les autres qui ne sont que pour en soutenir & augmenter l'effet, en tâchant de fixer & d'assoupir le ferment qui met la bile en mouvement; & quelque léger purgatif ensuite, afin d'évacuer, autant qu'il est possible, une portion de l'humeur qui peut être restée.

Il y en a qui croiront que l'eau de fraie de grenouilles dont je me suis servi

434 *Des Tumeurs en general.*

en cette occasion , est pour satisfaire au précepte des anciens , qui disent que le contraire est guéri par son contraire, & que cette maladie n'étant qu'une excessive inflammation , est parfaitement bien rafraîchie par cette liqueur , qui par rapport à sa nature doit être tres-fraîche ; mais il n'y auroit que de mauvais Physiciens qui pourroient raisonner de la sorte , puisque cette liqueur étant extraite du fraie de Grenouilles qui est rempli , sinon d'une infinité de ces petits animaux , au moins de leur semence , doit par consequent abonder en parties volatiles , qui étant subtiles & pénétrantes , doivent , en s'insinuant dans les pores de la peau , les ouvrir & procurer par ce moien la sortie de l'humeur , qui par son séjour en cause la tension & la douleur piquante qui l'accompagne , d'où s'ensuit la rougeur , sans que je m'embarasse si c'est la douleur qui cause l'inflammation , ou si c'est de l'inflammation dont résulte la douleur , m'en tenant à dire seulement qu'il y a souvent de la douleur sans inflammation apparente , & qu'il est rare de voir de l'inflammation sans douleur.

Celle que cette jeune personne souffrit avant que l'on m'eut mandé fut

Des Tumeurs en general. 435

des plus cruelles , n'ayant même consenti à me faire appeller qu'à la dernière extrémité, par la répugnance qu'elle avoit à exposer son mal à ma vue ; ce qui la surprit fort agréablement fut de voir que sans vouloir envisager son mal à découvert, je lui faisois appliquer les remedes par sa garde, & ce qui lui fit comprendre qu'elle auroit bien moins souffert si elle m'avoit appelé plutôt.

OBSERVATION XCIV.

Au mois d'Avril 1683. je fus mandé en grande diligence pour aller voir Monsieur le Marquis de S. Pierre, lequel jouissant d'une santé très-parfaite, fut subitement saisi d'un grand frisson qui dura deux heures, & fut suivi d'une grosse fièvre avec assoupissement, revêrie, les lèvres & la langue sèches & toutes rôties. Mon premier soin fut de lui faire une grande saignée, & ensuite le bien rafraîchir avec la seule eau bien fraîche, dans chaque éguierée de laquelle je fis mettre un Citron coupé par tranches avec très-peu de sucre, & trois heures après je lui fis donner un lavement rafraîchissant avec trois onces de miel violat dans le petit lait. Je réiterai le soir une saignée de deux palettes seu-

436 *Des Tumeurs en general.*

lement, le lendemain la fièvre se trouva considérablement diminuée, aussi-bien que tous les autres accidens; mais comme il se plaignit de sentir une grande demangeaison au gras de la jambe droite, je demandai à la voir, je la trouvai tant soit peu tuméfiée & extrêmement rouge, ce qui m'engagea de réitérer la saignée & le lavement, & de lui faire continuer la même boisson, & pour remède topique un linge en double trempé dans l'eau de la Reine d'Hongrie, que j'appliquai sur la partie malade; ces remèdes produisirent un si bon effet que le malade se trouva parfaitement guéri en quatre ou cinq jours, après lesquels je le purgeai avec la Rhubarbe & le sel vegetal, de chacun un gros, infusé pendant la nuit dans un grand verre d'eau de veau, & le lendemain une once de manne de calabre en larmes, fonduë dedans & coulée au travers d'un linge, & deux heures après cette potion prise on lui donna un bouillon rafraîchissant.

REFLEXION.

Ce Monsieur étoit souvent attaqué de cette violente fièvre avec érisièle, produite tant par son temperament bilieux, que

Des Tumeurs en general. 437

par son mauvais régime de vivre , mangeant beaucoup de tout ce qui flattoit son goût, sans se vouloir priver de la moindre chose , ni faire aucun remede par précaution, & pour prévenir ce mal , ne s'y soumettant même qu'avec une extrême peine , lorsque cette humeur étant en fougue par sa quantité , caufoit tous les accidens dont je viens de parler, méprisant les remedes à outrance, quoiqu'il en eut plusieurs fois ressenti les bons effets en cas pareils, auxquels il fut pourtant forcé d'avoir recours après que cet érisipele eut exercé son ravage sur plusieurs parties de son corps , & dont il ne fut délivré qu'au moïen des saignées, des lavemens, de la boisson , du régime & des purgations , après avoir croupi plus de trois mois dans un état valétudinaire. Je me servis cette fois d'eau de la Reine d'Hongrie , dans laquelle je trempois un linge en double que j'appliquois dessus , dans l'intention d'ouvrir (par le moïen de ses parties subtiles & pénétrantes) les pores de la peau , & faire transpirer l'humeur qui étoit contenuë au dessous ; quoique ce remede fût bien indiqué, je ne m'appercus pas néanmoins, dans l'usage que j'en fis, que cette eau eût un meilleur effet que celle

438 *Des Tumeurs en general.*

de fraïe de Grenouilles, le vin tiède, l'eau & le vinaigre, & plusieurs autres remèdes dont je me sers, & dont le succès n'est pas moins heureux, quoique l'usage des eaux spiritueuses soit fort vanté par les modernes.

C'étoit avec quelque sorte de raison que ce Monsieur résistoit avec tant d'opiniâtreté aux remèdes & sur tout aux purgatifs, puisque la seule idée lui causoit de violentes nausées, & que même il seroit plutôt mort que de prendre une cueillerée de bouillon, dont la seule odeur le faisoit vomir; ce qui m'engagea à lui mettre une cueillerée de café en poudre beaucoup brûlé dans un verre d'infusion de Rhubarbe, avec le Sel Vegetal & la Manne que je faisois bouillir légèrement, auquel je faisois faire un bouillon que je coulois, & qu'on lui servoit sans lui en rien dire, il y mettoit du sucre ce qu'il jugeoit à propos, & le prenoit sans s'appercevoir d'autre chose, sinon qu'il disoit avoir un goût extraordinaire que l'on rapportoit au café trop ou trop peu brûlé, la couleur & l'odeur des drogues se trouvant confonduës dans celle du café, très-content dans la suite d'avoir été trompé de la sorte.

OBSERVATION XCV.

Au mois de Juillet 1688. l'on me vint querir pour voir une petite Demoiselle âgée de trois mois, fille de Monsieur de S. Pierre, qui étoit malade depuis trois jours d'un érisipele qui occupoit depuis la hanche jusques au pied du côté gauche, avec une plainte & une inquiétude continuelle; cet enfant n'ayant reposé depuis ce tems-là ni jour ni nuit. Je lui tirai sur le champ une petite palette de sang; à mesure que le sang sortoit du vaisseau les plaintes & l'inquiétude de l'enfant diminueoient, & cessèrent entierement dès que le bras fut bandé. Je l'enveloppai dans une serviette trempée dans le vin tiède & bien exprimée. Cette petite malade mangea de la boüillie, tetta & s'endormit depuis neuf heures du soir jusques à quatre heures du matin, sans s'éveiller. Je fis une seconde fois chauffer du vin, dans lequel je trempai cette serviette, l'exprimai & l'appliquai sur l'érisipele comme j'avois fait le soir; cette petite Demoiselle se rendormit & ne se réveilla qu'à neuf heures du matin, & se trouva parfaitement guérie, n'étant resté qu'un peu de

440 *Des Tumeurs en general.*

rougeur aux parties sans tension , ni douleurs.

REFLEXION.

Cette guérison, rapportée sans affectation , parle si naturellement en faveur de la saignée, que l'on peut lui en donner tout l'honneur ; & les Chimistes ont beau mettre en usage tous leurs volatiles , dans l'intention de faire transpirer l'humeur qui cause l'érysipele , ils n'y feront que de l'eau toute claire , si la saignée n'y concourt ; laquelle en diminuant la quantité du sang & de la bile , facilite le mouvement de l'humeur peccante , & par conséquent sa transpiration mieux que ne feront jamais les prétendus sudorifiques , tant vantez par ces sortes de gens , spécialement dans cette maladie , à cause , disent-ils , de la subtilité & la volatilité de l'humeur qui la produit.

Ce fut en suivant ce raisonnement , allegué par un Medecin qui étoit fortement attaché à cette opinion , & dont le conseil fut préféré avec d'autant plus de confiance par le Gentilhomme qui fait le sujet de l'Observation précédente, pere de cette jeune Demoiselle , que ne voulant point être saigné , ce conseil

Des Tumeurs en general. 441

étoit de son goût , mais qui manqua de le faire périr par une rechûte plusieurs fois réitérée , & dont il ne se tira qu'en renonçant à ce mauvais conseil , pour se rendre , à ceux de la raison & de l'expérience, auquel il se soumit aveuglement, après avoir vû son enfant si promptement guéri par ce remède ; ce qui doit certainement faire préférer la saignée à tous les autres remèdes que l'on peut mettre en usage pour guérir l'érifipele.

OBSERVATION XCVI.

Au mois de Mars 1698. un des Magistrats de notre Ville fut subitement atteint d'un grand frisson qui continua plus de deux heures , auquel succéda une fièvre très-violente & une demangeaison très-incommode par tout le visage, avec une chaleur dans les yeux, accompagnée d'un larmolement continuel. Je le saignai dès que je trouvai la fièvre un peu diminuée ; tout son visage s'éleva ensuite , se gonfla & rougit beaucoup , ce qui me fit réitérer la saignée le lendemain, & le jour suivant je lui fis donner un lavement ; chaque jour lui ordonnai pour sa boisson une Tisane de Reglisse seule, & lui fis observer un régime de vivre fort exact, & appliquer pour to-

442 *Des Tumeurs en general.*

pique un linge en double trempé dans l'eau-de-vie & bien exprimé, afin qu'il n'en restât que ce qu'il en falloit pour procurer la transpiration de cette humeur qui caufoit tant d'accidens; mais tout le visage s'étant couvert de phlictenes pendant la nuit, & l'aïant trouvé le lendemain matin quand j'allai le voir comme s'il y eut eu de l'eau bouillante renversée sur son visage, ce remede dont je voulu continuer l'usage lui causa une si grande douleur, que je fus obligé de l'oter & de substituer à sa place la crème douce dont je fis une espece de liniment, avec lequel je lui frottai tout le visage, les oreilles & la portion de la gorge qui étoit occupée de cette maladie, dont il se trouva beaucoup soulagé; je me servis ensuite de l'huile d'œuf qui acheva de guérir ce malade, sur le visage duquel il se fit une galle pareille à ceux qui l'ont eu couvert de petite verolle, qui tomba de même; après quoi le malade fut entierement guéri.

REFLEXION.

L'on ne doit attribuer la cause de ce fâcheux érisipele qu'à une bile extraordinairement aigrie & corrompue, qui s'étant portée avec impétuosité vers cette

Des Tumeurs en general. 443

partie, & n'y aiant pas trouvé son illuë libre, comme elle avoit de coûtume, à cause de l'altération qu'elle souffroit, fut contrainte de s'y arrêter, d'y fermenter; & par cette fermentation aiant augmenté son volume, ce fut une nécessité que la peau s'étendît & s'élevât de la sorte; & les pores s'étant ouverts dans la suite, soit à l'occasion de l'eau-de-vie dont le linge que j'appliquai dessus étoit imbibé, ou qu'à l'occasion de la fermentation la partie la plus subtile de la bille eût trouvé moïen de passer au travers des pores de la peau, ceux de l'épiderme se trouverent absolument fermés, ce qui fit que cette sérosité bilieuse s'arrêta au dessous comme il arrive aux brûlures.

Comme l'expérience persuade de quelle utilité l'eau-de-vie est aux brûlures, & que rien n'en approche plus que les grandes inflammations, je m'en servis préféablement à tout autre remede, dans le dessein de procurer la transpiration de cette humeur, en ouvrant les pores de la peau sous laquelle elle étoit contenuë, & par ce moïen la résoudre entierement, comptant bien d'en continuer l'usage quand le lendemain matin je vis ces phlictenes sur tout le visage, par le rapport que cet érisipele avoit avec une brû-

444 *Des Tumeurs en general.*

lure, si le malade avoit pu en soutenir la douleur, causée par l'extrême ; cuisson que cette eau-de-vie lui caufoit, mais aiant sans cesse augmenté pendant le tems qu'il s'efforça de la souffrir jusques à ce qu'elle lui fut insupportable, je fus pour lors obligé de l'oter & de substituer à sa place un liniment de crème douce en attendant que j'eusse fait de l'huile d'œuf, qui n'est pas moins vantée pour les brûlures que l'eau-de-vie & d'autres remedes de cette nature, dont l'usage fut d'un grand secours au malade.

Je ne doute pas que l'on n'eût rapporté la cause de ces phlictenes à l'usage de la crème, si je m'en étois servi avant l'eau-de-vie ; par la raison que sa partie onctueuse & grasse auroit bouché les pores de la peau, & causé cet effet, quoiqu'elle réussisse parfaitement bien, en faisant étendre la peau au moien de ses parties onctueuses, qui donnerent lieu à ses pores de s'ouvrir & de laisser échapper la sérosité qui étoit contenuë au dessous, ce qui formoit ces phlictenes.

Rien n'est plus facile à un auteur que de raisonner avec sa plume dans le cabinet ; mais il se trouveroit souvent bien embarrassé, s'il étoit obligé de mettre son

Des Tumeurs en general. 445

raisonnement en pratique; car qu'y a-t-il de plus aisé que de dire dans une occasion pareille à celle-ci, que les parties subtiles & spiritueuses de l'eau-de-vie, de celle de la Reine d'Hongrie ou de l'esprit de vin, ouvriront les pores de la peau & donneront moyen aux humeurs qui sont contenuës au dessous de sortir; après quoi la partie doit s'en trouver déchargée & le malade guéri; au lieu que tout ce qui est onctueux ou gras, en bouchant ces mêmes pores, retient cette humeur comme emprisonnée, qui s'augmente dans la suite par l'abord continuel d'une nouvelle humeur, & fait gonfler la partie; d'où s'ensuit un phlegmon quand c'est du sang, & un érisipele quand c'est de la bile.

Mais ils seroient bien surpris, si par un effet opposé à leur raisonnement, ces eaux-de-vie, de la Reine d'Hongrie ou l'esprit de vin venoient par leur chaleur à délécher la peau & à rendre ses fibres plus renduës, & conséquemment à resserrer ses pores & empêcher la transpiration, pendant que les choses onctueuses & grasses, comme la crème douce, l'huile d'œuf, celle de roses, de camomille & de lys, le cataplasme anodin & plusieurs autres remèdes de même

446 *Des Tumeurs en general.*

qualité , en relâchant les fibres de la peau , en ouvreroient les pores & faciliteroient la transpiration.

J'ai guéri plus d'érysipels & d'inflammations avec l'obsécrat, la crème douce, les huilles & le cataplasme anodin, quoique remèdes opposés à la guérison de ces maladies, selon le système des modernes, qu'avec les liqueurs spiritueuses, faisant même consister le bon effet du vin tiède que j'ai souvent employé, beaucoup moins dans la partie spiritueuse que dans son phlegme ou partie acqueuse, qui en relâchant les fibres tendues de la peau, avoit ouvert les pores & facilité la sortie de l'humeur qui étoit contenuë au dessous, & qui causoit de la douleur en divisant les parties, dont s'ensuiroit l'inflammation; ce qui faisoit qu'en ôtant la cause, l'effet se trouvoit détruit. Ce sont des expériences que j'ai si souvent réitérées, que je ne puis manquer d'y tabler.

OBSERVATION XCVII.

Au mois d'Aoust 1708. je fus mandé pour voir un Procureur de notre Ville, auquel je trouvai un grand abscess à la partie supérieure & interne de la cuisse droite. Comme le pus ne me parut pas

Des Tumeurs en general. 447

encore assez formé j'y appliquai un plumasseau couvert de suppuratif avec un emplâtre de diachilon par dessus que j'y laissai deux jours , après lesquels je l'ouvris , & le pansai jusques à ce qu'il fut à peu près guéri; mais il survint à ce malade un frisson des plus violens, qui fut suivi d'une grosse fièvre & d'un érysipele qui parut autour de l'ouverture de cet abcès , qui se trouva sèche & les chairs très-noires , avec les lèvres relevées ; tous accidens également à craindre, & si imprévus que je n'en pus pénétrer la cause.

Je commençai par lui faire une grande saignée , & j'appliquai sur la plaie l'emplâtre de Stirax. Je trouvai le lendemain matin l'érysipele considérablement augmenté, ce qui m'engagea à réitérer la saignée & à me servir de vin aromatique pendant trois jours, qui ne réussit pas mieux que le Stirax. Je joignis à ce vin aromatique , par l'avis des Medecins, une lessive faite avec la cendre commune & philtre au travers du papier gris. Cet érysipele rebelle à tous ces remèdes ne faisoit que s'augmenter, & le vin tiède tout simple ne me fut pas d'un plus grand secours ; de maniere que le mal s'étoit tellement accru, qu'il occupoit

448 *Des Tumeurs en general.*

depuis les lombes & la région ombilicale
jusques au genou, mais particulièrement
au scrotum, qu'il attaqua avec tant de
violence, qu'il le fit tomber en mortifi-
cation, dont les escarres furent si confi-
derables, qu'à peine en restoit-il pour
couvrir les testicules; ce qui m'engagea
à me servir de l'eau-de-vie camphrée,
dans laquelle je trempois des serviettes
dont je couvrois tout l'érisipele, & j'ap-
pliquois un plumasseau couvert d'on-
guent égyptiac sur le scrotum & un em-
plâtre de tirax par dessus, jusques à ce
que ces escarres fussent tombées & l'ulce-
re bien détergé. Mais comme cet érisi-
pele augmentoit au lieu de diminuer, je
joignis au vin le sel de saturne dont je
me servis au lieu d'eau-de-vie camphrée;
ce qui me réussit de manière que l'éri-
sipele diminuoit de jour en jour, & qu'il
disparut entièrement, après m'être servi
cinq jours de ce vin chargé de saturne;
& comme l'ulcere qui étoit resté au
scrotum après la chute des escarres, al-
loit assez bien, je ne me servis pour
procurer la cicatrice que d'eau de chaux,
à laquelle j'ajoutai le miel rosat, ce qui
remplit parfaitement mon intention qui
étoit de dessécher & cicatrifier l'ulcere.

REFLEXION.

Comme le sang est la matiere des abscess, & que ce sang est composé de quatre sortes d'humeurs, que chaque humeur qui domine peut causer un abscess particulier qui prend son nom de l'humeur qui le produit, il ne faut pas s'étonner qu'un premier abscess soit quelquefois suivi de quelques autres, comme il arriva au malade dont je viens de parler qui ne fut d'abord attaqué que d'un phlegmon pur & simple, mais qui dans la suite devint érisipelateux par la jonction de l'humeur billieuse qui se trouva si abondante qu'elle prît non-seulement le dessus, mais qu'elle mît le malade pendant plusieurs jours dans un extrême danger de sa vie, & dont il ne fut tiré que par l'attention que j'eus à suivre les accidens pied à pied, afin de les détruire par des remedes dont quelques-uns ne sont ni communs ni usitez, quoique très-convenables, puisqu'ils eurent tout le succès qu'on en pouvoit attendre, en faisant transpirer la plus grande partie de l'humeur, après avoir reprimé sa fougue qui avoit attiré de très-fâcheux accidens sur une partie plus susceptible qu'une autre des mauvaises im-

450 *Des Tumeurs en general.*

pressions, & si difficile à guérir par sa délicatesse & sa sensibilité, & entre ces remèdes la saignée est toujours celui que je fais précéder pour vider la plénitude, après laquelle je tâche de procurer la transpiration pour décharger la partie sur laquelle la nature a fait son dépôt. Mais on me dira peut-être que la saignée qui est très-avantageuse au phlegmon & à l'érysipèle, sembloit ne pas convenir en cette occasion, où cet abcès simple d'abord s'étoit tout à coup trouvé accompagné de certains accidens auxquels les sudorifiques & les cordiaux paroissoient être les remèdes les plus convenables. Je n'aurois rien de bon à repliquer à cette objection, si l'effet de ces remèdes étoit certain & immanquable ; mais comme il y a plus d'attention que de vérité, dans l'effet qu'on leur attribue, je me suis bien trouvé de substituer à ces magnifiques compositions, de bons bouillons & un régime convenable : ce sont-là mes cordiaux & mes sudorifiques. A l'égard de la saignée, comme je connus par la sécheresse & par la noirceur de l'ulcère que l'humeur qui s'écouloit par cet abcès étoit disposé à rentrer au dedans, je crus que rien n'étoit plus capable d'emporter ce dangereux retour

Des Tumeurs en general. 451

que la saignée, pour attirer l'humeur du ventre à la circonference, & je la réitérai dans la même intention autant qu'il me parut que la maladie le demandoit, & rien ne peut mieux justifier l'utilité de ce remede que l'heureux effet qu'il produisit en cette occasion; mais comme la chaleur étrangere qui prédomine dans ces maladies tend à étouffer la chaleur naturelle & disposer à la mortification les parties sur lesquelles elle fait son impression, ainsi qu'il arriva au scrotum de ce malade, je m'appliquai à y rappeler les esprits par les remedes les plus propres à produire cet effet, comme sont les onguens de stirax & d'aguiptac; & ces remedes aiant rempli mon intention, je ne songeai plus qu'à déterger l'ulcere après la chute des escarres, & à le dessécher en même tems: ce que j'obtins aisément par l'usage de l'eau de chaux miellée; & le malade se trouva entièrement guéri plutôt que je ne l'aurois espéré.

OBSERVATION XCVIII.

Au mois de Mai de l'année 1685. on nous pria Monsieur des Rosiers mon confrere & moi de voir un Laboureur demeurant à un quart de lieuë de nôtre

452 *Des Tumeurs en général.*

· Ville, qui étoit atteint d'un fâcheux érisi-
pele qui occupoit presque toutes les
parties de son corps, dont il y en avoit
au moins un quart en differens endroits
qui tomba en mortification, la couleur
de la peau étant toute noire, & exhalant
une odeur insupportable & sans aucun
sentiment, putrefaction qui heureuse-
ment ne s'étendoit pas au delà des régu-
mens qui se séparèrent; après quoi les
ulceres restans furent en assez peu de
tems mondifiez & cicatrisez, & le mala-
de se trouva heureusement guéri par les
soins que M. des Rosiers s'y donna,
mais non sans beaucoup de peine & sans
y employer beaucoup de tems & de re-
medes, comme emplâtre de stirax, vin
aromatique, vin miellé, lotion avec le
vin, l'aloës, la myrrhe, l'aristoloche
longue & ronde, & le sucre, l'eau de-vie,
& enfin tout ce que l'art, l'expérience
& la raison purent imaginer pour con-
duire une aussi grande maladie à une
heureuse fin; ce qui ne seroit jamais ar-
rivé avec tout cela si la nature ne se fut
pas autant bien soutenue qu'elle fit chez
ce malade, sans quoi il auroit succom-
bé comme celui qui suit.

OBSERVATION XCIX.

Au mois de Juillet 1692. je fus prié d'aller avec Monsieur des Rosiers à Briquebet voir un Gentilhomme qui étoit malade depuis quelques jours d'un érisi-pele situé en la partie interne & moïenne de la cuisse gauche , de la grandeur d'environ un demi-pied en la circonferen-ce , mais qui de rouge & vermeil qu'il étoit deux jours auparavant , accompagné d'une douleur légèrement piquante, étoit devenu tres-noir & d'une douleur si véhémente, que ce malade, quoique naturellement paisible, ne pouvoit la supporter sans faire des cris perçans; cependant la couleur de la peau n'étoit aucunement changée à la circonférence de l'érisipele, & il n'y avoit point de gonflement à la partie malade , mais le malade étoit très-foible , avec un pouls petit & enfoncé, les lèvres & la langue rôtie & les dents toutes noires; tous accidens qui nous firent prévoir le danger où il étoit. La premiere vüe que nous eûmes fut d'appaiser la douleur , pour raison de quoi nous appliquâmes le cataplasme anodin , dont le malade se trouva beaucoup soulagé peu de tems après; ce qui nous fit conseiller à Monsieur Lessroy

452 *Des Tumeurs en general.*

Maitre Chirurgien très - expérimenté, d'en continuer l'usage au lieu des cataplasmes confortatifs & corroboratifs, avec l'esprit de vin qu'il y emploioit auparavant, & qui de l'avis de Monsieur Loſte, Docteur en Medecine, qui le voioit deux fois tous les jours, lui faisoit prendre tous les cordiaux & les élixirs les plus vantez, pour tâcher d'animer les esprits, & de rappeler un peu la nature qui se trouvoit dans une espèce de léthargie; comme les confections d'hyacinte & d'altermes, avec le bézoard animal, & les sirops d'œillets & de limons, dans les eaux de chardon beni, l'eau tétriacale & la thériaque qui fut le seul que nous conseillâmes de continuer en faisant prendre au malade un demi - gros soir & matin, avec vingt grains de poudre de viperes dans un petit verre de vin d'Espagne ou d'Alicante, mais il n'en fit pas un long usage, étant mort trois jours après, comme nous l'avions tous bien prévu, tant la nature étoit languissante & accablée par la malignité de la maladie, qui d'un érisipele pur & simple qu'elle étoit d'abord, sans menacer en apparence d'aucun danger, tomba en deux jours dans un état si fâcheux, que le dernier péril nous en fut annoncé par

Des Tumeurs en general. 453
les accidens qui parurent dans la suite.

REFLEXION.

Il paroît par le récit que je viens de faire, que le malade qui fait le sujet de l'observation qui précède la dernière, étoit d'un temperamment bien plus vigoureux que celui dont je viens de parler, pour s'être tiré de sa maladie, puisqu'elle surpassoit beaucoup celle dont je viens de faire le récit; mais aussi celui-la se soutenoit bien mieux & ses forces qui n'étoient ni accablées ni languissantes, lui donnoient un courage merveilleux pour prendre la nourriture propre à les entretenir; au lieu que le dernier paroissoit absolument terrassé par sa maladie, ce qui en marquoit la grande malignité. Si ç'avoit été en tems de peste que nous eussions vû ce malade, nous aurions jugé cette maladie en être le charbon, tant les accidens que ce malade souffroit, concouroient à le persuader; car la couleur noire de sa peau, jointe à la douleur vive & piquante qu'il souffroit, outre que cette noirceur étoit accompagnée d'une sécheresse semblable à celle que laisse le cautere actuel, avec un petit pouls, les forces languissantes, la langue & les lèvres rôties,

456 *Des Tumeurs en general.*

&c. sont les accidens par lesquels les Medecins & les Chirurgiens qui ont secouru les pestiferez, nous ont désigné cette maladie. Le nom de peste étant générique pour toutes les maladies extraordinaires qui font mourir la plupart des malades qui en sont attaquez en même tems, sans que l'on y puisse trouver de remede; ce qui leur fait donner le nom de maladies contagieuses, qui est synonyme à celui de la peste, comme il s'est vû ces années dernieres dans les Provinces héréditaires d'Allemagne & dans les Roiaumes du Nord; & sans aller plus loin, comme il arriva à Mont-bourg, situé à une lieuë de cette Ville, il y a environ vingt ans, où les personnes se portant bien étoient subitement atteintes d'une douleur de tête qui devenoit si violente, qu'ils mouroient tous en vingt-quatre heures, sans qu'heureusement cette fâcheuse maladie se communiquât aux lieux circonvoisins, aiant fait mourir en assez peu de tems plus de trois cens personnes dans ce seul Bourg, sans que les Medecins qui furent consultez pendant environ six mois qu'elle dura, y pussent apporter aucun remede, tous les remedes dont on se servit y aiant été également inutiles, comme étoient la
confection

Des Tumeurs en general. 457

confection d'hyacinte & celle d'allemes, la thériaque, les eaux theriacalles, cordialles, de chardon benit, de buglose & de bourage; la tisanne avec la racine de scorçonnere & autres de même qualité, les sirops d'œillets & de limons, & enfin tout ce que la Medecine peut choisir de meilleur dans les compositions qu'elle a inventées pour la guérison de ces maladies; & à la verité je ne conçois pas d'où peut dépendre leur efficacité; car s'il m'étoit permis, sans perdre le respect que je dois à la Faculté, de demander au plus éclairé de Messieurs les Medecins qui emploient ces remedes pour de prétendus cordiaux, dans quel ingrédient, parmi le fatras de drogues dont on compose ces Aléxipharmaques, ils croient que la vertu cordiale réside, si c'est dans les fragmens de pierres précieuses, dans les perles orientales ou dans les feuilles d'or, ou dans quelque autre simple que ce soit qui entre dans ces confections. Quelque réponse qu'il me fasse, je ne lui dirai autre chose, sinon que toutes les drogues qui entrent dans ces grandes compositions ont la même vertu précisément & au même degré, ou qu'elles en ont de différentes & à des degrez differens. Que

458 *Des Tumeurs en general.*

si elles ont chacune la même vertu, précisément au même degré, plusieurs ensemble ne feront pas plus d'effet qu'une seule donnée en pareille dose; que si elles ont des vertus différentes & en différens degrez, la force des unes détruira celle des autres, & la qualité des unes fera la même chose à l'égard de celles qui ont une autre qualité; & s'ils me disent, ce qui est leur grande ressource, que la fermentation unit si intimément ces différentes substances, qu'il en résulte une vertu qui leur est commune, je leur répondrai que la fermentation ne dissolvant pas radicalement la substance de ces drogues, je conçois bien qu'elle en fait un mélange plus exact, mais qu'elle ne change point leurs qualitez. D'où je conclus que ce cahos d'ingrédiens ne pouvant produire un médicament d'une vertu unique, n'est propre qu'à amuser les malades & les assistans sous l'emphase des préparations qu'on en fait avec beaucoup d'appareil, & des vertus qu'on leur attribue; de manière qu'il vaut mieux se servir d'un simple remède, que de ces pompeux assortimens qui sont plus utiles à ceux qui les débitent, qu'ils ne sont efficaces pour guérir les malades. Il est vrai que parmi ces grandes

Des Tumeurs en general. 459

compositions la Thériaque produit quelques effets à cause des Vipères & de l'Opium qui y prédominent ; mais que les autres confections, si fort vantées, soient des spécifiques contre les maladies contagieuses, je ne le croirai jamais.

On peut dire encore que la cause efficiente de ces maladies n'étant autre chose qu'un acide corrompu & mauvais qui cause un coagulum dans le sang, d'où s'ensuivent tous ces mauvais accidens, comme le pouls foible, les forces languissantes, &c. que ces confections étant beaucoup chargées d'alkali, sont très-propres à absorber ces acides, & par conséquent à guérir ces maladies, en détruisant leur cause principale. Mais n'avons-nous pas des alkali simples plus ouverts, tels que sont le corail & les yeux d'écrevisses préparés, & par conséquent plus en état d'opérer ce bon effet, que n'ont jamais été ces mélanges confus de différentes drogues, supposé même que ces alkali y soient d'aucun secours ; le système des acides & des alkali, non plus que d'autres que l'on forge tous les jours, ne passant pas pour être trop bien fondés.

Ce fut sur ces principes que nous donnâmes à ce malade la Tériaque dans un peu de vin d'Espagne, parce

460 *Des Tumeurs en general.*

qu'outre que nous trouvions mieux notre compte dans la thériaque, c'est que dans le peu de vin que nous donnions, il y avoit plus d'esprit & de liqueur cordiale, qu'il n'y en a dans une barrique de ces confections, qui néanmoins ne furent pas d'un secours plus avantageux, quoique nous n'eussions rien sur quoi nous pussions fonder un soupçon de peste ; tous les accidens dont cette maladie fut accompagnée n'ayant eu d'autre cause que le mauvais temperament du malade, puisqu'il fut le seul malheureux.

Ce qui doit bien servir de leçon aux Chirurgiens, de ne présumer jamais trop sûrement de la guérison d'un malade, quelque expérience qu'ils aient, & de réfléchir sans cesse qu'il n'y a aucune maladie, toute légère qu'elle paroisse dans son commencement, qui par des accidens imprévus ne puisse conduire le malade à la mort.

L'érysipèle qui paroît à une plaie & à une fracture n'est pas une chose moins à craindre que celui qui vient à un abcès, causant pour l'ordinaire un dérangement pareil à celui qui est arrivé au précédent, qui le conduisit jusques à la mortification du scrotum, & qui seroit

Des Tumeurs en general. 461

mort comme celui-ci, s'il n'eût pas été d'un temperament plus fort & plus vigoureux.

OBSERVATION C.

Au mois de Juillet 1711. je fus prié d'aller voir un Prêtre de l'Oratoire de Caën, auquel je trouvai une tumeur à la partie laterale de la région umbilicale, que les Medecins & Chirurgiens qui l'avoient vû, & le voient actuellement, regardoient comme une hydropisie ascite; mais comme ces sortes d'hydropisies doivent être répandues dans la capacité de l'abdomen, & qu'il est facile de s'en assurer par la fluctuation que l'on sent sur la paume de la main, appliquée sur un côté du ventre, pendant que l'on frappe de l'autre main sur le côté opposé, & que ce sentiment d'ondulation ne permet pas de douter de l'épanchement des eaux, & ce signe ne se trouvant point à ce malade, mais bien une inondation à l'endroit que j'ai marqué, qui avoit sa circonscription sensible au dessous des tegumens, sans qu'elle pénétrât au dedans de la capacité. Je ne balançai pas à en conseiller l'ouverture au plutôt, & assurer que cette maladie étoit sans danger & facile à guérir; supposé toutefois qu'il

462 *Des Tumeurs en general.*
n'arrivât point de ces accidens imprévus & extraordinaires, qui arrivent quelquefois aux moindres maladies. Cette ouverture fut faite par Monsieur Boulard, excellent Maître Chirurgien de la Ville, dont il ne sortit que de l'eau claire & le malade fut guéri en moins de trois semaines.

REFLEXION.

Voilà ce qui s'appelle un ædeme pur & simple, fait de sérositez sans aucun mélange, & qui s'est formé peu à peu sans que le malade ait senti que peu ou point de douleur, dont l'ouverture faite à propos lui fut d'un grand secours & la guérison fort prompte. Comme ce n'est qu'à l'occasion où ensuite d'une obstruction que toutes les tumeurs paroissent, celle-ci devoit s'être faite aux vaisseaux lymphatiques seulement, qui avoient épanché leur limphe dans la duplicature du péritoine ou de l'épiploon, puisque la sérosité qui y étoit contenuë, étoit aussi claire que de belle eau de fontaine, de même que celle qui suit.

OBSERVATION CI.

Au mois de Septembre 1712. le sieur Prémarest ancien Maître Chirurgien de

Des Tumeurs en general. 43

la Ville de Cherbourg, me fit prier d'aller voir avec lui la femme d'un Fournier à Ban, qui avoit une tumeur qui s'étendoit depuis la dernière des fausses côtes jusques à la crête de l'os des illes, où je trouvai une inondation assez considerable pour lui en conseiller l'ouverture sur le champ, sans qu'il parût aucune éminence à l'extérieur, ni que la couleur de la peau fut changée, quoique cet abcès eut causé beaucoup de douleur à cette malade depuis qu'il avoit commencé à se former. Comme l'âge avancé causoit un tremblement aux mains de cet ancien Maître qui ne lui permettoit pas de faire cette ouverture, il voulut bien se servir des miennes, à quoi j'obéis, & j'ouvris la tumeur avec ma grande lancette, suffisamment pour permettre mon doigt d'entrer sans peine dans l'ouverture que j'avois faite; au moyen de quoi je m'assurai que cet abcès ne pénétrait pas dans la capacité du bas-ventre. Il n'en sortit qu'une sérosité fort claire; je ne dilatai point l'ouverture davantage, quoique je compris bien qu'il y avoit une grande dilacération aux membranes dans l'intérieur. Je pansai la plaie avec une tente à tête, un plumasseau, un emplâtre de diapalme.

264 *Des Tumeurs en general.*

par dessus , une compresse & un bandage contentif , fait avec une serviette en double pour tenir le tout en état. Elle fut près d'un mois à guérir , qui étoit quinze jours plus que je ne l'aurois cru , par les soins qu'y prenoit son Chirurgien , & l'attention qu'il avoit à en procurer la réünion , en diminuant tous les jours la tente , vù qu'il ne paroissoit aucune cause qui dût prolonger ce pansement , du moins n'ayant rien trouvé qui pût me le faire connoître toutes les fois que je visitai la malade.

REFLEXION.

Je fus surpris quand je ne vis sortir de cet abscess qu'une sérosité pure & simple , ce qui m'engagea de m'assurer de son progrès , en introduisant mon doigt dans l'ouverture , dans l'appréhension qu'il ne pénétrât dans la capacité du bas-ventre , & que sa circonscription ne fût bornée par un kiste qui pouvoit s'y être formé , parce que je n'avois trouvé aucune inondation en pressant d'un côté à l'autre , ne l'ayant sentie qu'aux environs de l'espace que cette tumeur occupoit , que je trouvois , en la touchant , plus longue que large ; ce qui me persuada que cette collection s'étoit formée entre la

Des Tumeurs en general. 465

derniere membrane du muscle transverse & le péritoine qui soutient merveilleusement bien cette sérosité, en s'étendant autant qu'il fût nécessaire sans s'ouvrir, sans quoi il se seroit apparemment fait au lieu d'un amas particulier de sérositez, une hydropisie complete. La raison qui me faisoit espérer une prompte guérison de cet abcès, fut qu'au moment que j'eus donné jour à ces sérositez, & qu'elles furent évacuées par l'ouverture que je fis, il n'en sortit plus rien & la plaie se guérit sans presque fournir aucune suppuration; ce qui auroit dû contribuer à une prompte réunion, sans que la tente que je faisois diminuer tous les jours y dut causer aucun obstacle, qui contre mon attente ne fut finie qu'au bout du mois.

Les tumeurs énoncées dans les deux observations précédentes étoient de véritables œdèmes selon la définition que les anciens donnent de cette maladie, quand ils disent que la cause est une sérosité pure & simple; mais ils se sont beaucoup éloignés de la vérité quand ils ont voulu dire que ces tumeurs venoient à suppuration; puisque, comme je l'ai expliqué, ces abcès, quelque longtemps que la matiere soit à se former,

466 *Des Tumeurs en general.*

quoique le malade ne ressent aucune douleur pendant qu'elle se forme, ne sont pas moins de veritables phlegmons, & que l'on ne doit le nom d'adame qu'aux sérositez qui s'amassent en une partie en particulier, ou en un des trois ventres, soit supérieur, moïen ou inférieur, comme la tête, la poitrine ou l'abdomen, dont néanmoins aucune partie n'est non plus exemte que celles-ci, pouvant même occuper toute l'habitude du corps.

OBSERVATION CII.

Au mois de Mars 1683. je fus prié par un Chirurgien de mon voisinage de voir sa fille, âgée de seize à dix sept ans, à laquelle ses menstrües aiant discontinué, après avoir été parfaitement bien réglée, se trouva atteinte de tous les accidens qui accompagnent ce dérèglement, comme de paleur de visage, de lassitudes, nonchalances, perte d'appétit, douleur dans les lombes, les cuisses & les jambes, qui devenoient plus ou moins enflées, mais rarement les bras; néanmoins dans la suite le gauche devint si fort enflé, que le pere après m'avoir dit ce qu'il avoit inutilement fait pour y remédier, me pria d'y faire de mon mieux; ce qui me détermina à lui cen-

Des Tumeurs en general. 467

feiller de faire une scarification sur la main, entre les os du carpe qui soutiennent les doigts annulaire & auriculaire, après lui avoir fait connoître par de bonnes raisons que c'étoit le meilleur & le plus prompt moïen de la soulager, sans qu'il y eut rien à craindre; il y consentit, & me pria de la faire. J'ouvris donc les tégumens seulement au lieu où j'ai dit, de la longueur de deux travers de doigts ou environ; après quoi j'appliquai une serviette trempée dans le vin tiède, sur tout le bras & la main; ce qui réussit si-bien que le lendemain matin le lit & le matelats étoient traversés par la quantité de sérositez qui sortirent par cette ouverture, & le bras se trouva entierement déchargé & très-approchant de l'autre, & cette jeune personne commença dès ce jour-là à se porter mieux, ce qui continua dans la suite; de maniere qu'elle se rétablit en fort peu de temps.

REFLEXION.

La différence qu'il y a entre ces ademes & un phlegmon, ou ce que l'on nomme vulgairement un abcès, c'est que l'on ne remarque à l'edeme aucune inondation semblable à celle que l'on

468 *Des Tumeurs en general.*

sont flotter sous les doigts dans un abcès, dont le pus a de l'épaisseur & de la consistance, & qu'en appuyant le doigt sur un œdème il y fait une impression qui reste comme si on l'avoit enfoncé dans une pâte molle. De plus l'ouverture d'un abcès fait sortir du pus, & celle d'un œdème ne fait couler qu'une sérosité claire & limpide, soit que cet œdème se forme aux bras, aux jambes, aux cuisses, à la vulve & par tout ailleurs. Enfin l'impression que font les doigts sur un œdème se relève difficilement, parce que les ressorts tant du tissu de la peau que des cellules graisseuses sont relâchez, au moien des sérositez dont elles sont abreuvées; de maniere qu'elles ne se peuvent relever qu'après un certain espace de tems; au contraire, l'abcès qui est connu par l'ondulation, fait évidemment connoître qu'il y a du pus contenu, & il est si rare d'y trouver des sérositez, que je peux dire en avoir vu plus de cinq cens avec un pus fait & formé, contre un seul rempli de sérositez, comme les deux que je rapporte ci-dessus. Si on en excepte les hydropisies qui se forment dans les trois ventres principaux, comme je l'ai dit, qui sont des lieux qui semblent avoir

Des Tumeurs en general. 469

été choisis par la nature pour y faire ces dépôts, à cause de la quantité de vaisseaux lymphatiques qui s'y rencontrent, sans que je prétende qu'aucune autre partie en soit absolument exemte, mais seulement faire remarquer qu'il s'en fait souvent des épanchemens en ces trois principales cavitez; au lieu que ces serositez ne font pour l'ordinaire que s'infiltrer dans les graisses & les tégumens, qui reçoivent cette infiltration dans leurs têtes, quelquefois depuis la tête jusqu'aux pieds, où l'impression du doigt se fait également remarquer, comme aux jambes quand elles en sont seules attaquées.

OBSERVATION CIII.

Au mois d'Avril de l'année 1692. l'évacuation ordinaire s'étant peu à peu supprimée absolument chez une jeune Dame de cette Ville, âgée de vingt ans ou environ, elle fut ensuite atteinte de tous les accidens qui accompagnent cette suppression, & la palpitation de cœur fut celui qui se rendit le plus incommode. Comme elle étoit entre les mains de Messieurs Doucet & de Quetteville, fort habiles Medecins, je ne faisois qu'exécuter leurs ordonnances, malgré lesquelles les jambes de cette Dame devinrent

470 *Des Tumeurs en general.*

extraordinairement enflées , & cette enflure se communiqua bien-tôt aux cuisses , & ensuite à tout le corps , mais plus particulièrement aux grandes lèvres de la vulve , & au bras droit. Après que l'on eut inutilement tenté tous les remèdes , tant généraux que particuliers , prescrits par ces Messieurs , je proposai de faire de légères scarifications aux parties qui paroissoient les plus tumescées , qui étoient les jambes , les grandes lèvres , & le bras droit , à quoi ces Messieurs donnerent leur consentement. J'en fis deux à chaque jambe , un peu au dessus des malcolles , & à côté du tendon que forment les jumeaux & le solaire ; ce qui réussit fort bien pour les jambes & les grandes lèvres , mais non pour le bras & la main droite , où je fus obligé d'en faire une dans la suite entre les os du métacarpe , qui soutiennent les doigts annulaire & auriculaire , par où ces sérositez s'évacuerent parfaitement bien ; ce qui lui prolongea la vie sans la pouvoir sauver , en ce que la palpitation de cœur se fit sentir plus fortement encore qu'auparavant , & elle mourut quelques mois ensuite. Je trouvai par l'ouverture du cadavre que je fis en présence de Messieurs les Medecins , le méntere tout

Des Tumeurs en general. 471

endurci , le foie , la ratte & les p^{ou}mons desséchés , comme s'ils avoient été rôtis sur le gril , & au ventricule droit du cœur une espece de cicatrice de la grandeur d'un petit denier , comme s'il y avoit eu quelque ulcere ; ce qui fit voir à ces Messieurs que l'art ne peut rétablir les malades , quand des parties aussi nécessaires à la conservation de l'individu , qu'étoient celles dont on vient de parler , sont notablement affectées.

• REFLEXION.

L'on peut dire que rien ne contribué tant à la santé des filles & des femmes , que l'écoulement regulier de leurs menstruës , & que le déreglement de cette évacuation est la cause la plus ordinaire de leurs maladies les plus facheuses. L'exemple de la jeune Dame qui fait le sujet de cette Observation justifie suffisamment ce que j'avance. Jamais femme ne jouit d'une santé plus parfaite , n'eut plus d'embonpoint , ni un meilleur teint que la personne en question ; & cependant dans la vigueur de son âge , & après un accouchement fort heureux , & plus de six mois écoulés depuis sa couche , elle tomba dans une maladie , qui se révoltant contre tous les remèdes , la mit

472 *Des Tumeurs en general.*

dans le tombeau , malgré tous les soins de deux Medecins très-habiles , qui mirent en usage tout ce que la Medecine , Chirurgie & Pharmacie purent leur suggerer pour la sauver , sans y pouvoir réussir. Quoiqu'à l'occasion d'une semblable maladie , l'on entende assez souvent de jeunes Medecins assurer la guérison avec une grande sécurité , fondez sur ce qu'ils ont lû dans des Livres imprimez , & non dans celui de la nature , qu'ils n'ont pas encore assez feuilleté pour connoître le peu de fond qu'il y a souvent à faire sur les plus belles apparences : connoissance que l'on ne peut acquerir qu'après l'avoir long-tems étudiée ; après quoi ils conviennent que ce Livre contient une science bornée , par l'étude de laquelle , après bien du tems & des veilles , on ne peut encore sçavoir que bien peu de chose.

Ce sont les sentimens des plus grands hommes en fait de Medecine , & dont ceux que je cite firent une triste épreuve en la personne de cette jeune Dame , dont ils prétendoient par les raisons que j'ai dites , que la guérison étoit sûre & certaine , & qui néanmoins ne laissa pas de mourir malgré tous leurs soins & leurs bonnes esperances.

Des Tumeurs en general. 473

Il ne fut pas difficile, après l'ouverture du corps, de voir que la circulation ne se faisoit qu'imparfaitement, la plus grande partie du sang, qui étoit cette serosité, au lieu d'entrer dans sa composition, s'en séparoit, & s'infiltoit dans les cellules graisseuses; de maniere qu'il ne restoit dans la masse que les parties grossieres & terrestres; ce qui privoit toute l'habitude du corps de sa nourriture ordinaire, & qui fut cause que les principaux viscères se desséchèrent, & se gâtèrent entièrement dans la suite.

OBSERVATION CIV.

Au mois de Juillet 1683. une fille âgée de vingt-trois ans, qui jusqu'alors avoit joui d'une bonne santé, eut une notable diminution de ses ordinares; & cette diminution en aiant insensiblement produit une suppression presque totale, le peu qu'il en couloit n'étant plus qu'une serosité roussâtre, cette personne devint très infirme dans la suite, malgré tous les remèdes purgatifs, apéritifs, desopilatifs, lavemens & saignées, tant du bras que du pied, qui lui furent ordonnées par les Medecins; & ses jambes étant enfin devenues extraordinairement enflées, cette enflure se communiqua d'u-

474 *Des Tumeurs en general.*

ne partie à l'autre , & tout le corps s'en trouva tellement occupé , qu'elle mourut après avoir été environ six mois dans cette langueur. Je l'ouvris en présence de Messieurs Doucet & de Quetteville , qui l'avoient traité pendant la maladie. Je trouvai toutes les parties principales parfaitement bien disposées ; mais tous les tégumens étoient tellement abrégés de cette humeur lymphatique , qu'ils avoient acquis une épaisseur extraordinaire. La tête même en étoit gonflée , ainsi que le visage , la gorge , la poitrine , le dos , le ventre , les cuisses , les jambes , & jusqu'aux pieds , & cette ferrosité s'échappoit en quantité après qu'elle fut morte , aux moindres scarifications que je faisois à la peau. Il n'y avoit aucun épanchement dans le bas-ventre ni dans la poitrine , non plus qu'à celle dont j'ai parlé dans l'Observation précédente , dont les Medecins furent fort surpris , & se repentirent de n'avoir pas voulu que je fisse les scarifications que je leur avois fréquemment proposées ; à quoi ils ne résistèrent qu'à cause qu'elles n'avoient point réussi à cette autre Dame , dont la maladie paroissoit être toute semblable.

REFLEXION.

Quand l'effet d'un remede que la raison nous indique n'a pas tout le succès qu'on en attend , ce n'est pas une raison pour le proscrire absolument , sur tout quand il est justifié par d'autres expériences ; mais il faut , autant qu'il est possible , examiner les causes qui en ont empêché le succès ; car la nature varie tellement dans ses différentes opérations , que très-souvent ce qui est bon à un malade , est contraire à un autre , quoique tous deux paroissent atteints d'une même maladie , au moien des accidens qui leur sont communs. C'est en cela que consiste l'erreur des empiriques , qui prétendent guérir toutes sortes de maladies par un même remede , & ce qui fait que tant de personnes périssent entre leurs mains ; d'où j'inferé que l'on auroit dû faire des scarifications à cette jeune fille, qui n'auroient pû lui causer aucun mal , en cas même qu'elle n'eussent pas produit tout l'effet que l'on en pouvoit attendre , puisqu'il y a toute apparence qu'elles auroient pû décharger toute l'habitude de ferositez , & dégager les vaisseaux qui se trouvoient également pressiez par ces tegumens si extraordinairement gonflez ,

476 *Des Tumeurs en general.*

que le sang n'y circuloit que très-foiblement ; ce qui étoit causé que la serosité s'échappoit continuellement dans les cellules graisseuses , & dans le tissu de la peau , ce qui auroit pû cesser dès que les vaisseaux auroient recouvert leur premiere liberté.

La raison qui fait croire que le sang laisse échapper les serositez dès que les vaisseaux sont pressés , est fondée sur des expériences qui ne laissent aucun doute ; & pour en être convaincu , il n'y a qu'à faire attention que l'endure des jambes ne manque pas de succéder aux hydropisies de poitrine , ou aux asthmes , parce qu'aux premieres les vaisseaux de la poitrine se trouvent pressés ; par les serositez qui sont répandues au dedans de sa capacité ; en sorte que le sang n'y circule pas librement , & le même empêchement de circulation se trouve aux asthmatiques , à cause que les canaux des bronches sont embarrassés par des phlegmes épais , qui obligent l'air à faire de fortes impulsions pour entrer dans le pòumon pour rafraîchir le sang ; & ces impulsions étant faites avec beaucoup de violence , les vaisseaux de la poitrine se trouvant pressés , précipitent la circulation du sang , de maniere qu'il

Des Tumeurs en general. 477

s'en sépare beaucoup de sérosité, qui se répandent non seulement dans la poitrine, & augmentent la quantité de celles qui y sont déjà, mais aussi sur les jambes à cause de leur situation déclive, & qu'étant éloignées du principe de la chaleur, sont par conséquent plus disposées à recevoir cette mauvaise influence qu'aucune autre partie du corps.

Ce qui se confirmera encore davantage en faisant reflexion sur la cause de l'hydropisie, qu'on nomme ascites ou leu-gophlegmacie, dont les unes peuvent être guéries, & les autres sont incurables. Celles qui peuvent être guéries, sont celles qui succèdent à la fièvre quarte, & à la perte des menstrues de quelques filles; & toutes celles qui viennent sans que les parties qui les causent soient ni corrompues ni pourries, auxquelles la ponction par le trois quarts réussit assez souvent quand cette opération est secondée par des remèdes convenables intérieurement administrés, la ponction guérit le mal qui est fait par l'évacuation des eaux, & les remèdes en déchargeant l'habitude du corps, en empêchent la récurrence, supposé que ce dernier seul n'ait pas le succès que l'on en peut attendre en cette occasion, où les scarifi-

4-8 *Des Tumeurs en general.*

cations, si le ventre n'est pas occupé, mais seulement les parties intérieures.

Les hydropiïes qui ne se peuvent guérir, sont celles qui sont causées par le vice de quelque partie principale, soit qu'elle soit devenuë schirreuse, corrompue ou pourrie, qui ferment les vaisseaux, ensorte que la circulation ne se fait plus qu'imparfaitement, & que c'est une espee de nécessité que les vaisseaux limphatiques, au lieu de se dégorgier dans le sang pour en entretenir la liquidité, se répandent dans le bas-ventre, & y fassent un amas que l'on nomme hydropisie, qui ne peut être sûrement évacuée que par la ponction, & très-rarement par les remedes. Mais comme par l'évacuation de ces sérositez, de quelque maniere qu'elle se fasse, on ne touche que l'effet, sans que la cause soit détruite, & qu'il continuë à se faire sans cesse un nouvel épanchement, c'est une nécessité que cette maladie cause à la fin la mort du malade, comme il seroit arrivé à l'hydropique en faveur duquel on découvrit le toit de la Synagogue, par où il fut descendu pour être présenté au Seigneur afin d'en recevoir sa guérison, comme il arriva selon qu'il est rapporté dans l'Evangile..... qui est une preuve

Des Tumeurs en general. 479

que les hydropisies de cette nature sont incurables, & les moins mauvaises toujours très-dangereuses; quoiqu'en puissent dire ces empiriques, qui se vantent de n'en manquer aucune.

Je n'ai prétendu parler de ces hydropisies, qu'autant qu'elles sont sujettes à la Chirurgie, & justifier par elles la différence qu'il y a entre l'œdème des Anciens, tel qu'est celui dont j'entens parler, que je restrains dans l'épanchement ou l'infiltration d'une sérosité pure & simple, & qu'il ne faut pas confondre avec aucun abcès, dans lequel il se forme une matière épaisse, non plus qu'avec les loupes & les écrouelles, ni avec toutes les autres tumeurs qui contiennent quelque matière qui a de la consistance, soit d'un pus louable, ou de quelqu'autre caractère que ce soit, comme de miel, de lie de vin, de suif, de bouillie de fromage, ou de quelqu'autre nature que ce soit, dont je réduis la cause en général sous le genre du Phlegmon.

OBSERVATION CV.

Au mois d'Aoust 1692. un Tailleur de Pierre de cette Ville, attaqué depuis plusieurs mois d'une dureté considérable en l'hypocondre droit, qui lui causoit

480 *Des Tumeurs en general.*

beaucoup d'inquiétude, sans lui faire que très-peu de douleur, vint me consulter sur ce qu'il y auroit à lui faire. Je le fis mettre sur un lit, couché sur le dos, les genoux élevez, & les talons auprès des fesses. En cette situation, j'examinai cette tumeur, que je trouvai occuper tout le foie. Je le purgeai plusieurs fois avec le sené, la rhubarbe, le cristal minéral, de chacun un gros, infusé dans un verre d'eau, avec une once de manne, & autant de sirop de noirprun, & lui appliquai un emplâtre de ciguë & de grand diachilon, partie égale, étendu sur du cuir qui couvroit toute la dureté, & même un peu davantage, que je renouvelai de tems en tems; après quoi je lui fis user d'une opiate composée de diacrede, de trochisques, alhandal, mercure doux, & gomme-gutte de chacun un gros, gomme ammoniac, sel de tartre & de tamarinds de chacun deux gros, de jalape & de rhubarbe de chacun demie-once; le tout en poudre subtile & incorporé avec le sirop de noirprun, dont il prenoit un gros tous les trois jours, qui étoit un puissant hydragogue, & propre à détopiller les viscères; ce qui réussissoit assez bien en le purgeant doucement, & lui faisant rendre beaucoup

Des Tumeurs en general. 481

coup de sérositez , mais sans diminuer en rien la dureté, ni empêcher qu'il ne devint hydropique à un tel excès, que je fus obligé de lui faire la ponction avec le trois-quarts , dont il se trouva beaucoup soulagé ; mais s'étant fait un nouvel épanchement , les forces diminuerent de jour en jour , & il mourut. Je trouvai par l'ouverture que je fis de son cadavre , que son foie avoit changé sa couleur naturelle en une jaune & verdâtre , & s'étoit tellement endurci , qu'il me fut impossible d'y faire entrer mon scalpel , & que je fus obligé de me servir d'un fort couteau bien tranchant pour l'ouvrir , encore eus-je beaucoup de peine à y réussir , afin d'observer comment les vaisseaux s'étoient pû conserver , sans se fermer entièrement. Je les trouvai comme cartilagineux ; ensorte que selon toute apparence , le cours du sang étoit presque intercepté , par la difficulté qu'il trouvoit à son passage , qui par rapport à l'état du foie , étoit considérablement diminué ; ce qui étoit palpable par la quantité de sérositez qui se répandent dans la capacité du bas-ventre , qui ne pouvoient être que la portion du sang qui en étoit séparée , lors-

482 *Des Tumeurs en general.*

qu'il venoit à passer dans ce foie endurci
ou schirreux.

REFLEXION.

Entre toutes les définitions que les Auteurs ont donné du schirre, je n'en ai point vu de plus véritable & plus juste que celle qu'en donne Fabrice d'Aquapendente, quand il dit que c'est une tumeur dure & sans sentiment, à peu-près comme une pierre; car rien n'en pouvoit approcher davantage que la dureté que je trouvai au foie de ce particulier, qui me surprit beaucoup, aiant de la peine à comprendre comment un viscere de cette importance, étant si fort dégénéré de son état naturel, le malade avoit pu se conserver si long-tems en vie, vu que ses vaisseaux, après avoir perdu toute leur souplesse, auroient dû, au lieu de laisser couler le sang, intercepter entièrement la circulation.

Ce fut ce que je remarquai dans l'ouverture de ce cadavre, qui me persuada que la cause principale de l'hydropisie étoit lorsque les vaisseaux se trouvoient si pressés, que ceux dans lesquels la lymphe est contenuë, au lieu de s'ouvrir & se décharger dans le sang, afin de l'en-

Des Tumeurs en general. 483

tretenir dans la fluidité, laissoient échapper cette limphe dans la capacité du ventre; d'où il s'ensuivoit un épanchement qui formoit ce que l'on appelle l'hydropisie, qui est par conséquent la suite du schirre, non seulement du foie, mais aussi de la rate & du mésentere, comme on peut l'inferer dans l'Observation qui suit.

OBSERVATION. CVI.

Au mois de Mars 1684. étant allé voir un malade au Bourg de S. Pierre, je fus prié de voir une pauvre femme, qui gardoit le lit depuis plusieurs mois, à cause d'une quantité de duretez qu'elle avoit dans le ventre, comme si sçut été des pierres, avec des eaux en petite quantité, mais dans une prochaine disposition à devenir hydropique, comme il arriva dans la suite, & si fâcheuse, qu'elle mourut quelques mois après, & justement dans un tems que le hazard me fit encore trouver sur les lieux, où pour satisfaire ma curiosité, je fis l'ouverture de son cadavre, dans lequel je trouvai le mésentere rempli d'une quantité extraordinaire de glandes de toutes sortes de grosseur; mais entr'autres dix à douze, à peu-près comme le poing

484 *Des Tumeurs en general.*

d'un homme , & dures comme des boules de bois , le foie & la rate desſéchées comme ſi on les avoit mis rôtir ſur le gril ; ce qu'ayant bien examiné , & n'ayant plus rien à chercher dès que j'eus connu ce que c'étoit que ces corps durs , je laiſſai le reſte à faire au ſieur S. Marc, Maître Chirurgien demeurant dans ce Bourg.

REFLEXION.

C'étoit les glandes du méſentere qui s'étoient endurcies de la ſorte , & qui formoient autant de ſchirres. Il n'étoit pas ſurprenant de voir cette femme tombée dans un excès d'amaigriſſement , puisſque le méſentere étant affecté au point qu'il étoit , interceptoit le paſſage au chile & au ſang , par l'obſtruction que ces glandes ſchirreuſes cauſoient , tant aux vaiſſeaux ſanguins qu'aux conduits laiteux qui ſe trouvent répandus dans ſa ſubſtance. L'on doit même être ſurpris que cette femme eut vécu ſi longtemps , avec une maladie qui l'auroit dû faire périr beaucoup plutôt.

OBSERVATION CVII.

Au mois de Novembre 1700. je fus mandé pour aller voir Mademoiſelle de

Des Tumeurs en general. 485

Breauté , âgée de huit ans , en la terre d'Heroudeville , que je trouvai très-foible , fort assoupie , & avec une respiration courte & fréquente , comme si elle eût eu un accès d'asthme , avec le ventre paresseux. Mon premier soin fut de faire appeller des Medecins ; & en attendant , je fis un lavement de ce que je puis trouver sur les lieux de plus convenable , afin de dégager le bas-ventre. Deux Medecins étant arrivez , approuverent ce que j'avois fait , & firent prendre à cette petite malade trois grains de tartre émétique , avec une once de manne , qui fit vomir trois fois cette enfant , & l'a fit aller deux fois par bas ; mais comme l'évacuation n'étoit pas jugée suffisante , l'on fit succeder à ce premier remede un lavement avec huit grains de tartre émétique , qui opera parfaitement bien , sans apporter aucun changement à la maladie. Ces Messieurs voiant que l'assoupissement résistoit à ces remedes , & que la malade persévéroit dans ce mauvais état , m'ordonnerent de lui tirer deux palettes de sang , & réiterer le lavement ; & le cinquième jour ils me lui firent appliquer deux ventoses sur les épaules , que je scarifiai , & sur lesquelles je mis le vinaire & le sel , dont la

486 *Des Tumeurs en general.*

violence du piquotement fit jetter quelques plaintes à la malade, & faire quelques mouvemens, sans que ces remèdes, tout violens qu'ils étoient, pussent la rappeler de l'assoupissement ni de la foiblesse où elle étoit réduite ; ce qui me fit désespérer d'aucun retour, & prévoir une mort certaine, qui arriva le lendemain.

REFLEXION.

Cette mort étoit d'autant plus facile à prévoir, que les pernicious accidens qui parurent avec la maladie, résisterent tellement à tous les remèdes sagement ordonnez par les Medecins, qu'ils sembloient plutôt augmenter la maladie qu'en détruire la cause, quoique très-convenables pour exciter les esprits, & rappeler la nature de l'anéantissement où elle étoit réduite, & à faciliter la respiration qui se trouvoit très-embarassée. Et ce qui nous surprenoit encore davantage, c'est que pendant dix jours que cette maladie dura, la malade s'affoiblissoit à vûe d'œil, quoiqu'elle prît autant de bouillons, de consommez, & de gelée de viande que nous voulions lui en présenter, sans néanmoins aucune connoissance ; mais ouvrant la bouche, & avalant tout ce

Des Tumeurs en general 487

qu'elle sentoit lui toucher les lèvres. Il n'étoit pas difficile, en voyant persévérer ces accidens, de juger que le cerveau n'étoit pas moins occupé que la poitrine; le cerveau par une quantité de sérositez, qui empêchoient la séparation des esprits, & par conséquent les fonctions de l'ame; & la poitrine par un épanchement de matiere qui en remplissoit le vuide, & empêchoit les poumons de se dilater autant qu'il étoit nécessaire, afin de recevoir l'air; ce qui interceptoit presqu'entièrement la respiration, & par conséquent la circulation du sang, & les obligeoit de faire en deux fois ce qu'ils ne pouvoient faire en une; mais comme il n'y avoit que l'ouverture du corps qui nous pût mettre en évidence la cause de tous ces accidens, tant elle étoit particulière, je fus commis pour la faire.

Je trouvai toutes les parties du bas-ventre également bien disposées, mais la poitrine étoit toute remplie d'une sérosité rousâtre, que je vuidai entièrement après avoir bien tout desséché avec l'éponge. Je trouvai sous la crosse de la grosse artère qui forme l'aorte descendante, un abcès de la grosseur d'une grosse noix renfermé dans un kiste, dur comme une espece de cartillage, & plein

488 *Des Tumeurs en general.*

d'un pus blanc & bien formé, avec deux corps étrangers, durs, charnus, & gros comme des petits œufs de poule ; l'un à l'entrée de la veine-cave descendante, attaché aux poumons, & l'autre au dessous de celui-ci ; & un autre abcès de la grosseur du premier, situé entre ces deux corps étrangers, qui étoit plein d'un pus pareil au premier ; les poumons étoient au reste dans leur état naturel. Après quoi je levai le crane, la dure-mere, & la portion de la substance cendrée du cerveau jusqu'aux ventricules supérieurs, d'où il sortit une quantité surprenante de sérositez fort claires, desquelles tous les interstices des *testes*, nates de l'*infundibulum*, & enfin tous les ventricules & la base étoient également remplis. Je n'en fus nullement surpris, puisque je l'avois prévu, & dit avant que de faire l'ouverture ; parce que j'avois vu mourir trois autres personnes dans un assoupissement tout semblable, mais sans en avoir pu connoître la cause, à la différence de celle-ci où il est très-aisé de juger que ce corps étranger, qui étoit situé à l'entrée de la veine-cave descendante, caufoit un grand obstacle à la circulation, car ne laissant pas couler le sang qui descendoit du cerveau avec

Des Tumeurs en general. 489

liberté , faisoit qu'il s'en séparoit une portion , & que cette portion étoit ces sérositez qui se répandoient dans tout le vuide qu'elles pouvoient trouver , tant au dedans du crane que de la poitrine, si nécessaire pour conserver le mouvement aux parties qui y sont contenuës , tant pour recevoir l'air , que séparer les esprits , sans quoi la fonction de ces parties principales périt absolument ; ce qui est très-facile à justifier , puiſque ce n'est que par le secours des esprits que le mouvement s'entretient chez nous , & que ces esprits ne se séparant plus comme ils avoient de coutume chez cette jeune Demoiselle , à cause du dérangement que ces sérositez avoient causées aux glandes du cerveau , qui leur servent de crible , furent cause que ce mouvement diminua à proportion pour finir absolument , parce que la vie ne se peut soutenir que par la séparation de ces esprits , qui ne se peut faire qu'au moyen de la bonne disposition des organes qui sont destinées à cette séparation.

C'étoit bien en vain que Messieurs les Medecins travailloient à la guérison de cette malade , puiſque la cause de sa maladie ne pouvoit être connue , & que quand elle l'auroit été , étant deux schir-

490 *Des Tumeurs en general.*

res , & les scirrhes ne pouvant recevoir guérison que par l'amputation , ils n'en auroient pas été plus avancez , étant si mal situez qu'il ne se pouvoit faire qu'ils ne fussent d'un dangereux obstacle à la circulation , dont s'ensuivit cette quantité de sérositez , qui remplirent le crâne & la poitrine ; d'où il semble que si l'on avoit trouvé le moïen de les vuider ; la petite malade en auroit été mieux ; mais quand le cerveau auroit été exempt de cette maladie , & qu'il n'y auroit eu que la poitrine seule , elle n'en seroit pas moins morte , toutes les hydropisies de poitrine étant absolument mortelles. C'est le pronostic que j'ai toujours fait aux malades que j'ai traité de cette maladie , qui a toujours été justifié par l'ouverture des cadavres , quoique les Anciens aient proposé l'opération de l'empyème , ou de perforer le côté pour vuider les eaux.

Mais comme il faudroit pouvoir ôter la cause avant que d'entreprendre cette opération , & que cette cause est souvent l'asthme , ou quelque'autre maladie semblable , qui toutes sont jugées incurables , ce seroit bien mal à propos que l'on entreprendroit une opération de cette conséquence , dont le succès ne

Des Tumeurs en general. 491

seroit pas seulement douteux, mais très-certainement mortel, & contraire au plus favorable précepte, qui est celui de Celse, qui a bien dit qu'il vaut mieux se servir d'un remede incertain, que de refuser du secours au malade; mais non pas un remede sans espérance de succès, & absolument mortel, comme seroit l'empyème pour guérir une hydropisie de poitrine, qu'aucun Auteur ne dit avoir pratiqué avec succès, & que la raison & l'expérience condamnent également.

Je n'ai point crû que les deux abscess qui se trouverent, l'un au dessous de la croisse que forme la grosse artere, & l'autre entre ces deux schirres, également remplis d'un pus blanc, égal & sans odeur, aient été la cause de la prompte mort de la malade; parce que le premier abscess ne pouvoit être enterrné dans un kiste qu'il n'y eût long-tems qu'il fût formé, & que l'autre abscess, quoique plus récent en apparence, n'auroit pû produire ce prompt effet que par l'épanchement du pus. Je ne pûs aussi rendre raison, pourquoi les sérositez que je trouvai au dedans de la poitrine étoient rousâtres, au lieu que celles qui étoient épanchées dans le cerveau étoient fort claires, à moins que par l'ouverture de

492 *Des Tumeurs en general.*

quelque petit vaisseau il ne se fut échappé quelque peu de sang qui pouvoit leur avoir donné cette teinture. Quand je dis que cette maladie n'a duré que dix jours, j'entens dans sa violence; parce qu'il y avoit déjà long-tems que cette jeune Demoiselle étoit valetudinaire.

OBSERVATION CVIII.

Au mois de Mars 1702. je fus prié d'aller voir à Cherbourg une Demoiselle, que je trouvai au lit à cause d'une tumeur qui me parut avoir son siège dans la capacité du bas-ventre, en ce que les tégumens n'y étoient en aucune façon interressez, & qu'en pressant dessus elle paroissoit s'enfoncer sans que l'on pût y trouver d'inondation; ce qui me porta d'abord à croire qu'elle étoit au mesentere, & fort proche des intestins, supposé même qu'ils n'y fussent pas en quelque façon interressez, & que paroissant dure & sans sentiment en y touchant, que ce ne pouvoit être autre chose qu'un schirre. Aiant après cela conféré sur ce qu'il convenoit de faire avec Messieurs Prémarest, Fossard & Saint-Martin, anciens Maîtres Chirurgiens, dont l'avis étoit d'ouvrir cette tumeur à l'heure même, & m'y étant

Des Tumeurs en general. 493

absolument opposé , en leur faisant voir qu'étant très-dure , il n'y avoit pas lieu de croire qu'elle fut en voie de suppuration , & que les douleurs que la malade ressentoit étoient plutôt causées par l'extention que l'intestin pouvoit souffrir , qu'à l'occasion de la prétendue purulence de cette tumeur , outre que je ne vois pas de sûreté à l'ouvrir au lieu où elle étoit située , dans la crainte que l'on devoit avoir que l'intestin ne s'y trouva engagé ; ce qui me porta à leur dire que j'étois d'avis que loin d'en venir si promptement à l'ouverture , de tenter , s'il seroit possible , de faire venir cette tumeur à suppuration , au moyen des plus forts attractifs , émoliens & maturatifs , comme seroit un cataplasme fait avec le vieux levain , l'oignon rouge cuit sous la braise , la fiente de pigeon , avec l'onguent d'althea & de suppuratif , appliqué dessus pendant plusieurs jours , de le changer deux fois chaque jour , & d'examiner si cette tumeur changeroit sa consistance dure & schirreuse en une plus molle & plus convenable à un absces , avant que d'en tenter l'ouverture , dont la nécessité se connoîtroit par le sentiment d'inondation , mais qu'il falloit bien se garder de la faire préma-

494 *Des Tumeurs en general.*

turément ; à quoi ces Meilleurs parurent condescendre, & se servirent des remedes proposez pendant quatre ou cinq jours , après lesquels je vis le sieur de Saint Martin qui alloit à Cherbourg ; & comme je me doutai du sujet de son voiage, je le conjurai de dire aux deux autres Chirurgiens que je m'opposois formellement à cette ouverture , & que je lui certifiois par écrit que s'ils la tentoient , comme je n'en pouvois douter , que l'intestin qui y étoit compris ne s'en sauveroit pas , que cette pauvre jeune fille en feroit la victime, & qu'elle en mourroit infailliblement : ce qu'il m'assura de dire aux autres ; mais le sort étoit jetté & la résolution prise d'ouvrir cette tumeur aussi-tôt que celui-ci seroit arrivé : ce qu'ils exécuterent ; & pour y parvenir, & n'avoir pas tant à couper, & rendre selon eux l'ouverture moins douloureuse , ils résolurent d'appliquer sur le milieu de la tumeur une traneée de pierre à cauterer qu'ils laisserent pendant quatre heures , qui étoit le tems qu'il convenoit pour leur action ; mais comme ils étoient apparemment mal instruits de la maniere dont ces cauterres devoient être appliquez pour agir sûrement , il y en eut une portion considerable qui coula peu

Des Tumeurs en general. 495

à peu le long du ventre de cette pauvre fille, & y fit une impression fort inutile de la longueur d'un demi-pied ; la malade souffrit pendant le tems que ces cauterres agirent les douleurs les plus cruelles ; mais comme elle étoit bonne personne & condamnée à mourir martyre, elle souffrit ces douleurs avec beaucoup de patience, dont ces Messieurs furent étonnez, quand à la levée de ces cauterres ils virent le ravage que cette portion écartée avoit produit ; ils firent ensuite leur ouverture sur cette portion des tégumens mortifiez, au moien des cauterres, & allerent jusques à la tumeur dure & schirreuse, au dessus de laquelle regnoit l'intestin illecon qui se trouva ouvert, d'où il sortit peu de matiere dans ce moment, qu'ils prirent d'abord pour du pus, mais dont ils furent détrompez le lendemain, quand allant pour la panser ils la trouverent toute remplie des vraies matieres fécales qui continuerent à sortir pendant le pansement ; ce qui continua jusqu'à la mort qui arriva trois jours ensuite de la maniere que je l'avois prévu.

REFLEXION.

La tumeur dont il s'agit étoit un vrai

496 *Des Tumeurs en general.*

ſchirre ſitué dans la région ombilicale ; au côté droit du ventre de cette jeune fille , dont le ſiege étoit au meſentere qui s'étoit tuméfié juſqu'au point de cauſer une tenſion conſiderable à l'intestin, dont les douleurs qu'elle ſouffroit par intervalles , & plus dans un tems que dans un autre , étoient la ſuite , ſoit que ce fût à l'occaſion des alimens ou des matieres fécales quand elles venoient à paſſer en cet endroit , ou autrement ; le ſchirre par lui-même ne pouvant cauſer de douleurs , parce qu'il ſe forme peu à peu & inſenſiblement , au moiën d'une humeur groſſiere & terreſtre , qui ſe ſequestre des autres humeurs, & établit ſon ſiege en quelque endroit du corps que ce ſoit , ſans que l'on puiſſe bien expliquer pourquoi il ſe forme dans un endroit plutôt que dans un autre.

Ce qui fait que je diſ ſeulement après Fabricius , que le ſchirre eſt une tumeur dure & ſans douleur , qui ne vient jamais à ſuppuration , qui occupe plus ordinairement les parties internes que les externes , & qui traîne preſque toujours un grand peril après lui , ſur tout quand il occupe quelque'un des principaux viſceres , comme il eſt aisé de le voir par ces quatre obſervations diſſe-

Des Tumeurs en general. 497

rentes ; & il me seroit facile de citer plusieurs personnes qui ont porté des schirres pendant plusieurs années sans en souffrir de trop grandes incommoditez , mais aussi qui les ont portez jusques au tombeau , sans en pouvoir guérir. Mais quoique cette tumeur ne cause pas de douleur par elle-même , cependant quand elle est située près des parties aussi sensibles que sont les intestins , cette tumeur peut en grossissant les étendre & les comprimer , & en causer par accident , comme il est arrivé à celle-ci , mais jamais par elle-même , ni venir à suppuration. Or si j'étois persuadé que cette tumeur étoit un vrai schirre , il ne tenoit qu'à ces Messieurs de se confirmer dans la même pensée , en voiant qu'après s'être servis pendant quelques jours d'un remède très-propre à mener une tumeur à suppuration , il n'avoit causé aucun changement à la tumeur qui étoit toujours également dure , & sur laquelle ils ne sentoient aucune inondation en la touchant. Il y avoit donc beaucoup de temerité à vouloir ouvrir une tumeur schirreuse que l'on ne pouvoit enlever en entier , qui auroit été le seul moyen de la guérir ; mais comme leur indication étoit mal fondée ,

498 *Des Tumeurs en general.*

L'exécution fut très-fatale à la malade ; car quelle plus mauvaise manœuvre pouvoient-ils faire que d'appliquer une trainée de cautere pour faire une ouverture au milieu du ventre ; & pourquoi faire souffrir pendant quatre heures à une pauvre malade les douleurs les plus cruelles , & avoir endurci par ces cauterres les tégumens , enforte que la lancette n'y pouvoit entrer qu'à peine , au lieu d'avoir fait l'ouverture sur la partie dans leur état naturel ; supposé qu'elle eut été faisable , on auroit par ce moien épargné de longues & violentes douleurs à cette pauvre malade ; & après pour récompense d'un si beau fait, quelle satisfaction à ces Messieurs de voir les matieres fécales suivre la pointe de leur lancette, & leur sauter au nez. Belle Prognostic qui marquoit beaucoup d'ignorance , soutenue d'une opiniâtreté aussi présomptueuse qu'invincible , après l'avertissement qu'on leur avoit donné.

OBSERVATION CIX.

La femme d'un Avocat de cette Ville , s'étant tout à coup aperçue deux mois après ses couches , d'une grosseur extraordinaire dans son bas-ventre , m'envoia prier de l'aller voir pour sçavoir

Des Tumeurs en general. 499

te que j'en pensois. Je trouvai que c'étoit une tumeur schirreuse qui s'étendoit depuis la partie moyenne & inférieure de la région hypogastrique, jusques à l'aîne du côté droit, qui me parut être de la grosseur d'un œuf ou environ, à en juger autant que je le pouvois faire au travers des tégumens & des muscles de l'abdomen, laquelle s'enfonçoit au dedans pour peu que j'appuyasse dessus avec ma main aplatie, sans que cette Dame en souffrit que peu ou point de douleur; mais qui lui caufoit une grande inquiétude, de laquelle je la tirai en six semaines ou deux mois, par l'application continuelle d'un emplâtre de diachilon magnum, de mélilot & de muscilage, parties égales, étenduës sur un cuir plus grand que la tumeur, & appliquez dessus.

OBSERVATION CX.

Au mois de Mars 1699. le Cocher de Monsieur nôtre Gouverneur vint me faire voir une tumeur qu'il avoit en la partie inférieure de la région épigastrique & supérieure de l'ombilicale, qui me parut au travers des tégumens & des muscles du ventre, de la grosseur du poing ou environ, & d'une grande dureté, sans qu'elle lui causa aucune dou-

300 *Des Tumeurs en general.*
leur ; pourquoi je le saignai & le pur-
geai avec le diaprun solutif & le sirop
de pommes, dans l'infusion de deux gros
de sené & un gros de cristal minéral ,
& ensuite avec une opiate desopilative
dont je lui fis user quelque tems , pareil
à celui dont je me suis servi pour l'hy-
dropisie , & dont je mets la compo-
sition dans l'observation , & dès le pre-
mier jour je lui appliquai un emplâtre
pareil à celui de cette Dame que je rap-
porte ci-dessus , qui eut un succès égal ,
mais avec un peu plus de tems. Ces
deux tumeurs si égales dans leurs acci-
dens qui les caractérisoient du nom de
schirre vrai , se fondirent & disparurent ;
de maniere que ni l'un ni l'autre n'en
ont senti aucun retour depuis leur gué-
rison , qui comme je le dis se fit un peu
plutôt à la Dame qu'au Cocher , mais
qui fut parfaite à tous deux , quoique
le contraire fût fort à craindre , & que
du succès desquelles j'ai rapporté la
principale cause au peu de tems qu'il
y avoit que ces tumeurs s'étoient for-
mées.

REFLEXION.

J'ai crû que la tumeur de cette Dame
n'avoit pour cause que le reste des

Des Tumeurs en general. 501

Evuidanges de ses couches, qui n'ayant pas coulées autant qu'elles auroient dûes, s'étoient épaissies le long de la trompe, & l'avoient étenduë & grossie jusques à ce point & qui sembloit se terminer au corps de la matrice, qui furent ramolies & dissipées par le long & continuë usage de ces emplâtres, dont les parties subtiles & pénétrantes des gommes & des autres drogues qui les composent, se fraierent des routes pour y parvenir, malgré l'obstacle qui étoit à craindre entre l'emplâtre & cette tumeur, qui sont les tégumens, les muscles & le péritoine; vu aussi qu'elles étoient disposées par la qualité émoliente de plusieurs racines & semences qui entrent dans la composition de ces mêmes emplâtres; comme il arrive aux coliques fâcheuses & violentes, qui reçoivent un soulagement prompt & sensible par l'usage des bains qui en ramolissant les fibres tenduës, font pénétrer leur bonne qualité jusques aux parties les plus profondes dont elles appaisent les douleurs, qui seroit une difficulté capable de faire révolter la raison si elle ne se trouvoit pas forcée de se soumettre; l'expérience des bons effets qui en résultent, tels qu'on les voit arriver tous les jours en

502 *Des Tumeurs en general.*

faveur de la quantité de malades de cette nature qui s'en trouvent soulagés & guéris ; malgré, dis-je, l'épaisseur des parties que l'eau est obligée de pénétrer avant que de parvenir à l'endroit où le mal se fait sentir, ce qui m'autorise à panser, que ces emplâtres ont opéré le même effet à l'occasion de ces tumeurs, quoique schirreuses, & dans la capacité du bas-ventre, quelques dures & profondes qu'elles fussent, sans qu'on pût s'en appercevoir ni à la couleur de la peau non plus qu'à la forme naturelle de la partie, mais seulement en les touchant, qu'elles s'enfonçoient lorsque je pressois dessus, qui est la marque la plus certaine; non seulement que c'étoit deux schirres, mais qu'ils étoient au dedans de la capacité du ventre, parce que s'ils eussent eu la moindre adhérence, soit au péritoine, aux muscles ou aux régu-
mens, outre que la tumeur auroit paru à la vue, c'est que si en la pressant elle avoit retrogradé au dedans, comme faisoient celles-ci, elles auroient entraîné ces parties avec elles, & entre lesquelles il ne se seroit trouvé aucun intervalle. Ce furent ces considérations qui me firent assurer que la tumeur de la fille de Cherbourg étoit de cette nature, & mon

Des Tumeurs en general. 503
pronostic fut verifié par la triste épreuve qu'en firent les Chirurgiens du lieu, en l'ouvrant contre mon avis.

OBSERVATION CXI.

Au mois de Juillet 1706. un Maréchal de la Paroisse de Sobour, vint me montrer une tumeur dure & grosse comme un pain d'une livre & demie ou environ, situé à côté de l'épine, & qui occupoit depuis l'angle inférieur de l'omoplate, jusques au dessous des fausses côtes, qui n'avoit aucun sentiment. Après avoir mûrement examiné cette tumeur, à laquelle je trouvai toutes les marques d'un véritable schirre, je lui promis d'en entreprendre la cure quand il voudroit venir demeurer auprès de moi pour quelque tems, lui disant que j'espérois le guérir, pourvu qu'il eut le courage assez bon pour en souffrir l'extirpation, à quoi il consentit, & revint pour cet effet quelques jours après. Je le préparai par la saignée, les lavemens & la purgation; après quoi je priai Monsieur des Rosiers de venir avec moi, & lui ayant fait voir cette tumeur, je lui exposai de quelle maniere je me proposois d'en faire l'extirpation, qui consistoit à faire une incision cruciale dans toute l'é-

504 *Des Tumeurs en general.*

tendue de cette tumeur, aux tégumens seulement, sans toucher au schirre, pour ensuite disséquer chaque angle des tégumens dont il étoit recouvert, & continuer de l'en séparer entierement aussi-bien que de la membrane commune des muscles, sur laquelle sa face étoit appuyée, & à laquelle je ne doutois pas qu'il ne fut fortement attaché. Comme il ne trouva rien à m'opposer, je fis cette opération en fort peu de tems; cette masse schirreuse & glanduleuse remplissoit un plat moïen après son extraction.

Je ne rencontrai dans mes incisions aucun vaisseau assez considérable pour interrompre ni retarder l'opération; ce qui fit que je ne le pansai qu'avec la simple charpie sèche & l'emplâtre de diapalme par dessus, la compresse & le bandage convenable avec le scapulaire pour tenir le tout en état; environ trois ou quatre heures après le sang commença à donner avec tant d'impétuosité, que je fus obligé d'appliquer plusieurs boutons de vitriol pour l'arrêter, la charpie seule n'y étant d'aucun secours; ce qui prolongea la guérison, qui ne put être accomplie que six semaines ensuite, au lieu d'un mois tout au plus que je comptois qu'elle durerait, & cela à cause

des

Des Tumeurs en general. 505

des éscarres que fit le vitriol, dont je fus obligé de me servir pour arrêter la violente perte de sang.

REFLEXION.

Ce seroit inutilement que de proposer des remèdes pour amolir & résou-
dre une aussi grosse tumeur, ce que je
puis assurer, après en avoir vu plu-
sieurs autres de cette nature; outre qu'il
faudroit peu connoître l'étendue de l'ac-
tion des remèdes, pour s'imaginer que
des chairs & glandes endurcies d'un aussi
gros volume, fussent capables de disso-
lution. Le malade soutint l'opération
avec beaucoup de fermeté, n'ayant pas
fait le moindre mouvement pendant tou-
te sa durée, qui ne fut pas longue, à la ve-
rité, quoique je prisse toutes les précau-
tions possibles pour n'en laisser aucune
portion de la tumeur, ni de ses attaches,
sans donner au surplus aucune atteinte
aux parties où elle s'étoit formée, quel-
qu'attachée qu'elle y put être; ce qui étoit
d'autant plus difficile, qu'il n'y avoit ni
kiste ni membrane propre qui lui ser-
vît d'enveloppe, paroissant être très-
étroitement unie avec la membrane com-
mune des muscles; mais il faut dire aussi
que n'étant pas d'une consistance fibreu-

506 *Des Tumeurs en general.*

se, se trouva assez facile à séparer, soit avec le manche du scalpel, ou avec son tranchant.

Nous fûmes surpris, Monsieur des Rosiers & moi, de voir le sang donner avec tant d'impétuosité, quatre heures après l'opération, n'ayant apperçu, en la faisant, aucun vaisseau qui nous parût capable d'en fournir une quantité si considerable; heureusement le malade s'en apperçut plutôt que nous, qui n'y aurions aucunement pensé; mais comme il se trouva mouillé, il m'appella; ce que voyant, je défis au plutôt le bandage, & remplis la playe d'une quantité de charpie fort serrée, que je fis presser fortement avec la main, en attendant que j'eusse préparé des boutons de vitriol, ne m'étant pas précautionné contre un accident que je ne prévoiois pas. Je fus obligé d'en appliquer plusieurs, qui arrêterent aussi-tôt cette hémorragie, sans aucun retour, ce que la main fortement appliquée sur la charpie n'avoit pu faire, le sang sortant à gros bouillons de toutes parts, malgré cette compression.

Nous jugeames que la crainte dont ce jeune homme étoit prévenu pendant l'opération, avoit pu retarder le cours du sang & des esprits, qui après avoir repris

Des Tumeurs en general. 507

leur route avec plus de force, s'étoient portés en abondance à cette playe, où ayant trouvé la bouche de quantité de petits vaisseaux ouverte, avoient donné occasion à l'hémorragie, qui nous fut une leçon de ne négliger jamais rien de ce qu'il faut avoir pour prévenir les accidens inopinez qui peuvent survenir, afin d'être toujours prêt à tout événement : le tems prolongé de la cure, ayant été le moindre mal qui pouvoit arriver de cet accident, où j'aurois été obligé de me servir du feu, si je n'avois pas été en lieu d'avoir du vitriol, la charpie n'y ayant été d'aucun secours.

OBSERVATION CXII.

Au mois de Juillet de l'année 1704. Madame la Comtesse de Tourville m'envoia prier de venir la voir en sa maison de Vauville, à cinq lieuës d'ici, pour avoir mon avis sur ce qu'elle devoit faire à une maladie qui lui étoit survenuë depuis quelque tems. C'étoit une dureté qu'elle me montra au sein, qui étoit parsemée d'un grand nombre de grosses veines bleuâtres, & qui n'occupoit pas seulement la mammelle gauche, mais qui s'étendoit jusques au dessous du bras du même côté.

508 *Des Tumeurs en general.*

Je n'eus pas de peine à connoître au premier coup d'œil le caractère de cette maladie, son nom étoit écrit dessus en des caractères trop bien marquez pour s'y m'éprendre; & m'ayant demandé ce qu'il falloit y faire : rien du tout, *Ma dame*, lui repliquai-je, parce que l'effet de tous les remèdes, quelques vantez qu'ils soient pour cette maladie, y sont plus contraires qu'utiles; à quoi cette Dame me dit qu'un Chirurgien lui en avoit plusieurs fois proposé l'ouverture, mais qu'elle avoit voulu avoir mon avis avant d'y consentir. Je l'assurai qu'il falloit que ce Chirurgien n'eût jamais vu de pareilles maladies, & qu'il ignorât absolument la manière de les traiter; & que si elle lui avoit permis d'exécuter ce qu'il lui avoit proposé, la fin de ses jours n'auroit pas été fort éloignée; ce qui l'obligea de me demander ce que j'en pensois, & si elle pouvoit encore vivre long-tems avec cette maladie. Réponse que je me dispensai de rendre autant qu'il me fut possible; mais cette Dame me prit par tant d'endroits, & me fit connoître avec de si vives expressions & de si fortes raisons, combien l'état de ses affaires demandoit que je lui parlasse sincèrement, que je me déterminai à lui dire qu'elle

Des Tumeurs en general. 509

avoit encore trois mois pour y penter , qui étoit le tems où je crus à peu près que cette grande maladie la pouvoit conduire ; après quoi elle me païa , & je pris congé d'elle. Cette Dame fut vûë ensuite par plusieurs Medecins & Chirurgiens , qui condamnerent tous , sans exception , le pronostic que j'avois fait de cette maladie , dont le Medecin (qui avoit fait connoître par un si beau discours à la Dame , qui fait le sujet d'une semblable observation , que le siége de ses douleurs étoit au foie , & que c'étoit un schirre qui s'y formoit , qui néanmoins suppura dans la suite) étoit le plus acharné à dire que je m'étois grossièrement trompé ; mais cette Dame étant morte dans le mois d'Octobre suivant , ces grands connoisseurs furent obligez de convenir que mon jugement avoit été plus juste que le leur.

REFLEXION.

Je veux bien croire que , lorsque le schirre pur & simple vient à se former à une partie extérieure , il peut n'être pas si fort dangereux , supposé qu'il demeure tel ; mais qu'il devient le pire de tous les maux & le plus terrible , quand il dégénère dans un cancer tel qu'étoit

510 *Des Tumeurs en general ,*

celui de cette Dame , qui par rapport à son extrême grosseur & à sa grande étendue , ne pouvoit pas tarder à s'ouvrir , & cette ouverture causée par une insigne pourriture , feroit infailliblement périr la malade en fort peu de tems. Ce fut sur ces raisons que j'établis mon pronostic , touchant le tems qui lui pouvoit rester à vivre , sans que néanmoins les accidens sur lesquels je l'établissois , fussent si certains que je ne pûsse fort bien m'y tromper un peu plus ou moins ; & quoique la chose soit arrivée comme je l'avois prévûë , ce fut moins l'effet d'une connoissance certaine , que celle du hazard , qui toutefois n'eût pas été si condamnable que le crurent ce Medecin & ces Chirurgiens , qui jugeoient aussi témérairement de cette maladie , qu'ils la connoissoient peu ; ne doutant pas , au reste , que si j'avois été présent , ils n'eussent eu plus de ménagement pour moi , qu'ils n'en eurent en mon absence ; parce qu'autrement j'aurois pû faire sentir au Medecin , comme je l'ai fait depuis , qu'il auroit dû sçavoir connoître les maladies sujetes à la Chirurgie , avant d'en parler devant un Chirurgien qui sçait sa profession , à moins qu'il n'eût voulu se rendre ridicule , en me condamnant com-

Des Tumeurs en general. 511
me il fit très-mal à propos. Quoiqu'il en soit, la mort de cette Dame arrivée au tems que je l'avois prédite, justifie autant mon pronostic, qu'elle donna de relief à son ignorante témérité.

Voilà deux veritables schirres qui se sont formez à l'exterieur du corps, dont l'un s'est conservé jusques à ce tems, sans dégénérer de son premier état, mais sans sçavoir aussi si dans les suites il y auroit persisté; au lieu que celui de cette Dame devint si mauvais, quoiqu'il ne lui causât aucune douleur dans son commencement; ce qui me fait recommander fortement aux femmes & aux filles qui ont le malheur d'être attaquées de glandes endurcies au sein, de s'en défaire le plutôt qu'elles pourront, de crainte d'avoir le même sort qu'eut cette Dame, pour avoir négligé d'y remédier au commencement; d'où je conclus que le schirre, soit interne ou externe, est toujours très-dangereux.

Fin du premier volume.



TABLE

DES CHAPITRES

& Matieres contenues dans le
premier Volume.

C HAPITRE I. De la Medecine- Pratique,	Page 1
Anatomie abregée,	9
CHAP. II. De la Chilification & San- guification,	72
CHAP. III. De la Saignée,	79
Observation I. Dans laquelle on est cou- vaincu de l'utilité de la saignée pour le mal des dents,	85
Observation II. Dans laquelle on voit combien il est avantageux de faire pré- céder la saignée à l'arrachement des dents, quand il y a fluxion & inflam- mation,	86
Observation III. Dans laquelle on voit un malade delivré sur le champ de l'op- pression la plus violente par le secours de la saignée,	92
Observation IV. Qui démontre par une pratique constante l'efficacité de la sai-	

DES CHAPITRES, &c.

- gnée dans les coliques , 93
- Observation V. Où l'on voit que la saignée donne souvent des forces, bien loin de les diminuer , 94
- Observation VI. Où l'on voit que l'usage continué de l'emplâtre de vesicatoires , appliqué entre les deux épaules , procura la guérison d'une fluxion considérable sur le visage d'une jeune fille , 106.
- Observation VII. Guérison d'une goutte sciatique par l'application des cantharides , 108
- Observation VIII. Où l'on voit les bons effets du caustere potentiel, appliqué à la Nuque , pour les fluxions du visage les plus inveterées & les plus rebelles , 110.
- Observation IX. Où l'on voit l'heureux succès du Seton , dans un cas où les vesicatoires & le caustere n'avoient eu aucun effet , 111
- Observation X. Qui fait voir le peu de succès des Ventouses sèches ou scarifiées dans les affections comateuses , 112
- CHAP. IV. Des Tumeurs en general, 114
- CHAP. V. Des Tumeurs en general & en particulier , avec une idée différente de leur cause , 121
- Observation XI. Où l'on fait mention

T A B L E

<i>d'une tumeur sanguine, arrivée à la tête tout à coup, & à l'occasion d'une chute,</i>	133
Observation XII. Où l'on fait mention d'une tumeur à peu près semblable à la précédente, mais qui suppura néanmoins,	135
Observation XIII. D'un abcès considérable à la tête, qui fut guéri en très-peu de tems,	140
Observation XIV. Où l'on fait mention d'une tumeur à la tempe, qui fut très-difficile à mener à suppuration,	142
Observation XVI. D'un abcès dans l'oreille qui causa des douleurs véhémentes,	148
Observation XVII. Qui fait l'histoire d'un abcès ouvert à la circonférence de l'oreille, & duquel il a sorti une grande exfoliation,	là-même.
Observation XVIII. D'un abcès qui se forma au grand coin de l'œil,	152
Observation XIX. D'un abcès fistuleux au grand angle de l'œil,	154
Observation XX. D'un abcès situé au milieu du palais,	160
Observation XXI. D'un abcès situé au côté droit du palais,	là-même.
Observation XXII. D'un abcès aux gencives,	161

DES CHAPITRES, &c.

- Observation XXIII. D'un abcès à l'endroit de la dent canine, accompagné de suites fâcheuses, pour ne l'avoir pas voulu laisser ouvrir, 162
- Observation XXIV. Qui fait mention d'un abcès à la joue, où l'os se trouva découvert, 166
- Observation XXV. D'un abcès au dessous de la pomette, accompagné de vives douleurs & difficile à guérir, 167
- Observation XXVI. Touchant l'inflammation des amigdales & de la luette, 172.
- Observation XXVII. D'un abcès considerable des amigdales, qu'on fut obligé d'ouvrir des deux côtez, 173
- Observation XXVIII. Qui fait mention d'un abcès qui se forma dans l'œsophage, 178
- Observation XXIX. D'un abcès dans l'œsophage, qui fut la suite d'une grande inflammation, 180
- Observation XXX. D'un abcès aux parotides, 186
- Observation XXXI. D'un grand abcès aux parotides, accompagné d'accidens très-fâcheux, 188
- Observation XXXII. D'un grand abcès à la gorge, 192
- Observation XXXIII. Qui fait mention

T A B L E

- d'un abcès si considérable, qu'il occupoit une grande partie du cou, là même*
 Observation XXXIV. *D'une tumeur sous l'aisselle,* 195
- Observation XXXV. *D'une tumeur sous l'aisselle, qu'on avoit déjà fait disparaître par les résolutifs,* 196
- Observation XXXVI. *D'un abcès qui occupoit tout le bras,* 201
- Observation XXXVII. *Qui fait mention d'un abcès à la main, qu'on fut obligé d'ouvrir en plusieurs endroits,* 203
- Observation XXXVIII. *D'un abcès au ponce, en consequence d'une excoriation,* 207
- Observation XXXIX. *D'un panaris de la quatrième espece, arrivé au doigt indice, & dont la guérison fut très-longue, malgré les bons soins,* 209
- Observation XL. *D'un grand abcès le long du dos,* 213
- Observation XLI. *D'un grand abcès à la partie laterale de la poitrine,* 215
- Observation XLII. *Qui fait mention d'un abcès dans la poitrine, guéri par l'empyème, fait dans le lien de nécessué,* 218.
- Observation XLIII. *D'un amas de pus dans la poitrine, qui a été guéri par les émissions,* 223

DES CHAPITRES, &c.

Observation XLIV. D'un amas du pus dans la poitrine, qui de même que le précédent, fut guéri par les vomissemens de pus, 227

Observation XLV. D'une pleurésie des mieux confirmée, qui se termina par un crachement de pus, 229

Observation XLVI. D'une tumeur qui parut dans l'hypocondre gauche, & qui guérit au moyen de la suppuration, 235

Observation XLVII. Où l'on fait l'histoire d'une tumeur phlegmoneuse à la partie ombilicale, qui fut suivie de fûsées & de différens abscess, 236

Observation XLVIII. D'un abscess considerable à la partie supérieure & laterale de la region hypogastrique, 241

Observation XLIX. D'un abscess assez considerable, qui parut à la suite d'un accouchement laborieux, entre l'ombilic & le pubis, 244

Observation L. Qui fait mention d'un abscess de conséquence, qui s'ouvrit de lui-même, à quatre doigts au dessous du nombril, & qui fut occasionné par une suppression totale des vuidanges, 247

Observation LI. D'un abscess du bas-ventre, par lequel les matieres fecales ont sorti, & par consequent l'intestin fut ouvert, 253

T A B L E

- Observation LII. *D'un abcès considerable dans le ventre, qui avoit interressé un des muscles psoas, & dont l'ouverture, quoiqu'artistement faite, ne laissoit point sortir le pus sur le champ, ce qui donna une courte joie aux faux-freres qui assisterent à cette grande opération,*
258.
- Observation LIII. *D'un abcès en la partie latérale droite de la région hypogastrique, où l'on s'aperçut par la suite que l'intestin avoit été rongé par le pus,*
266
- Observation LIV. *D'un abcès dans la substance du foie,*
269
- Observation LV. *D'un abcès au foie qui s'est vuider par les urines,*
282
- Observation LVI. *D'un abcès singulier dans les lombes,*
290
- Observation LVII. *D'un abcès près du cœur,*
302
- Observation LVIII. *D'un abcès considerable à une des lèvres de la vulve,*
305
- Observation LIX. *D'une tumeur à l'aîne,*
309.
- Observation LX. *D'une tumeur sur l'articulation du fémur avec l'ischion, du côté droit,*
312
- Observation LXI. *D'un abcès entre le puit fessier & la face externe de l'os des Iles,*
316

DES CHAPITRES, &c.

- Observation LXII. D'un abcès au periné, avec suppression d'urine, 318
- Observation LXIII. Qui fait mention d'un abcès très-considérable, situé à la partie externe & supérieure de la cuisse, par l'ouverture duquel le grand trochanter se trouva à nud, 322
- Observation LXIV. D'un abcès qui s'étendoit le long de la partie externe de la cuisse; 324
- Observation LXV. D'un abcès considérable à la partie interne & inférieure de la cuisse, où l'os se trouva découvert, 327
- Observation LXVI. D'un abcès au genouil, 332
- Observation LXVII. Où l'on voit un abcès au genouil, qui n'ayant pas été ouvert assez-tôt, rongea les cartilages de l'articulation, & ouvrit par conséquent les tumeurs osseuses qui laisserent échapper le suc nourricier, dont s'ensuivit une enchilose, 333
- Observation LXVIII. D'un abcès qui occupoit le long de la partie interne de la jambe, 337
- Observation LXIX. D'un abcès situé intérieurement à la partie moyenne & inférieure de la jambe, où le Tibia fut découvert, 339

T A B L E

- Observation LXX. D'un abcès fâcheux
qui occupoit depuis la partie supérieu-
re du tarse jusqu'au dessous du talon,
& dont les accidens furent si violens,
qu'ils firent périr le malade, 341
- Observation LXXI. D'un grand abcès
occupant presque toute la cuisse, qui fut
guéri en très peu de tems, 344
- Observation LXXII. D'un abcès si con-
siderable qu'il s'étendoit depuis le pli de
la fesse gauche, jusqu'à la maléole ex-
terne, 346
- Observation LXXIII. De l'amputation
du doigt du milieu, en conséquence
d'un abcès dans son articulation avec
le métacarpe, 350
- Observation LXXIV. D'un Panaris de
la troisième espèce qui rongea le tendon
du doigt du milieu, & sa guaine, 352
- Observation LXXV. D'un Panaris à la
seconde phalange du doigt annulaire,
dont les accidens furent si fâcheux, &
la guérison si mal conduite, qu'on fut
obligé d'amputer ce doigt, 353
- Observation LXXVI. D'un abcès si con-
siderable à la partie externe de la main,
que le malade en fut estropié, ne l'ayant
pas laissé ouvrir, 356
- Observation LXXVII. D'un abcès au
tarse, dont il sortit trois os, 359

DES CHAPITRES, &c.

- Observation LXXVIII. *D'une loupe fort grosse au genouil droit, dont le Kiste contenoit une matiere semblable à de la lie de vin ,* 361
- Observation LXXIX. *D'une loupe très-grosse, & dont l'operation fut suivie de beaucoup d'accidens ,* 364
- Observation LXXX. *De l'extraction d'une loupe située au genouil ,* 369
- Observation LXXXI. *De l'ouverture d'une très-grosse loupe à un enfant située depuis la parotide, jusqu'à la clavicule, & dont la matiere ressembloit à du miel ,* 372
- Observation LXXXII. *De la guérison d'une loupe, de la grosseur d'un œuf, située à la tête ,* 376
- Observation LXXXIII. *D'une loupe; grosse comme un œuf, remplie d'une matiere semblable à du fromage, & située sur le Sternum ,* 379
- Observation LXXXIV. *De l'extraction d'une grosse loupe, située au genouil, dans le Kiste de laquelle il étoit contenu une matiere grumoleuse ,* 381
- Observation LXXXV. *D'une guérison de tumeurs scrophuleuses à la gorge ,* 388
- Observation LXXXVI. *Concernant la guérison d'une tumeur scrophuleuse à la cuisse d'un enfant ,* 394

T A B L E

- Observation LXXXVII. *Qui contient l'histoire d'un vieux homme, tout couvert d'abcès scrophuleux,* 397
- Observation LXXXVIII. *D'un jeune homme, dont toutes les parties de son corps furent attaquées d'abcès scrophuleux,* 400
- Observation LXXXIX. *Où l'on voit l'histoire d'un dépôt de sang qui se cailla & se durcit considérablement,* 410
- Observation XC. *D'une tumeur sanguine, qui conserva sa fluidité jusqu'au tems de l'ouverture,* 416
- Observation XCI. *D'un Erysipele au visage,* 424
- Observation XCII. *D'un Erysipele à la tête, qui finissim dans cet endroit, recommençoit ailleurs, jusqu'à ce qu'il eut parcouru toutes les parties,* 429
- Observation XCIII. *Dans laquelle on voit l'histoire d'un Erysipele qui occupoit presque tout le bas-ventre & une partie des cuisses,* 432
- Observation XCIV. *Qui fait l'histoire d'un Erysipele à la jambe,* 435
- Observation XCV. *Dans laquelle on voit un Erysipele survenu à un enfant de trois mois, qui fut guéri sur le champ par la saignée,* 439
- Observation XCVI. *Où l'on voit un Erysipele au visage, si violent, qu'il fut*

DES. CHAPITRES, &c.

suivi de tous les accidens de la brûlure,
441.

Observation XCVII. D'un abcès qui
étant prêt de se cicatrifer, fut accompa-
gné d'un Erysipele très-fâcheux, 446

Observation XCVIII. Dans laquelle on
voit un Erysipele qui occupoit toutes les
parties du corps, & qui tomberent pres-
que toutes en gangrene, 451

Observation XCIX. D'un Erysipele qui
dégénéra en un Antrax, 453

Observation C. Dans laquelle on voit
une hydropisie enkistée, à côté de l'om-
bilic, 461

Observation CI. D'une hydropisie en-
kistée, occupant la partie antérieure du
bas-ventre, 462

Observation CII. Où l'on voit une tumeur
œdemateuse ou hydropisie par infil-
tration, qui fut guérie par une seule
scarification, 466

Observation CIII. D'un œdeme presque
universel, qui fut soulagé par des scari-
fications, 469

Observation CIV. D'un œdeme univer-
sel, ou plutôt hidropisie par infiltra-
tion, répandue dans toutes les cellules
graisseuses qui sont sous la peau, 473

Observation CV. D'une hidropisie par
épanchement, causée par un schirre du
foie, 479

TABLE DES CHAPITRES , &c.

Observation CVI. Où l'on voit une hidropisie par épanchement dans le ventre, qui fut la suite d'un grand nombre de schirres dans les glandes du mésentère, 483

Observation CVII. Où l'on voit une hidrocephale & une hidropisie de poitrine, causées par deux schirres, qui se trouverent sous la veine-cave descendante, 484

Observation CVIII. D'un schirre dans le mésentère, dont l'extirpation fut tentée par des Chirurgiens qui connoissoient peu l'anatomie, & des accidens fâcheux qui suivirent une opération si mal entreprise, 492

Observation CIX. D'une tumeur schirrheuse, un peu au dessus de l'aîne, 498

Observation CX. D'une tumeur schirrheuse, de la grosseur du poingt, située à la partie supérieure de la region ombilicale, qui fut guérie par les emplâtres émolliens, 499

Observation CXI. D'une tumeur schirrheuse, située sur l'angle inférieur de l'omoplate, 503

Observation CXII. Où l'on fait l'histoire d'un cancer qui fit périr en peu la malade, 507

Fin de la Table.

APPROBATION EN FORME
de Certificat des Me^s Chirurgiens Jurez
de Valogne.

N OUS soussignez Maîtres Chirurgiens
Jurez à Valogne, certifions avoir lu le
Livre intitulé : *Traité général de Chirurgie*, ou
les œuvres de Chirurgie de Guillaume Manguest,
sieur de la Motte, Chirurgien de l'Hôpital de
l'Armée de Basse Normandie, Maître Chirurgien
Juré & Apotiquaire à Valogne ; dans le-
quel nous n'avons rien trouvé dont nous n'ayons
une parfaite connoissance, non seulement pour
avoir été spectateurs de la plus grande partie
des Observations qui en font le principal ob-
jet, auxquelles nous avons contribué de nos
conseils & de nos mains, mais étant convain-
cus du reste par des témoignages qui nous en
ont assuré la vérité d'une manière à ne le pou-
voir revoker en doute.

Si parmi la quantité de Chirurgiens, tant
Anciens que Modernes, de ceux qui ont donné
des Traitez de Chirurgie au public, il y en a
siès-peu qui aient écrit leurs Observations,
l'on peut dire que Monsieur de la Motte est le
premier qui entre ceux-ci en ait fait un Traité
général de Chirurgie, avec le plus d'ordre &
le plus régulier qui ait paru jusqu'à nous,
dans lequel encore ne se satisfait il pas de ses
Observations, mais il y joint des Réflexions
qui achevent d'applanir toutes les difficultez
qu'un jeune Chirurgien pourroit trouver dans
l'Observation dont la Réflexion est la suite ; &
qui doit donner une idée de ce Livre & le qu'il
le mérite, par l'utilité que le public en peut
recevoir. Fait à Valogne, ce 15. Mars 1719.

Signez, Messieurs FREMONT, DES
ROSIERS pere, HANQUET, DES RO-
SIERS fils, Membres de la Société Royale

APPROBATION DE M. BURETTE,
Conseiller, Lecteur & Professeur du Roy, Doc-
teur, Régent en la Faculté de Médecine de
Paris, de l'Académie Royale des Inscriptions
& belles Lettres, & Censeur Royal des Livres.

J'Ai lu par l'Ordre de Monseigneur le Chan-
celier un Manuscrit, qui a pour titre: *Traité
complet de Chirurgie*, &c. par M. Guillaume
Mauquest, sieur de la Motte, &c. & je n'y ai
rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression.
Fait à Paris, ce 9, Janvier 1721.

Signé BURETTE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de
France & de Navarre: A nos amez & féaux
Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Par-
lements, Maîtres des Requêtes ordinaires de
notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris,
Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils,
& autres nos Justiciers qu'il appartiendra:
Salut. Notre bien amé GUILLAUME CAVA-
LIER, fils, Libraire à Paris, Nous aiant fait
remonter qu'il lui auroit été mis en main un
manuscrit, qui a pour titre: *Traité complet de
Chirurgie*, qu'il souhaiteroit faire imprimer
& donner au public, s'il Nous plaisoit lui ac-
corder nos Lettres de Privilege sur ce né es-
saires: A ces causes, voulant favorablement
traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis
& permettons par ces Presentes, de faire reim-
primer lesdits Livres ci-dessus énoncez, en tels

volumes, forme, marge & caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de cinq années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autre, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci dessus spécifiés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amande contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servis de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de nôtre très cher & féal Chevalier,

Chancelier de France le sieur Daguesseau ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur Daguesseau ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire pour l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-unième jour du mois d'Aoust, l'an de grâce 1721 & de notre Règne le sixième. Par le Roy en son Conseil. CARPOT.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté de Libraires & Imprimeurs de Paris, page 765. n° 83. conformément aux Règlements, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris, ce 22. Aoust 1721.

DE LAULNE, Syndic.

Le sieur Cavelier fils, a fait part du présent Privilege au sieur Pierre Michel Huard, Libraire à Paris, pour en jouir de moitié avec lui.

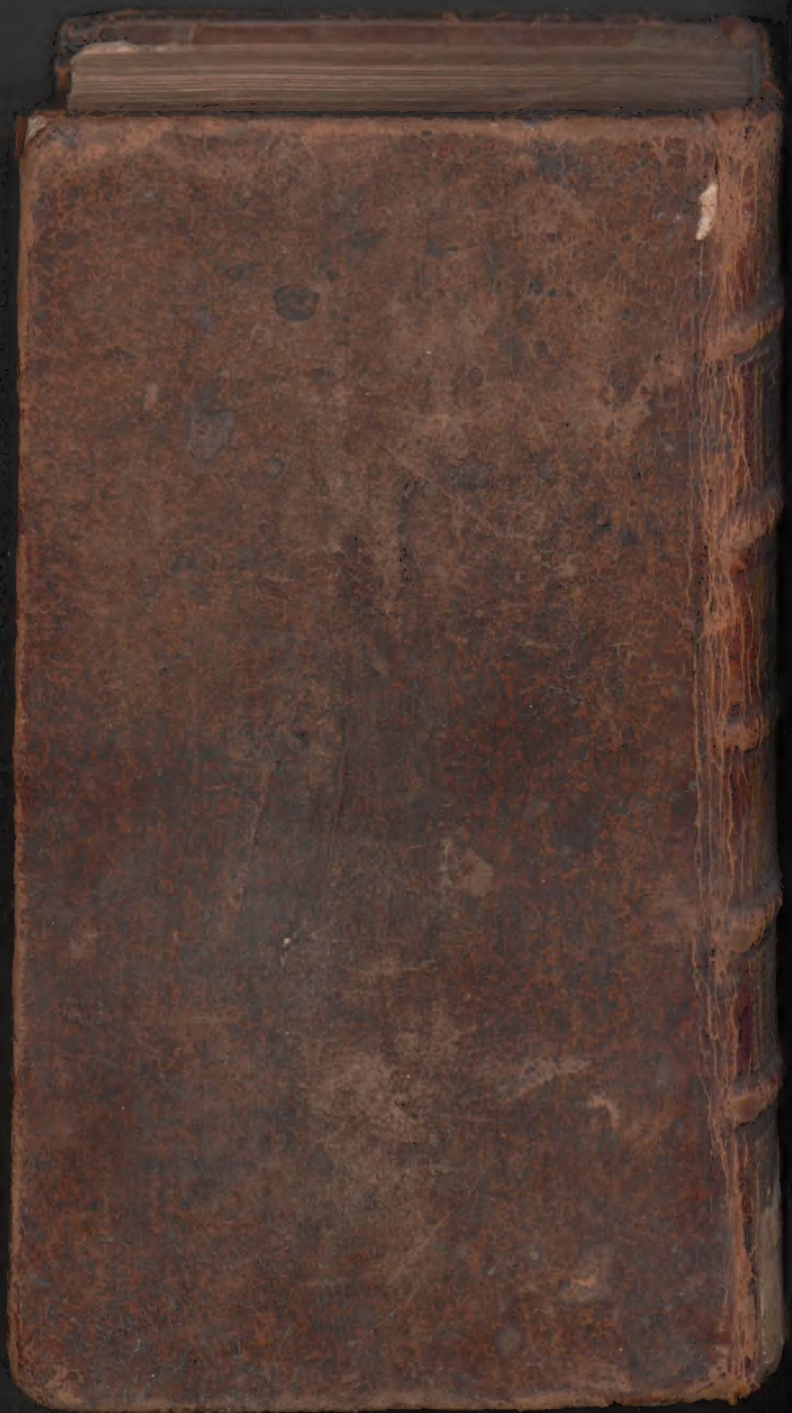






stdr0030631

Biblioteka Jagiellońska



TRAITE
DE
CHIRUR

TOM I